



**HOW A REALIST
REBUILT THE KINGDOM**

IX

Dojyomaru
Illust. Fuyuyuki

Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 9

Prologue : Tora et le Tigre

Partie 1

Sous le ciel élevé, par une journée chaude et claire, l'hiver approchait.

La rivière Dabicon brillait au soleil alors qu'un cortège de troupes appartenant au royaume de Friedonia se déplaçait vers l'est le long de la rivière. Ils marchaient à un rythme confiant, sans se presser.

La vague de démons était un phénomène au cours duquel un grand nombre de monstres sortaient du Domaine du Seigneur Démon dans le nord.

Nos forces du Royaume de Friedonia venaient en aide à l'Union des nations de l'est, qui était frappé par la vague de démons.

L'autre jour, nous étions allés dans l'une des zones de combats intenses, le royaume de Lastania. En travaillant avec les forces locales, nous avons réussi à éliminer une horde de monstres. Nous nous dirigeons maintenant vers l'autre région qui avait connu des combats intenses, le Duché de Chima.

Ayant reçu un rapport dans le Royaume de Lastania qu'ils faisaient face à une situation de crise, j'avais envoyé la cavalerie wyverne et les Dratroopers en avant et mis l'accent sur la vitesse alors que nous nous précipitons avec les troupes. Mais la nouvelle était venue que les forces de l'Union des nations de l'Est s'étaient rassemblées dans le Duché de Chima et qu'il était peu probable qu'elles tombent immédiatement, de

sorte que nous marchions maintenant à un rythme normal, afin de ne pas rompre les rangs.

En tant que celui qui, pour des raisons officielles, dirigeait cette force (bien que le commandant actuel soit Ludwin), j'avais rejoint la procession à cheval.

Il y avait des chariots robustes pour les plus hauts gradés, mais le fait d'être dans un chariot tout le temps m'aurait rendu les épaules raides, alors je montais un cheval pour pouvoir me déplacer.

Naden était assise devant moi pendant que je tenais les rênes. « Qui aurait cru que tu pouvais monter à cheval ? »

J'avais surtout monté Naden dans sa forme de ryuu dernièrement, mais je ne pouvais pas avancer avec l'armée de cette façon, alors nous étions à cheval ensemble cette fois-ci.

Je me sentais gêné quand elle me complimentait sur mes compétences avec un cheval, alors je me grattais la joue. « Mon professeur, Owen, m'a bien appris. »

« Hmm, c'est un peu nouveau. Normalement, c'est moi qui t'emmène, mais maintenant c'est toi qui m'emmènes. C'est bien aussi, à sa façon, » Naden s'était appuyée contre moi.

Quand la tête de Naden s'était rapprochée de la mienne, ses cheveux brillants et noirs dégagèrent une odeur agréable. Je m'étais reposé le menton entre les deux bois de Naden. Quand j'avais un peu bougé le menton dans cette position, Naden avait poussé un soupir d'une voix bizarre. « Ahhhhhhh... »

Pendant que je jouais avec Naden, un cheval s'était approché de derrière nous.

« Vous avez l'air de vous amuser, » déclara la cavalière depuis son cheval.

C'était une beauté aux cheveux bleus qui était la seule personne à porter un uniforme de marine dans cette procession militaire : notre Prima Lorelei, Juna.

« Je suis un peu jalouse que tu puisses te promener tranquillement avec Sa Majesté, » poursuit-elle.

« J'échangerai ma place avec toi plus tard, » déclara Naden.

« Heehee ! S'il te plaît, fais-le. Si je monte à cheval, c'est peut-être moi qui devrais être à l'arrière, » déclara Juna.

En écoutant Juna parler joyeusement, j'avais souri avec ironie. « J'étais sûr que tu retournerais avec Excel. »

Excel nous avait rendu un grand service dans le Royaume de Lastania, puis s'était obstinée à ne pas vouloir rentrer chez nous par la suite. Ayant prévu cela, mon Premier ministre, Hakuya, avait envoyé la petite-fille d'Excel, Juna, pour venir la chercher.

Je m'attendais à ce qu'elle retourne à Parnam avec Excel, mais maintenant elle nous accompagnait.

Juna m'avait fait un sourire charmant. « Si Roroa est retournée au château, il n'y a aucune raison que je doive aussi le faire. Je vais rester avec toi à partir de maintenant, Sire. »

J'avais souri. « C'est rassurant pour moi, mais... Excel va se fâcher à ce sujet. »

En fait, Excel se plaignait probablement, *et me voilà qui rentre à la maison tranquillement !* en ce moment même.

Juna m'avait fait un *très beau* sourire. « Ça fera du bien à grand-mère.

Elle s’amuse toujours trop souvent, malgré son âge avancé. »

« Il y a une phrase que j’aurais trop peur de dire moi-même, » avais-je avoué. « Surtout la partie sur son âge. »

« Hahahaha ! Tu comprends ça ! » Naden, dont l’âge était aussi inconnu que celui d’Excel, avait ri.

Pendant qu’on en parlait, Aisha était arrivée, montée sur un cheval.
« Votre Majesté, un message de Sire Ludwin pour vous. Il y a une demande d’une ville voisine qui dit : “Nous sommes entourés de monstres et nous aimerions demander de l’aide”. »

« Encore ? » avais-je soupiré.

Les effets de la vague de démons se répandirent le long de la rivière Dabicon, qui servait de frontière avec le Domaine du Seigneur Démon. Bref, il y avait des combats partout.

Même si la plupart des endroits n’étaient pas confrontés à une crise de la même ampleur que le Royaume de Lastania ou le Duché de Chima, il y aurait évidemment des endroits qui ne pourraient pas tuer tous les monstres par leurs propres moyens.

Il y avait un flot interminable de demandes en provenance de ces endroits, et comme nous étions ici en réponse à une demande d’aide de l’Empire, nous devions répondre à chacune d’entre elles.

« Combien sont-ils ? » lui avais-je demandé.

« Une centaine environ, » rapporta Aisha. « Si nous envoyons la cavalerie-wyverne, ils peuvent les disperser instantanément. »

« Je suppose que nous devons envoyer Hal et ses hommes à nouveau... D’accord. Dis-lui qu’il a ma permission, » ordonnai-je.

« Oui, Sire. Compris, » déclara Aisha.

Le cheval d'Aisha s'était avancé vers l'avant du cortège. Quand il y avait eu une demande d'aide, nous déployions une unité à grande mobilité, comme la cavalerie-wyverne ou la cavalerie régulière, et nous leur demandions de rejoindre cette force principale quand l'ennemi était vaincu. C'était une autre raison pour laquelle nous ne pouvions pas trop accélérer notre marche.

« Je le savais, mais tuer des monstres est un travail fastidieux, » avais-je commenté.

« Contrairement à la guerre, elle ne s'arrête pas quand on brise la force principale de l'ennemi, » avait convenu Juna.

« C'est vrai, » j'avais hoché la tête. « C'est pénible, mais on ne peut pas les laisser. Nous devons tuer les problèmes dans l'œuf autant que possible. »

« Oui. Je pense que tu as raison, » déclara Juna.

« Si Ruby se fatigue, allons-y aussi, » déclara Naden. « Je vais leur envoyer des éclairs et les disperser. »

« D'accord, » levant les yeux pour voir une unité de cavalerie-wyverne s'envoler dans le ciel de l'est. « Je compte sur toi. »

Partie 2

Pendant ce temps, alors que Souma et son groupe se dirigeaient vers le Duché de Chima...

Dans la région de Wedan, la capitale du duché de Chima, une bataille intense se déroulait à nouveau aujourd'hui.

La stratégie utilisée dans le Duché de Chima pendant cette vague de démons était essentiellement la même que celle utilisée par Julius dans le Royaume de Lastania. Les forces armées abandonnaient tous les lieux difficiles à tenir, elles concentraient leurs forces à Wedan et se préparaient à un siège.

Cependant, le Duché de Chima avait deux choses que le Royaume de Lastania n'avait pas : le solide château de Wedan, et les renforts de l'Union des nations orientales qu'ils avaient obtenus grâce à une habile diplomatie.

Afin d'utiliser ces deux choses efficacement, le duc de Chima avait délibérément permis aux monstres de s'approcher du château de Wedan, et avait travaillé avec les renforts de l'union pour les affronter. La bataille aller-retour entre les monstres et les forces unies de l'Union des nations de l'Est se poursuivait.

Au loin, il y avait des yeux qui regardaient la bataille qui se poursuivait aujourd'hui.

Du haut d'un grand arbre au milieu des arbres sur une colline qui dominait le champ de bataille se tenait un grand homme vêtu d'une armure noire et portant un masque de tigre noir.

C'était le chef des agents clandestins du royaume de Friedonia, les Chats Noirs.

Hm... Les forces du syndicat font du bon travail de défense contre les monstres. Les yeux brillants sous le masque, Kagetora observait le champ de bataille.

Face à des milliers de monstres innombrables, les forces de l'union semblaient se battre avec acharnement. Cependant, Kagetora avait les bras croisés en raison de l'insatisfaction.

Ils se battent bien, avait-il réfléchi. Cependant, chaque force combat à sa guise, elle manque d'efficacité. Si le roi d'un pays dirigeait une alliance et organisait cette force, il pourrait certainement réduire le nombre de pertes...

Puis il secoua la tête.

Mais compte tenu de la façon dont la force combinée du syndicat a été formée, ce serait impossible.

Si quelqu'un pouvait être crédité de la création de cette force venant de l'Union des nations de l'Est, ce serait probablement le duc de Chima qui aurait demandé des renforts. Cependant, le Duché de Chima était un petit pays, et peu importe leur capacité diplomatique, ils n'avaient pas le pouvoir de prendre la tête d'une coalition et d'unifier les forces de chaque pays sous son commandement.

Pendant ce temps, si le pays avec le plus de forces tentait de prendre le commandement, les autres pays qui essayaient de se distinguer et de gagner la récompense de l'un des frères et sœurs de Chima se ligueraient contre lui.

Pour cette raison, chaque pays le payait avec des pertes non négligeables, chacun se battait comme il l'entendait pour être acclamé.

C'était un style de combat qui causait des dommages massifs à l'ennemi, mais aussi à ses alliés. S'ils continuaient ainsi, il y aurait inévitablement des endroits où leurs forces se seraient effondrées... du moins le pensait-il.

Mais cela n'a pas encore eu lieu...

Contrairement aux attentes de Kagetora, les forces du syndicat ne s'étaient effondrées nulle part. C'était parce que partout où il semblait y avoir un effondrement, *ces gens sautaient dedans.*

Si vous regardiez ce champ de bataille vu d'en haut, il y avait des choses qui sautaient telles des puces. Il n'y en avait pas seulement un ou deux. Ils étaient plus d'un millier d'individus qui parcourait librement le champ de bataille, sautant littéralement d'un endroit à l'autre. Lorsque ces gens avaient atteint un point qui semblait prêt à s'effondrer, le flux de la bataille allait être instantanément inversé, et les forces qui étaient sur le point de se briser reprenaient le contrôle de la situation. Il l'avait vu se produire plusieurs fois sur le champ de bataille devant lui.

Kagetora sentit une présence soudaine derrière lui.

« Maître Kagetora, » l'un des membres des Chats Noirs, portant le masque noir et la tenue d'un ninja, avait atterri sur une branche derrière lui. « Nous avons déterminé leur identité. »

« Je vous en prie, j'écoute, » Kagetora avait ordonné aux Chats Noirs d'enquêter sur ceux qui fonçaient ainsi dans ce champ de bataille.

Le Chat Noir avait fait part de ses découvertes. « Ceux qui bondissent partout dans ce champ de bataille sont de la cavalerie bondissante de l'état nomade de Malmkhitan. Ce sont des steppes à l'est d'ici. »

« Malmkhitan... Ce n'est pas un nom que j'ai entendu, » déclara Kagetora.

« Leur pays a été formé juste avant la création de l'Union des nations de l'Est, de sorte qu'il y a eu peu de chance que l'on parle d'eux, » déclara l'autre.

Puis l'agent avait commencé à expliquer les événements qui avaient conduit à la formation de l'état des steppes de Malmkhitan.

Quant à la formation de la nation des steppes de Malmkhitan dans l'Union des nations orientales...

Le pays où Malmkhitan s'était formée était à l'origine peuplé par de nombreuses petites tribus nomades. Avant la formation de l'Union des nations de l'Est, ces tribus se faisaient parfois la guerre, nouaient des liens du sang par le mariage et subissaient une série de destructions et d'unifications.

Chaque fois qu'une tribu ennemie était détruite, elle n'était pas annihilée, mais absorbée par la tribu conquérante dans son état affaibli, ce qui permettait de maintenir la population des steppes sans trop de déclin.

Les nombreuses petites tribus se faisaient souvent la guerre, mais elles avaient le sentiment d'être un peuple des steppes, et donc chaque fois que des étrangers envahissaient, elles s'unissaient pour éliminer la menace extérieure.

Pendant ce temps, les tribus du bord de la steppe commerçaient avec l'extérieur, invitées par des personnes qualifiées, et faisaient le commerce d'esclaves. Cela avait apporté du sang étranger, mais ils avaient veillé à ce que cela ne devienne pas trop important. C'était une région qui avait une mentalité fermée qui valorisait les traditions des steppes, tout en embrassant et en absorbant les événements du monde extérieur.

Les habitants de cette région étaient de races diverses. Des humains, nains et hommes-bêtes étaient représentés, mais parce que de nombreuses tribus s'étaient éteintes ou s'étaient intégrées, la majorité des gens étaient un mélange de sang humain et de sang d'homme-bête.

Les gens les plus communs avaient l'air humains, à part les oreilles ou la queue des bêtes, ou ils avaient de petites ailes qui poussaient sur leur dos. Ces dernières pouvaient faire penser à des anges, mais les plumes étaient plus souvent noires ou brunes, donc elles ressemblaient plus à des tengus corbeau.

Quand ces tribus des steppes virent les nations du nord tomber après

l'apparition du Domaine du Seigneur-Démon et l'avance des monstres vers le sud, elles sentirent un sentiment de crise.

L'existence d'une menace étrangère plus grande que jamais auparavant avait donné naissance à un sentiment sans précédent que les tribus de la steppe devaient s'unir. Et comme ils avaient vécu des événements semblables à la vague de démons qui allait venir quatre ans plus tard, cette sensation s'était soudainement accrue, de sorte que toutes les tribus des steppes s'étaient unies.

La plus grande et la plus puissante des tribus de la steppe, les Haan, étaient au centre. Et le chef des Haan était Raiga Haan. Ainsi, avec toutes les tribus qui le soutenaient, Raiga élimina toutes les tribus opposées à l'unification et fonda la nation des steppes de Malmkhitan.

Cependant, Malmkhitan ne pouvait pas se préparer à faire face seul à la menace de la vague des démons. Elle avait donc adhéré à l'Union des nations de l'Est, qui s'était formée pour se préparer à la menace du Domaine du Seigneur-Démon, devenant ainsi un État de taille moyenne au sein de l'Union.

Et puis Raiga, le seigneur des steppes, avait fini par manquer de chance. Il était décédé subitement cet hiver-là.

Il avait quarante ans au moment de sa mort. On disait qu'il s'agissait d'une mort par maladie, mais la rumeur qu'il avait été empoisonné s'était répandue particulièrement largement.

Peut-être que la rumeur avait été perpétrée par certaines personnes restantes d'une des tribus inférieures qu'il avait détruites en unifiant la steppe, ou peut-être que l'assassinat avait eu lieu à cause de la jalousie d'un autre chef envers Raiga qui était devenu leur maître suprême. La vérité n'était pas claire. Raiga avait été aimé par beaucoup de gens de la steppe, mais il s'était aussi fait beaucoup d'ennemis.

Ainsi, Raiga fut remplacé par son fils de vingt-deux ans.

Kagetora écouta tranquillement l'agent du Chat Noir raconter l'histoire de la fondation de Malmkhitan. Quand il eut tout entendu, il posa une question.

« Je comprends ce qu'est ce pays de Malmkhitan. Mais quelle est donc cette cavalerie bondissante dont vous avez parlé ? »

« La cavalerie bondissante est un type de cavalerie puissante utilisé par Malmkhitan, » déclara l'agent. « Ce ne sont pas des chevaux, mais une sorte de chèvre, une créature en forme de vache... une énorme bête à cornes connue sous le nom de "temsbock". Ces temsbocks sont élevés à Malmkhitan, et ils ont la force de sauter le long d'un mur du château en trois bonds. »

« Hm... Alors ces temsbocks sont les choses qui sautent sur le champ de bataille ? » Kagetora avait poussé un gémissement d'admiration. « C'est de la cavalerie, mais comme la cavalerie-wyverne, ils volent dans le ciel du champ de bataille. Leur capacité d'apparaître et de disparaître soudainement doit être incroyablement déroutante pour l'ennemi. Je vois que ce serait un type de soldat difficile à gérer. »

« Oui, monsieur, » déclara l'agent. « Le fait est que les pays qui ont envahi la steppe dans le passé, malgré un avantage numérique écrasant, ont été mal battus par la cavalerie bondissante. »

Ce n'est pas difficile de voir pourquoi... pensait Kagetora. Quand il avait vu comment la cavalerie bondissante se déplaçait librement sur le champ de bataille, massacrant des monstres, c'était très convaincant. *Je dois dire au maître que ce n'est pas un pays à prendre à la légère.*

Ayant déterminé cela, Kagetora se tourna vers l'agent des Chats Noirs pour lui poser une autre question. « Et quel est le nom de ce fils qui a réussi — Ah ! »

Kagetora dégaina soudainement le tachi que Souma lui avait donné. Alors que l'agent était encore choqué de le voir soudainement sortir son arme, Kagetora avait déplacé la lame. Quand il l'avait fait...

Whoosh ! Clang !

... son Tachi avait abattu une flèche qui leur était tombée dessus soudainement.

« Quoi !? D'où est-ce que ça vient ? » L'agent avait paniqué, anticipant apparemment une attaque-surprise quand il avait vu la flèche coupée tomber au sol, mais il n'y avait pas d'ennemis dans la zone, et il ne pouvait non plus sentir une personne cachée.

Contrairement à l'agent inquiet, Kagetora expira et remit son épée dans son fourreau. Regardant le champ de bataille, il poussa un soupir d'admiration. « De penser qu'ils pourraient atteindre depuis si loin de là... »

« De là !? Vous n'êtes pas sérieux ! »

L'agent avait regardé où Kagetora regardait, et ses yeux s'étaient écarquillés.

Les yeux de Kagetora étaient sur le champ de bataille au lointain. Est-ce qu'il voulait dire que quelqu'un sur le champ de bataille avait détecté leur présence à plusieurs kilomètres de là et qu'il avait réussi à envoyer une flèche, même une flèche dont la portée était étendue par magie, pour les atteindre ?

Si quelqu'un comme lui existait, cette personne était le plus grand monstre ici.

« Comment s'appelait le fils ? » demanda Kagetora.

L'agent était revenu à la raison et avait répondu précipitamment. « Son

fil s'appelle Fuuga Haan. J'ai entendu dire que c'est un héros au physique rare et à la force inégalée dans la steppe, qui se bat avec une arme à long manche et à lame courbe. J'ai aussi entendu dire que la monture de Fuuga n'est pas un temsbock, mais un tigre volant, ou quelque chose comme ça. »

« Un tigre volant... Je vois..., » déclara Kagetora.

Kagetora avait fermé les yeux sur le champ de bataille.

Si oui, ça doit être ça...

C'était sur le champ de bataille près de Wedan, où l'homme et le monstre se battaient sans fin jusqu'à la mort.

Au milieu des cris et des bruits incessants des combats, un jeune homme d'une vingtaine d'années tenait un grand arc qu'aucune personne ordinaire ne pouvait même tendre.

Il se tenait debout avec ses cent quatre-vingt-dix centimètres de haut, et ses membres bronzés étaient épais de muscles. Il avait les cheveux courts, d'un noir bleuté, et un visage majestueux. Le jeune homme qui portait une armure d'argent sur ses vêtements de cuir rouge et un casque d'argent en forme de bol sur la tête avait de petites ailes blanches sur le dos.

Il attirait l'attention, mais également sa monture.

C'était un tigre blanc si grand que les gens le regardaient en levant la tête.

Pendant que son maître bandait son arc, ce tigre se battait avec ses pattes contre les monstres qui arrivaient. C'était comme un chat jouant avec une balle, mais le fait que ces monstres étaient plus grands qu'un homme adulte rendait la vue effrayante.

Un jeune commandant sur un temsbock s'approcha de cet homme et de cette bête qui étaient si clairement un pas au-dessus des autres. « Qu'y a-t-il, Seigneur Fuuga ? Pourquoi soudainement tirer dans une direction si étrange ? »

« Hm ? » dit Fuuga. « Oh, Shuukin. »

Le grand homme monté sur le tigre était Fuuga Haan, le jeune roi de la nation des steppes de Malmkhitan, et le chef de la magnifique cavalerie des temsbocks. L'autre homme était son confident et ami du même âge, le courageux commandant Choukine Shuukin.

En regardant Shuukin du haut de son énorme tigre, Fuuga afficha un sourire audacieux. « Oh, c'est simple. J'ai senti quelque chose me regarder de cette colline, alors j'ai essayé de tenter ma chance. »

« As-tu tenté ta chance ? Et si c'était un civil, ou l'un de nos alliés !? » s'écria Shuukin.

Shuukin était horrifié, mais Fuuga s'en moqua jovialement. « Ha ha ha ha ha ! Aucun civil ne serait près de ce champ de bataille. Nous n'avons pas non plus d'unité ou d'éclaireurs sur cette colline. »

« Eh bien, oui, mais..., » déclara Shuukin.

Shuukin ne semblait pas convaincu par son raisonnement, mais Fuuga avait souri avec ironie en continuant.

« S'ils sont là-bas, ils ne sont pas des nôtres. Plus important encore, Shuukin, il semble que les forces soient sous pression du côté nord-est. Faisons un saut là-bas et réglons ça vite et bien. On y va, Durga ! »

Sa monture préférée, le tigre volant Durga, avait décollé.

« Ah ! Seigneur Fuuga ! » Bouleversé, Shuukin donna un ordre à ses subordonnés. « Ne laissez pas le roi y aller seul ! Nous le suivons ! »

C'est ainsi que la cavalerie de temsbock de Malmkhitan sauta à travers le champ de bataille, traînée par Fuuga et Durga.

Chapitre 1 : Rencontre dans le ciel

« Regarde, Souma ! » appela Naden. « Il n'y a que de la fumée qui vient de là-bas ! »

« Hé, tu as raison, » répondis-je.

Quand j'avais regardé devant moi pour voir de quoi parlait Naden sous sa forme de ryuu, il y avait effectivement de la fumée dans la zone qui se répandait près du pied d'une montagne.

C'était probablement de la poussière soulevée par une bataille. Quand d'innombrables personnes et monstres couraient partout, frappant le sol, le sable dansait dans l'air. Cela voulait-il dire que le château de Wedan était sur cette montagne ?

Selon le rapport de Kagetora, d'innombrables monstres... essentiellement, un grand nombre d'individus différents... avançaient sur Wedan. Pour être plus précis, il y avait divers monstres de grandes et petites espèces qui attaquaient, donc un compte précis était impossible dans la situation actuelle.

Pour ce qui était de la zone qu'ils couvraient, vue du ciel, c'était apparemment à peu près la même chose qu'une armée de 60 000 soldats. Les quelque 30 000 soldats de l'Union des nations de l'Est que le duc de Chima avait attirés en utilisant ses six enfants très compétents comme appâts les retenaient pour l'instant.

Bien que les monstres avaient un avantage numérique écrasant, les forces de l'Union se battaient en formation, se concentrant sur la défense, et bien qu'ils ne pouvaient pas passer à l'offensive, ils faisaient toujours un bon travail de défense. Les monstres n'attaquaient qu'avec une force

brute, ce qui rendait la défense facile.

Quant aux renforts que nous apportions du royaume de Friedonia, ils étaient au nombre de 50 000. Si nous pouvions mener une attaque en tenaille avec les forces de l'union, Kagetora prévoyait que nous pourrions rapidement exterminer la horde de monstres.

L'important, c'était le moment de l'attaque en tenaille. Pour obtenir une victoire rapide, nous devons coordonner nos efforts avec les forces de l'Union.

C'est pourquoi, afin d'avoir une réunion à ce sujet, j'étais sur le dos de Naden, avec un groupe de cavalerie-wyverne mené par Hal et Ruby nous défendant alors que nous nous dirigeons vers Wedan, la capitale du duché de Chima.

Le mot d'ordre était que nous n'avions pas peur que Wedan tombe pour le moment, donc nous n'avions pas besoin d'attaquer du ciel avec les Dratroopers comme nous l'avions fait à Lasta, pour pouvoir atterrir au château de Wedan tel quel.

Les dispositions pour le permettre (y compris la désactivation temporaire des lanceurs de carreaux répétitifs antiaériens) avaient été prises par les Chats Noirs, qui étaient arrivés avant nous.

« CQ, CQ » dis-je, parlant dans le tube de communication qui sortait de la gondole que Naden portait. « Êtes-vous là, Kaede ? »

« Oui, oui, je suis là. Que signifie "CQ" ? » Kaede répondit immédiatement.

Naden portait une gondole sous son ventre et à l'intérieur se trouvait Aisha, Juna, Tomoe, son protecteur Inugami, Kaede, et le couple de Turgis qui s'était introduit de force avec nous, Kuu et Leporina.

« Oh... ne vous inquiétez pas pour ça, » avais-je dit. « Alors, Kaede, il y a un nuage de poussière devant nous. Peut-on supposer que c'est le champ de bataille du duché de Chima ? »

« Voyons voir... Ça l'est, vous savez. Je viens de le confirmer sur la carte. On dirait que le château du Duché de Chima qui est situé à mi-chemin de la montagne est ce que vous voyez devant vous, » répondit Kaede.

« Je vois... Compris. Merci, » déclarai-je.

En fermant le tube de communication, j'avais pu voir une ville qui s'étendait à mi-chemin de la petite montagne à l'ouest. Le château ressemblait à celui de Castor dans la Cité du Dragon Rouge. Il utilisait efficacement le terrain, et même si une force importante les entourait, il s'agissait d'une forteresse qui ne tomberait pas facilement.

« Souma ! » Naden avait soudain crié dans ma tête. « Attention ! Quelque chose vient vers nous rapidement ! »

« Quelque chose, à cette altitude ? » demandai-je.

Afin d'éviter d'être attaqués, nous volions à une altitude supérieure à celle que les monstres pouvaient atteindre.

Hal avait amené le grand dragon rouge Ruby à côté de nous. « Souma. On dirait que Ruby sent quelque chose. »

« Je sens quelque chose d'intensément puissant en bas, » expliqua Ruby par télépathie.

« Ouais, Naden disait ça aussi, » j'avais hoché la tête. « On devrait faire attention, Hal. »

« À tout le monde, stopppppppp ! » cria Hal.

Entendant l'ordre de Hal, Naden et moi, Hal et Ruby, et les chevaliers-

wyvernes avaient arrêté d'avancer et avaient maintenu leur position.

Contrairement à Naden, qui flottait avec une puissance que nous ne comprenions pas, Ruby et les wyvernes captaient leur portance avec leurs ailes, alors pour garder leur position, ils devaient les battre fortement. C'était épuisant, donc ils ne pouvaient pas rester au même endroit longtemps.

« Il arrive, » nous avertit Ruby.

En regardant en bas, il y avait quelque chose qui s'approchait de nous, qui *sautait* vers nous.

En un rien de temps, un tigre blanc géant était devenu visible.

« Attends, n'est-ce pas un peu énorme ? » avais-je crié.

Cela aurait dû être encore loin, mais j'avais pu en distinguer clairement la forme, alors j'avais d'abord douté de mes yeux et de mon sens de la distance. Cependant, à mesure qu'il s'approchait, je m'étais rendu compte qu'il était beaucoup plus grand que ce que je n'aurais jamais imaginé qu'un tigre pourrait être. C'était peut-être aussi énorme qu'un numoth. (Une créature de type mammoth de Turgis.)

En regardant de près, les pattes duveteuses avant et ses pattes arrière brillaient également d'électricité. Il sautait dans l'air avec ces pattes, alors j'avais dû accepter que ce soit le genre de créature que c'était.

« Comment un tigre peut-il voler sans ailes ? » s'écria Naden.

« C'est toi qui vas dire ça, Naden !? » Ruby avait riposté avec exaspération.

Eh bien, puisque Naden pouvait voler sans ailes, ce n'était pas si bizarre qu'un tigre puisse bondir dans le ciel... Enfin, je suppose ?

Puis j'avais réalisé que quelqu'un chevauchait le tigre blanc.

Il s'agissait d'un homme bien bâti qui portait des vêtements de cuir rouge avec une armure argentée brillante sur le dessus, ainsi qu'un casque en forme de bol en cristal sur la tête.

Il n'était probablement pas humain. Il avait une petite paire d'ailes, blanches avec des pointes noires comme celles d'une grue, jaillissant de son dos. Il tenait dans ses mains une arme comme la *Lame du Croissant du Dragon Vert* de la *Romance des Trois Royaumes* et un arc gravé en or suspendu à sa hanche.

Quel est ce sentiment d'oppression... ?

Son physique costaud, sa maîtrise de sa monture et l'arme qu'il utilisait en disent long sur l'originalité de cet homme.

Hal avait préparé son arme en disant. « Fais attention, Souma. Quelque chose semble anormal ici. »

J'avais hoché la tête. « J'ai compris. »

Selon Owen, mon instructeur en arts martiaux, je n'étais « guère mieux qu'une nouvelle recrue ». Pourtant, même moi, j'avais ressenti quelque chose de cet homme qui m'avait mis sur les nerfs, alors Hal avait dû être encore plus tendu.

« Hein ? » commença Naden.

« Qu'est-ce qu'il y a, Nad — Whuh !? »

Au moment même où Naden poussait un cri de surprise, quelque chose de rouge bloqua soudain mon champ de vision.

J'étais sous le choc, mais à y regarder de plus près, c'était la cape rouge d'Aisha. On aurait dit qu'elle était sortie de la gondole et qu'elle était

montée jusqu'ici.

« Hé, c'est dangereux ! » Je m'étais vite mis à genoux, étreignant Aisha autour de la taille. « C'est plus qu'imprudent de venir ici sans bouée de sauvetage. »

« Nous ne pouvons pas nous permettre de dire ça, sire, » avait-elle répondu. « Cet homme est dangereux. »

Aisha ne le quittait pas des yeux.

Était-il si bon que même Aisha, de loin la meilleure guerrière de notre pays, devait se méfier de lui ?

Quand Aisha avait rencontré Jeanne, même Juna avait admis qu'elle n'était pas de taille, mais Aisha n'avait pas été aussi méfiante.

Quoi qu'il en soit, j'avais attaché ma ceinture à celle d'Aisha, à l'aide d'un habit avec des ferrures métalliques. Ça la protégerait au moins si elle glissait.

Alors que je n'avais pas le temps de me sentir soulagé, l'homme sur le tigre blanc avait foncé vers l'avant, alors que son arme était pointée vers nous et avait crié. « Je vous le demande ! Dans quel but venez-vous dans ce pays ? »

C'était une voix puissante et plus jeune que je ne le pensais. D'après son apparence, je m'attendais à un guerrier endurci au combat, mais c'était le visage d'un jeune homme d'une vingtaine d'années qui regardait de sous son casque.

« Je m'appelle Fuuga Haan ! Roi de Malmkhitan ! » avait-il déclaré.

Même devant un ryuu, un dragon et une centaine de chevaliers-wyverne, l'homme qui avait donné son nom me l'avait demandé sans une once de peur. J'avais pu voir qu'il était vraiment audacieux, et qu'il avait un cran

incroyable. Pas étonnant qu'Aisha se méfiait.

« Nous, de Malmkhitan, sommes venus à Wedan pour répondre à l'appel à l'aide du duc Chima, » déclara Fuuga. « Puisque vous avez apporté des wyvernes, un dragon et un autre monstre que je ne connais pas, vous ne pouvez pas faire partie de l'Union des nations de l'Est. Encore une fois, je vous le demande ! Pour quelle affaire êtes-vous venu sur ce champ de bataille ? »

Je m'étais tourné vers le tube de communication et j'avais demandé.

« Kaede. Parlez-moi de Malmkhitan. »

« C'est un pays de taille moyenne dans l'Union des nations de l'Est. Un état nomade de la steppe, paraît-il. »

« Alors cet homme est le roi d'une nation, n'est-ce pas ? » demandai-je.

« Il se dit roi, donc je suppose qu'il doit être..., » répondit Kaede.

Dans ce cas, lui et moi étions de statut égal.

J'avais élevé la voix pour que Fuuga puisse m'entendre. « Sire Fuuga ! Nous sommes du Royaume de Friedonia au sud ! À la demande de l'Empire du Gran Chaos, nous sommes venus en aide au Duché de Chima, dont on entend dire qu'il souffre des effets de la vague de démons ! »

« Des renforts ? ... Oh, ce sont des amis. » Pour une raison inconnue, Fuuga avait baissé ses épaules, déçu.

Il s'approcha à un rythme tranquille en replaçant sa lame en forme de croissant. Quand il s'était approché assez près pour que nous puissions voir les visages de l'autre, j'avais vu qu'il était beau, avec des yeux aiguisés.

« Oh, ce sont des amis ? » J'avais répété. « Pourquoi avez-vous l'air déçu ? »

Fuuga avait fait un rire ironique. « Dernièrement, je n'ai eu que du menu fretin à combattre, et c'est ennuyeux. Alors, j'ai mis de l'espoir en pensant que j'avais enfin trouvé un ennemi qui valait la peine d'être combattu... mais vous êtes un allié, alors je ne peux pas le faire, n'est-ce pas ? »

Alors même qu'il disait cela, Fuuga regardait Aisha et Hal. Ils regardèrent Fuuga en réponse, alors que la méfiance emplissait leurs visages.

Pendant ce temps, Naden la ryuu noire et Ruby le dragon rouge fixaient le tigre blanc qui sautait dans le ciel et que Fuuga montait. Elles rugirent toutes, avec les crocs à l'air libre pour intimider.

C'était comme un affrontement entre de vieux ennemis. Il y avait toujours cette image des dragons et des tigres qui ne s'entendaient pas non plus.

Je n'avais rien dit.

L'air était lourd. L'homme s'était nommé lui-même, mais la tension n'avait pas faibli.

Puis Fuuga, le seul qui ne semblait pas affecté par cette atmosphère, me regarda. « Alors, ai-je raison de supposer que c'est vous, qui dirigez cette force ici ? »

« Je suis désolé pour l'introduction tardive, » avais-je dit. « Je suis le roi provisoire du royaume de Friedonia, Souma Kazuya. »

Fuuga avait cligné des yeux. « Vous êtes un roi ? Dois-je donc m'adresser à vous tous de façon formelle ? »

« Si vous êtes un roi, nous sommes égaux, » déclarai-je. « Pourquoi ne pas faire ce que vous voulez ? »

« Ha ha ha ! C'est un soulagement. Je ne suis pas très doué pour les trucs

formels. Tu peux aussi parler normalement. Pas besoin de me parler avec un titre. »

« ... D'accord, Fuuga. »

La façon dont il ne se souciait pas de nos positions, et nous pouvions parler franchement, était semblable à celle de Kuu. Cependant, dans le cas de Kuu, cette impolitesse avait été compensée par son charme personnel, alors que chez cet homme, même s'il n'avait pas de charme, il avait le pouvoir de faire paraître naturel qu'il se comporte ainsi. Il avait ce que j'appellerais un charisme naturel qui lui permettait d'en convaincre non seulement lui-même, mais aussi ses interlocuteurs.

J'avais réalisé que Fuuga me regardait fixement en face.

« ... Y a-t-il quelque chose sur mon visage ? » demandai-je, mal à l'aise.

« Hm ? Oh, non, non. Je me disais, tu as l'air bien élevé, mais tu as plus que ça. Je ne sais pas, mais c'est comme si je ne te comprenais pas bien en tant que personne, » déclara Fuuga.

Une image complète de moi ? Je n'avais pas vraiment compris, mais je ne me croyais pas si impressionnant. Au moins, je n'aurais pas voulu me tenir devant le grand homme ici tout seul.

Fuuga caressa son menton et croisa les bras en pensée. « Je n'ai jamais pensé que quelqu'un était effrayant, mais pour une raison quelconque, mon intuition me dit que je ne devrais pas me frotter à toi. J'ai l'impression que tu vas me traîner dans la boue si je le fais sans faire attention. »

« Tu me surestimes, » avais-je dit. « C'est peut-être bizarre de le dire moi-même, mais je suis faible. »

« Tu es toujours le roi d'un grand pays au sud, n'est-ce pas ? » demanda

Fuuga.

« Je m'en sors juste parce que mes compagnons m'aident en me soutenant, » répondis-je.

« Tes compagnons se sont rassemblés autour d'un type qui se dit faible, non ? J'ai l'impression que tu sors d'un cadre différent du mien, » déclara Fuuga.

Fuuga et moi n'arrêtons pas de parler comme ça.

Cette conversation n'aurait pas dû avoir d'importance, mais j'avais senti un froid glacial dans ma colonne vertébrale tout le temps. J'avais l'impression que chacun d'entre nous mesurait la distance de frappe de l'autre.

Fuuga essayait de savoir si je valais la peine qu'on se méfie de moi. Pendant ce temps, je faisais de mon mieux pour ne pas le mettre en garde. Avais-je déjà ressenti autant de pression dans la diplomatie avec un autre pays auparavant ?

« Sou... Sire, » cria Hal, tuant cette humeur. « Ruby et Naden vont toujours bien, mais les Wyvernes sont proches de leurs limites. »

On aurait dit que les Wyvernes commençaient à s'épuiser. Elles avaient après tout battu des ailes pour maintenir leur position tout ce temps. On parlait depuis trop longtemps.

« Fuuga, » dis-je. « 50 000 soldats du Royaume de Friedonia viennent vous soutenir. Je veux discuter avec le Duc Chima, puis-je te demander de nous escorter jusqu'à lui ? »

Il riait joyeusement. « Bien sûr ! Si on obtient autant de soutien, on peut éliminer les monstres en un rien de temps. Durga et moi montrerons la voie, alors suivez-moi. »

Peut-être que Durga était le nom du tigre blanc ?

Fuuga et Durga s'étaient retournés, puis avaient foncé à travers le ciel, ouvrant la voie pour nous. Nous les avions suivis.

Peut-être par prudence pour Fuuga, Aisha n'était pas retournée à la gondole, restant sur le dos de Naden avec moi la tenant par la taille.

J'avais chuchoté à Aisha. « À quel point ce type est-il fort ? »

« Plus fort que moi, très probablement. Dire qu'il y avait un homme comme lui dans l'Union des nations de l'Est... » répondit Aisha.

J'avais failli douter de mes oreilles. C'était Aisha, qui avait étonné Hal, Kaede et Carla lorsque j'avais été emmené à la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon. C'était Aisha, disant que quelqu'un était plus fort qu'elle. Ce fut une surprise pour moi que quelqu'un comme ça existe.

Pendant que j'étais sans voix, Aisha avait poussé un soupir soudain. « Si j'avais dû combattre cet homme maintenant, nous aurions eu des ennuis. S'il n'y avait eu que lui, Sire Halbert et moi aurions peut-être réussi à nous en sortir, mais sa façon de travailler de concert avec ce tigre aurait rendu les choses difficiles. Sir Halbert a Madame Ruby, mais sans un contrat entre nous, Naden et moi ne pourrions pas si bien nous coordonner... »

« Ce tigre aussi. J'ai un très mauvais pressentiment... » Naden avait ajouté cela par télépathie.

En les entendant toutes les deux exprimer ouvertement leur prudence, je m'étais giflé les joues et je m'étais recentré.

Puis j'avais gravé son nom dans ma mémoire.

Fuuga Haan.

Il semblait que c'était un homme qui méritait la prudence.

Chapitre 2 : Le Fuuga que Halbert a vu

Partie 1

Avec Fuuga et son tigre blanc volant en tête, nous nous étions dirigés vers Wedan.

Comme nous avons diminué notre altitude, nous savions que nous serions attaqués sporadiquement par des monstres volants. Cependant, nous avions Naden, Ruby et la cavalerie-wyverne de notre côté. Au moment où les monstres apparaissaient, ils étaient frappés par la foudre, brûlés par les flammes ou déchirés en rondelles.

Aisha était restée avec moi au lieu de retourner à la gondole, alors avec sa présence rassurante à proximité, j'avais réussi à garder mon calme.

Avec les bras autour de la taille d'Aisha, je regardais Fuuga.

Il y avait aussi des monstres qui venaient vers Fuuga, mais il agissait comme s'ils n'avaient pas d'importance, ne préparant même pas son arme. Chaque monstre qui arrivait était battu à mort d'un coup avec les pattes avant de Durga, donc il n'avait pas besoin de se battre contre aucun d'eux lui-même.

Cela devait être en partie dû au fait qu'il faisait implicitement confiance à Durga, mais il était tout de même juste de dire qu'il avait des tripes incroyables pour pouvoir se détendre sur ce champ de bataille.

« Euh, sire, » Aisha s'était mise à parler. « Ne me serres-tu pas un peu fort ? »

J'avais l'impression d'avoir serré les bras autour de la taille d'Aisha. « Oh, désolé. » Je les avais un peu détendus.

Hal et Ruby étaient venus à nos côtés pour parler.

« Souma, ton visage a l'air effrayant, tu sais ? » déclara Hal.

En entendant cela, j'avais réalisé pour la première fois à quel point j'avais probablement l'air tendu.

Pour me mettre dans un nouvel état d'esprit, je m'étais giflé les joues. « ... Désolée. Quand je regarde Fuuga, je ne peux m'empêcher de me sentir mal à l'aise. »

« Y a-t-il quelque chose qui te dérange ? » demanda Hal.

« Je n'en suis pas sûr moi-même..., » répondis-je.

Était-ce un malaise ? La peur ? La tension ? Quand j'avais regardé le dos de cet homme, un sentiment que je ne pouvais décrire s'était fait jour en moi. C'était différent de la peur pure que j'avais ressentie quand j'avais été attaqué par Gaius VIII, c'était plus comme si quelque chose que je ne savais pas me montait lentement dessus. C'était une sensation étrange.

En regardant mon visage, Hal avait tendu le bras avec lequel il tenait sa courte lance vers moi. « Tu n'as probablement pas à t'inquiéter à ce point. Bien sûr, c'est le roi de Malmkhitan, mais ce n'est qu'un pays de l'Union des nations de l'Est. Bien sûr, il est fort, alors je peux comprendre pourquoi tu es sur tes gardes. Mais s'il se bat contre le royaume, il ne gagnera pas tout seul. »

« Hal..., » répondis-je.

« Tu m'as moi, ainsi que Ruby, Kaede, la jeune Mlle Aisha, la jeune Mlle Naden et cinquante mille soldats avec toi. Donc tu peux rester assis là et agir en toute confiance. » Hal s'était cogné la poitrine comme pour dire. *Laisse-moi faire.*

Peut-être qu'il essayait de me rassurer.

C'était vrai : quel que soit le pouvoir d'un guerrier, je ne pensais pas que Fuuga pourrait nous affronter en tant qu'individu. L'homme pouvait peut-être faire des ravages tout seul, mais le royaume avait plusieurs fois le nombre de ses soldats. S'il était juste fort, il y avait plusieurs façons de le traiter.

Mais... J'avais le sentiment qu'il y avait plus que ça en lui. Si je le considérais comme le roi d'un état mesquin, j'avais l'impression que cela allait revenir et me mordre durement.

Aisha et Naden s'en étaient mêlées.

« Je risquerai ma vie pour te protéger, sire, » déclara Aisha.

« Eh bien, je suis presque sûre d'être plus forte que ce tigre, de toute façon, » ajouta Naden.

... D'accord, c'est juste. J'étais mal à l'aise, mais quand tout le monde m'avait dit de leur laisser s'en occuper, cela avait un peu allégé mon esprit.

« Merci, Aisha, Naden. Toi aussi, Hal. Désolé de vous inquiéter tous, » déclarai-je.

« Je te le dis, laisse-nous nous en occuper, » déclara fièrement Hal. « Bien que je l'admets que c'est un peu inattendu. »

« Inattendu ? »

« Ouais. Tu aimes les gars avec des talents de fous comme le sien, non ? D'habitude, je m'attends à ce que tu veuilles le recruter. » Il avait l'air un peu mystifié.

J'avais secoué la tête avec un sourire ironique. « Ce que je recherche, ce sont des gens capables qui sont prêts à aller de l'avant, à leur rythme avec le mien. Il y a des limites à ce que je peux faire seul, après tout. Je

veux m'appuyer sur un grand nombre de personnes très compétentes. Mais... ce n'est pas un homme qui travaillerait sous la direction de quelqu'un d'autre, ou à son rythme, n'est-ce pas ? »

Je n'avais pas eu l'intuition la plus forte. Je ne pouvais pas regarder quelqu'un et dire à quel point il était fort comme Aisha et d'autres le pouvaient. Quand j'avais vu le visage de Fuuga, je l'avais senti.

Ce type est une MAUVAISE NOUVELLE.

Ce n'était pas une émotion ou mon expérience, c'était quelque chose comme un instinct qui faisait sonner l'alarme.

« Nous ne pouvons pas nous permettre de faire des suppositions avec cet homme, » poursuivis-je. « Si je commençais à penser qu'il me suivrait, je pourrais me trouver asservi à lui avant de m'en rendre compte. Si j'essayais de l'utiliser, je serai utilisé moi-même, et si j'essaie de marcher à ses côtés, je me retrouverai entraîné. C'est ce que je ressens. Je ne peux pas bien le formuler, mais nous ne sommes probablement pas du tout compatibles. »

« Pas compatible, hein..., » déclara-t-il.

On aurait dit que Fuuga avait senti quelque chose de semblable. Quand il m'avait regardé, il m'avait dit que je pourrais le traîner dans la boue et qu'il avait l'impression que je sortais d'un cadre différent du sien.

Contrairement à moi, il n'avait montré aucun signe de cela le dérangent, ce qui en disait long sur la force naturelle de Fuuga.

Même si nous ressentions la même chose, j'étais faible, donc j'avais ressenti un fort sentiment d'inquiétude, tandis que Fuuga était fort, donc ça ne lui laissait pas une impression durable.

À ce moment précis, Fuuga, qui était en tête, avait fait demi-tour pour

revenir vers nous. Nous nous étions arrêtés là où nous étions pendant un moment, et Fuuga avait montré du doigt vers le bas.

« Souma, » dit-il. « J'ai observé l'état de la bataille, et il semble que les défenseurs sont sur le point de se briser du côté ouest. Je vais les soutenir un peu, alors ça te dérange si je te mène jusque-là ? »

« Compris. Le château de Wedan est à deux pas d'ici. Si tu le souhaites, devrions-nous aussi envoyer des nôtres ? »

Fuuga avait épaulé sa lame en croissant et avait laissé échapper un rire chaleureux. « Ça m'aiderait beaucoup. Nous devrions pouvoir conclure rapidement. »

« Halbert, » avais-je ordonné. « Prends la moitié de la cavalerie-wyverne puis vas soutenir Sire Fuuga. »

« Roger ! »

« Je vais continuer devant, » annonça Fuuga.

À peine l'avait-il dit qu'il avait giflé Durga sur le dos, entamant ainsi sa descente rapide vers le champ de bataille en contrebas.

« Alors, nous aussi... » commença Halbert.

« Attends, Hal, » je l'avais interrompu.

En le voyant sur le point de suivre Fuuga, j'avais ressenti de l'incertitude partout.

J'avais fait signe à Hal de s'approcher, demandant à Naden d'utiliser sa queue pour rapprocher leurs corps.

Avec la distance réduite, j'avais dit à un Hal à l'air douteux. « Hal, si tu te sens traîné par Fuuga, souviens-toi des visages de Kaede et Ruby. »

« Hein ? Cela valait-il vraiment la peine de m'appeler pour me dire ça ? » demanda Hal.

Hal avait l'air dubitatif, mais j'avais hoché la tête.

« C'est important. J'ai l'impression que toi et Fuuga êtes pareils. Quand les gens sont proches de ceux qui leur ressemblent, ils le remarquent, et ils sont attirés ou repoussés. En d'autres termes, ils peuvent être entraînés avec eux, » déclarai-je.

« Hein ? Je ne suis pas sûr de comprendre, mais... tu es sérieux, n'est-ce pas ? » demanda Hal.

J'avais affiché un visage sérieux pour m'assurer qu'il savait que je le pensais vraiment.

« ... OK, » déclara Hal. « Je m'en souviendrai. »

« C'est vrai. Ruby, tu t'occupes aussi d'Hal, » déclarai-je.

« Bien reçu, » répondit Ruby.

« Hé, c'est ma réplique ! » s'indigna Naden.

En riant de l'indignation de Naden, Hal et Ruby conduisirent une cinquantaine d'individus de la cavalerie wyverne afin de suivre Fuuga.

Partie 2

« On dirait... qu'ils se battent dur là-bas, » commenta Halbert.

Alors que Halbert et ses hommes commençaient leur descente vers le sol pour suivre Fuuga, les forces unies de l'Union des nations de l'Est réussissaient à retenir les divers groupes de monstres.

Les soldats de l'Union des nations de l'Est restaient dans un campement

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 9

destiné aux combats de campagne, entouré de clôtures et d'abaisses (une ligne de piquets de bois tranchants et les branches d'arbres pointant vers l'extérieur), tandis que les archers et les mages attaquaient avec leur arc et de la magie.

C'était probablement une tactique valable contre les monstres qui n'utilisaient aucune stratégie ou tactique, s'avancant sans égard pour leurs propres pertes. Cependant, ces monstres étaient intensément chassés, et les clôtures avaient été brisées à certains endroits.

Les porteurs de boucliers continuaient à se regrouper proches des brèches, les bouchant rapidement, puis les unités d'attaque à distance tenaient les monstres en échec pendant que la clôture était reconstruite.

Ils reprenaient les attaques à longue distance depuis derrière la clôture, et pendant que l'ennemi était confus, la cavalerie ou d'autres troupes à grande mobilité sortaient, défaisaient ce qui s'était glissé à travers, et se retiraient. C'est le processus qui avait été répété à maintes reprises.

Les forces de l'Union étaient composées des forces armées de divers pays, mais parce qu'elles utilisaient toutes les mêmes tactiques, elles parvenaient à se coordonner assez bien.

Halbert avait été impressionné malgré lui. « Les forces de l'Union se portent bien... Hm ? »

Une agitation soudaine vint du champ de bataille.

Quand il regardait dans la direction des voix, il pouvait voir quelque chose s'approcher des défenseurs du côté ouest.

« Est-ce... un rhinosaure ? » Halbert se demandait cela.

« Les rhinosaures sont-ils si hideux ? » Rubis fronça les sourcils.

Il y avait une créature massive en dessous, qui ressemblait aux

rhinosaures utilisés pour transporter le fret dans le royaume. Cependant, Ruby avait raison : ce rhinosaure était très différent de ceux du royaume. La corne sortant de sa mâchoire supérieure était défigurée, son corps s'affaissait comme s'il était pourri, et sa chair était exposée par endroits, alors peut-être aurait-on dû l'appeler un rhinosaure zombie.

Il y avait plusieurs de ces rhinosaures zombies qui se dirigeaient vers le campement du côté ouest.

L'agitation était les cris des soldats terrifiés par cela.

« Ce n'est pas bon, » s'inquiéta Halbert. « Je ne sais pas si c'est vivant ou mort, mais s'il frappe le campement avec un gros corps comme ça, il s'en sortira facilement. C'est même une menace pour les murs de la forteresse. »

« Tu as raison, » dit Ruby. « Nous devons l'arrêter. »

Au moment où Halbert s'apprêtait à dire à sa cavalerie-wyverne. « Nous allons l'intercepter », il vit Fuuga, qui était parti devant, préparer sa lame en forme de croissant.

Fuuga avait enfoncé ses étriers dans le ventre de Durga le tigre blanc, obligeant son partenaire à attaquer le rhinosaure zombie.

« Ah ! Hé ! Bon sang ! » Hal avait crié. « Nous aussi, nous y allons ! »

Halbert et ses hommes se dépêchèrent de le suivre. Quant à Fuuga, pendant ce temps...

« Ha ha ha ha ha ! Voici une cible qui vaut la peine d'être démolie ! »

Oui, il avait fait avancer Durga avec joie.

Juste au moment où le rhinosaure zombie était sur le point de frapper le campement du côté ouest et de faire sauter leurs clôtures, Fuuga était

descendu juste au-dessus de lui.

« Ces gars du royaume dans le sud nous regardent. Montrons-leur un vrai spectacle ! » cria Fuuga.

Et la lame du croissant de Fuuga s'était mise à pétiller d'électricité.

Fuuga conduisit Durga, et quand ils atterrirent sur le dos d'un des rhinosaures zombies qui menaçaient le campement, il abaissa sa lame sur le dos de la créature.

Kerbang !

Il y avait un bruit comme si l'air se déchirait, et un épais éclair perça le rhinosaure zombie.

Cela avait ouvert un grand trou fumant de six mètres de diamètre dans le dos de l'énorme rhinosaure.

Il était difficile de dire si le rhinosaure zombie était vivant ou mort au départ, mais le fait d'avoir fait un gros trou dans son corps semblait l'avoir tué, et sa perte soudaine de vie l'avait fait trébucher et glisser sur le sol en raison de son inertie.

Même les alliés de Fuuga avaient été choqués et surpris par la frappe.

Les défenseurs qui avaient vu l'éclair depuis très proche perdirent leur voix au début, et quand ils étaient enfin revenus à la raison, ils étaient réconfortés et fous de joie qu'un puissant ennemi ait été abattu.

Halbert et son équipe avaient été tout aussi surpris.

« Dire qu'un humain pourrait déclencher un choc au niveau de Naden... » fit remarquer Ruby.

« Ce n'est pas seulement la foudre, » déclara Hal. « C'est si puissant parce <https://noveldeglaice.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 9

qu'il a aussi la capacité martiale de Fuuga en plus. Mais c'est quand même un exploit inhumain. »

Halbert réalisa que ses mains qui tenaient la Lance aux Deux Serpents étaient couvertes de sueur. Il devait être terriblement tendu. Il semblait que c'était son instinct plus que sa tête qui avait réagi à la façon dont Fuuga combattait. Il avait la chair de poule.

Ce n'était pas la première fois qu'il était impressionné par la capacité martiale de quelqu'un. Lorsqu'il s'était battu contre Aisha, qui se défoulait après que Souma l'eut laissée derrière elle, Halbert avait appris à quel point elle était effrayante quand elle se laissait aller.

Cependant, Aisha était la deuxième future reine primaire de Souma et une alliée. Elle était peut-être devenue folle, mais ils n'avaient pas sérieusement essayé de s'entretuer.

Pendant ce temps, en tant que roi d'une nation étrangère, Fuuga n'était pas assuré d'être toujours de leur côté. Selon la situation, Hal devra peut-être un jour se battre contre lui.

Si c'était le cas, c'est contre eux que le pouvoir de Fuuga se serait retourné. Quand cela arriva, serait-il capable d'arrêter l'homme ?

Tandis que Halbert et ses hommes regardaient avec des expressions tendues, Fuuga éleva la voix.

« Je suis Fuuga Haan, roi de Malmkhitan ! Je m'occupe des gros ! Officiers de l'Union, libérez votre force ! »

Alors que la voix forte de Fuuga résonnait à travers le champ de bataille, les soldats enhardis élevèrent leurs propres voix dans un cri de guerre vigoureux. Leur peur des rhinosaures zombies avait été complètement effacée par leur confiance dans les prouesses martiales de Fuuga.

Fuuga plongeait dans les profondeurs de l'ennemi à la recherche de sa prochaine cible.

« Donner la priorité à l'élimination de ces rhinosaures pourris ! » Halbert ordonna à la cavalerie-wyverne d'aller au combat.

La taille d'un rhinosaure zombie rendait difficile leur interception par les forces terrestres, mais une attaque concentrée avec les flammes des wyvernes pouvait facilement les faire tomber. Halbert en avait tué deux avec les flammes de Ruby.

Une fois tous les rhinosaures zombies vaincus et la sécurité du campement assurée, Halbert était parti à la recherche de Fuuga.

« Ha ha ha ha ha ! » hurla-t-il d'un rire bruyant.

Dans la direction du bruit, Halbert trouva Fuuga et Durga au milieu d'une horde de monstres, Fuuga balançant sa lame en croissant de lune tout en riant alors qu'ils avançaient comme dans un désert vide.

Sur un champ de bataille rempli de soif de sang, non seulement Fuuga n'était pas tendu, mais il semblait s'amuser pleinement. Aucun monstre ne pouvait arrêter l'avance de cet homme et de cette bête.

Puis les choses avaient commencé à sauter et à se rassembler autour de Fuuga.

Boing! Boing!

C'était des soldats à cheval qui chevauchaient des créatures semblables à des chèvres. Ils avaient des épées à simple tranchant en forme de croissant de lune et des arcs d'une forme unique. C'était la fierté du royaume de Fuuga, Malmkhitan, la cavalerie bondissante.

Quand la cavalerie bondissante s'était rassemblée autour de Fuuga, ils avaient commencé à le suivre dans la bataille. Avec ce grand nombre de

personnes rassemblées autour de lui, la capacité de Fuuga à percer l'ennemi s'était envolée.

Avec Fuuga à l'avant-garde, ce groupe avait fait la course à travers le champ de bataille, piétinant l'ennemi comme si une tornade était passée.

Fuuga s'amusait autant que jamais, mais la cavalerie de Malmkhitan se battait désespérément pour leur vie. Malgré tout, aucun d'entre eux n'avait quitté la ligne de bataille.

Halbert observait les forces de Fuuga de loin. *Il doit être difficile de suivre Fuuga. Mais... personne n'arrête de le suivre.*

Halbert pensait qu'il pouvait comprendre ce que ces cavaliers ressentaient.

Je suis sûr... qu'ils doivent être fiers.

Fier de suivre Fuuga pendant qu'il chargeait sur le champ de bataille.

Fier de pouvoir se battre aux côtés de Fuuga, qui leur avait montré ses prouesses martiales écrasantes.

La façon dont il s'était battu, c'était comme une légende héroïque. Il s'était jeté devant de puissants ennemis comme s'il était censé le faire, puis il les avait vaincus.

En combattant à ses côtés, ses alliés avaient probablement pu savourer le sentiment d'être un personnage dans une telle histoire.

Fuuga avait ce genre de splendeur. Sous un commandant si glorieux, ils pouvaient se battre au maximum. Pourrait-il y avoir une plus grande fierté en tant que guerrier ?

S'ils peuvent se battre comme ça, je suis sûr... qu'ils n'auront aucun regret, peu importe, quand ils mourront, se dit Halbert. S'ils peuvent se

battre pour un tel commandant... ils n'auront aucun regret, même s'ils perdent la vie. Ils seront capables d'accepter que leur mort ait un sens, et de sourire au fur et à mesure qu'ils partiront.

C'est pourquoi les soldats qui suivaient Fuuga luttèrent si désespérément pour rester avec lui. Ils cherchaient à brûler leur vie dans ses flammes rouge vif, et flamboyant.

Comment... Comme son éclat est brillant.

Si seulement je pouvais être comme ça aussi...

« Stupide Hal ! » cria Ruby.

« Urgh !? »

Hal grimaça alors que la voix de Ruby résonnait haut et fort dans sa tête.

Il était si surpris, Halbert avait tremblé et il avait failli lâcher les lances qu'il portait. Avant qu'il ne puisse se remettre de sa confusion, la voix de Ruby résonna à nouveau dans sa tête.

« Ne le laisse pas t'entraîner ! Souviens-toi de ce que Souma a dit ! » déclara Ruby.

Qu'a dit Souma ? Maintenant que j'y pense... il a dit quelque chose avant notre départ, n'est-ce pas... ?

Halbert essaya de se rappeler les mots. S'il s'en souvenait, ils étaient...

« Si tu te sens entraîné par Fuuga, souviens-toi du visage de Kaede et Ruby. »

Le visage de Kaede et Ruby ?

Halbert ferma les yeux, doutant à moitié de ce qu'il faisait, et il imagina

leur visage dans sa tête.

D'abord, le visage de Kaede. Elle était à ses côtés depuis leur enfance. Elle avait toujours été timide, mais dernièrement, sa charmante amie d'enfance aux oreilles de renard avait appris à dire plus clairement ce qu'elle pensait.

Ensuite, le visage de Ruby. Elle était venue de la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon pour être son épouse. Normalement, elle était piquante, mais c'était en fait une dragonne très solitaire et très féminine.

Halbert imaginait comment elles verraient toutes les deux la façon dont il était maintenant. Dans son imagination, leurs expressions étaient un peu inquiètes.

Les yeux d'Halbert s'ouvrirent en un choc silencieux. Qu'est-ce qu'il pensait ?

Avait-il voulu se battre jusqu'à ses limites, comme Fuuga et ses hommes ?

Voulait-il brûler d'un rouge brillant, alors que sa vie s'évanouissait ?

Avait-il pensé que si sa vie pouvait brûler comme ça, il n'aurait pas de regrets, même s'il mourait ?

... Même si cela signifiait laisser Kaede et Ruby derrière ?

« Bien sûr que je pourrais ! » Halbert rugit jusqu'aux cieux.

« Eeek !? » Ruby avait tressailli.

Halbert avait utilisé la poignée de la lance dans sa main droite pour se frapper le front aussi fort qu'il le pouvait. L'incroyable bruit qui en avait résulté avait indiqué du fait qu'il ne s'était pas retenu. Son front saignait un peu.

Voyant Halbert saigner soudainement, Ruby avait paniqué. « Qu'est-ce que tu fais !? Vas-tu bien !? »

« ... Oui, je vais bien, » déclara Halbert en levant les yeux vers le ciel. Quelque chose de chaud roulait sur ses joues.

« Hein... ? Hal, tu pleures... »

« Je vais bien. Je vais bien. Je vais... bien maintenant, Ruby, » répondit Hal.

Elle le fixa d'un regard muet.

Halbert essuya le sang et les larmes avant de regarder en avant.

Sérieusement... À quoi pensait-il ? Il avait été envoûté par les prouesses de Fuuga, commençant à se convaincre que sa vie lui appartenait et qu'il en faisait ce qu'il voulait. Il avait même essayé de chasser de sa tête ceux qu'il devait protéger, ceux qui essayaient de le protéger.

C'était vrai, il enviait la vie que Fuuga et ses disciples menaient. *Mais c'est une vie que je ne pourrais vivre que si j'étais seul.*

Halbert avait déjà deux fiancées, Kaede et Ruby. Elles avaient eu la gentillesse de l'aimer et de devenir sa famille. Il n'avait aucun désir de forcer Kaede et Ruby à adopter un mode de vie qui leur coûterait la vie.

En tant que guerrier, il admirait les vies brûlantes et intenses, comme des feux d'artifice, mais il voulait que celles qu'il aimait vivent une vie heureuse, même si elles étaient simples, pleines de sourires.

Ce n'était pas quelque chose qu'elles pourraient faire si elles suivaient Fuuga.

Si Hal était le même homme qu'avant de rencontrer Souma, obsédé par sa propre gloire, il aurait pu être traîné ici. Mais il était différent

maintenant.

J'ai quelque chose de plus important que de me faire un nom maintenant !

Halbert s'était de nouveau engagé, jurant qu'il ne commettrait plus jamais la même erreur. Puis, tournant sa courte lance vers la bataille, il déclara. « On y va, Ruby ! Finissons-en et retournons auprès de Kaede ensemble ! »

« Hein !? ... C'est vrai ! »

Il semble que la détermination de Halbert ait réussi à faire comprendre à Ruby, alors qu'elle déployait ses ailes.

Puis le chevalier dragon rouge descendit sur le champ de bataille.

Partie 3

Après nous être séparés du groupe de Fuuga et Hal, nous nous étions dirigés vers un plateau plus élevé que la ville de Wedan, qui avait été construite contre une petite montagne. Nous étions en route pour le château de Wedan, la maison du duc de Chima.

Il y avait eu un va-et-vient intense sur le champ de bataille en dessous de nous.

J'avais un peu peur que Hal, qui suivait Fuuga, puisse être attiré par l'aura de l'autre homme, mais Ruby était avec lui, alors il irait probablement bien.

« Sire, regarde. » Aisha avait montré quelque chose du doigt.

« Hm ? »

Quand j'avais regardé dans la direction qu'elle montrait, il y avait un soldat brandissant un drapeau sur les murs du château.

« Voyons voir... Il nous fait signe d'atterrir dans la cour, » m'avait dit Aisha, en captant le détail avec son excellente vision de loin.

Suivant les ordres du château de Wedan, nous avons débarqué dans la cour avec la moitié de la cavalerie-wyverne que nous avons gardée comme escorte.

Posant la gondole dans laquelle se trouvait Tomoe et les autres, Naden s'était transformée en forme humaine et avait sauté au sol avec Aisha. À ce moment-là, un homme d'âge mûr était rapidement apparu de l'intérieur du château, marchant vers nous avec un sourire relaxant.

« Eh bien, c'est Sire Souma Kazuya, le roi de Friedonia ! »

Les bras écartés, un homme à la moustache de style kaiser nous avait accueillis avec une réaction exagérée.

Il avait un poids et une taille moyens, et ses cheveux noirs grisonnants lui donnaient l'air d'avoir une cinquantaine d'années.

Bien qu'il porte le sourire d'un vieil homme aimable, qui me rappelait le père de Liscia, Sire Albert, j'avais alors ressenti quelque chose de suspect chez lui. J'étais presque sûr que, de tous les hommes de notre royaume, il ressemblait le plus à Sebastien du Cerf d'argent, ou au Seigneur Weist d'Altomura.

Et aussi, derrière l'homme, il y avait une jolie femme avec une longue épée sur le dos. Elle avait l'air d'avoir une vingtaine d'années, et ses cheveux longs et beaux, attachés ensemble au niveau de la taille, avaient laissé une certaine impression.

Sur un hakama, elle portait une armure qui ressemblait à celle utilisée dans le Japon ancien. Parce qu'elle ressemblait à une personne ayant plus qu'une familiarité passagère avec les arts martiaux, je m'étais souvenu de Komatsuhime de Shinshu Ueda, ou de Tomoe Gozen, la maîtresse de Kiso

no Yoshinaka, deux personnes similaires dans l'autre monde.

L'homme à la moustache de style kaiser m'avait pris la main des deux mains et s'était agenouillé avec un genou sur le sol devant moi. La femme suivit son exemple en s'agenouillant et baissa la tête. J'avais été déconcerté par la soudaineté de la chose.

Alors l'homme me tint la main avec respect au-dessus de sa tête, et il déclara. « J'ai déjà été informé par vos subordonnés. Je ne pourrais pas être plus reconnaissant que vous ayez fait tout ce chemin pour nous aider. »

« Je suis bien Souma, » déclarai-je. « Et vous êtes ? »

« Pardonnez-moi de me présenter si tardivement. Je suis Mathew Chima, le dirigeant du Duché de Chima. »

Oh ! Ce type avec la moustache était le Duc Chima ? Il était si obséquieux, alors je me demandais, mais... oui, maintenant qu'il l'a dit, c'était assez convaincant.

La raison pour laquelle son sourire aimable de vieil homme devait avoir éveillé des soupçons en moi devait être parce que son visage de chef de famille, qui avait survécu grâce à une politique rusée, se voyait clairement.

« Levez-vous, s'il vous plaît, Sire Matthew, » déclarai-je. « En tant que dirigeants de nos nations respectives, nous sommes égaux. »

« Non, non, mon pays est petit, même dans l'Union des nations de l'Est. Vous, le roi de la grande nation du sud, vous êtes bien au-dessus de moi, » répondit-il.

« D'accord... »

C'est difficile...

C'était vraiment difficile de traiter avec quelqu'un qui était très humble et qui se faisait un devoir d'essayer de m'élever. Entendre les compliments de quelqu'un alors que je n'avais aucune idée de ce qu'il ressentait vraiment n'était pas du tout à l'aise.

Cela dit, comme il était amical, je ne pouvais pas le maltraiter. Était-ce ainsi que Gaius VIII s'était senti avec Weist à genoux devant lui ?

« Ça ne doit pas être facile de parler dans cette position, » avais-je dit.
« Levez-vous, s'il vous plaît. Vous aussi. »

« Ohh, j'ai oublié de la présenter. Voici ma fille Mutsumi. » Tandis que Matthieu se levait, il posait sa main sur son dos en parlant.

Mutsumi Chima. Alors cette femme était la Mutsumi, celle dont Madame Maria avait dit qu'elle était la plus populaire des enfants du Duc Chima ?

C'était une beauté intelligente, c'était vrai, donc j'avais l'impression de voir pourquoi tant de seigneurs la voulaient pour eux.

Mutsumi se leva et s'inclina devant moi. « Je suis Mutsumi Chima. Merci beaucoup d'avoir envoyé des troupes pour nous aider. Vous semblez avoir beaucoup de bons subordonnés, Sire Souma. C'est très rassurant. »

En disant cela, Mutsumi avait jeté un coup d'œil à ma gauche et à ma droite.

Ceux qui se tenaient à côté de moi étaient Aisha et Juna. Si elle les regardait et les appelait de « bons subordonnés », alors elle était probablement une guerrière assez bonne pour dire à quel point ses adversaires étaient forts juste en regardant. Il semblait que sa réputation de femme dotée de sagesse et de bravoure n'était pas exagérée.

« Madame Mutsumi, » dis-je. « C'est vrai qu'elles sont mes gardes du corps, mais ces deux-là sont aussi mes fiancées. Celle de droite est Aisha,

celle de gauche est Juna. »

« Oui, Sire. Je suis Aisha Udgard. »

« Juna Doma. C'est un plaisir de faire votre connaissance. »

« Oh ! Excusez-moi. Je suis Mutsumi Chima. »

Mutsumi s'était rapidement excusée de les avoir traitées comme des serviteurs ordinaires avant de leur serrer la main. Alors...

« Souma. »

Je m'étais retourné, sentant une traction sur ma manche, et Naden me regardait avec les joues gonflées. Ses yeux bouleversés me disaient. « Je suis aussi ta fiancée, alors présente-moi bien ! »

« Hmm... Et voici Naden, » dis-je rapidement. « C'est aussi ma fiancée. »

« Enchantée de vous rencontrer, » déclara Mutsumi. Tout en serrant la main de Naden, elle fixa du regard les bois de Naden. « Des bois et une queue écaillée... Êtes-vous, par hasard de la race des serpents de mer ? »

Naden gonfla sa poitrine et renifla. « Je ne le suis pas. Je suis un dragon de la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon. »

« Un dragon !? Vous avez formé un contrat de chevalier dragon avec un dragon, Sire Souma !? »

« Oui, eh bien... nous sommes cependant un dragon et un chevalier peu orthodoxe, » avais-je dit à Mutsumi, surprise, avec le sourire aux lèvres.

Dès qu'il avait appris que j'avais conclu un contrat avec un dragon, j'avais eu l'impression que le sourire de Sire Mathew était un peu plus profond.

« Ma parole ! Avoir formé un contrat avec un dragon, même si vous n'êtes

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 9

pas du Royaume des Chevaliers Dragons de Nothung ! C'est un véritable exploit héroïque. Je suis émerveillé. »

« Euh, non ! Eh bien, mon contrat avec Naden est très inhabituel, et..., » déclarai-je.

« Ne soyez pas modeste. J'envie ceux qui auront la chance de vous épouser. J'espérais que mes propres filles pourraient épouser un homme comme vous, vous savez, » déclara le duc.



« Urgh... »

Whoa, mon pote ! Pas si près.

Il était bizarrement arrogant maintenant. Et bizarrement impatient de me donner sa fille.

Juna s'était subtilement enroulée autour de mon bras.

Pendant que je me demandais ce qui se passait, Juna avait chuchoté pour que je puisse entendre. « Fais attention. Je suis sûre que Sire Mathew veut une connexion avec toi, sire. »

Une connexion... Oh, une ligne directe, hein ?

Lorsque Mathew Chima avait envoyé une demande d'aide avec la vague de démons actuelle, il avait fait connaître publiquement son intention d'envoyer ses six enfants capables pour devenir vassaux ou partenaires conjugaux en réponse au travail acharné de chaque partie.

S'il était destiné à servir d'appât pour attirer des renforts, c'était aussi un moyen de mettre ses enfants au service de factions puissantes, ou de s'y marier, afin d'accroître sa propre influence.

Du point de vue de Sire Mathew, en tant que roi provisoire de la plus grande puissance du côté est du continent, j'étais la meilleure prise qu'il pouvait espérer. Peu importe ce qu'il fallait faire, il voulait profiter de l'occasion pour mettre en place un canal de communication direct.

Si possible, il voulait clairement que j'épouse sa fille et que je devienne un parent.

C'est pourquoi il essayait de me promouvoir Mutsumi, qui était la prise la plus populaire auprès des autres seigneurs.

« Mais je n'aime pas vraiment ses méthodes, » répondis-je en chuchotant pour que seule Juna puisse entendre.

Utiliser les fiançailles de sa fille comme un outil. Cela n'aurait pas dû être différent de ce que l'ancien roi, Sire Albert, avait fait, mais cette fois-ci, c'était beaucoup plus désagréable.

Sire Albert avait fait ce qu'il avait fait pour mon avenir et celui de Liscia, et il avait souhaité notre bonheur du fond du cœur. Il ne l'utilisait pas seulement comme outil politique.

Juna m'avait encore chuchoté. « Je comprends ce que tu ressens, mais sans la capacité de mener des négociations comme celle-ci, je suis sûre qu'il lui serait difficile de maintenir son indépendance dans une région où il y a tant de pays grâce à une diplomatie juste. »

« ... Je suppose que tu as raison, » murmurai-je.

Il pouvait y avoir des pays et des régions où il n'était possible de survivre que par la sournoiserie et la duplicité. C'était vrai que je n'aimais pas ses méthodes, mais si c'était le secret du succès de ce pays, je ne voulais pas porter de jugement.

« Quand même, c'est pénible quand il s'y met si fort, » murmurai-je.

« Juna, peux-tu rester près de moi un moment ? Ça doit être plus dur pour lui de parler de mariage quand ma fiancée est présente. »

« Hee hee, il y a un rôle avec des avantages, » gloussait-elle. « Je suis contente d'être restée. »

Comme elle disait cela avec un rire espiègle, Juna était si mignonne que je ne pouvais m'empêcher de la fixer avec adoration.

Pendant que nous parlions, il y avait eu un battement d'ailes soudain. En levant les yeux, j'avais vu un tigre blanc, un dragon rouge et

d'innombrables wyvernes descendre dans la cour.

Fuuga, Hal, et les autres étaient de retour.

« Ha ha ha ha ha ! Honnêtement, il n'y avait pas un seul ennemi digne de ce nom parmi eux ! » annonça Fuuga.

Contrairement à Fuuga, qui levait sa lame en forme de croissant pour célébrer joyeusement son retour triomphal, Hal tenait les rênes de Ruby avec une expression d'épuisement bien visible sur son visage.

En regardant de plus près, il y avait une blessure fraîche sur le front de Hal. Que s'était-il passé sur le champ de bataille ? Avais-je besoin de lui en parler plus tard ?

Fuuga sauta de Durga, le tigre blanc, marchant vers nous avec de larges pas. « Duc Chima, j'ai déplacé mes troupes où que ce soit, alors qu'il allait y avoir un effondrement. »

« Ohh, excellent, Sire Fuuga ! Vous travaillez avec l'intensité d'un dieu féroce ! »

« Ce n'est rien du tout. Tant qu'on est là, ce pays ne peut pas perdre. » Après ça, Fuuga fit un clin d'œil à Mutsumi.

Mutsumi avait souri, croisa les mains devant lui et s'inclina. « Je suis heureuse de vous voir revenir indemne après avoir dispersé nos ennemis. Je suis impressionnée par vos prouesses. Ne connaissez-vous pas la peur, seigneur Fuuga ? »

« Nan ! Je fais tout pour te prendre en tant que fiancée, » sourit Fuuga. « Je parie que je dois travailler encore plus dur. »

Il déclarait soudain qu'il allait en faire sa femme !? Comme c'est audacieux.

Les yeux de Mutsumi s'ouvrirent un instant quand il l'avait dit, mais elle avait fini par rire et par sourire. « Vous êtes un homme honnête. »

« Si je veux quelque chose, je le dis. Si je le dis, je réalise mon souhait. C'est mon credo, » déclara Fuuga, débordant de confiance.

S'il voulait quelque chose... hein. Il était donc le type qui vivait selon ses désirs, et il en tirait du pouvoir. Ça le rendait facile à lire, mais j'aurais peur si nos intérêts s'opposaient. Une fois que cet homme avait décidé de faire quelque chose, j'avais douté qu'il n'ait jamais reculé.

À ce moment-là, j'avais entendu des voix derrière nous. « Argh !? »

En me retournant, j'avais vu que Hal enlaçait Kaede et Ruby, qui était de retour sous sa forme humaine. Il les avait toutes les deux prises dans ses bras.

Kaede agitait les bras par surprise. « W-Whoa, Hal !? Qu'est-ce que tu crois faire tout d'un coup ? »

Kaede n'arrêtait pas de protester, mais Hal ne les avait pas laissées partir toutes les deux.

« ... Désolé, » dit-il.

« Hein ? » demanda-t-elle, l'air confus.

« Que j'aie failli vous oublier, ne serait-ce qu'un instant... Je suis vraiment désolé, » déclara Hal gravement.

Semblant avoir appris quelque chose de cela, Kaede tapota doucement Hal dans le dos.

Ruby le laissait faire ce qu'il voulait en silence.

J'étais silencieux. Il avait dû se passer quelque chose sur le champ de

bataille. Mais tant que ces deux-là étaient avec lui, il irait bien.

Même quand vous semblez prêt à vous effondrer, s'il y a quelqu'un à vos côtés qui prennent soin de vous, vous pouvez vous remettre en route. J'avais moi-même vécu cela à plusieurs reprises jusqu'à maintenant. En ressentant cette chaleur, vous pouvez reconfirmer ce que vous devriez protéger.

J'avais applaudi en essayant de me remettre sur les rails. « Sire Mathew. Les renforts arriveront demain. J'aimerais discuter des arrangements. »

Sire Mathew hocha la tête avec enthousiasme. « Ohh, bien sûr ! On n'a pas le temps de parler ici pour toujours. Allons à l'intérieur du château. Venez, Sire Fuuga, tout le monde, par ici ! »

C'est ainsi que Sire Mathew avait commencé à montrer la voie.

Avant d'arriver à l'intérieur du château, j'avais donné des instructions à chacun de mes compagnons qui étaient présents. « Aisha, Juna, Naden, Hal, Kaede, Ruby. Vous six, venez avec moi. La cavalerie-wyverne doit rester ici jusqu'à nouvel ordre. Kuu et Leporina, vous pouvez faire ce que vous voulez, mais... »

J'avais regardé le couple maître et serviteur de Turgis.

Kuu croisa les bras derrière la tête et rit. « Pendant que Frangin parle de guerre, on va peut-être jeter un coup d'œil dans le coin. Pas vrai, Leporina ? »

« Je viens avec toi, mais ne cause pas trop d'ennuis aux gens d'ici, d'accord ? » réprimanda Leporina.

« Ookyakya ! Je le sais bien ! »

Ils avaient l'intention de se promener dans Wedan. Ils n'avaient fait que les suivre de leur propre chef, alors c'était probablement très bien.

« Il reste Tomoe et Inugami, » déclarai-je. « Inugami, je veux que tu contactes Kagetora. Ça peut attendre qu'on vous montre vos chambres, mais je peux vous laisser faire ? »

« Compris. Que devrait-on faire pour garder Lady Tomoe en attendant ? » demanda Inugami.

« Oh, c'est vrai... Que devrions-nous faire... ? » demandai-je.

« Ça va aller, » déclara rapidement Tomoe. « Faites votre devoir, M. Inugami. »

Inugami semblait inquiet, mais Tomoe avait souri en disant cela.

Tu t'occupes de tout toute seule ? J'étais un peu inquiet, mais elle serait en sécurité dans ce château.

« Alors, tu peux attendre dans ta chambre, non ? » lui avais-je demandé.

« Compris, » dit Tomoe, en claquant sa main sur son front dans un salut. Comme c'est adorable.

Je m'étais raclé la gorge pour lui montrer que j'étais d'accord, puis je m'étais tourné vers les autres. « Maintenant, vous pouvez tous commencer à exécuter vos ordres. »

À mon commandement, chacun d'eux était passé à l'action pour remplir ses fonctions.

Nous avons commencé à marcher pour suivre Sire Mathew, mais... à ce moment-là, nous avons une vue d'ensemble.

« ... Heehee ! »

Nous ignorions le fait que la queue de Tomoe se balançait derrière elle, tandis qu'elle regardait la région avec fascination.

Notre petite sœur bien-aimée était à un âge emplie de curiosité.

Chapitre 3 : Une petite aventure et une rencontre

Partie 1

Je m'appelle Tomoe. Je suis la fille adoptive de l'ancien couple royal d'Elfrieden, Lord Albert et Lady Elisha, ce qui fait de moi la petite sœur adoptive de la grande sœur Liscia et de grand frère Souma.

En ce moment, j'étais dans une pièce du château de Sire Mathew, qui régnait sur le Duché de Chima. Avant de quitter cette pièce, Grand Frère Souma et Monsieur Inugami m'avaient donné des instructions.

« D'accord, on va te laisser seul un petit moment, mais ne bouge pas et attends-nous, d'accord ? »

« Je reviendrai dès que mon travail sera terminé. »

Laissée seule dans la chambre, je m'étais assise sur le lit, les jambes pendant un moment, mais j'en avais vite eu assez, alors j'avais sauté du lit. Puis, m'approchant tranquillement de la porte, j'avais jeté un coup d'œil par la faible ouverture de la porte.

Il n'y avait personne dans le couloir. C'était la guerre, ils n'avaient peut-être pas assez de monde.

Je m'étais glissée hors de la pièce, en fermant la porte derrière moi.

Grand Frère et tous les autres m'avaient dit de rester dans la chambre et d'attendre, mais je voulais vraiment explorer le château.

Je veux dire, pendant que nous étudions ensemble, mon professeur,

Monsieur Hakuya, avait dit : « *Les expériences que tu vivras quand tu seras enfant sont un trésor.* »

J'avais répondu. « *Je veux devenir une femme qui peut aider mon grand frère et tous les autres.* »

Sa douce réponse avait été « *Il n'y a pas besoin de se précipiter. Tant que tu es une enfant, avec le cœur d'une enfant, tu devras regarder et écouter, et expérimenter beaucoup de choses. Plus tu vieilliras, plus tu perdras ta liberté d'émotion. Ce que tu ressens maintenant avec tes yeux et tes oreilles t'aidera certainement à grandir et à devenir une femme.* »

Après avoir dit ça, il m'avait tapoté la tête.

C'est pourquoi je voulais voir toutes sortes de choses par moi-même. Ce n'est pas non plus en étant protégé par Grand Frère ou Inugami que je pourrais aller explorer ce genre d'endroit peu familier par moi-même.

Ça m'avait fait mal de rompre ma promesse avec Grand Frère comme ça, mais j'étais sûre que si je m'excusais après, il me pardonnerait.

En sortant dans le couloir, j'avais regardé dans le château. Contrairement au château de Parnam, le château du duc Chima ne semblait pas raffiné. Il n'y avait pas beaucoup de fenêtres, alors il faisait un peu sombre, même si c'était le milieu de la journée.

Peut-être parce que tout le monde se battait en bas du château, j'avais l'impression que la plupart des gens que je croisais étaient des servantes, ou d'autres personnes qui ne se battaient pas.

Hein — mais notre servante principale, Serina, et une des autres servantes, Carla, pouvaient se battre, n'est-ce pas ? Peut-être qu'une ou deux de ces bonnes pourraient aussi se battre.

Après tout, mon professeur disait toujours : « *Il ne faut pas juger les gens*

uniquement sur leur apparence ».

En y repensant, j'avais repéré une femme de ménage près de la fenêtre qui semblait être en pause, alors j'avais essayé de lui demander pourquoi ce château n'était pas si raffiné.

« Petite fille, je pense que la raison pour laquelle tu penses que cet endroit n'est pas raffiné, c'est que ce château existe uniquement à des fins défensives, » expliqua gentiment la servante. « Le duc de Chima fait habituellement son travail officiel dans un bâtiment de la ville, au pied de la montagne. Quand la guerre est arrivée, il s'est abrité dans ce château en attendant des renforts. Si nous rencontrons d'abord l'ennemi à l'enceinte de la ville, et qu'ensuite nous nous replions ici dès qu'ils percent, nous pouvons continuer à nous battre, non ? »

« Je vois..., » répondis-je.

Il me semblait qu'un château reflétait son pays. Le château de Parnam avait été construit sur les plaines, et c'était aussi la face du pays, donc il avait été construit pour être voyant. Mais le château du duc Chima était fait pour la défense, donc il n'était pas raffiné.

C'était intéressant de voir les visages des gens qui dirigeaient un pays comme celui-ci.

Oh, mais récemment, le château de Parnam a été...

Grand Frère avait transformé la plus grande partie de sa propre chambre en atelier de couture, il avait fait un restaurant pour servir des plats créés par lui et Poncho, et il avait même installé un « ascenseur » qui utilisait des poids pour monter et descendre les étages sans prendre les escaliers. C'était plutôt ridicule.

La grande sœur Liscia l'avait grondé pour ça, avec un visage renfrogné.

Roroa ricanait en les regardant tous les deux...

Si la forme d'un pays apparaissait dans son château, est-ce que cela faisait de l'actuel royaume de Friedonia un pays ridicule ?

Hmm... peut-être que si.

Il y avait la réserve de rhinosaurus, l'armée Van Shoujou, et même une ryuu noire qui volait pour pouvoir dire à tout le monde la météo.

Cependant, *j'étais* impliquée quand il s'agissait des choses stupides qui concernaient les animaux.

J'avais marché un peu en m'inquiétant, puis je m'étais arrêtée.

« ... Hein ? »

Euh... Où était cet endroit déjà... exactement ?

L'aspect non raffiné du château signifiait qu'il n'y avait pas beaucoup de décorations, donc tous les couloirs semblaient les mêmes. La même couleur de tapis, le même type de portes, le même type de candélabres... Tout se ressemblait tellement, et j'étais perdue dans mes pensées pendant que je marchais, alors j'avais perdu de vue d'où je venais.

« Qu'est-ce que je fais maintenant ? »

J'avais les yeux qui tournoyaient.

Je m'étais souvenue d'avoir monté un escalier... Ah, mais où étaient-ils ces escaliers maintenant ? Comme les portes étaient uniformément espacées, je n'arrivais pas à trouver la bonne, même si je regardais autour de moi.

J'étais partie en marchant à vive allure. J'espérais pouvoir demander le chemin à quelqu'un, mais vous ne le savez pas : il n'y avait personne

quand j'en avais besoin.

Ce n'était pas bon.

Ohh... À cause de moi, je vais faire que Grand Frère et tous les autres s'inquiètent...

Je n'imaginai rien d'autre que leurs visages inquiets, et ça m'avait fait baisser les oreilles. Je voulais simplement élargir mes horizons pour pouvoir les aider, mais c'était le contraire.

Ohh... Où suis-je, vraiment... ? Hein ?

En arrivant au bout du couloir, je m'étais rendu compte qu'il était devenu un peu plus lumineux.

Cela semblait être une porte menant à l'extérieur, et la lumière du soleil couchant affluait à l'intérieur. Si j'y allais, quelqu'un pourrait me trouver. En y pensant, j'étais sortie.

Fwah !?

J'avais plissé les yeux dans le vent qui soufflait.

En regardant en haut, le ciel était haut, et en regardant en bas, il y avait des pavés. On aurait dit que c'était les murs du château.

Oh, je comprends... J'ai monté un escalier, n'est-ce pas ?

C'est peut-être dehors, mais ça ne peut pas être au niveau du sol. Il semblait que, parce qu'il n'était pas très grand, le château du duc Chima était attaché aux murs de château qui l'entourait.

Quand j'avais marché le long des murs, j'avais vu quelque chose d'incroyable.

En regardant vers le nord à partir de ce château qui avait été construit sur une montagne, je pouvais voir la ville de Wedan en contrebas, et à l'extérieur des murs qui l'entouraient, je pouvais clairement voir les forces de l'Union des nations orientales combattant des monstres. Je m'étais souvenue de quelque chose que Monsieur Hakuya avait dit en cours d'histoire.

« Il y a des exceptions à cette règle, mais le fait de prendre le terrain surélevé donnera habituellement un avantage à vos alliés. C'est parce qu'être capable d'observer attentivement ce que fait l'ennemi signifie que vous pouvez préparer des contre-mesures. Si l'on regarde l'histoire, il y a beaucoup d'exemples où l'équipe qui a pris des hauteurs a gagné. »

Je pensais que c'était ce qu'il avait dit, de toute façon.

En s'enfermant dans ce château, en observant l'ennemi et en attendant des renforts, le Duché de Chima n'était jamais tombé. C'était une nouvelle découverte.

Puis j'avais remarqué que quelqu'un était assis sur le bord du mur.

« Hein ? » avais-je dit, surprise.

À première vue, c'était un garçon de mon âge.

Le petit garçon aux cheveux brun châtain regardait de haut en bas. Quand je m'étais approchée pour voir ce qu'il faisait, il s'était avéré qu'il dessinait quelque chose.

Il y avait un morceau de papier étalé sur une planche, suspendue à son cou, et il dessinait quelque chose avec du charbon de bois, levait la tête, regardait dans le télescope à côté de lui, puis dessinait quelque chose encore et encore, répétant le processus à plusieurs reprises. Il était tellement absorbé par son travail qu'il n'avait même pas remarqué que j'approchais.

« Euh, qu'est-ce que vous faites... ? » demandai-je.

« Uwah !? » Le garçon était si effrayé qu'il s'était levé.

Il avait mis les lunettes qu'il avait laissées à côté du télescope et m'avait regardée fixement.

« Qui êtes-vous ? » demanda-t-il.

« Oh ! Désolée de vous surprendre. Je m'appelle Tomoe, » répondis-je.

« Je suis... Ichiha. »

Ichiha ? Il avait à peu près ma taille et était peut-être un peu plus petit. Il avait un visage doux, des bras et des jambes minces, alors j'avais pensé qu'il ressemblait un peu à une fille. C'était peut-être les lunettes, mais il avait l'air doué pour étudier.

« Venez-vous d'arriver dans ce pays, Ichiha ? » lui avais-je demandé.

« Euh, oui... Quel âge avez-vous, Tomoe ? » demanda-t-il.

« Moi ? J'ai onze ans cette année, » répondis-je.

« J'ai dix ans. Donc vous n'avez pas besoin d'être si polie avec moi..., » déclara-t-il.

Hein. Il avait un an de moins que moi. Ça serait gênant qu'une fille plus âgée soit super formelle avec lui.

« D'accord, je parlerai alors normalement, » déclarai-je. « Tu peux me parler comme tu veux aussi, Ichiha. »

« D'accord... Tomoe, » déclara-t-il.

« Alors, que faisais-tu ici, Ichiha ? On aurait dit que tu dessinais quelque

chose..., » déclarai-je.

« Ah ! »

Quand j'avais essayé de regarder sa planche à dessin, Ichiha s'était précipité pour la cacher.

« Ah ! » J'avais peut-être été un peu trop grossière. « Je suis désolée. Tu es gêné d'avoir des gens qui regardent ton travail, n'est-ce pas ? »

« Ah... ! Hmm... Je ne veux pas te le montrer, ou peut-être devrais-je dire que c'est mieux si tu ne le vois pas..., » répondit-il.

« Hm ? Qu'est-ce que tu veux dire ? » demandai-je.

S'il allait en faire tout un plat, alors je voulais juste le voir.

J'avais regardé Ichiha dans les yeux, lui faisant prendre conscience de ce fait. « Je veux le voir. » J'avais agité la queue, montrant à quel point j'étais intéressée.

Pendant que je le fixais comme ça, Ichiha s'était plié et m'avait tendu à contrecœur sa planche à dessin. « Laisse-moi te dire... que ce n'est rien d'amusant à regarder, d'accord ? »

« Eheheheh. » J'avais pris la planche à dessin et j'avais regardé le papier dessus. « Hein ? C'est... »

Voyant ce qui y était dessiné, j'avais penché la tête sur le côté.

Cela avait été dessiné beaucoup mieux que je ne l'aurais cru d'un enfant de dix ans, mais ce qui m'avait vraiment captivée, c'était le modèle. Il y avait une créature mystérieuse dessinée là.

Avec des coups de fusain rapides, il avait dessiné une image réaliste d'un chien à deux têtes avec des ailes en forme de chauve-souris.

Maintenant que j'y pense, Ichiha regardait à travers un télescope en dessinant ceci. Ce vers quoi ce télescope avait été pointé, c'était... le champ de bataille.

« Est-ce le dessin d'un monstre ? » lui avais-je demandé.

« ... Ouais. »

Il y avait plusieurs couches de dessins sur le tableau, et en les feuilletant, j'avais découvert qu'il y avait des dessins d'un tas de monstres différents. Chacun d'eux était bien fait, et capturé ce qui rendait la créature unique, mais... qu'est-ce que c'était ?

Je n'avais rien ressenti de particulier en regardant l'un d'eux, mais avec plusieurs de ses dessins devant moi, j'avais l'impression qu'il y avait une sorte d'accent particulier. Ce n'était pas comme s'il les avait juste dessinés comme un hobby.

« Attends, Ichiha... Ne dessines-tu que des monstres ? » lui avais-je demandé.

« Oui. » La voix d'Ichiha semblait très sèche. Ses yeux frémissaient — comment dire ? — une sorte de tristesse solitaire en eux.

Alors que je n'arrivais toujours pas à trouver un moyen de lui parler, Ichiha s'était mis à rire en riant de ça.

« C'est flippant, n'est-ce pas ? Que je suis ici pour dessiner des monstres, » déclara Ichiha.

« Ce n'est pas vraiment..., » déclarai-je.

« Pas besoin de te forcer. Je sais assez bien à quel point je suis bizarre. Père et mes frères et sœurs n'ont pas à me le dire non plus, » déclara-t-il.

J'avais dégluti.

Quand il avait dit cela avec une telle apparence solitaire, je m'étais souvenue de moi dans le passé.

Partie 2

Avant d'être découverte par Grand Frère Souma, je me croyais sans valeur. En tant que réfugiés, nous avons perdu notre foyer, et j'avais passé chaque jour à penser que *je devais être un si lourd fardeau pour maman.*

C'est pourquoi je...

Gifle !

J'avais attrapé Ichiha par les deux joues, et je l'avais regardé droit dans ses yeux emplis de surprise.

« Bweh ! Qu'est-ce que tu fais !? » cria-t-il.

« Je pense que ce sont de bons dessins. Je n'y connais pas grand-chose en dessin, mais je pense que tu as si bien capturé les monstres que même moi je peux comprendre ce qui les rend spéciaux, » déclarai-je.

« Tu n'as pas besoin de mentir pour que je me sente mieux..., » les mots d'Ichiha avaient été troublés par le fait que j'avais appuyé sur ses joues.

« Je ne fais pas que te complimenter ! Tu as une raison de ne dessiner que des monstres, n'est-ce pas ? Je suis sûr que mon grand frère serait intéressé par toi ! » déclarai-je.

Les yeux d'Ichiha... Ils me donnaient l'impression d'être semblable à ceux de Grand Frère Souma ou de Monsieur Hakuya. Ils étaient les yeux de quelqu'un dont la vision était centrée sur quelque chose de différent des autres.

Cela m'avait donné envie de le présenter encore plus à mon grand frère et à mon professeur. Parce que j'avais l'impression qu'ils pouvaient trouver en ce garçon la valeur que je ne pouvais pas trouver.

J'avais retiré mes mains des joues d'Ichiha et je l'avais tiré par le bras.

« Attends, pourquoi tires-tu sur mon bras !? » cria-t-il.

« Ichiha, je vais te présenter mon grand frère. Je veux que tu lui montres ces dessins. Si tu le fais... J'ai l'impression que quelque chose va changer, » déclarai-je.

« Comment ça, "quelque chose" ? » demanda-t-il.

« Quelque chose ! » déclarai-je.

J'étais partie en tirant Ichiha par la main... puis je m'étais rapidement arrêtée.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » Ichiha m'avait demandé cela quand j'avais soudainement arrêté.

« ... Maintenant que j'y pense, je suis perdue, » avouai-je. « On m'a dit de rester dans notre chambre pendant que mon Grand Frère parlait avec le Duc de Chima, mais... »

« Hahhhh... » Ichiha soupira et se gratta la tête.

Oh ! Ce geste ! Ça ressemblait aussi un peu à mon Grand Frère.

Ichiha s'était placé devant moi, et cette fois il m'avait conduite par la main. « Si tu es l'un des invités de Père, je suppose que cela devrait être la salle de réception. Je vais te montrer le chemin. »

« Vraiment !? Merci, Ichiha ! » déclarai-je.

Quand je l'avais serré dans mes bras pour lui montrer mes remerciements, Ichiha avait pris une nuance rouge vif.

« Attends, hein ? » avais-je ajouté. « Est-ce que tu viens de dire "Père" ... ? »

« Je suis Ichiha Chima, » déclara-t-il.

Tandis que je le fixais d'un air vide, Ichiha expliquait avec un mépris de soi évident. « Je suis l'excentrique... qui est le plus jeune des huit frères et sœurs Chima. »

Ichiha me ramenait là où se trouvaient Grand Frère et les autres, par un couloir après l'autre, quand soudain il s'était arrêté.

« Ah ! » s'exclama-t-il.

« Ichiha ? » demandai-je.

Je regardais devant nous, me demandant ce qui se passait, et j'avais vu trois grands hommes venir vers nous. Ils étaient tous si musclés qu'on pouvait le voir à travers leurs vêtements, donc il était clair qu'ils devaient être des soldats.

Ce qui m'inquiétait, c'est qu'ils avaient tous l'air blessés.

L'un avait une blessure à la tête, avec des bandages enroulés autour du front, tandis qu'un autre semblait avoir un bras cassé, car il était enroulé par du tissu qui était attaché à son cou. Le dernier d'entre eux avait peut-être une jambe cassée, car il marchait avec des béquilles.

Les soldats nous avaient aussi remarqués.

« Hein ? Qu'est-ce qu'une gamine fait dans un endroit pareil ? » déclara celui qui avait une blessure au front, on dirait qu'il était de mauvaise humeur.

Puis, nous regardant d'en haut, il s'était mis à nous fixer.

« U-Um..., » avais-je dit nerveusement.

Il y avait un homme effrayant qui nous regardait, et il semblait de mauvaise humeur, alors mes jambes avaient commencé à trembler.

Ces jours-ci, je n'avais que des gens gentils comme Grand Frère Souma, Monsieur Hakuya, et tous les autres autour de moi. Même avant cela, au camp de réfugiés, les réfugiés avaient tous travaillé ensemble pour survivre.

C'est pourquoi c'était la première fois que quelqu'un me regardait avec une haine aussi ouverte. C'était vraiment effrayant. Je voulais m'enfuir, mais mes jambes ne bougeaient pas.

Bien que je n'aie rien pu dire par peur, l'homme aux béquilles avait commencé à me regarder. « C'est une bête du nord ? Elle est bien habillée, mais... Je parie que c'est une de ces réfugiées. »

« Tch ! Quelle horreur ! Une petite réfugiée ne devrait pas errer dans le château. » L'homme au bras en écharpe m'avait craché ces mots avec un regard glacial. « Nous étions en train de nous battre, et nous avons été blessés à ce point, pendant qu'une réfugiée peut s'asseoir confortablement dans le château ? Ce n'est pas juste ! »

« Hey, hey, hey, pas besoin de s'énerver contre une gamine..., » déclara l'autre soldat.

« La ferme ! On devrait la jeter de la porte du château et l'utiliser comme appât pour les monstres, » après ça, l'homme au bras en écharpe m'avait attrapée avec son bras valide.

« N-Non... ! » avais-je crié.

« Arrêtez ça ! » Pour me défendre alors que je me couvrais les oreilles en

raison de la terreur, Ichiha s'avança. « Cette fille est une invitée de Père ! Arrêtez de manquer de respect à notre invitée ! En plus, ce n'est pas de sa faute si vous avez été blessé, n'est-ce pas !? »

« Qu'est-ce que c'était, sale gosse !? »

Les hommes l'intimidant, les bras et les jambes d'Ichiha semblaient trembler, mais il s'accrochait toujours désespérément et les fixait du regard. « Je parie que vous vous êtes blessé en essayant de frimer devant ma sœur, non ? Et maintenant, comme vous ne pouvez plus vous distinguer à cause de vos blessures, vous libérez vos frustrations d'avoir perdu la compétition pour elle sur cette enfant ! »

« Espèce de petit... ! Fais gaffe à ce que tu dis ! » Le soldat, le bras dans une écharpe, avait saisi Ichiha par le col avec sa bonne main.

Parce qu'il n'avait que dix ans, et qu'il était petit en plus, c'était suffisant pour soulever Ichiha dans les airs. Ichiha gémit de douleur.

J'étais revenue à la raison et j'avais crié. « A-Arrêtez ça ! »

« Hé, ça doit être exagéré, » avait objecté l'un des autres soldats.

« Pensez à ce qui se passera si nous causons une agitation ici, » avait convenu le troisième. « Ça nuira à notre position dans les Forces Unies. »

« ... Tch. »

Les deux autres le grondant, l'homme au bras en écharpe lâcha Ichiha à contrecœur.

Libéré, les mains par terre, Ichiha toussa avec force.

J'avais immédiatement couru à ses côtés. « Est-ce que ça va !? Je suis désolée que tu aies traversé ça pour moi... »

Toux, Ichiha déclara. « Ce n'est pas ta faute, Tomoe. J'ai pris des risques tout seul. » Ichiha me sourit, même si c'était un peu faible. « En plus, si je t'abandonnais ici, ma sœur se fâcherait. Après tout, elle m'a dit il y a peu de m'engager avec d'autres personnes. »

« Ichiha... »

« Attends ! Ce gamin, c'est le plus jeune frère de la Maison de Chima, n'est-ce pas ? » déclara l'homme aux béquilles, alarmé, en regardant Ichiha.

Quand il entendit cela, l'homme au bras en écharpe fit éclater un rire ronflant. « Quoi, le plus jeune frère ? On dit que tous ses frères et sœurs sont talentueux, mais cet avorton n'a aucun don, non ? »

« Ouais, j'ai entendu dire que c'est pour ça qu'il ne fait pas partie de la récompense cette fois-ci, » déclara l'homme avec des bandages sur le front, hochant la tête.

Tandis que les trois hommes se moquaient de lui, Ichiha pencha la tête et serra les poings, tandis qu'il se tenait là et le prit. Il devait être frustré par l'humiliation, mais il faisait tout ce qu'il pouvait pour réprimer sa colère.

Il avait probablement pensé que je serais en danger si les choses devenaient incontrôlables.

Peut-être qu'il pensait que s'il n'y avait que lui qu'on se moquait, c'était bien. Tant qu'ils ne me méprisaient pas.

« Ha ha ha ha ha ! Ce doit être dur pour le duc Chima, d'avoir un fils sans valeur, » se moquait l'un des soldats.

« Il a aussi un visage de fille. C'est dommage... Je parie qu'il y aurait eu au moins quelqu'un prêt à le prendre si c'était une vraie femme. »

« Euh... » En serrant les dents, Ichiha avait enduré les abus verbaux.

Ça suffit ! Tu n'as pas besoin de t'infliger ça pour moi ! avais-je pensé, et j'étais sur le point de m'avancer, quand... c'était arrivé.

« ... Avez-vous des affaires à régler avec ma petite sœur ? »

C'était une voix calme, mais clairement remplie de colère, et quand j'avais levé les yeux, Grand Frère Souma, Aisha et Mutsumi Chima, la femme que nous avons rencontrée dans la cour, étaient de l'autre côté des trois soldats.

Aisha et Mutsumi avaient toutes les deux des visages en colère, et pendant que Grand Frère Souma faisait semblant d'être calme, mais ses yeux ne souriaient pas.

Les trois hommes se tournèrent vers les nouveaux venus et essayèrent de se plaindre.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Êtes-vous le — bwuh — bwuh — ! »

Avant que l'homme au bras en écharpe ne puisse sortir le reste de ses paroles, Aisha s'avança et avait saisi le visage avec sa main droite. J'avais cru entendre un bruit d'écrasement désagréable.

« ... Sire, » dit Aisha calmement. « Puis-je ? »

« Tu as ma permission, » déclara Souma.

L'échange avait été court, mais inquiétant.

Alors Aisha, incroyablement, se mit à soulever l'homme d'une main.

La force pour soulever un homme adulte était incroyable en soi, mais le fait qu'elle ait eu la force de ne pas lâcher son visage tout en le faisant était stupéfiant.

L'homme avec cette poigne appliquée sur son visage devait souffrir d'une douleur inimaginable.

Il bougeait ses bras dans tous les sens, luttant.

Aisha regarda l'homme et elle lui demanda. « Qu'est-ce que ça fait d'être en hauteur ? Tu n'aimes pas ça ? Tes parents ne t'ont jamais appris à ne pas faire des choses aux autres que tu ne voudrais pas qu'on te fasse à toi-même ? »

Ah ! Mais... quand l'homme avait soulevé Ichiha, il l'avait fait par le devant de sa chemise, pas en lui mettant une main sur le visage...

Les deux hommes restants s'étaient mis en colère.

« Quoi !?? Qui est cette elfe sombre ? »

« Eh bien, vous... ! Laissez-le partir ! »

Ils prirent les épées par la taille, en essayant de dégainer leurs armes.

Quand ils l'avaient fait, Aisha leur avait fait face, utilisant l'homme qu'elle avait soulevé comme bouclier humain. En voyant le premier homme gémir, les deux autres semblaient hésiter, incapables de dégainer leur épée.

« Tous les deux, arrêtez ça ! » ordonna Mutsumi.

Après ça, les hommes reprurent leurs esprits et enlevèrent leurs mains de leurs armes.

Oh ! C'était vrai. En y repensant, Ichiha avait dit que ces hommes avaient abandonné la compétition pour Mutsumi. En d'autres termes, ce serait mauvais pour eux si Mutsumi en venait à les haïr. Ils devaient être furieux et n'avaient pas remarqué la présence de Mutsumi avant maintenant.

« Aisha, toi aussi... Je pense que tu en as fait assez, » déclara Grand Frère Souma, en regardant les deux hommes qui étaient maintenant figés.

« Oui, monsieur ! » déclara Aisha promptement.

« Wôw... Aïe ! »

Soudain libéré par Aisha, l'homme au bras en écharpe avait atterri à plat sur son dos.

Partie 3

Alors que les deux autres avaient reculé devant Mutsumi, l'homme au bras en écharpe avait dû être furieux d'être humilié parce qu'il avait regardé Grand Frère Souma avec sa colère qui ne s'apaisait pas. « Eh bien, tu... ! Tu te prends pour qui, en t'immisçant comme ça ? »

« Pour qui je me prends ? ... ? Un roi, peut-être ? » Grand Frère Souma avait dit cela comme si ce n'était rien.

Il n'avait dit que la vérité, mais l'homme pensait apparemment que c'était une blague, parce que son visage s'était déformé avec encore plus de colère.

« Tu crois que tu peux m'embêter. Je vais te tuer — . »

« Arrêtez ! Arrêtez ! Savez-vous avec qui vous vous disputez ? » déclara Mutsumi, debout devant Grand Frère. « Qui pensez-vous que cet homme est ? C'est Sire Souma Kazuya, le roi de la grande nation du sud, le Royaume-Uni d'Elfrieden et d'Amidonia, vous savez !? »

Les trois hommes avaient soudain paniqué.

« Quoi !? Alors cet homme... non, ce monsieur... est le roi de Friedonia !? » cria l'un d'eux.

À en juger par leur attitude, ces hommes auraient pu avoir un statut important au sein de l'Union des nations de l'Est. Ils auraient pu être les dirigeants de leur propre pays ou se voir confier le commandement de toute une armée. Mais il y avait une énorme différence de pouvoir entre un pays de l'Union des nations de l'Est et le Royaume de Friedonia.

Grand Frère était quelqu'un que ces gens ne pouvaient pas se permettre de mettre en colère, et maintenant qu'ils avaient réalisé qu'ils s'étaient disputés avec lui, ils ne savaient pas quoi faire.

Quant à Grand Frère...

« Je ne pense pas avoir eu à faire ce genre de trucs de *Mito Koumon* depuis un moment... »

... il se murmura à lui-même avec un sourire ironique.

C'est quoi un Mito Koumon ? me demandais-je.

Quoi que ce soit, les hommes s'étaient complètement dégonflés quand Mutsumi leur avait crié dessus.

« Madame Tomoe que vous voyez là est la petite sœur de Sire Souma ! Si vous avez été grossier avec Madame Tomoe, voulez-vous affronter le royaume de Friedonia ? Si vous avez l'intention de provoquer un incident diplomatique avec la grande nation du Sud, les autres pays de l'Union ne vont pas se taire ! »

« « « N-Non, madame ! Nous sommes vraiment désolés ! » » » Les hommes s'étaient jetés par terre.

Puis ils avaient baissé la tête à plusieurs reprises, non seulement devant le grand frère Souma, mais aussi devant Ichiha.

Ils pensaient clairement qu'un incident diplomatique pourrait mettre leur position en danger. Ils imploraient désespérément le pardon.

Si personne n'avait rien fait, la façon dont ils s'y prenaient, ils avaient l'air de commencer assez tôt à se frotter le visage sur ses bottes.

Apparemment, c'était un peu pareil pour Grand Frère.

Il soupira. « C'est assez. Allez-vous-en. »

Les trois hommes étaient partis en hochant désespérément la tête au fur et à mesure qu'ils s'éloignaient.

« Honnêtement, quelle bande de fauteurs de troubles, » déclara Mutsumi avec indignation. « Ichiha, tu vas bien ? »

« Oui, ma sœur ! »

En se dirigeant vers Ichiha, Mutsumi posa une main sur sa tête. « C'était bien que tu aies protégé une fille. Mais ce n'est pas bon d'être trop imprudent, d'accord ? »

« ... Oui. Je suis désolé, » répondit Ichiha.

« Je ne suis pas en colère. Je suis heureuse que tu aies montré ta virilité. » Avec un doux sourire, Mutsumi tapota Ichiha sur la tête. « Maintenant, Sire Souma, il semble que nous ayons trouvé votre petite sœur, alors je vais y aller. En ce qui concerne ces trois-là, je vais demander à mon père de déposer une plainte officielle auprès des pays auxquels ils appartiennent. »

« Oh ! Bien sûr. Merci, » déclara Souma.

Mutsumi s'était inclinée devant nous avant de partir.

Alors que je me sentais soulagée d'avoir été sauvée, une ombre était soudain tombée sur moi.

Hésitant, j'avais regardé les yeux tournés vers le haut, et il y avait Grand

Frère avec un regard sérieux sur son visage dont je ne pouvais lire aucune émotion. À côté de lui se trouvait Aisha, qui avait l'air de vouloir m'aider, mais qui se retenait.

Grand Frère s'était accroupi en me regardant droit dans les yeux. « ... Tomoe. »

« O-Oui ? »

« Tu sais ce que je veux dire, hein ? » demanda Grand Frère.

« Oui... Je suis désolée d'être partie seule et de t'avoir fait t'inquiéter pour moi, » déclarai-je.

Quand j'avais baissé la tête, Souma avait poussé un petit soupir.

« C'est nous qui t'avons forcée à être notre petite sœur. Je ne te dirai donc pas de te comporter d'une manière qui correspond à ta position, ou quoi que ce soit d'étouffant comme ça, » déclara-t-il.

Il ne me criait pas dessus, il parlait calmement. D'une certaine façon, ça piquait encore plus fort.

« Mais en tant que grand frère, je m'inquiète à l'idée qu'il puisse t'arriver quelque chose de mal. Aisha est dans le même cas. La raison pour laquelle elle s'est énervée, c'est parce qu'ils avaient l'air de t'effrayer. Si je ne l'ai pas arrêtée, c'est parce que j'étais aussi furieux..., » déclara-t-il.

« Tout le monde était inquiet, tu sais ? Je suis sûre que Sire Inugami est toujours à ta recherche. » La voix d'Aisha était pleine d'inquiétude, ce qui m'avait fait me sentir encore plus mal.

Je voulais devenir quelqu'un qui pouvait aider mon Grand Frère et tous les autres, mais j'avais fini par leur causer des ennuis. Ce n'était pas bon du tout.

Et pourtant, même après ce que j'avais fait, Grand Frère m'avait dit. « S'il t'arrivait quelque chose, ce n'est pas seulement nous : Grande sœur Liscia, ta mère Tomoko, ton petit frère Rou et tes parents adoptifs Sire Albert et Lady Elisha seraient tous tristes. »

« Oui... »

« Dorénavant, lorsque tu veux faire quelque chose, amène quelqu'un pour te protéger, afin d'assurer ta propre sécurité. Tu peux utiliser Inugami pour tout ce que tu veux faire, alors, s'il te plaît — tu es une enfant. Tu dois compter sur les autres pour t'aider. » Grand Frère m'avait regardée droit dans les yeux.

J'avais encore baissé la tête en avalant. « D'accord... Je suis désolée. »

« Fais attention à toi à partir de maintenant... », continua-t-il. « Ouf. Eh bien, d'après ces oreilles et cette queue qui tombent, je dirais que tu réfléchis à ce que tu as fait, alors ça suffit comme cours magistraux. »

Grand Frère s'était levé, posant une main sur ma tête.

« Quand on s'est rencontrés, tu étais si timide et hésitante à propos de tout. Donc, en tant que grand frère, te voir si active me rend heureux, » déclara Grand Frère.

« Grand Frère..., » avais-je murmuré.

« Est-ce l'influence de la grande sœur Liscia ? Si c'est le cas, eh bien, je peux comprendre pourquoi tu veux être un peu espiègle, mais... tout doit être fait avec modération. Ces moments où tu dois juste le faire, compte sur quelqu'un. D'accord ? »

« D'accord ! » avais-je dit énergiquement.

Mon Grand Frère m'avait tapoté sur la tête.

Puis il se dirigea vers Ichiha, qui observait silencieusement comment les choses se déroulaient, et s'agenouilla pour qu'ils soient à la même hauteur.

« Je suis désolé, » déclara Souma. « Il semble que ma petite sœur t'ait troublé. Merci de l'avoir protégée. »

« Oh, non... J'étais trop faible pour faire quoi que ce soit..., » déclara Ichiha.

« Mais tu l'as défendue, non ? Je sais à quel point c'est effrayant de se tenir devant des hommes au visage effrayant quand on est faible et incapable de faire quoi que ce soit. Je suis impressionné que tu puisses le faire à ton âge, » déclara Grand Frère.

Après avoir dit ça, Grand Frère se leva et tendit la main à Ichiha.

« Je suis le grand frère de Tomoe, Souma Kazuya. Enchanté de te rencontrer, » déclara-t-il.

« Ah... ! Je suis Ichiha Chima. »

Ichiha lui prit timidement la main, et ils se serrèrent la main.

Grand Frère, qui était si doué pour trouver des gens qu'on l'avait traité de maniaque du recrutement, serrait la main d'Ichiha, qui semblait avoir quelque chose d'unique que personne ne pouvait comprendre.

En les voyant se serrer la main, j'avais eu l'impression que quelque chose allait commencer à bouger, et j'avais senti mon cœur battre un peu vite.

Partie 4

Le garçon était mince, portait des lunettes et avait l'air un peu faible, mais il avait les mêmes traits attrayants que Madame Mutsumi, alors il

allait être le genre de jeune homme beau et instruit pour lequel les filles allaient devenir gagas.

Il portait le genre de tenue sans manches typique de ce pays, mais j'avais l'impression que le kimono et le hakama doublés d'un écrivain de l'ère meiji lui auraient plu. Nous venions d'un autre pays, donc je ne pouvais pas faire ça pour lui.

Peut-être parce que le concept de base des vêtements qu'ils portaient était le même, quand il se tenait à côté de Tomoe, ils ressemblaient à une paire de poupées.

Aisha avait souri et elle avait dit. « Elles sont toutes les deux si mignonnes. »

« Euh, quelque chose ne va pas ? » demanda le garçon en question avec hésitation.

J'avais l'air d'avoir regardé fixement.

« Ohh, désolé, » avais-je dit. « J'étais perdu dans mes pensées. Euh, Seigneur Ichiha... Attends, ça fait bizarre d'appeler quelqu'un de l'âge de Tomoe comme ça. Puis-je t'appeler Ichiha, comme elle ? »

« Euh, d'accord. Comme vous le voulez. »

« D'accord, Ichiha. En dehors des lieux officiels, tu n'as pas besoin de m'appeler Monsieur ou Seigneur, non plus. Tu peux m'appeler de la même façon que tu appellerais Aisha. »

« D'accord... Souma, » dit-il avec hésitation.

J'avais encore serré la main d'Ichiha.

Ichiha semblait choqué par tout ce qui venait de se passer. Il avait regardé Tomoe en clignant des yeux. « Tu étais une princesse de

Friedonia. Euh... Je suis désolé. J'ai peut-être été impoli avec toi. »

« Princesse !? Non, non, pas du tout. Je ne suis pas une personne spéciale, alors ce serait bien si tu pouvais agir comme tu l'as fait. En vérité, c'est ce que je veux, » déclara Tomoe.

« Bien sûr. OK..., » déclara Ichiha.

Les deux enfants tâtonnaient maladroitement. Aisha et moi les avions regardés tous les deux avec un sourire affectueux.

« Leur façon d'interagir est plutôt mignonne, » avais-je dit.

« C'est vrai, » elle était d'accord avec moi. « Ça me met d'humeur douce. »

J'avais posé une main sur la tête de Tomoe. « Alors, Princesse Tomoe ? »

« Ah ! Pas toi aussi, Grand Frère ! » s'écria Tomoe.

« Ta petite aventure exubérante a-t-elle porté ses fruits ? As-tu trouvé quelque chose d'intéressant ? » demandai-je.

« Ah ! C'est vrai, Grand Frère ! » Tomoe avait crié comme si elle se souvenait de quelque chose. Puis, tournant en rond derrière Ichiha, elle l'avait poussé vers moi.

« Attends, Tomoe !? » gémit-il.

Ichiha avait foncé ses talons pour lutter contre le fait d'être poussé en avant, mais peut-être parce que Tomoe était un peu plus âgée, ou peut-être parce que les filles étaient un peu plus fortes à leur âge, il n'avait pas pu résister alors qu'il s'approchait de moi de plus en plus.

Qu'est-ce qu'ils faisaient, ces gamins ? Était-ce une forme de lutte peu orthodoxe ?

Alors que je les regardais avec la tête penchée sur le côté, Tomoe avait pris un air incroyablement sérieux.

« Grand Frère, regarde les dessins d'Ichiha, » déclara Tomoe.

« T-Tomoe ! » s'écria le garçon.

« Des dessins ? » lui avais-je demandé.

Maintenant qu'elle l'avait mentionné, Ichiha avait une planche à dessin suspendue à son cou, et il y avait un certain nombre de morceaux de papier attachés à elle.

J'utilisais du papier tout le temps au château, mais dans ce monde, c'était assez cher. La technologie de fabrication avait été mise au point, et elle n'était pas hors de portée des gens ordinaires, mais elle était assez coûteuse pour qu'ils ne se mouchent pas le nez avec des mouchoirs. Si on lui donnait du papier pour dessiner librement, cela montrait vraiment qu'il était le fils du chef d'un pays, même si c'était un petit pays.

Afin d'éviter d'intimider Ichiha, je m'étais accroupi et j'avais adapté le niveau de mes yeux aux siens. « Alors, euh... Ces images, puis-je les voir ? »

Ichiha avait pu être gêné, parce qu'il avait basculé la tête de haut en bas, le visage tourné vers le bas. Il m'avait donné la planche à dessin, et Aisha et moi avions jeté un coup d'œil.

« C'est... une image d'un monstre ? » J'avais posé une question.

« Ohh, il est bien dessiné, n'est-ce pas ? »

Le dessin était une esquisse au fusain d'un monstre. C'était un cerbère à ailes de chauve-souris... non, il n'y avait que deux têtes, donc un orthrus. Il avait été dessiné d'une manière très réaliste. Il semblait bien capturer les différentes parties du corps de la créature. Il était difficile de croire

que c'était l'œuvre d'un enfant d'une dizaine d'années.

Pourtant, ce n'était bon que « pour le travail d'un enfant ».

Je n'avais pas beaucoup... ou aucune... éducation en art, mais je pouvais dire que même si ce dessin n'était pas une œuvre d'art, il était quand même bien fait.

Bien que dessiné dans un style réaliste, il n'y avait aucun sens du mouvement, comme si je regardais une image d'une encyclopédie. Si c'était tout ce dont il était capable, il y avait beaucoup de gens dans notre propre pays avec ce niveau de talent... Attends, avec quel genre d'œil regardais-je le dessin d'un enfant ?

C'était probablement à cause de ma recherche perpétuelle de ressources humaines, mais j'avais développé une tendance à rechercher tous les dons uniques que les gens avaient lors de leur première rencontre. Cette habitude était impolie pour l'autre partie, alors j'avais vraiment besoin d'arranger ça.

En pensant à cela en feuilletant les pages...

« Hein ? »

C'est là que j'avais remarqué quelque chose.

Il y avait une autre image d'un monstre sous cette première image de monstre, plusieurs d'entre eux, en fait. Mais les images en dessous avaient un certain nombre de cadres carrés dessinés à l'intérieur.

En y regardant de plus près, il semblait que les parties des corps des monstres étaient entourées de cadres.

Pour en revenir à l'orthrus à ailes de chauve-souris, il y avait une autre image en dessous qui était probablement le dessin d'un autre individu.

Sur cette photo, il y avait un cadre autour des ailes, un autour du corps et un autour de chacune des deux têtes de chien.

Dans l'image du bas, d'un ogre avec un corps en décomposition (un ogre zombie), un cadre était autour de tout son corps, avec des lignes diagonales qui le traversaient.

L'ogre à deux têtes en dessous avait un cadre autour de tout son corps, puis un autour de l'une de ses têtes.

Pourrait-il être... ?

La vitesse à laquelle je feuilletais les pages augmentait. J'avais fait des allers-retours, comparant les dessins. En regardant le dessin de l'orthrus avec les cadres d'avant, en y regardant de plus près, le corps n'était pas celui d'un chien. Il avait des sabots sur les pieds, donc il aurait pu être plus proche d'un serow. Le corps de l'orthrus ci-dessus était canin, comme on pouvait s'y attendre, ce qui indiquait clairement que c'était un individu différent.

Ces cadres... Il n'y a aucun doute là-dessus. Il y a des règles derrière tout ça.



Je regardais si attentivement les dessins qu'Aisha s'était inquiétée. « Euh, Sire ? Il y a un problème ? »

« Ohh, désolé. Je me concentrais sur les images, » répondis-je.

« Quelque chose a-t-il attiré ton attention ? » demanda-t-elle.

« Oui. Hé, Ichiha. As-tu d'autres dessins de monstres comme ça ? » demandai-je.

Ichiha cligna des yeux et pencha la tête sur le côté. « J'en ai beaucoup dans ma chambre. Veux-tu venir voir ? »

Et ainsi, dans la pièce où Ichiha nous avait conduits, mes yeux s'étaient à nouveau élargis avec surprise.

« Wôw... »

Les murs étaient pour la plupart recouverts de dessins de monstres.

Intimidée par la vue, Tomoe m'avait serré la jambe avec ses bras. D'accord, selon la façon dont vous voyez les choses, ça pourrait être troublant. Mais pour moi, en ce moment, j'étais intrigué par les dessins.

Dans chacun des dessins sur les murs, des cadres carrés avaient été dessinés, tout comme dans ceux que j'avais regardés auparavant. De plus, ceux qui se trouvaient sur les murs avaient été triés par type de partie du corps.

Une section se concentrait sur les monstres aux ailes de chauve-souris, tandis qu'une autre se concentrait uniquement sur les monstres qui festoyaient comme des zombies.

En regardant cette scène, j'étais devenu confiant. « Ichiha, tu ne faisais

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 9

pas que dessiner des monstres, tu les classais par parties du corps et par statut, n'est-ce pas ? »

Ichihaha hochait la tête. « C'est vrai. Ce pays est proche du Domaine du Seigneur Démon, donc beaucoup de monstres se pointent. En les regardant d'en haut sur les murs, j'ai remarqué que certaines avaient des parties du corps similaires. Cela m'a fait penser que je pouvais les trier par parties, alors je les ai dessinées. »

Je le savais. Ces cadres carrés séparaient les monstres en morceaux.

S'il y avait un orthrus à ailes de chauve-souris, il pouvait être séparé en quatre parties. Les cadres avec des lignes diagonales indiquaient un individu avec de la chair en train de pourrir. Le cadre à l'intérieur d'un cadre sur l'ogre à deux têtes indiquait une partie inutile collée sur une autre personne.

Ichihaha avait divisé les monstres par leurs traits uniques, créant ainsi un système de catégorisation.

« Tomoe, c'était mal de ta part de t'éclipser sans rien dire, mais... trouver Ichihaha a peut-être été un accomplissement majeur, » déclarai-je.

« Grand Frère ? »

J'avais posé une main sur la tête de Tomoe. « Ces dessins sont un trésor de l'humanité. »

« Non, ce n'est pas vrai, tu exagères. » Ichihaha était agité et secoua la tête, mais je croyais fermement que ces images catégorisées avaient autant de valeur.

Selon les normes de ce monde et de ses habitants, les monstres étaient des êtres aberrants. Peu importe l'apparence d'un monstre, c'était « digne d'un monstre », donc personne ne pensait profondément à leur

aberration. Même moi, je ne l'avais pas fait. C'était un monde de magie, alors j'avais complaisamment accepté que ce ne soit pas si bizarre qu'il y ait des monstres.

Cependant, voir les dessins de monstres accrochés dans cette pièce avait changé ma façon de penser. Même les monstres qui ressemblaient à des aberrations aléatoires suivaient, en fait, un système de règles.

Si j'étudiais les images de cette pièce, je pourrais peut-être apprendre quelles parties de monstres étaient accompagnées de quels pouvoirs. Si nous connaissions les capacités de chaque partie, nous serions peut-être en mesure d'identifier les monstres qui peuvent voler et ceux qui ne peuvent pas voler, ainsi que leur agilité approximative, simplement en voyant leur forme.

Ce ne serait pas non plus seulement utile au combat.

Ce que nous avons appris au Royaume de Lastania, à savoir que la viande de monstre était comestible, pourrait être défini plus précisément. Par exemple, si nous savions quelles parties étaient comestibles et quelles parties étaient dangereuses ou toxiques, nous pourrions décider quels monstres peuvent ou ne peuvent pas être mangés. Cela élargirait la gamme des monstres comestibles au-delà du tsuchinoko volant.

Les parties de monstres avaient aussi d'autres usages que de les manger. Les inventions de Genia, la surscientifique, utilisaient souvent des morceaux de monstres.

Jusqu'à présent, nous n'avions en notre possession que ce qui était arrivé, ce qui avait tendance à rendre ces objets précieux en raison de leur rareté. Cependant, si nous connaissions les applications de chaque partie, la vitesse à laquelle ces parties seraient collectées après avoir vaincu un monstre augmenterait.

Si des aventuriers comme Juno et son groupe augmentaient le rythme

auquel ils ramassaient les pièces qu'ils auraient auparavant laissées dans les cadavres des monstres tués dans un donjon, l'approvisionnement du marché augmenterait et le prix chuterait.

Il serait bon de diffuser cette connaissance à la guilde des aventuriers et à la guilde des marchands. Jusqu'à présent, ils n'avaient collecté que des pièces dont la valeur était évidente, mais s'il y avait des prix sur tout, cela aiderait aussi à remplir les portefeuilles des aventuriers. Cela leur permettrait à leur tour de prendre la décision d'éviter de frapper des parties rares avec leurs attaques.

Fondamentalement, ces images qu'Ichiha avait dessinées cachait le potentiel d'influencer beaucoup de choses dans ce monde, y compris l'ordre public, la culture alimentaire, la science et la technologie, et l'économie.

Sérieusement, c'est une découverte incroyable...

C'était effrayant d'imaginer à quel point ces dessins catégorisés pouvaient être précieux.

Il y avait plus que ça, aussi. Celui qui avait dessiné ces images, et qui avait trouvé une sorte d'ordre dans le désordre chaotique des monstres, n'était qu'un garçon de dix ans.

C'était terrifiant.

Si je le laissais entre les mains d'Hakuya, quel genre de monstre deviendrait-il ?

Il était la licorne de l'Union des nations de l'Est. Je ne pouvais que soupirer d'admiration.

Je veux cet enfant pour notre pays. Je l'accueillerais à des conditions favorables s'il est volontaire.

Mon instinct pour les ressources humaines de qualité me poussait à acheter tôt et à le recruter avant qu'il ne soit complètement mûr.

Partie 5

« On dit que tous les enfants du Duc de Chima sont excellents... et c'est vrai, » déclarai-je. « Ichiha, tu es probablement le meilleur et de loin. »

« Pas du tout ! Je ne suis pas compté parmi les enfants talentueux ! » Ichiha semblait agité et bougeait les bras sauvagement.

« Ne l'es-tu pas ? Alors tu n'es pas inclus dans la récompense ? » demandai-je.

« Ouais. Parce que je suis faible et qu'on dit que je suis bizarre..., » répondit-il.

« Vraiment ? » avais-je dit avec incrédulité. « Comment peuvent-ils être si aveugles ? »

Si j'avais pu avoir Ichiha sur la base de mes contributions à la guerre, j'aurais poussé ce Fuuga de côté et je serais parti pour la gloire afin d'avoir la première place.

Si cela n'avait pas été reconnu, j'aurais peut-être eu recours à mon privilège de grande puissance.

Non, attends. S'il ne faisait pas partie de la récompense, cela ne laissait-il pas toute la place aux négociations ? Oh ! Je n'étais pas si sûr d'éloigner soudainement un si jeune enfant de sa famille, mais... quand même...

« Sire, » déclara Aisha. « Tu fronces les sourcils incroyablement fort. Y a-t-il un problème ? »

Mes grognements et mon râle d'agonie à propos de la question avaient

fini par inquiéter Aisha à nouveau.

« Ohh, non, » dis-je rapidement. « Je vais bien. Très bien. »

Et bien, s'inquiéter pour ça ici ne servirait à rien.

D'abord, je devais les sonder et voir s'il y avait place à la négociation.

« Ichiha, j'aimerais t'en demander plus sur les détails, » dis-je. « Ça ne te dérange pas ? »

« Hein... ? Euh, bien sûr... Si tu penses que ça vaut la peine de me parler..., » déclara Ichiha.

« Oh, je sais ! Parlons-en longuement avec des friandises que Poncho nous a données en partant ! » J'avais conduit avec joie Ichiha hors de la pièce.

Aisha et Tomoe se regardèrent l'une et l'autre, ne sachant pas trop quoi faire de moi, car j'étais excité par cette découverte inattendue.

« Sa Majesté semble toujours plus animée quand il rencontre une personne intéressante, n'est-ce pas ? » déclara Aisha. « Cela rappelle l'époque où il a découvert Sire Poncho. »

« Heehee. On dirait que j'avais raison quand j'ai pensé que quelque chose pourrait arriver si je réunissais Grand Frère et Ichiha, » déclara Tomoe.

« Tu n'es pas la petite sœur de Sa Majesté et l'apprentie numéro un de Sire Hakuya pour rien, hein ? » Aisha lui avait fait une tape sur la tête.

« Tee hee hee hee ! » Tomoe gloussa timidement.

« Maintenant, on y va ? » demanda Aisha. « Ils nous laissent derrière. »

« C'est vrai ! »

Avec des sourires malicieux, elles nous avaient pourchassés toutes les deux.

C'était arrivé alors que je ramenaï Ichihä dans la piéce qui avait été préparée pour nous.

J'avais vu une petite silhouette qui marchait dans notre direction à partir du bout du couloir. En approchant, j'avais réalisé que c'était une fille de l'âge de Tomoe, peut-être un peu plus âgée.

Quand la fille nous avait remarqués, elle s'était précipitée. « Un jeune homme aux cheveux noirs avec une guerrière elfe sombre comme garde du corps. Comme l'information l'avait dit. »

Elle avait à peu près la même taille que Tomoe, alors est-ce que ça fait douze, ou peut-être treize ans ?

Vêtue de vêtements d'un bleu clair de style nomade, les cheveux d'un bleu profond noués en double queue, elle donnait l'impression d'une fille forte aux yeux pleins d'énergie. Si je devais la comparer à quelqu'un que je connaissais, elle était peut-être du même type que Liscia ou Naden. Elle deviendrait une beauté différente de celle de Tomoe dans le futur.

L'autre chose qui la caractérisait, c'était les ailes que je pouvais voir par-dessus ses épaules.

« Seriez-vous le seigneur Souma Kazuya dont parlait mon frère ? » me demanda la fille à la queue jumelle, les yeux pleins de feu. Ils étaient comme les yeux d'un chasseur qui avait trouvé sa proie.

Je me sentais mal à l'aise et je m'étais gratté la joue en répondant. « Eh bien, oui, mais... attendez, votre frère ? »

C'est là que ça m'avait frappé. Ces ailes, cette couleur de cheveux, ça pourraient être... ?

« Vous êtes peut-être la petite sœur de Fuuga ? » lui avais-je demandé.

« Je m'appelle Yuriga Haan. Je vois... Vous devez être le grand roi de Friedonia, » déclara Yuriga.



Grand Roi, hein ? Ça faisait longtemps qu'on ne m'avait pas appelé comme ça. Le calamar colossal et l'isopode géant portaient tous deux le nom de Grand Roi en japonais, ce qui me faisait penser à des créatures d'apparence grossière, et je n'aimais pas trop ça.

Yuriga avait recommencé à me fixer.

« Vous avez l'air faible pour un "grand roi". Mon frère est beaucoup plus fort, » dit-elle franchement.

C'était un fait, alors je l'avais ignoré. « Bien sûr, si vous me comparez à Fuuga... »

« Attendez, Yuriga, c'est ça ? Ne pensez-vous pas que vous êtes grossier avec Sa Majesté ? » demanda Aisha, debout devant elle avec un sourire forcé.

Oh, elle souriait, mais, oui, elle était plutôt énervée. Elle avait probablement réalisé qu'il serait immature de s'énerver sérieusement contre une enfant, mais son sourire devenait de plus en plus raide.

Sous la pression du sourire (de rage) du guerrier le plus fort de notre pays, Yuriga vacilla. « Ah... ! Hmm... Euh... »

Où était-elle partie ? Yuriga avait maintenant l'air complètement terrifiée. Elle se tendait comme un cerf dans les phares et était incapable de dire un mot de plus.

C'était plutôt mauvais, n'est-ce pas ? Si on la faisait pleurer, elle aurait pu avoir des problèmes.

« Aisha, ce n'est qu'une enfant... OK ? » avais-je dit, en essayant d'apaiser Aisha.

Je n'étais pas inquiet de ce qu'elle avait dit, et je ne voulais pas me disputer avec l'un des parents de Fuuga par souci de ma réputation de roi...

Fuuga était soudain apparu et avait fait tomber un poing sur la tête de Yuriga. « Espèce de morveuse ! »

Bop!

« Owwwwwww ! »

L'homme était un guerrier qu'Aisha avait décrit comme étant plus fort qu'elle, donc il devait se retenir, mais il semblait encore avoir fait mal, car Yuriga était accroupie et se tenait la tête avec des larmes dans les yeux.

« On t'a dit de rester dans notre chambre ! » réprimanda Fuuga. « Tu t'enfuis tout le temps. »

« Oww... Mais rester dans la chambre, c'est ennuyeux ! »

« C'est toi qui as décidé de venir ! Qu'est-ce qui t'a pris en décidant de contacter le roi d'un autre pays par toi-même !? On n'est pas dans la steppe ici ! » déclara Fuuga.

Puis Fuuga s'était mis debout devant moi, inclinant la tête et faisant aussi incliner la tête de sa sœur.

« Désolé pour ma sœur. C'est un petit garçon manqué gênant. Si elle a fait quoi que ce soit pour vous offenser, je m'en excuse. Vas-y, toi aussi, Yuriga, » déclara Fuuga.

« Ah... Je suis désolée..., » déclara Yuriga.

« Euh, non ! Vous pouvez lever la tête, » avais-je dit en étant mal à l'aise.

« Elle n'a pas été si grossière, et ce n'est qu'une enfant. Ma propre petite <https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 9

sœur faisait le même genre de bêtises de toute façon. »

« Ça aide de t'entendre dire ça, » déclara Fuuga en levant la tête avec un sourire. Remarquant Tomoe derrière moi, il ajouta. « Est-ce la petite sœur dont tu parlais ? »

« Je m'appelle Tomoe, » Tomoe avait baissé sa tête.

Voyant ce geste adorable, Fuuga avait souri. « Je vois qu'elle connaît ses manières, contrairement à ma petite sœur insolente. Ah ! Je sais ! Hey, Souma. Puisque je m'impose déjà à toi, j'ai une faveur à te demander... »

« Une faveur ? De moi ? » demandai-je.

« Oui. Si ce n'est que pour un petit moment, peux-tu garder Yuriga pour moi ? » Il avait poussé sa petite sœur vers nous.

Indignée d'être traitée comme un chat, Yuriga avait protesté haut et fort. « Attends, Grand Frère !? »

Cependant, Fuuga avait ri, ne semblant pas s'en soucier le moins du monde. « Le duc Chima m'a demandé de faire le tour de tous les camps sur le champ de bataille pour leur faire savoir que des renforts du royaume de Friedonia vont arriver. Ça remontera le moral. »

« Je vois..., » avais-je murmuré.

« Dans ce cas, j'aimerais que tu t'occupes de Yuriga pendant que je le fais. On dirait que tu as quelqu'un de son âge avec toi, donc ce sera moins ennuyeux pour Yuriga que de rester seule dans la pièce, » déclara Fuuga.

« Ça ne me dérange pas, mais... Ne veux-tu pas laisser un garde du corps à ta sœur ? » lui avais-je demandé.

Fuuga tapota Yuriga sur la tête. « C'est le genre à secouer ses gardes du corps pour faire ce qu'elle veut. Comme c'est ma sœur et tout le monde la

gâte, je me dis qu'elle se comportera mieux si elle est avec des gens de l'extérieur. En plus, Souma, tu n'as pas l'air du genre à maltraiter un enfant qu'on te confie. »

« Ce n'est pas mal d'avoir autant confiance, mais... Tu es roi toi-même, n'est-ce pas, Fuuga ? Cela fait de la jeune Mlle Yuriga un membre de la famille royale. Je ne sais pas si je vais soudainement prendre la responsabilité de la royauté d'un autre pays..., » déclarai-je.

« Ne sois pas si raide à ce sujet, » déclara Fuuga. « Je te demande juste de faire du baby-sitting. Ou, quoi, tu es du genre à convoiter les enfants ? »

« Bon Dieu, non ! » déclarai-je.

« Ha ha ha ha ha ! Eh bien, c'est un soulagement. C'est juste pour un petit moment. OK, je compte sur toi, » déclara-t-il.

Ne nous laissant pas le temps de répondre, Fuuga était parti en courant dans le couloir.

Il arrive de nulle part, nous pousse sa petite sœur, puis s'en va... Il est vraiment comme une pluie passagère.

Non, étant donné la chaleur qu'il pouvait avoir, était-il un soudain déluge torrentiel ?

J'avais jeté un coup d'œil à Yuriga. « Est-il toujours pressé, hein ? »

« Vous ne pouvez pas lui en vouloir. C'est comme ça que mon frère est. » Elle était probablement habituée à ce genre de traitement, car Yuriga haussait les épaules.

Maintenant que le gars qui l'avait laissée avec nous s'était enfui, il n'y avait plus grand-chose à faire dans le couloir.

« Retourne-t-on dans la chambre ? » lui avais-je demandé.

Dans la chambre qui nous était réservée, qui semblait un peu plus meublée que les autres, Aisha, Juna, Naden et moi, nous avons grignoté les bonbons au gingembre que Poncho nous avait donnés en écoutant l'histoire d'Ichiha.

« Oh, c'est arrivé... ? » (Munch, munch.)

« Oui. C'est vrai, c'est vrai. » (Munch, munch.)

La Maison de Chima était une famille de neuf personnes composée d'un père et de huit enfants, leur mère étant décédée quand ils étaient jeunes. Les autres frères et sœurs étaient doués en arts martiaux, en stratégie et en magie, mais par rapport à leur renommée, Ichiha avec son corps faible s'était senti mal à sa place.

Il n'était pas en très mauvais termes avec ses frères et sœurs, mais il avait du mal à être comparé à eux. Il était aussi considéré comme étrange comme il dessinait des monstres.

Il semblait que seule Mutsumi avait essayé d'encourager Ichiha, mais même elle n'avait apparemment pas été capable de comprendre son don.

« Je ne sais pas, c'est un tel gâchis », dis-je, déçu.

« Cette zone est pleine d'intrigants, donc seuls ceux qui ont des capacités martiales ou une pensée stratégique sont respectés, » expliqua Ichiha. « Des guerriers qui peuvent obtenir des résultats sur le champ de bataille, ou des stratèges qui peuvent obtenir un avantage dans les négociations. Je n'ai rien de tel. »

« Eh bien... les valeurs changent en fonction de l'endroit où l'on vit, » avais-je admis.

C'est pour ça que personne n'avait remarqué le talent de ce garçon, hein ? Pas même sa propre famille.

Je me sentais mal pour Ichiha, mais quand j'avais pensé que Tomoe avait été la première à reconnaître son don, j'étais fier d'elle. Ça m'avait donné envie de me vanter auprès de tout le monde à quel point ma petite sœur était géniale.

Bien sûr, du point de vue du secret de l'information, j'allais devoir me taire à ce sujet.

« Arrête de sourire, » dit Naden. « C'est évident ce que tu penses, d'accord ? »

Je m'étais giflé les joues. Cela avait-il été si facile à savoir ?

En regardant Aisha et Juna... elles avaient ouvertement détourné les yeux.

... Apparemment, ça l'avait été. Eh bien, ce n'était pas bon.

Puis j'avais entendu une voix audacieuse. « Et, honnêtement, c'est pour ça que mon frère est incroyable, n'est-ce pas ? »

« O-Oh, ouais... Je vois... »

À côté de nous, Yuriga régala Tomoe avec des histoires de son frère.

« Alors, après que mon frère eut pris le champ de bataille et tué le brave guerrier de la tribu ennemie en un instant, les guerriers de l'ennemi furent terrifiés, » continua Yuriga. « Ils ont immédiatement rompu les rangs et se sont enfuis. La cavalerie bondissant les a écrasés, bien sûr, de sorte que les commandants ennemis ont tous perdu la tête. »

« U-Uhhh... Wôw... » Tomoe semblait un peu contrariée, et elle écoutait avec un sourire poli, mais forcé.

Si quelqu'un devait se vanter sans cesse de sa famille, oui, c'est probablement le visage qu'elle finissait par faire.

Pourtant, Yuriga ne semblait pas s'en rendre compte, alors elle avait continué à raconter l'histoire avec joie.

« Le tigre volant que mon frère monte s'appelle Durga. J'ai entendu dire que mon frère l'a rencontré quand il est entré seul dans le Domaine du Seigneur-Démon. Quand il l'a vu combattre des monstres seuls, mon frère est allé l'aider. Ils sont devenus de bons amis, et ils sont restés ensemble depuis. »

Fuuga était entré seul dans le Domaine du Seigneur-Démon, sans gardes du corps !

Même s'il était très fort, c'était imprudent. C'était allé plus loin que d'avoir des tripes et c'était passé directement à la stupidité.

Et aussi, ce tigre blanc qu'il montait s'appelait un tigre volant ?

« Attendez, c'était une créature du Domaine du Seigneur-Démon ? »
J'avais murmuré cela en regardant Ichiha. « Serait-ce un monstre ? »

« Je ne sais pas. » Il secoua la tête. « Je n'ai jamais vu une telle créature. Même si c'était un monstre, ce serait un type très inhabituel. C'est la première fois que je vois une créature qui peut voler sans ailes. »

« Vraiment ? » j'avais jeté un coup d'œil à Naden. « Il y en a un plus près de toi que tu ne le penses, tu sais ? »

Elle s'était retournée avec colère, comme pour dire. « *Ne me regarde pas quand tu dis ça.* »

Au début, je pensais qu'elle boudait parce que je l'avais traitée comme une créature inhabituelle, mais ensuite elle avait ajouté, l'air fou. « Ne me mets pas dans le même panier qu'un tigre qui ne peut même pas prendre forme humaine ! »

Ressentait-elle de l'hostilité envers Durga ?

Puis, du coin de l'œil, j'avais vu Yuriga pincer la joue de Tomoe. « Tu n'as fait que sourire et hocher la tête tout ce temps, Tomoe. Est-ce que tu m'écoutes au moins ? »

« Ahm j'écoute, ahm j'écoute ! »

D'après la tête de Tomoe, ça n'avait pas fait mal. J'étais content qu'elles ne se battent pas.

Quand Yuriga avait lâché Tomoe, elle avait croisé les bras devant elle et avait gonflé sa poitrine. « Je suppose que tu es encore trop jeune pour comprendre la grandeur de mon frère. »

« Murgh... Quel âge as-tu, Yuriga ? » demanda Tomoe.

« Treize, » répondit-elle.

« Tu n'as que deux ans de plus que moi, » déclara Tomoe.

« C'est une énorme différence. Dans un an, je pourrai (à peine) me marier, » déclara Yuriga.

« Mugh..., » déclara Tomoe.

Il semblait que l'âge nubile était bas dans ce monde.

Bien que, même selon les normes de ce monde, quatorze ans seraient considérés comme tôt. Je suppose que Yuriga parlait surtout par vanité. De plus, si elles étaient en compétition à propos de l'âge, cela faisait d'eux deux des enfants.

J'avais regardé les femmes dans la pièce. « Est-ce que le fait d'être en âge d'épouser est quelque chose pour lequel les filles se disputent ? »

« ... C'est ce que tu *nous* demandes ? » demanda Naden avec incrédulité.

« Treize ans, c'est encore un bébé, » répondit Aisha. « Nous, les elfes sombres, nous ne pouvons pas nous marier avant l'âge de 30 ans. »

Eh bien, elles venaient après tout de races à longue durée de vie.

Et toutes les deux étaient têtues de ne pas me le dire, alors je ne connaissais ni l'un ni l'autre de leurs âges réels.

« Après tout, le mariage est un événement majeur dans la vie d'une femme, » déclara Juna en souriant.

En conclusion, dans ce monde aux durées de vie très variées, il n'y avait pas beaucoup d'intérêt à comparer l'âge, mais peut-être que les filles s'en préoccupaient encore.

Quoi qu'il en soit, en une seule journée, Tomoe s'était fait deux amis avec qui elle pouvait parler en toute décontraction. En tant que grand frère, je devais être heureux pour elle.

« Il monte un tigre ! » s'exclama Yuriga. « Un tigre ! Mon frère est vraiment spécial, tu sais ! »

« G-Grand Frère monte un ryuu ! » déclara Tomoe.

« Quoi, essaies-tu de rivaliser avec moi !? » demanda Yuriga.

« Je le fais ! » déclara Tomoe.

Peut-être qu'elles s'énervaient, parce que je pouvais jurer qu'il y avait des feux d'artifice là où leurs yeux se rencontraient.

... Peut-être que j'avais besoin d'avoir une discussion avec Tomoe pour choisir ses amis avec plus de soin.

C'était une décision difficile.

Chapitre 4 : Finale

Partie 1

Le soir. Les attaques des monstres s'étaient relâchées, et quand nous avons appris que Fuuga était revenu du champ de bataille, nous avons amené Yuriga dans la cour, où il devrait atterrir.

Et alors que nous étions arrivés là-bas...

« Ha ha ha ha ha ! Bien ! Donne-m'en plus ! » cria Fuuga.

« Ne me sous-estimez pas ! » Hal avait répondu en criant.

Hal et Fuuga étaient engagés dans un échange intense de coups.

Kaede et Ruby étaient là aussi, donc...

« Hé, pourquoi se battent-ils ? » avais-je demandé, mais ils devaient être absorbés par le combat, parce qu'il n'y avait pas eu de réponse.

Les lances de Hal et la lame en croissant de Fuuga criaient en entrant en collision, le son de l'impact résonnant plusieurs fois.

À en juger par l'attitude générale des soldats enchantés qui nous regardaient, j'avais supposé qu'il s'agissait d'une bataille simulée, mais comme ils utilisaient chacun leurs armes préférées, l'intensité était à un autre niveau.

Hal avait utilisé deux lances dans une série de coups à Fuuga, mais Fuuga avait basculé entre l'extrémité de la lame et le pommeau de sa lame en croissant lorsqu'il les avait repoussées. Puis, voyant une ouverture, Fuuga avait frappé avec sa lame en croissant, mais Hal avait croisé ses deux lances pour la bloquer.

Après une incroyable bataille de va-et-vient, je ne pouvais pas dire lequel avait les prouesses martiales supérieures. Cependant, Fuuga était celui qui semblait le plus calme.

« Tu as un bon esprit ! Même dans mon pays, il n'y a pas beaucoup de guerriers aussi courageux que toi ! » déclara Fuuga.

« Assez de jérémiades ! Ne faites pas comme si c'était facile pour vous ! » répliqua Hal.

Hal, d'un autre côté, semblait s'enflammer... C'était quand même le roi d'un autre pays, alors j'aurais aimé qu'il surveille ses paroles, mais Fuuga n'était pas du genre à s'en soucier.

Puis Hal avait sauté en arrière quand Fuuga avait pris un grand coup de poing, et tout en parant la frappe avec une lance, il avait lancé sa jumelle vers Fuuga.

Il avait lancé la lance d'une position déséquilibrée, mais après avoir terminé une attaque, Fuuga n'avait pas été capable de réagir si soudainement.

« Whoa, c'est dangereux ! » Fuuga avait plié le haut de son corps vers l'arrière et s'était écarté de son chemin. Était-ce possible d'esquiver comme ça ?

Afin de faire une attaque de suivi, Hal était reparti avec son autre lance une fois de plus.

« C'est réglé ! » hurla-t-il. « ... ! ? »

« Halbert, c'est ça ? Tu as vraiment un bon sens pour ça. » Fuuga lâcha sa lame en forme de croissant et saisit la lance qui était tombée au sol.

« Encore cinq ans d'entraînement, et peut-être que tu me rattraperas. »

« Wha... ! Whoa ! ? »

Quand Fuuga avait saisi la chaîne, il tourna son corps pour balancer Hal. Comme s'il lançait le marteau, Fuuga avait fait tourner Hal en rond autour de lui. Puis, après un tour et demi, Fuuga lâcha la chaîne. L'élan excessif fit tomber Hal au sol.

Fuuga frappa des mains et dit. « Mais à ce moment-là, j'aurai encore plus d'avance. »

Il était fort. Il avait littéralement balancé Hal.

Il possédait des prouesses martiales si écrasantes que je pouvais comprendre pourquoi Aisha se méfiait de lui.

« Hal ! » cria Kaede.

« Attends, vas-tu bien !? »

Kaede et Ruby s'étaient précipitées à ses côtés au même moment.

Les yeux de Hal devaient tourner, parce qu'il s'était agrippé à son front en murmurant. « Il est fort... » à lui-même.

« Hm ? Oh, si ce n'est pas Souma. » Après nous avoir remarqués, Fuuga était venu nous voir. « Je te remercie de t'être occupé de Yuriga. Ça m'a été d'une grande aide. »

« C'est très bien, mais... pourquoi exactement combattais-tu notre Halbert ? » demandai-je.

« C'était une bataille fictive, juste une bataille fictive. Si je ne combats que des monstres faibles, mes compétences vont pourrir. Il y avait un type qui avait l'air d'avoir une idée de ce qu'il faisait, alors je lui ai demandé de me faire face, » répondit Fuuga.

Des monstres faibles... ? Fuuga était probablement le seul à les voir ainsi.

Dans le Royaume de Lastania, nous ne savions pas qu'elles étaient les traits de caractère des monstres, alors nous avons observé leurs formes et leurs comportements, nous nous étions préparés et avons trouvé un moyen efficace pour les combattre.

Hakuya, Kaede, Julius et moi nous nous étions tous creusé la cervelle pour trouver une stratégie, en comprenant que les monstres étaient effrayants.

Cependant, pour Fuuga, ce n'était que des tours mesquins.

S'il avait les prouesses martiales pour surmonter tous les problèmes, et le courage de croire en ce pouvoir, il pouvait affronter n'importe quel ennemi sans crainte. Ce n'était pas qu'une tête de muscles.

Les gens se rassemblaient parce qu'ils étaient attirés par le courage de Fuuga et qu'ils croyaient avec lui qu'ils pouvaient tout surmonter.

Fuuga regarda Aisha à côté de moi en disant. « J'aimerais avoir la permission d'affronter aussi la jeune femme là-bas. »

« Veux-tu dire Aisha ? » demandai-je.

« Je peux le voir sur son visage. Elle est très douée. Je pense que ce serait un bon combat, » déclara Fuuga.

« Non, mais c'est..., » j'avais jeté un coup d'œil à Aisha.

Ses yeux brûlaient de désir de se battre. « Sire, je veux aussi me battre avec Sire Fuuga. Ce n'est pas souvent que j'ai la chance d'affronter un homme de son calibre. Ce sera l'occasion de réfléchir sur ma propre technique. »

Elle était impatiente d'y aller. Ni l'un ni l'autre ne semblait susceptible de reculer.

« ... Très bien. Mais je ne veux pas que tu sois blessée, ou que tu lui fasses du mal, » déclarai-je.

« Oui, sire. C'est le roi d'un autre pays, après tout. Je comprends, » déclara Aisha.

« Fuuga. Aisha est une femme qui sera ma reine. Ce serait un problème si elle était blessée, » déclarai-je.

« J'ai compris. Je vais me retenir, » déclara Fuuga.

Ah... quand elle avait entendu les mots « se retenir », Aisha avait dû prendre ça comme une provocation, parce qu'elle s'était énervée.

... Je commençais à m'inquiéter de savoir s'ils me comprenaient vraiment tous les deux.

Puis Aisha se plaça en position avec sa grande épée, et Fuuga prépara sa lame en croissant.

« Alors, je vais commencer ! » déclara Fuuga.

« Allons-y ! » déclara Aisha.

Les deux avaient donné un coup de pied au sol simultanément, et la lame s'était heurtée à l'autre lame. À cet instant, un bruit ou une onde de choc avait retenti, et tous les soldats qui se trouvaient à proximité avaient été frappés à la tête.

Après ça, les deux individus avaient échangé coup après coup. Ce n'était pas un concours d'adresse comme la bataille de Fuuga avec Hal, c'était une lutte pour écraser l'ennemi avec une force brute.

Le plus terrifiant, c'est que si Fuuga avait réussi à submerger Hal avec sa technique, il n'était pas en reste non plus face à la force stupide d'Aisha. Il avait à la fois puissance et finesse. Il était ce que je ne pouvais appeler

qu'un guerrier naturel.

Alors qu'il échangeait des coups avec Aisha, il avait laissé échapper un rire amusé. « Le royaume est-il un donjon ? Il y en a de toutes sortes qui sortent de cet endroit ! »

Alors que Fuuga semblait s'amuser, Aisha était bouleversée.

« Si vous riez pendant un combat, ça doit être facile pour vous, » déclara Aisha.

« Pas tant que ça. Chaque coup est incroyablement puissant. Mais... ! » répondit Fuuga.

Quand l'épée d'Aisha avait essayé de le faucher avec une frappe horizontale, Fuuga s'était mis en position avec une jambe pliée, l'autre jambe tendue (comme pendant les exercices d'échauffement) pour glisser sous lui et s'écarter du chemin. Puis, avec une frappe horizontale complète de sa lame en forme de croissant, il avait essayé de frapper le torse exposé d'Aisha.

« Urkh ! »

Peut-être qu'après avoir décidé qu'elle n'y arriverait pas à temps si elle utilisait la lame de sa grande épée pour le bloquer, Aisha avait réagi en utilisant la longue poignée pour le faire à la place. Il y avait eu un grand bruit. Cependant, dans sa position compromise, elle ne pouvait pas espérer absorber complètement le coup, et cela l'envoya voler à environ cinq mètres.



« Attends, Aisha s'est fait repousser !? » avais-je crié.

« Non, pour éviter l'impact, elle a reculé toute seule, » explique Juna de mon côté.

En la regardant, Aisha avait atterri avec agilité, alors être envoyée en vol faisait partie de son plan depuis le début.

« Alors, c'est un combat équilibré, non ? » demandai-je.

« ... Non, » dit Juna. « Quand Sire Fuuga a voulu frapper le torse d'Aisha, il ne l'a pas fait avec sa lame, mais avec la poignée. Il a dû tenir sa promesse de ne pas la blesser. »

« Oh ! Est-ce pour ça qu'elle a pu bloquer avec la poignée ? » demandai-je.

« Oui, c'est exact. S'il avait frappé avec la lame... bien que la poignée de sa grande épée ait un noyau en acier, elle n'aurait peut-être pas été capable de l'arrêter avec ça, » répondit Juna.

Avait-elle été sauvée par l'honnêteté surprenante de Fuuga ? C'est probablement la raison pour laquelle Aisha avait l'air si frustrée après s'être défendue contre l'attaque.

Fuuga fit tourner sa lame en forme de croissant comme un moulin à vent avant de la préparer à nouveau.

« Tu comptes trop sur ta force innée, jeune Mlle Aisha. Je suis sûr que cela ne t'a jamais posé problème jusqu'à présent, mais lorsque tu affrontes un adversaire avec la même force, la supériorité est déterminée par la technique, » déclara Fuuga.

« Je suis inexpérimentée... c'est ce que vous dites. Le monde est vraiment vaste, » déclara Aisha.

« Veux-tu continuer ? » demanda Fuuga.

« Bien sûr ! Parce qu'en tant que lame de Sa Majesté, en tant que bouclier, je ne peux pas perdre ! » déclara Aisha.

« Ha ha ha ha ha ! C'est l'esprit ! Tu es bien aimé, Souma ! » déclara Fuuga.

« J'arrive ! » Aisha était retournée affronter Fuuga.

Bien qu'ils aient une fois de plus échangé des coups, il semblerait que Fuuga avait l'avantage.

Il n'y avait aucun doute qu'il était parmi les meilleurs guerriers du continent. Cet homme était un roi, et il y avait un pays qu'il dirigeait. C'était une pensée terrifiante.

Cependant, Aisha n'était pas la meilleure guerrière de notre royaume pour rien, alors elle réussissait à tenir bon contre Fuuga.

Pendant que j'étais absorbé par le combat, Mutsumi, qui regardait à côté de nous, avait pris la parole. « Ils ont tous les deux une technique merveilleuse. Le simple fait de les regarder me fait bouillir le sang. »

Mutsumi regarda Juna. « D'après ce que je peux dire, vous pratiquez les arts martiaux vous-même. Voudriez-vous un match avec moi ? »

Après avoir dit ça, Mutsumi offrit à Juna une épée en bois.

« Je me spécialise dans les attaques-surprises, pas frontales. » Bien qu'elle ait dit ça, Juna avait pris l'épée en bois. « Mais vous m'intéressez aussi, Madame Mutsumi. »

« Vous aussi ? » demanda Mutsumi.

« Oui. À propos de votre beau visage et vos talents de combat qui rendent

<https://noveldeglaice.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 9

les commandants de l'Union obsédés par vous. » Juna avait préparé son épée en me faisant un clin d'œil. « Parce que rendre Sa Majesté obsédée par moi, c'est mon boulot. »

Je n'avais pas pu m'empêcher d'être enchanté par le sourire espiègle de Juna.

« Je ne m'attendais pas à ce que vous flirtiez. » Mutsumi avait souri ironiquement en préparant son épée de bois. On aurait dit que Mutsumi avait une lame plus longue. Maintenant que j'y ai pensé, elle avait une longue épée sur le dos, alors elle avait dû en préparer une semblable à celle qu'elle avait l'habitude d'utiliser. « Cependant, si ça veut dire que je peux me battre contre vous, alors c'est pratique. Battons-nous honnêtement. »

« D'accord... J'y vais, » déclara Juna.

Partie 2

Leurs épées de bois étaient entrées en collision, et un fort cliquetis s'était fait entendre.

Mutsumi semblait avoir l'avantage parce que sa portée donnait beaucoup plus de poids à chacune de ses attaques, mais Juna faisait un bon travail pour repousser ses attaques en utilisant des mouvements rapides et un grand nombre de coups.

Si l'une était passée à l'offensive, l'autre avait été forcé sur la défense, et quand l'attaquant et le défenseur avaient changé de rôle, celle qui avait l'avantage avait aussi changé. C'était un va-et-vient.

Pendant qu'elles se battaient, elles souriaient toutes les deux comme si cela leur plaisait.

« Impressionnant, » dit Juna. « Je vois pourquoi tous les soldats seraient

charmés par vos merveilleuses techniques martiales. »

Mutsumi avait rendu le compliment en nature. « Je pourrais dire la même chose de vous. Ce n'est pas juste que vous ayez ces talents avec en plus ce beau visage. »

Quand elles s'étaient éloignées l'une de l'autre pour reprendre leur souffle, Mutsumi avait poussé un soupir.

« Il semble que Père veuille que je séduise Sire Souma, mais... s'il a une personne comme vous à ses côtés, je ne me vois pas le convaincre avec la capacité martiale de séduction, » déclara Mutsumi.

« Vos techniques sont très directes, » dit Juna. « Je doute fort que vous ayez eu l'intention d'aller jusque-là. »

Mutsumi avait laissé échapper un rire troublé. « Pas pour moi, non. Mais quand on vient d'une maison d'intrigants, il y a des moments où on n'a pas le choix. Heureusement, j'aurai plus de facilité à refuser maintenant. Je veux vraiment choisir l'homme que j'épouserai par moi-même. »

« En tant que compagne, je veux vous soutenir, » déclara Juna.

Il y a encore des limites à l'avancement des femmes dans la société de ce monde. Mais les femmes de ce monde avaient la force de ne pas perdre contre ça. En les voyant toutes les deux, je m'étais rendu compte que c'était encore un fait avéré.

Après avoir pris une pause, les deux femmes avaient recommencé à échanger des coups.

Aisha et Fuuga, et Juna et Mutsumi. Il ne semblait pas qu'aucun d'entre eux n'arrêterait de se battre facilement, alors je m'étais dirigé vers l'endroit où Hal était soigné par Kaede et Ruby.

Hal avait froncé les sourcils quand il m'avait vu arriver. « ... Souma. On

dirait que tu m'as surpris à ne pas avoir l'air cool. »

« Si tu veux mon avis, n'importe qui qui peut se battre est plutôt cool, tu sais ? » déclarai-je.

Comme Aisha, ou Juna. Si Liscia avait été là aussi, elle aurait été heureuse de participer à l'action, j'en étais sûr.

Je voulais avoir une petite discussion seulement entre nous deux, alors j'avais demandé aux femmes de m'excuser.

Une fois que Juna et Naden avaient emmené Kaede et Ruby, je m'étais assis à côté de Hal. « Alors, de quoi a-t-il l'air pour toi ? Je parle de ce Fuuga. »

Hal avait poussé un soupir.

« ... Effrayant. Pas seulement la force qu'il a, mais aussi l'air qui l'entoure, » répondit Hal.

« L'air autour de lui est effrayant ? » demandai-je.

« Ouais. Quand je me suis séparé de vous les gars et que je l'ai poursuivi, avant même de m'en rendre compte, je me suis senti attiré par l'atmosphère qui l'entourait. Je me disais que ce serait génial si je pouvais me battre comme lui. ou comment, si je pouvais mourir comme ça, je n'aurais aucun regret. Ce n'était que pendant un instant, mais je l'ai fait. Même si c'est impossible que ce soit vrai, » répondit-il.

Halbert se moquait de lui. Je l'écoutais tranquillement pendant qu'il parlait.

« Si je mourais et laissais Kaede et Ruby derrière moi, plus que quiconque, je ne pourrais pas me pardonner pour ça. Mais à ce moment-là, je l'acceptais. Si tu ne m'avais pas dit de me souvenir de leurs visages, et si Ruby ne m'avait pas arrêté, j'aurais peut-être été encore plus

impliqué avec lui. M'as-tu donné ce conseil parce que tu savais que ça arriverait ? » me demanda-t-il.

« À peine, » dis-je. « J'étais juste en train de mettre en place une assurance parce que j'étais inquiet. Parce que, de toutes les personnes que je connais, tu es la plus proche de Fuuga. »

Quand j'avais dit ça avec un sourire ironique, Hal avait mis sa tête sur le côté. « Nous sommes proches ? Veux-tu dire que nous sommes semblables ? »

« En termes de personnalité, oui. Vous êtes tous les deux exceptionnellement courageux, et vous visez toujours l'ascension, n'est-ce pas ? » demandai-je.

« C'est difficile de répondre à cela moi-même..., » répondit-il.

Pendant que Hal se grattait le nez dans l'embarras, j'avais souri avec ironie et je lui avais dit. « C'est comme ça que ça se voit pour quelqu'un d'autre. Et des gens comme ça attirent ceux qui vont se battre avec eux. Comme toi. Tu es considéré comme quelqu'un de spécial dans la Défense Nationale, n'est-ce pas ? »

« Hein ? Le suis-je vraiment ? » demanda-t-il.

« Tu te bats à mes côtés depuis la bataille près de Randel, non ? Je pense que tu as fait beaucoup de choses pour te distinguer dans la bataille contre les forces de la Principauté d'Amidonia, aussi, et tu es même devenu chevalier dragon à la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon, » répondis-je.

« C'est juste arrivé tout seul, tu sais !? » s'écria Hal.

« Je te l'ai dit, non ? Il s'agit de ton apparence. Puis, dans le royaume de Lastania, de nombreux soldats ont vu le dragon rouge voler dans le ciel.

Bien sûr que tu allais finir avec un surnom, » répondis-je.

« Whaaa !? Attends, qu'est-ce que tu veux dire par un surnom !? » demanda Hal.

Hein ? Hal ne savait pas ?

« L'Oni rouge... C'est comme ça que les soldats de la Défense Nationale t'appellent, ne le savais-tu pas ? » demandai-je.

Hal était silencieux. Il ne le savait vraiment pas.

Oh, c'est vrai.

Je m'étais levé et je m'étais dirigé vers la gondole que Naden avait portée ici. Puis, tirant quelque chose des bagages, j'étais retourné voir Hal et je lui avais présenté.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-il.

« C'est un hachigane, avec des cornes d'oni dessus, » répondis-je.

C'était un hachigane (sorte de protecteur porté sur le front) dont la partie métallique était ornée de cornes d'oni.

« On dirait que tu es devenu célèbre en tant qu'Oni Rouge, alors j'ai demandé à Taru, le forgeron, de faire ça pour toi, » déclarai-je. « On était tellement occupés ces derniers temps que j'ai oublié de te le remettre. Si tu mets ça sur ta tête, ils sauront tout de suite que tu es l'Oni Rouge. Je pense que ça remontera le moral des alliés et démoralisera l'ennemi. Ce sera parfait pour cacher la blessure rouge sur ton front, alors pourquoi ne pas l'essayer tout de suite ? »

Hal accepta l'hachigane d'oni, toujours stupéfait. Il semblait que son esprit n'avait pas encore compris ce qui se passait.

C'est à ce moment qu'Hal l'Oni rouge était né, mais Hal semblait totalement hors de lui à l'époque.

Eh bien, si Hal continuait à se distinguer à partir de maintenant, j'étais sûr que les dramaturges d'une autre époque trouveraient un moyen de dramatiser cette scène et de la rendre cool.

Alors, donne tout ce que tu as, Hal.

Cette nuit-là...

« Tu as l'air plutôt cool, Hal, » dit Kaede.

« J'aime la façon dont les cornes sur ta tête correspondent un peu aux miennes, » dit Ruby.

« Vraiment ? »

Hal avait tout de suite mis l'hachigane d'oni, mais il ne semblait pas du tout mécontent des éloges que lui faisaient Kaede et Ruby. Il aimait tout ce qui le servait. Ce n'est pas que je puisse le blâmer pour ce qu'il ressent.



Dans la pièce avec moi se trouvaient Aisha, Juna, Naden, Halbert, Kaede, Ruby, Kuu et Leporina. Nous étions sur le point de recevoir une confirmation finale de ce que nous allions faire à partir de là.

Ils avaient dit qu'ils voulaient aussi regarder, et donc Tomoe et Ichiha étaient assis sur des chaises près du mur.

J'avais étendu sur la table la carte de la région autour de Wedan que j'avais empruntée au Duc Chima.

« Maintenant, j'aimerais commencer..., » déclarai-je.

En disant cela, j'avais jeté un coup d'œil à côté de Tomoe. Pour une raison quelconque, Yuriga était assise là comme si elle en avait le droit.

« N'es-tu pas retournée auprès de Fuuga ? » lui avais-je demandé.

« Je n'ai rien de mieux à faire. Mon frère s'endort rapidement les jours où il se déchaîne sur le champ de bataille, » répondit-elle.

« Ça ne veut pas dire que tu dois venir nous voir, » déclarai-je.

« C'est le seul endroit avec des enfants de mon âge. S'il vous plaît, je ne vous gênerai pas ! » Yuriga avait mis ses mains ensemble et avait supplié.

Si je la maltraçais, j'avais l'impression que ça nuirait à ma relation avec Fuuga plus tard... Je suppose qu'il n'y avait rien d'autre pour ça.

« Regarde tranquillement, d'accord ? » avais-je dit en soupirant.

« Je le ferais, » répondit-elle.

Partie 3

« D'accord, Kaede, explique-moi, s'il te plaît, » ordonnai-je.

« Compris. S'il vous plaît, regardez la carte, vous savez. » Mon officier d'état-major Kaede se leva, montrant la carte du doigt pendant qu'elle parlait. « C'est le déploiement actuel de l'Union des nations de l'Est. Nous nous joindrons aux renforts du Royaume de Friedonia, donc nous ne participerons pas à ce déploiement. Le flux global est simple. Tandis que les forces de l'Union des nations de l'Est retiennent les monstres envahisseurs, nous, les forces du Royaume de Friedonia, les frappons par derrière, encerclant et éliminant rapidement les monstres. C'est tout. »

« ... Hein ? C'est tout ? » Hal avait l'air déçu. Il devait s'attendre à une explication plus détaillée.

En voyant Hal comme ça, Kaede l'avait fait taire. « Hal, nos forces sont plus nombreuses que les monstres, et nos équipements sont supérieurs. C'est un plan simple, mais dans la situation actuelle, c'est la tactique la plus sûre et la plus efficace que nous puissions utiliser. »

« C-C'est vrai... J'ai compris. » Après avoir reçu une explication raisonnable, Hal était resté silencieux.

Kaede lui donnait son approbation, donc elle avait probablement raison.

J'avais alors dit à tout le monde. « Nous allons nous joindre à la force principale dirigée par Ludwin ce soir. Hal, Kaede, Ruby, vous serez sous les ordres de Ludwin. Quant à Tomoe... J'aurais peur de la laisser dans ce château, alors je crois que je vais la garder à mes côtés. »

« D'accord, Grand Frère. »

« Aisha, Juna, Naden, vous vous joignez à la force principale, » continuai-je.

« « « Compris. » » »

« Bien reçu, bien reçu. »

« Y a-t-il d'autres questions ? » leur avais-je demandé.

« Par ici, » la première main à s'être levée était celle de Kuu. « Cette fois, peut-on se battre ? »

« Non, ça n'arrivera pas. J'étais si à court d'hommes que je voulais votre aide dans le Royaume de Lastania, mais maintenant nous avons les forces pour vaincre l'ennemi. Cette fois, j'aimerais que vous restiez tranquille, » répondis-je.

Kuu avait serré ses mains derrière la tête et s'était pincé les lèvres. « Tch. Alors on peut rester au château de Wedan ? Je veux voir comment les forces de l'Union des nations de l'Est se battent de ce côté-ci. »

« Ça ne me dérange pas vraiment, mais... ne vous joignez pas au front juste parce que nous ne sommes pas là pour le voir. S'il vous arrivait quelque chose, je ne pourrais jamais faire face à Sire Gouran, » déclarai-je.

« Ookyakya ! Je le sais bien. » Kuu hocha la tête, mais je ne pouvais m'empêcher de m'inquiéter.

J'avais regardé Leporina. « Leporina. Je me sens mal de vous donner ce qui ressemble à un ordre alors que vous n'êtes pas mon serviteur, mais surveillez Kuu à ma place. S'il a l'air de vouloir se joindre à la ligne de front, puis-je compter sur vous pour l'arrêter ? »

« Urgh... Je ne sais pas si je peux l'arrêter, mais je ferai de mon mieux, » dit-elle.

« S'il vous plaît, faites-le. Si vous voulez, vous pouvez lui tirer dans les jambes avec votre arc, » déclarai-je.

« Ookya !? Mec, n'est-ce pas un peu dur ? » Kuu avait protesté, mais j'avais décidé de l'ignorer. Si Kuu était gravement blessé, cela risquait de se transformer en incident diplomatique, alors je voulais qu'il fasse preuve de retenue.

J'avais pensé cela, pour l'instant, j'en avais fini de donner des ordres.

Mais...

« Euh, Souma. » Ichiha, qui assistait à la réunion, leva la main avec hésitation.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demandai-je.

« Euh... est-ce que je peux aussi y aller ? Je pense que si je suis dans le camp du Royaume de Friedonia, je pourrais voir de près des monstres vivants, » demanda Ichiha.

« Hein ? ... Je me le demande, » déclarai-je.

Connaissant le don rare d'Ichiha quand il s'agissait de monstres, je voulais lui donner l'occasion de les observer. Mais, eh bien... C'était vrai, le camp principal serait sûr, mais était-ce acceptable pour moi, en tant qu'adulte, d'amener un petit enfant d'un autre pays ?

J'avais hésité, mais il me semblait qu'Ichiha était sérieux à ce sujet.

« Je vais demander la permission à Père moi-même. Qu'en dis-tu ? » demanda-t-il.

« Si le Duc de Chima donne sa permission, alors je suppose que c'est bon, » dis-je lentement.

Personnellement, je voulais qu'Ichiha en apprenne plus sur les monstres, donc s'il pouvait obtenir la permission, c'était probablement bien.

Pendant que je pensais à ça, soudain Yuriga s'était levée. « Alors j'y vais aussi ! Je veux voir comment le Grand Roi du Sud se bat ! »

Elle avait gonflé sa poitrine sous-développée en faisant cette déclaration, mais si elle voulait me voir me battre, euhh...

« Je vais juste rester assis dans le camp principal, tu sais ? » avais-je dit.
« Je serais aussi un inconvenient pour tout le monde. »

« Tu l'es ? Alors, je veux voir comment tu commandes les troupes..., » déclara-t-elle.

« Je laisse le commandement à Ludwin. Je vais vraiment être là à attendre, » répondis-je.

« ... Y a-t-il au moins une raison pour que tu sois sur le champ de bataille ? » Avec un regard exaspéré sur son visage, elle s'était avancée et elle m'avait frappé là où ça faisait mal.

« Attends, Yuriga, tu ne trouves pas que c'est un peu grossier avec Grand Frère Souma ? » Tomoe se plaignait, l'air contrarié.

Cependant, Yuriga renifla avec dérision, ne montrant aucun signe que cela la dérangeait. « Quand mon frère se tient sur le champ de bataille et accomplit des exploits courageux, tout le monde le suit et est prêt à se battre jusqu'à la mort. N'est-ce pas là l'essence même du leadership des gens ? »

« Les gens se battront pour mon Grand Frère sans le voir se battre, » dit Tomoe. « Aisha, Hal, et tous les autres, ils se battent tous de leur propre initiative. »

« Laisser tout à d'autres personnes ? N'est-ce pas un peu nul, pour un roi ? » Yuriga s'était plainte de ça.

« Ce n'est pas le cas ! » s'écria Tomoe.

Quand Yuriga haussa les épaules comme si elle essayait de la provoquer, Tomoe avait dénudé ses canines dans une colère ouverte. C'était peut-être la première fois que je la voyais faire cette tête.

J'avais tapoté la tête grognant de Tomoe avec un « C'est bon », avant de dire à Yuriga. « Eh bien, si on parle de qui est le plus cool, Fuuga gagne celui-là, bien sûr. J'aimerais pouvoir me battre comme lui et j'admire sa force. »

« Eh bien, évidemment, » dit Yuriga avec un air suffisant.

C'était mignon de voir un enfant si fier de sa famille comme ça. Bien que ça voulait dire qu'elle me vendait à découvert.

« Mais je ne suis pas Fuuga, et je ne peux pas devenir comme lui. C'est valable pour tous les autres aussi. Peu importe combien ils l'admirent et le suivent, personne ne peut être Fuuga à part Fuuga. S'ils insistent pour devenir comme Fuuga, ils vont mourir prématurément, ce qui ne sert à rien, » déclarai-je.

Quelque chose à propos de ça avait pu sonner vrai avec Yuriga. « C'est..., » elle n'avait pas trouvé de réponse.

C'est parce que Fuuga avait agi comme s'il vivait trop vite.

Il entra seul dans le Domaine du Seigneur-Démon, il fonça seul au milieu des essaims d'ennemis... Fuuga était encore en vie grâce à qui il était, et quiconque essayait de l'imiter mourait.

« J'ai beau essayer, je ne peux être que moi, » lui ai-je dit. « C'est pourquoi je défendrai le pays et ma famille à ma façon. Cela signifie emprunter l'aide d'autres personnes dans les domaines où je suis faible. Cela m'a permis de continuer à faire vivre au pays tout ce qui s'est passé jusqu'ici. Je m'en fiche si c'est nul, si je peux défendre ce qui est important pour moi, je pense que c'est suffisant. »

Yuriga me fixa d'un regard vide. « Tu es... un roi bizarre, hein. »

« J'en suis bien conscient, » répondis-je.

« Hmm... Maintenant, je veux que tu m'emmènes encore plus dans le camp principal, » déclara-t-elle.

« Pourquoi !?? Je t'ai dit que je ne me bats pas, hein !? » déclarai-je.

« Je veux dire, tu es un type de personne complètement différent de mon frère, alors maintenant, cela m'a fait me demander pourquoi les gens te suivent. Allez, c'est bon, n'est-ce pas ? J'obtiendrai la permission de mon frère, » déclara-t-elle.

Quand elle m'avait regardé avec des yeux suppliants, j'avais haussé les épaules. Je suppose que je n'avais pas le choix. Après avoir donné la permission à Ichiha, je ne pouvais pas dire à Yuriga qu'elle était la seule non autorisée.

Si je refusais, il était possible qu'elle soupçonne que je donnais à Ichiha un traitement favorable.

« Si tu obtiens la permission de Fuuga..., » déclarai-je.

« Très bien ! Alors je vais chercher la permission ! » À peine avait-elle dit ça qu'elle avait quitté la pièce.

Son initiative d'agir sur les choses au moment où elle le disait aurait pu avoir quelque chose en commun avec Roroa.

Elles étaient aussi toutes les deux des petites sœurs.

Plus tard, parce que le duc Chima et Fuuga nous en avait donné la permission, nous avons fini par ramener trois petits enfants au camp principal.

Heureusement, Tomoe (un loup mystique), Ichiha (un humain) et Yuriga (une sorte de bête de type tengu corbeau) me rappelaient un chien, un singe et un faisan.

Allait-on continuer à tuer ? Qui était Momotarou ?

Mais nous avons un Oni rouge de notre côté.

Partie 4

D'épais nuages couvraient le ciel, et le vent fort était froid sur la peau ce jour-là.

Dans les camps des forces de l'Union des nations de l'Est, près des murailles entourant la ville de Wedan, les commandants de chaque pays qui avaient dirigé une armée ici élevaient la voix pour inspirer leurs troupes.

« Écoutez ! Des renforts du royaume de Friedonia vont bientôt arriver ! »

« Ces renforts comprennent une grande armée de 50 000 hommes, et la bataille de Wedan se terminera sans aucun doute aujourd'hui ! Bref, aujourd'hui sera notre dernière chance de gagner de la gloire sur le champ de bataille ! »

« Une fois les forces du Royaume de Friedonia arrivées, il ne nous restera plus de place pour nous distinguer ! On ne peut pas laisser la cavalerie de Malmkhitan monopoliser toute la gloire ! »

« La récompense est les six enfants du duc Chima. Cela signifie que seuls six pays peuvent être récompensés. Nous devons tous nous efforcer d'être l'un de ces six-là ! »

« « « Ohhhhhh! » » »

Des cris de guerre s'étaient levés des camps ici et là.

Apprenant l'arrivée imminente des forces du royaume de Friedonia, les généraux de l'Union des nations orientales tentaient d'élever leur ferveur pour un dernier spectacle de gloire.

Les soldats étaient entrés en action en réponse à l'incitation de leurs généraux.

Sur les murs entourant Wedan, observant ces forces de l'Union des nations de l'Est, se trouvait Kuu.

« Ookyakya ! Ils sont tous devenus fous ! Ils doivent vouloir prendre la belle Madame Mutsumi pour eux-mêmes ! »

« Tu dis ça, mais la vérité c'est que tu veux aussi te joindre à eux, n'est-ce pas, Jeune Maître ? » dit Leporina, exaspérée par le Kuu enjoué. « Lady Mutsumi était jolie, après tout. »

« Hmm ? J'adorerais y aller à fond, mais je ne suis pas vraiment intéressé par la jeune Mlle Mutsumi. Je suis plus du genre de filles mignonnes qui me donneront envie de les protéger malgré moi. »

« Est-ce le genre de fille que Taru est ? » demanda Leporina.

« C'était une pleurnicheuse, tu te souviens ? Mais elle est devenue têtue maintenant, » déclara Kuu.

« Maintenant que tu en parles... C'est vrai, » répondit-elle.

Kuu, Taru et Leporina étaient amis d'enfances. Leporina se souvenait de leur passé.

Quand ils étaient enfants, Taru avait été timide et pleurnicharde, toujours cachée derrière Kuu ou Leporina. Kuu essayait de la faire rire, de faire des choses méchantes, de la tourner en dérision et de faire encore plus

pleurer Taru. Kuu était alors frappée par son père Gouran, et Leporina était également sermonnée pour son incapacité à le contrôler.

C'est sûrement à la puberté que leur relation avait pris un tournant.

Kuu ne pouvait communiquer son affection à Taru qu'en plaisantant, Taru ne pouvait pas être fidèle à ses sentiments même quand elle éprouvait de l'affection pour Kuu, et parce que Leporina connaissait leurs sentiments l'un pour l'autre, elle maintenait une position qui n'était pas cruelle pour Taru, mais qui lui permettait de rester avec Kuu.

En un rien de temps, une étrange relation à trois s'était formée entre eux.

Cette relation changera-t-elle aussi un jour ? Si possible, j'espère qu'il pourra prendre une forme que nous voulons tous les trois. Pour cela, dois-je faire un geste moi-même ?

C'était arrivé pendant que Leporina réfléchissait à cette question.

« Oh ! C'est lui là-bas !? » Kuu s'était levé, en disant ça en regardant un point précis sur le champ de bataille.

Quand Leporina avait suivi sa ligne de mire, il y avait un tigre blanc qui traversait le champ de bataille. C'était la monture de Fuuga, Durga. Est-ce que ça voulait dire que la tache sur son dos était Fuuga ?

Fuuga et Durga ressemblaient à un bateau naviguant en douceur à travers une mer de monstres.

En regardant cette scène, Kuu avait poussé un soupir. « Fuuga Han, c'est ça ? Je comprends pourquoi il a inquiété Frangin. Mec, c'est sûr que le monde est vaste ici. Dire qu'il y avait un type incroyable comme lui qui se cachait dedans. »

« Il est incroyable ? Il est certainement fort, je suis d'accord..., » déclara-t-elle.

En réponse au scepticisme de Leporina, les coins de la bouche de Kuu étaient apparus avec un léger sourire.

« Il n'est pas seulement fort. Ce type est pur. On pourrait l'appeler l'homme le plus gourmand du monde. Il cherchera ce qu'il veut encore et encore, en essayant de l'attraper. Même si c'est dans le feu, et c'est quelque chose qui va le brûler s'il essaie de le prendre. Sérieusement, il fait peur. »

Bien qu'il ait dit qu'il était effrayant, Kuu avait l'air amusé.

« Même quand il s'agit de choses que Frangin ou l'Impératrice Maria hésiterait à toucher, il s'en emparera sans hésiter. Le jour où il aura plus de pouvoir qu'il n'en a maintenant, sa pure avidité pourrait couvrir tout le continent. Ohh, c'est effrayant, vraiment effrayant, » déclara-t-il.

C'était un peu trop abstrait pour Leporina pour comprendre ce que Kuu essayait de dire. Cependant, une chose dont elle pouvait être certaine, c'est que Kuu était convaincue de quelque chose.

« Est-ce ton intuition, Jeune Maître ? »

« Enfin, quelque chose comme ça, mais je suis confiant. Il incarne la vie que j'idéalise. Il poursuit un rêve immense, et il a le pouvoir de le réaliser. Si je pouvais vivre comme ça, je me sentirais bien... mais s'il devient un ennemi, cela causera des ennuis. »

Quand il avait dit cela, le sourire de Kuu s'était évanoui, et il avait regardé droit dans la direction de Fuuga.

« La République de Turgis est froide, et les courants dans l'air la rendent si froide que les wyvernes ne peuvent pas voler. C'est un problème pour nous, mais en même temps, cela a eu l'avantage d'empêcher les pays étrangers d'attaquer. Même s'ils pouvaient nous conquérir, nous serions difficiles à gouverner, alors ils n'ont pas grand-chose à y gagner. C'est

pour ça que Frangin et Madame Maria n'auraient pas pensé à nous attaquer. »

« ... Et Fuuga serait-il différent ? » demanda Leporina avec hésitation.

Kuu s'assit et croisa les jambes. « Son rêve devient le rêve de ceux qui le suivent. S'il rêvait d'unifier le continent, alors si cela signifiait un peu... non, même beaucoup de pertes pour aucun retour, je suis sûr qu'il envahirait. Juste pour réaliser son rêve. »

« Non... »

« Si tu demandais à Frangin, il aurait peut-être une perspective différente, mais c'est ce que je ressens. On ne peut pas y aller doucement. Il n'y a aucune garantie que Frangin ou Madame Maria l'arrêtera pour nous. Nous devons nous construire un pays qui ne perdra pas, même s'il vient nous envahir. »

Leporina était restée silencieuse.

Il y avait déjà des indices d'une dignité de souverain dans les yeux de Kuu, faisant que Leporina s'y perde malgré elle. Elle ne savait pas s'il le savait lui-même, mais en sortant de la République de Turgis, Kuu avait mûri régulièrement.

Leporina avait appuyé sur sa poitrine alors que son cœur battait la chamade.

Pour rester avec Maître Kuu toute ma vie, je dois... être prête.

À un moment donné, les flammes de la détermination avaient aussi commencé à brûler dans les yeux de Leporina.

À ce moment-là, les forces de l'Union des nations de l'Est avaient commencé à s'agiter. C'était parce qu'ils avaient repéré les forces puissantes comprenant 50 000 hommes du royaume de Friedonia de

l'autre côté de l'essaim de monstres.

Ainsi, la vague des démons s'était déplacée vers sa phase finale.

Partie 5

Était-ce arrivé un peu après midi ?

« Qu'est-ce que tu en dis ? Peux-tu le voir maintenant ? »

À peu près au moment où les forces de défense nationale du royaume avaient terminé leur déploiement et avaient commencé à encercler et à exterminer les monstres, Aisha était debout dans le camp principal avec Tomoe et Ichiha assis sur ses épaules.

S'ils étaient sur ses épaules, c'était parce que les petits lui avaient dit.
« On ne voit pas très bien la bataille d'ici. »

Nous étions déployés sur les hauteurs pour voir les mouvements de toute l'armée, mais parce que nous avons des boucliers placés devant nous pour arrêter les flèches, entre autres choses, la petite taille des enfants rendait impossible de voir les combats.

« D'accord, nous pouvons voir beaucoup mieux maintenant, » dit Tomoe.
« Merci beaucoup. »

Contrairement à une Tomoe enchantée, Ichiha semblait plus hésitant.
« Oui, c'est vrai qu'on voit mieux, mais... Je ne suis pas sûr de faire en sorte que la candidate pour devenir la deuxième reine primaire du Royaume de Friedonia le fasse... »

Cependant, Aisha avait dit. « Ce n'est rien, » et elle avait ri de ça. « Vous ne pesez presque rien, alors ne vous inquiétez pas pour ça. »

« Non, hm... Il ne s'agit pas du poids, il s'agit de savoir à quel point c'est

inapproprié..., » déclara Ichiha.

Il y avait une femme qui allait devenir reine, et elle le laissait monter sur ses épaules. On pouvait parfaitement comprendre ce que ressentait Ichiha. Mais notre pays était plutôt facile pour ce genre de choses, vous savez. Moi y compris.

J'agissais de façon appropriée dans le cadre de mes fonctions officielles, mais je n'aimais pas vraiment l'idée d'agir 24 heures sur 24 en tant qu'individu important. Si je ne me soulageais pas quand je le pouvais, j'avais les épaules raides.

« Aisha dit que c'est bon, donc c'est probablement bon, tu ne crois pas ? » avais-je dit à Ichiha avec un sourire ironique.

« S-Souma ! » protesta-t-il.

« Allez, tu es venu dessiner des monstres, n'est-ce pas ? » avais-je dit. « Tu dois vraiment le faire. »

« Urkh... D'accord, » déclara-t-il.

Ichiha plaça la planche à dessin autour de son cou, et son fusain se mit à courir à travers le papier.

« Elle n'a pas besoin de les laisser s'asseoir sur ses épaules, » suggéra Naden, qui les observait tous les trois en étant à côté de moi, et en croisant les bras. « Ne pourrais-je pas juste me transformer et voler ? Les enfants devraient être en sécurité dans la gondole. »

Je n'irais pas moi-même sur le champ de bataille cette fois-ci, alors il me semblait qu'elle était coincée dans le camp principal, sans rien à faire. J'avais donné une petite tape sur la tête à une Naden insatisfaite.

« Si tu faisais ça, je devrais assigner de la cavalerie-wyverne afin de t'escorter, non ? Chaque membre de la cavalerie-wyverne que nous avons

amené participe à la bataille, donc nous ne pouvons plus leur causer de problèmes, » répondis-je.

« Je suis presque sûre qu'avec Aisha et moi, tout irait bien, quels que soient les monstres volants, » répondit Naden.

« Si tu prenais les deux enfants, ce serait dans une gondole. C'est dangereux de se battre avec une gondole, non ? S'il arrivait quelque chose à Ichiha pendant qu'on s'occupe de lui pour le Duc Chima, ce serait un gros problème, » déclarai-je.

« ... Tu marques un point. » On aurait dit que Naden était convaincue.

Mais, pendant que nous parlions...

« N'êtes-vous pas un peu trop détendus ? » Yuriga, qui était aussi à côté de moi, nous regardait avec les yeux froids. « C'est la bataille finale contre ces monstres, n'est-ce pas ? Ne devriez-vous pas être plus tendu, plus... ? C'est ça, sérieux ! N'avez-vous pas besoin d'agir sérieusement ? »

« Tu dis cela, mais il ne s'agit plus que de les entourer et de les écraser maintenant..., » avais-je dit.

Cette fois, pendant que les forces de l'Union des nations de l'Est retenaient l'ennemi, les forces du royaume de Friedonia allaient attaquer dans la formation de l'aile de la grue. Les unités des ailes gauche et droite se déploieraient graduellement, encerclant et éliminant l'ennemi. C'était un plan simple.

En résumé, c'était. « Entourez-les de tout ce que nous avons. »

Si je voulais éviter de laisser des monstres s'échapper, alors je devais travailler avec les autres pays pour diviser le travail, mais les forces du syndicat étaient au milieu d'une dernière lutte pour se distinguer.

Cela n'avait peut-être pas été impossible, mais ils n'étaient pas en mesure

d'assurer une coordination étroite avec nous en ce moment.

Ce que nous pouvions faire, c'était faire de notre mieux pour encercler l'ennemi et tuer autant de monstres que possible ici.

L'important, c'est que les monstres ne puissent pas s'échapper comme une meute. Si peu d'entre eux s'échappaient, et qu'ils se séparaient, il suffirait d'envoyer une demande aux forces de défense de chaque pays et à la guilde des aventuriers pour les gérer.

« Nous devons juste jouer notre rôle, » dis-je. « Ce qui, pour moi, c'est rester dans le camp principal, et c'est à peu près tout. Si j'essaie d'aller à l'avant, je causerai des ennuis inutiles. »

« C'est vraiment un mystère, » déclara Yuriga. « Sans faire preuve de force ou de férocité, c'est un miracle que les soldats soient prêts à vous suivre, vous le savez ? »

« Maintenant, écoute, toi. Tu ne trouves pas que ta façon de parler est un peu grossière ? » Naden fixa Yuriga. Elle lâchait un peu de son aura d'intimidation de ryuuu, de sorte qu'un enfant ordinaire aurait pu éclater en larmes rien qu'en la regardant dans les yeux.

Cependant, Yuriga avait regardé Naden droit dans les yeux et avait dit. « Franchement ! Les gens se soumettront à quelqu'un de plus fort qu'eux, mais si vous montrez ne serait-ce qu'un instant de faiblesse, ils vous quitteront. Quand mon père est mort, j'ai vu un certain nombre de clans quitter la Maison de Haan ou comploter pour nous trahir. Ces clans ont tous été anéantis par mon frère quand il a pris le pouvoir, bien sûr. »

Étant frappée par un sujet si lourd comme si ce n'était rien, Naden était à court de mots. « Yuriga, tu... »

Il semblait que ce n'était pas seulement Fuuga, Yuriga avait aussi vécu une vie différente de celle que la plupart des gens mènent.

« Il faut rassembler les gens et les conduire avec force, » insista Yuriga.
« C'est ce que mon frère dit toujours. »

Les steppes de Malmkhitan étaient comme l'Union des nations orientales en miniature. Il y avait une variété de petites et moyennes factions qui se disputaient le pouvoir, s'unifiaient et se séparaient à nouveau. Dans un tel monde, il n'avait probablement pas d'autre choix que de les unir par la force. Personne ne pourrait dire que c'était une erreur de le faire.

« Je suis sûr que gouverner par la force était la bonne façon de faire les choses à Malmkhitan, » je m'étais accroupi devant Yuriga, je l'avais rencontrée à hauteur des yeux pendant que je parlais. « Mais le monde n'est pas comme les steppes ou l'Union des nations de l'Est. Les valeurs sont formées par la nature de la région et l'histoire commune, donc c'est plus compliqué que cela. Il y a une nation gouvernée par l'autorité religieuse, et une nation unie par les obligations monétaires des contrats de mercenaires. Il y a un pays comme l'Empire du Gran Chaos qui élève le drapeau des idéaux pour affronter le Domaine du Seigneur-Démon. »

« ... Je ne comprends pas vraiment, » répondit-elle.

« Oh, um... Ce n'était peut-être pas la meilleure conversation à avoir avec une fille de 13 ans, » déclarai-je.

« Ne me traitez pas comme une enfant ! » cria-t-elle.

« C'est une telle réplique qu'un enfant dirait, » répondis-je

« Grr..., » Yuriga avait serré ses dents.

Je n'étais pas très adulte dans ma façon de traiter un enfant, hein ?

Mais quand même... En entendant son histoire, je me sentais un peu mal pour elle. Me sentant incapable de la laisser seule, je voulais lui donner quelques conseils, mais si elle n'y arrivait pas, cela n'avait pas beaucoup

de sens.

Maintenant, comment pourrais-je dire ceci... ?

« Je sais... Si tu en as l'occasion, tu devrais venir dans mon pays. De cette façon, tu rencontreras toutes sortes de gens, et entreras en contact avec les différentes vies qu'ils mènent. Si tu fais cela, je suis sûr que tu rencontreras des systèmes de valeurs différents des tiennes, » déclarai-je.

« Hmm... Est-ce comme ça que ça se passe ? » demanda Yuriga.

« C'est comme ça que ça se passe, » répondis-je.

Yuriga ne semblait pas entièrement convaincue, mais elle avait finalement acquiescé. « Je m'en souviendrai au moins. »

Puis, à ce moment-là, une acclamation s'éleva du champ de bataille. L'encerclement des monstres venait d'être achevé.

Les énormes monstres comme les rhinosaures zombies étaient vaincus par une attaque ciblée de la cavalerie temsbock dirigée par Fuuga et Durga, ainsi que de la cavalerie-wyverne menée par Hal et Ruby.

Des éclairs massifs s'étaient déchaînés et des flammes intenses s'étaient déchaînées à l'infini.

Les monstres avaient tenté de fuir lorsqu'ils avaient vu les énormes créatures s'abattre, mais l'encerclement était déjà terminé. La grande majorité d'entre eux s'étaient jetés sur les soldats de la formation et avaient été tués, ou avaient été écrasés par l'encerclement, n'ayant nulle part où aller.

C'était un piétinement unilatéral.

Ce qui avait autrefois été tant de monstres tordus se transforma en cadavres sans vie, et finalement le bruit des coups et les cris de mort

disparurent du champ de bataille.

Les épais nuages qui recouvraient le ciel s'éparpillèrent, et lorsqu'il était teint en rouge par le soleil couchant, les soldats applaudissaient. « Hip, hip, hip, hurra ! »

C'était le cri qui annonçait la fin de la vague des monstres.

Partie 6

C'était le soir sur le champ de bataille couvert de cadavres de monstres, avec le ciel teint en rouge.

L'extermination des monstres étant terminée, j'avais fait camper les forces du royaume de Friedonia pendant que je chevauchais Naden et retournais au château de Wedan avec un groupe choisi parmi mes compagnons. C'était parce que je devais rapporter Ichiha et Yuriga à leurs gardiens respectifs.

Nous nous étions posés dans la cour comme quand nous étions venus hier, et le duc Chima, lui aussi comme hier, nous avait accueillis avec un large sourire.

« Ohh, Sire Souma ! Grâce au Royaume de Friedonia, les monstres sont éliminés et mon pays libéré de la crise. Je ne sais pas comment vous remercier, » déclara le duc.

Je ne pouvais que sourire avec ironie lorsque le duc Chima me prit la main et me montra une démonstration exagérée de gratitude. Ce qu'il avait dit avait probablement été suscité par vif intérêt de pure forme, alors j'écoutais simplement ce qu'il avait à dire.

« Nous avons juste compté sur le nombre pour nous permettre de faire le dernier effort, » avais-je dit avec hésitation. Je ne voulais pas qu'il gonfle trop ce que j'avais fait. « Ce n'est rien comparé aux efforts déployés par

ceux qui se sont battus tout ce temps. »

Yuriga, qui était à côté de moi, croisa les bras et acquiesça d'un signe de tête. « C'est vrai, Sire Souma était assis dans le camp principal et regardait le champ de bataille. »

« Mrrgh, voilà, tu le répètes, Yuriga..., » Tomoe protesta, mais Yuriga la regarda d'un air triste.

« Hmph, c'est vrai, n'est-ce pas ? Sur ce point, mon frère Fuuga s'est vraiment distingué sur le champ de bataille d'aujourd'hui. Tu as vu, n'est-ce pas, Tomoe ? La façon dont cet énorme rhinosaure zombie s'est fait griller. C'était absolument la frappe de mon frère, » déclara Yuriga.

« J'ai vu, mais... c'est ce que mon professeur appellerait du courage téméraire, tu sais ? » déclara Tomoe.

« Quel qu'il soit, le courage, c'est le courage ! Il est courageux et fort ! Vraiment un roi parmi les rois ! » déclara Yuriga.

« Mrrrrgh... Les rois faibles peuvent aussi être grands. Le Seigneur Albert et mon Grand Frère peuvent prendre des décisions pour tout le monde, » déclara Tomoe.

Il y avait peut-être eu des étincelles là où les yeux de Tomoe et Yuriga s'étaient rencontrés... mais ce n'étaient que des enfants, alors on aurait dit qu'elles faisaient un concours de regards.

« Allons, Tomoe, Yuriga, calmez-vous toutes les deux. » Ichiha s'était mis entre elles et avait essayé de les apaiser toutes les deux.

Avec ses yeux aiguisés, le Duc Chima aperçut le garçon en train de faire cela, et, « Ohh ! » s'exclama-t-il avec le sourire d'un homme affable d'âge moyen. « Il semble que notre timide Ichiha soit devenu très ami avec votre petite sœur ! Ils sont si proches en âge que je m'attendais à ce

qu'ils se rapprochent rapidement ! »

« Hahahaha... Vraiment ? » J'avais ri avec ironie.

Le duc Chima ne pouvait-il pas voir Tomoe et Yuriga se regarder dans les yeux avec les dents nues malgré leur proximité d'âge ?

Même s'ils n'étaient que des enfants, l'amitié entre Ichiha et Tomoe pourrait permettre au duc d'établir un lien avec notre royaume... c'est ce que j'étais sûr qu'il pensait.

J'aurais dû m'y attendre de la part d'un homme dont le sens diplomatique avait permis à son pays de maintenir son indépendance dans une région où sévissent des guerres entre petites et moyennes puissances. Il ne fallait pas le sous-estimer.

« Je suis reconnaissant à votre petite sœur de s'entendre avec Ichiha, » ajoute le duc Chima.

« Ahahaha... »

Je savais que je ne devrais probablement pas m'impliquer trop profondément avec un malin comme lui, mais maintenant que je savais à quel point Ichiha était doué, je ne pouvais pas traiter cet homme trop mal. Mais s'il savait qu'Ichiha m'intéresse autant, il pourrait essayer d'utiliser ça.

Pour l'instant, je n'avais pas d'autre choix que de masquer mes sentiments par un rire poli.

Puis le duc Chima me prit à nouveau la main et me dit. « Ce soir, nous allons faire un petit banquet pour célébrer cette victoire. C'est là que je procéderai à l'attribution des prix, et j'aimerais donc beaucoup que vous y assistiez, Sire Souma. »

« Oh, c'est vrai. Je vais participer, » avais-je acquiescé de la tête.

Le duc Chima hocha la tête avec satisfaction à ma réponse et ramena Ichiha à l'intérieur du château. Quand nous étions sur le point de retourner dans notre chambre, nous aussi...

« Oh ! Grand Frère, » déclara Yuriga en levant les yeux vers le ciel.

Quand j'avais levé les yeux, un gros tigre blanc était en train de descendre.

C'était Fuuga et Durga.

Durga avait dû se couvrir de sang de monstre, parce que sa fourrure blanche était tachée de rouge foncé à certains endroits. Quand je regardais le Durga massif, Fuuga lui avait sorti la tête de là.

« Hey, je vois que vous êtes aussi de retour, » déclara-t-il.

« Exact, » avais-je dit. « On dirait que vous avez vraiment fait du bon boulot. »

« Eh bien, ouais. Quand les forces de Friedonia sont apparues, j'ai soudain découvert que toutes mes proies avaient disparu. J'avais envie de rester sauvage un peu plus longtemps, mais, que pouvez-vous faire... ? Oh, c'est vrai. » Fuuga avait sauté de Durga, rapprochant son visage du mien. « Hé, Souma. Tu as aussi une monture volante, n'est-ce pas ? La noire, celle-là. »

« ... Euh, ouais. Bien qu'elle ne soit pas tant ma monture que ma fiancée, » répondis-je.

« Fiancée... ? Eh bien, peu importe. Et si on parlait un peu dans le ciel ? Ayons un cœur à cœur, en tant que compagnons de pouvoir, » déclara-t-il.

Avant même que j'aie pu répondre, Aisha m'avait interrompu. « En tant que garde du corps de Sa Majesté, je ne peux pas permettre ça ! »

Fuuga lança son arc et son carquois de flèches à Yuriga, enfonçant sa lame en croissant dans le sol. « Ce ne sont que des bavardages. On va laisser toutes les armes ici. Ma lame déchiquetée, Zanganto, aussi. »

Cette arme qui ressemblait à la lame du Croissant Dragon Vert s'appela-t-elle Zanganto ? D'après le poids qu'il avait lorsqu'elle avait été enfoncée dans le sol, il semblait certainement qu'il pouvait fendre la roche.

« En plus, même s'il n'y a que nous deux, ce dragon fort sera là aussi, non ? » demanda Fuuga. « Si j'essaie quelque chose, elle peut s'envoler, ou m'attaquer, ou quoi que ce soit. »

« Mais..., » Aisha avait encore un regard d'incertitude sur son visage.

Je pouvais comprendre son malaise.

C'était Fuuga. Même désarmé, il pourrait facilement me tuer. Aisha pensait que s'il essayait, Naden ne pourrait peut-être pas me défendre seule. C'était juste la prudence que Fuuga méritait.

Mais c'était exactement pour ça que ce n'était pas une bonne idée de lui faire comprendre que nous étions prudents à son égard maintenant.

« C'est bon, Aisha, » dis-je. « Je suis sûr qu'il veut juste parler. »

« Sire... »

« Aisha, » Juna posa doucement une main sur son épaule. Puis elle lui avait murmuré quelque chose à l'oreille. Je n'entendais pas ce que c'était d'ici, mais connaissant Juna, c'était probable, « Laissons cela à Sa Majesté. » Elle la persuadait pour moi.

Bien que réticente, Aisha avait reculé. « ... Je comprends. Madame Naden, je vous demande de faire tout ce que vous pouvez pour prendre soin de Sa Majesté. »

« Nous laissons Sa Majesté à vos soins, Naden, » Juna avait accepté.

« Bien reçu, Aisha, Juna. »

Puis Naden avait pris sa forme de ryuuu, révélant ce corps massif devant Fuuga.

Dans sa forme de ryuuu, Naden mesurait une trentaine de mètres de long, donc même avec les pieds sur terre, elle était plus grande que Durga.

En levant les yeux, Fuuga avait émis un sifflet d'admiration. « Ouf... Elle est grande ! Je pensais la voir de loin, mais elle a vraiment un impact de près comme ça ! Elle est forte, comme je le pensais ? »

« Je le suis, » dit Naden d'un ton intense. « Si tu veux faire du mal à Souma, je ne me retiendrai pas. »

Fuuga avait ri de la menace. « Parle-t-elle directement dans ta tête ? Je la trouvais bizarre, mais je suppose qu'elle ressemble de cette façon aux dragons dont j'ai entendu parler. J'ai compris, dragonne fille ! Si j'agis bizarrement, tu peux m'écraser avec tes grosses mâchoires ! »

Je ne pouvais que m'étonner des tripes qu'il avait fallu à Fuuga pour le dire sans crainte face à un ryuuu. Cet homme ne connaissait-il pas la peur ?

Naden le regarda avec ses yeux de ryuuu dorés. « C'est ce que je vais faire, » dit-elle d'un ton grave.

Durga était peut-être devenu prudent face à l'apparition soudaine d'un ryuuu, parce qu'il émettait un faible rugissement. D'une façon ou d'une autre, nous nous étions retrouvés avec le potentiel imminent d'une confrontation entre dragon et tigre.

Afin de changer l'atmosphère générale, j'avais tapé des mains. « Alors, on

allait parler, c'est ça ? Allons-y. »

J'avais sauté sur le dos de Naden, et nous avons avancé dans le ciel. Fuuga et Durga avaient couru après nous.

Naden nageait dans les airs et Durga sautait dans le ciel, le dragon et le tigre se déplaçant côte à côte dans le ciel de Wedan. Nous avons grimpé plus haut pour voir la rivière Dabicon, la frontière entre l'Union des nations de l'Est et le Domaine du Seigneur Démon.

C'était là que c'était arrivé.

Partie 7

« Hey, Souma. Comment ce pays, l'Union des nations de l'Est, est-il perçu à tes yeux ? » demanda soudain Fuuga.

« ... Qu'est-ce que tu veux dire ? » lui demandai-je.

« Je veux dire, ne penses-tu pas que c'est sans espoir ? Dans une région avec tous ces petits et moyens pays, ils ont eu une histoire d'unification et de clivages répétés, d'alliances et de trahisons. Comme mon pays dans les steppes. En plus de cela, à cause de toutes ces alliances conjugales désordonnées, ils sont tous désespérément entrelacés. Quand on a de la famille partout, personne ne prendra au sérieux l'idée d'unifier le pays. »

Fuuga avait pratiquement craché ces mots. Puis il s'était assis en tailleur sur le dos de Durga, les jambes croisées, les coudes posés sur les genoux et le visage dans ses mains.

Ces yeux qui regardaient la terre en bas étaient complètement froids. C'était comme s'il regardait le pays lui-même avec mépris.

« Ils ont finalement réussi à le réunir au sein de l'Union des nations de l'Est, mais cela n'a pas du tout fondamentalement changé. Regarde cette

vague de démons. Si nous avions uni nos forces pour lutter, cela se serait terminé plus facilement, mais lorsque l'instinct de survie et l'intérêt personnel de chaque pays s'en mêlent, nous ne pouvons pas travailler ensemble. Si les forces du Royaume de Friedonia n'étaient pas venues nous aider, il aurait fallu plus de temps pour tous les anéantir, et peut-être même certains des pays de taille moyenne seraient tombés. C'est pourquoi je te suis reconnaissant, » déclara Fuuga.

« Tu es terriblement franc à ce sujet, » ai-je dit, surpris. Je ne m'attendais pas à des remerciements de la part de Fuuga.

Cependant, en y repensant, les actions de Fuuga avaient montré une tendance à être fidèles à ses sentiments. Parce qu'il était franc, il ne montrait pas de crainte face aux autres rois, et il pouvait être franc sur son affection pour Madame Mutsumi. La franchise devait provenir d'une force qui ne lui permettait pas de se soucier de la façon dont les autres le voyaient.

Pendant que j'y réfléchissais, Fuuga sourit. « Si tu n'étais pas venu, qui sait combien de temps aurait duré cette bataille pour Wedan ? Tout le monde se battait tout seul, avide d'obtenir les récompenses potentielles pour lui-même. »

« Ne fais pas comme si tu n'étais pas impliqué, » avais-je dit. « Ça t'incluait aussi, n'est-ce pas ? »

« C'est bien quand je le fais. Même si je fais ce que je veux, c'est moi qui contribue le plus, » déclara Fuuga.

« Je suppose que tout dépend de la façon dont tu le dis..., » déclarai-je.

Mais le fait est qu'il avait raison. Même s'il faisait ce qu'il voulait, Fuuga avait eu des résultats.

Pourtant, si d'autres agissaient comme lui, il n'y avait aucune garantie

que les choses se passeraient de la même façon pour eux. Les résultats de Fuuga étaient en grande partie un produit de son aptitude innée.

Maintenant que j'y pense... les hommes qui s'étaient disputés avec Tomoe avaient aussi été blessés. Il s'agissait de personnes qui, à en juger par l'ampleur de leurs attitudes, étaient des personnalités de rang relativement élevé dans leur pays et qui avaient été blessées.

Normalement, ils n'auraient pas besoin d'aller aussi souvent en première ligne. Cela aurait-il pu être aussi l'influence de Fuuga ?

Peut-être que les commandants d'autres pays avaient été entraînés par Fuuga, agissant imprudemment pour obtenir des résultats comme lui. Puis, parce qu'ils ne pouvaient pas le faire comme lui, ils avaient été gravement blessés, ou même morts.

Se pourrait-il que de nombreux commandants des petits États aient été tués ou blessés dans cette série de batailles ?

Quand cette idée m'était venue à l'esprit, un frisson m'avait parcouru la colonne vertébrale. Pour la énième fois, j'avais ressenti la méfiance de quelque chose que je n'arrivais pas à identifier.

Ne sachant pas à quoi je pensais, Fuuga avait continué à parler. « Alors, sur cette note, j'ai eu une pensée pendant cette vague de démons. L'Union des nations de l'Est doit être unie dans le vrai sens du terme. Comme quand mon père a conquis les steppes. »

Fuuga serra la main qu'il avait tendue devant lui dans un poing serré.

« En une époque où nous avons le Domaine du Seigneur-Démon au nord, l'Union des Nations de l'Est ne peut rien faire comme elle est. Même si l'impératrice considérée comme une Sainte est le drapeau pour rassembler les nations de l'humanité en Occident, et qu'un jeune roi reconstruit un vieux pays décrépît dans une nouvelle nation dynamique, l'union ne peut rien faire. Nous ne pouvons même pas nous tenir sur la

scène dans une telle époque. C'est exaspérant pour les gens qui vivent dans ce pays. »

J'avais écouté en silence.

L'étape de cette ère... Fuuga voulait-il s'y mettre ?

Quel rôle entendait-il y jouer ? Qui essayait-il de devenir ?

« C'est exactement pour cela que quelqu'un doit vraiment l'unir. » Fuuga se tint sur le dos de Durga et écarta les bras. « Pour unir l'Union des nations de l'Est. Il faudra être résolu à tout casser d'abord pour que cela puisse arriver. Comme je l'ai dit, ce pays est désespérément entrelacé par des alliances et des liens du sang. Pour l'unifier, tout cela doit être détruit, coupé et remis sur une ardoise vierge. Il faudra prendre la résolution de le faire, quels que sont les moyens et quelle que soit la quantité de sang qui doit être versé. »

« Es-tu en train de dire que tu le feras, Fuuga ? » demandai-je avec une expression tendue.

Fuuga s'était cogné la poitrine avec une main. « Ouais ! De nos jours, qui d'autre que moi peut le faire ? Le fait est que je l'ai déjà fait dans la steppe. Mon père a réuni les steppes comme un seul homme, mais j'ai fait en sorte comme un guerrier que ceux qui conspiraient encore pour le tuer se soumettent à moi. Maintenant, tout le monde dans la steppe a de grands espoirs pour moi. »

Il conspirait pour tuer son père. Le rapport des Chats Noirs n'avait pas été en mesure de déterminer si le père de Fuuga, Raiga Haan, avait été tué par maladie ou poison, mais... il semblait que Fuuga l'avait interprété comme un assassinat.

« Regarde l'heure qu'on est. La "force" peut être une bannière aussi puissante que les "idéaux" que porte la Sainte, » déclara Fuuga.

Puis Fuuga avait pointé du doigt le sol.

« L'Union des nations de l'Est est maintenant pleine de réfugiés qui ont fui le Nord. Chaque pays les traite à sa manière, mais je suis sûr que, dans la situation actuelle, les réfugiés ont leurs raisons d'être mécontents dans chacun d'eux. Si même une petite partie du Domaine du Seigneur-Démon pouvait être libérée, ils verraient en moi l'espoir que leur patrie puisse être libérée, et ils se précipiteraient à mes côtés. Il n'y a pas que les réfugiés qui veulent voir le Domaine du Seigneur-Démon libéré. Les soldats et les agriculteurs qui veulent des terres, les marchands et les artisans qui veulent des produits et les petits dirigeants qui veulent agrandir leurs exploitations vont tous suivre cette vague. »

Fuuga avait poursuivi en décrivant son plan imaginaire. Il y avait des parties qui semblaient irréalistes, mais j'avais eu une étrange prémonition que Fuuga pourrait être capable de les réaliser. Si les gens ressentaient ce que Fuuga avait dit qu'ils le feraient... cela pourrait bien devenir un « espoir » pour eux.

« Mais est-ce que ce sera aussi simple que ça ? » lui avais-je demandé.
« Même à son apogée, l'Empire a échoué dans son invasion du domaine du Seigneur-Démon. »

« Je le sais bien. Mais il y a quelque chose dont je suis convaincu, » déclara Fuuga.

« Quelque chose dont tu es convaincu ? » Je m'étais retourné en me posant des questions.

Fuuga m'avait fait un signe de tête ferme. « On dit que la force alliée dirigée par l'Empire n'a pas été vaincue par des monstres, mais par des démons. Et *les démons n'existent qu'au plus profond du domaine du Seigneur-Démon.* »

J'étais sous le choc. Les démons n'existaient qu'au plus profond du

Domaine du Seigneur-Démon ?

« ... Sur quelle base dis-tu cela ? » demandai-je.

« Je suis entré dans le Domaine du Seigneur-Démon par curiosité, mais malgré les attaques fréquentes de monstres, je n'ai jamais rencontré un seul démon. Moi aussi, j'y suis allé un peu fort. Cela signifie que les démons ne sont pas répartis sur tout le domaine du Seigneur-Démon, » déclara Fuuga.

« ... » J'étais sans voix. J'avais l'impression que la conjecture de Fuuga était sur la bonne voie.

Fuuga ne le savait probablement pas, mais j'avais déjà partagé ma théorie selon laquelle « les monstres sont aux démons ce que les animaux sont aux humains » avec l'Empire. Si ces démons ne pouvaient pas communiquer avec les monstres, ils pourraient les voir comme des bêtes dangereuses, de la même manière que nous.

Si les démons se méfiaient des monstres, plutôt que de diviser leurs forces, ne feraient-ils pas de grandes colonies pour protéger leurs enfants et autres contre les attaques ?

Si c'était vrai, il était logique que les forces alliées dirigées par l'Empire aient fait de bons progrès au début. Fondamentalement, l'alliance était allée trop loin dans le domaine du Seigneur-Démon, et peut-être avaient-ils rencontré une colonie de démons. Puis ils avaient attaqué les monstres et les démons sans faire de discrimination entre eux...

En d'autres termes, l'extermination des bêtes nuisibles s'était transformée en une guerre totale.

« Urgh... » J'avais saisi ma tête quand j'avais été frappé par un mal de tête.

Naden avait exprimé son inquiétude par télépathie d'une petite voix.
« Attends, Souma, ça va ? »

Je lui avais dit que tout allait bien, mais à l'intérieur, je ne pensais pas que ça allait du tout. Il y avait trop à penser. Je voulais parler à Maria dès que possible.

Fuuga continua à parler, sans signe qu'il s'en aperçût. « C'est pourquoi je pense qu'il est possible de reprendre une partie du Domaine du Seigneur-Démon. J'utiliserai cet accomplissement pour obtenir l'opinion publique à l'intérieur de l'union de mon côté, et créer l'occasion d'une unification. J'écraserai tous ceux qui s'opposeront à moi, je forcerai ceux qui ne coopèrent pas à se soumettre par le pouvoir, je briserai tous les liens sans valeur qui nous retiennent, et je ferai de ce pays un. »

« As-tu l'intention de faire tout ça toi-même ? » demandai-je.

« Je l'ai dit, n'est-ce pas ? Si ce n'est pas moi, qui ! ? » Fuuga semblait plein de confiance.

Cette imagination et cette détermination incroyables... Cet homme était clairement dans une autre dimension que n'importe qui d'autre.

Ce qui avait fait cet homme, sans aucun doute, c'était la tension dans ce pays et la volonté du peuple de s'en libérer. Il était l'incarnation de l'espoir des gens.

« As-tu une idée de la quantité de sang qui va couler ? » lui avais-je demandé. « C'est un chemin de carnage que tu comptes emprunter. »

« Je m'en fous ! La vie est brève. Même les races qui vivent longtemps meurent quand leur heure est venue. Par conséquent, c'est le plus grand désir d'un homme d'accomplir quelque chose de grand dont les générations futures se souviendront ! »

... Oui, il n'y avait plus de doute là-dessus.

Cet homme essayait de devenir ce que Maria avait refusé de devenir.

C'était un être qui se nourrissait des espoirs des gens, devenant ainsi quelque chose de plus grand que l'être humain.

Il voulait devenir le « grand homme » de cette époque.

Chaque fois qu'une époque se trouvait dans une impasse, les grandes personnes semblaient répondre à leurs désirs.

Ying Zheng de Qin (Qin Shi Huang), Oda Nobunaga, Napoléon ? Les grands hommes qui semblaient sortir d'une situation interminable avaient toujours été violents dans la destruction des valeurs qu'ils défendaient jusqu'alors, et ils avaient essayé de construire un nouveau monde sur les ruines de l'ancien. Beaucoup de ceux qui avaient été loués pour leurs grandes actions dans les générations suivantes n'avaient été considérés que comme des massacreurs par les gens de l'époque.

J'avais vu le potentiel pour devenir ce genre de grand homme à Fuuga.

Dans cette ère confuse avec le Domaine du Seigneur-Démon dans le nord, les gens cherchaient un réceptacle dans lequel ils pouvaient mettre leurs espoirs. Je gaspillais l'étiquette de « héros », et Maria avait la capacité d'être une « sainte ». Cependant, nous avons refusé de devenir quelque chose de plus grand que l'humain, de sorte que ce réceptacle n'était pas encore apparu.

Mais qu'en est-il de Fuuga ? Si le peuple cherchait à ce que Fuuga devienne un « grand homme », Fuuga ne le deviendrait-il pas sans hésitation ?

Alors, avec les espoirs du peuple derrière lui, n'essaierait-il pas de devenir l'hégémonie de cette époque ?

Quand je rentre à la maison... Je dois le dire à Maria.

Je dois lui dire de se méfier de Fuuga Haan de l'Union des Nations orientales.

Si cet homme s'élevait vraiment, même les nations les plus fortes de l'humanité étaient en danger.

C'est ainsi que j'avais moi-même pris bonne note du nom de Fuuga Haan en tant que personne dont je devais m'occuper le plus à partir de maintenant.

Chapitre 5 : Les idiomes évoluent dans leur signification

Partie 1

Cette nuit-là.

Il y avait une célébration à Wedan pour célébrer la victoire contre la vague des démons.

Cependant, contrairement au royaume de Lastania, ce n'était pas une folle histoire de chanter et de boire.

Parce que les gens rassemblés étaient les figures centrales de l'Union des nations de l'Est, il fallait probablement s'attendre à ce que personne n'ait eu envie de se laisser aller.

À première vue, ils semblaient tous se féliciter les uns les autres et faire la causette, mais ils recueillaient en fait de l'information sur les autres pays.

Ils étaient venus en renfort, beaucoup portaient des armures, mais j'avais

l'impression d'avoir été appelé à l'une des réunions nocturnes des nobles. En fait, les gros bonnets qui voulaient nouer des relations cordiales avec notre pays venaient nous saluer les uns après les autres, alors nous en avons tous un peu marre.

« Je pensais qu'une fête de la victoire serait plus amusante, » dit Naden en grognant à côté de moi, l'air épuisé.

« C'est maintenant aussi un devoir important pour nous, » dit Aisha, essayant de la consoler. Elle se tenait de l'autre côté de moi.

J'avais regardé Juna, qui était aussi à mes côtés. « Tu n'es pas fatiguée, Juna ? »

« J'ai l'habitude, donc je vais bien. S'il te plaît, laisse-moi m'occuper de la *dissuasion*, » déclara Juna.

J'étais debout, bras dessus bras dessous avec Juna, qui portait une robe bleue qu'elle disait avoir reçue d'Excel. Et avec Naden dans sa robe noire et Aisha dans une robe de cocktail aussi à côté de moi, j'étais ici à cette fête avec un mur de fer. En montrant que je les avais déjà comme partenaires, elles avaient agi pour dissuader les dirigeants d'autres pays d'aborder la question du mariage avec moi.

Nous étions en quelque sorte les plus grands de tous les pays réunis ici, si bien que peu d'entre eux risquaient d'offenser mes futures reines en abordant ce sujet. Surtout en présence de Juna, une femme belle et débordante de charme féminin.

J'avais vu à maintes reprises des seigneurs qui évoquaient le sujet la regarder, décider que c'était sans espoir et esquiver la question avec des plaisanteries oiseuses avant de battre en retraite à toute allure.

« Ils n'arrêtent pas de dire : "Quelle charmante bande de dames", » déclara Juna en souriant.

« Ils ont dû avoir du mal à trouver un autre sujet sous l'impulsion du moment, » déclarai-je. « Eh bien, vu qu'ils ont pu voir à quel point tu es belle dans cette robe, Juna, je suis sûr que c'est déjà suffisant. »

« J'adore quand tu me complimentes, » déclara Juna.

« Eh, Souma ! Pourrais-tu aussi nous regarder ? » protesta Naden.

« J'ai aussi l'impression qu'il y a un certain temps que je ne me suis pas habillée de cette façon, » avait convenu Aisha.

« Naden, Aisha, vous êtes toutes les deux très belles, » leur dis-je.

Elles avaient toutes les deux souri en signe de satisfaction.

En passant, la robe de Naden était la robe noire faite de ses propres écailles qu'elle avait portée quand nous avions dansé dans la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon, et celle d'Aisha était celle qu'elle avait portée comme présentatrice sur le Joyau de Diffusion de la Voix. Je lui avais demandé de l'emballer au cas où.

Puis Naden avait tiré sur l'ourlet de sa robe, poussant un soupir quand elle l'avait fait. « C'est épuisant de s'habiller comme ça, tu sais ? Chaque fois que quelqu'un vient, je suis sur les nerfs. »

« Tu peux te reposer, tu sais, Madame Naden, » dit Aisha, l'air inquiet. « Je suis plus que capable de protéger Sa Majesté par moi-même. »

« Je ne veux pas le permettre, » Naden avait rejeté l'offre. « Si je le fais, les gens ici ne vous reconnaîtront que toi et Juna comme partenaires de Souma. Je suis aussi sa partenaire, d'accord ? »

Puis Naden m'avait serré le bras.

C'est peut-être ce qui avait poussé Juna à se serrer contre moi et à s'écraser contre mon bras...

Ne pensez pas trop à la différence de formulation.

Un peu énervée, Aisha avait dit. « Ce n'est pas juste que vous soyez les seules à lui faire faire la grimace ! Si c'est une nuisance, laissez-moi m'en occuper ! Lady Liscia m'a demandé de m'occuper de Sa Majesté. »

« On m'a demandé de faire la même chose ! » riposta Naden. « D'ailleurs, un dragon et son chevalier sont un seul corps, et un seul esprit ! »

« Madame Naden, tu réalises que tu n'es pas un dragon et que Sa Majesté n'est pas un chevalier, n'est-ce pas ? » demanda Aisha.

Des éclairs avaient volé entre les deux femmes. Je devais m'inquiéter de ce que cela donnait à ceux qui nous entouraient, alors il était peut-être temps de les arrêter.

« Hmm, vous deux, vous n'avez pas besoin de vous battre pour ça..., » déclarai-je.

« "S'il te plaît, reste silencieux, Souma/Sire!" »

« Euh, bien sûr..., » déclarai-je.

Pendant que j'étais intimidé par eux deux, Yuriga avait l'air exaspérée. « Êtes-vous vraiment un roi ? »

Cela m'avait rappelé que Tomoe, Ichiha et Yuriga, les trois enfants, étaient là aussi.

Elle nous avait surpris au milieu d'une scène embarrassante, alors j'avais essayé de changer de sujet en demandant. « N'as-tu pas besoin d'être avec ton frère, Fuuga ? »

« Même si j'étais avec mon frère, il n'y a que des hommes adultes. C'est ennuyeux. Je préfère rester ici avec Tomoe et Ichiha. »

« Mrrgh, » murmura Tomoe. « N'as-tu pas d'amis, Yuriga ? »

Le visage de Yuriga s'était figé.

Oh... Elle avait frappé dans le mile.

Avec un sourire clairement faux, Yuriga avait attrapé le visage de Tomoe et lui avait pincé les joues. « Qu'est-ce que tu crois dire exactement ? Tu fais mal. »

« Hyau !? Hyohhyoh, hyahehehehyoh. »

« S'il te plaît, arrête ça, Yuriga. » Ichiha s'était précipitamment interposé entre elles et les avait séparées.

Yuriga croisa les bras et détourna le regard, les joues gonflées de colère. On aurait dit qu'elle essayait de jouer les durs.

« C'est très bien ! Personne ne me voit autrement que comme la petite sœur de mon frère ! Les adultes sont toujours en train de regarder pour voir comment mon frère va réagir et pouvoir se rapprocher de lui, » déclara Yuriga.

... Oh, maintenant c'était logique.

Pour cette fille, Fuuga était une source de fierté, mais elle avait aussi un complexe à son sujet.

Dans un groupe de frères et sœurs, si l'on était particulièrement talentueux, il était tout à fait naturel que de tels sentiments surgissent. On aurait dit qu'Ichiha avait été méprisé comparé à ses frères et sœurs compétents.

Pour Yuriga en particulier, elle était à un âge sensible, donc peut-être que son attitude piquante habituelle était l'autre côté de ces sentiments.

En d'autres termes...

« Tu te sens gâtée par Tomoe parce qu'elle fait attention à toi, hein, » avais-je commenté.

« Qui est gâtée par cette petite gamine, d'après vous ? » demanda Yuriga.

« Tu voulais que je te gâte ? » demanda Tomoe avec précaution. « Dois-je te tapoter sur la tête ? »

« Wahhhhhh, tu n'as pas à faire ça ! »

Les enfants avaient continué à faire du grabuge.

Yuriga ne l'admettrait jamais, mais j'avais l'impression que Tomoe et Ichiha faisaient ressortir ce qui se rapprochait le plus de sa vraie personnalité. Ces trois-là pourraient se faire de meilleurs amis que je ne l'aurais cru.

Alors que je réfléchissais à cela, le moment était venu.

« Hmm ! Mesdames et messieurs. Je sais que nous sommes au milieu de notre banquet, mais pourrais-je vous demander de m'écouter un instant ? » Le duc de Chima se tenait debout sur une plate-forme préparée pour l'occasion.

Derrière lui, six jeunes hommes et femmes faisaient la queue. Mutsumi était l'un d'eux.

« Maintenant, comme je l'ai promis, je vais annoncer les pays dans lesquels mes enfants seront envoyés en signe de gratitude pour avoir envoyé des renforts, » avait annoncé le Duc de Chima à haute voix depuis la plate-forme.

Cela signifiait vraisemblablement que les six frères et sœurs Chima qui avaient été inclus dans la récompense étaient les six sur la scène. Les six

excluaient l'aîné des frères et sœurs, qui était l'héritier, et Ichiha, le plus jeune frère.

Si je me souviens bien, oui :

Nata (22 ans) — Deuxième fils : Un homme musclé qui maniait une hache géante.

Mutsumi (20 ans) — Fille aînée : magnifique, avec d'excellentes capacités martiales et de l'ingéniosité.

Gauche (18 ans) — Troisième fils : Le meilleur archer du monde.

Yomi (17 ans) — Deuxième fille : sœur jumelle aînée, lectrice avide de connaissances.

Sami (17 ans) — Troisième fille : jeune sœur jumelle, avec un don pour la comptabilité et un talent pour l'arithmétique mentale.

Nike (16 ans) — Quatrième fils : Un beau garçon, dont la lance se déplace plus vite que l'œil ne pouvait suivre.

Issus de la même famille que Madame Mutsumi et Ichiha, ils étaient tous magnifiques.

En plus de cela, chacun avait un talent supérieur, donc je pouvais comprendre pourquoi tous ces pays les voulaient comme mariées, ou comme mariés, ou comme serviteurs. Je pouvais comprendre, mais... quand même, il n'y avait personne parmi eux que je voulais désespérément pour moi. Non, pas parmi *eux*.

Eh bien, ayant été les derniers à arriver ici, ça n'avait pas grand-chose à voir avec nous.

C'est du moins ce que je pensais, mais... J'avais l'impression d'avoir regardé Duc de Chima dans les yeux sur la plate-forme. J'avais un

mauvais pressentiment à ce sujet, et cela s'était rapidement avéré être vrai.

Le Duc de Chima m'avait regardé en disant. « En ce qui concerne le processus de sélection, j'aimerais que les pays choisissent dans l'ordre de la plus grande contribution. Ainsi, celui dont le pays avait la plus grande force, et qui a tué le plus de monstres doit être ce monsieur. Le roi de Friedonia, Sire Souma Kazuya ! »

Dès qu'il avait dit ça, tous les yeux s'étaient tournés vers nous.

Leurs regards étaient un mélange de résignation, d'intérêt et d'envie. En fait, je n'étais arrivé en dernier que pour prendre la meilleure partie, ce qui était peut-être prévisible.

Aw, bon sang... Il n'avait pas à faire ça...

J'étais sûr que le Duc de Chima voulait un lien avec un pays important, quoi qu'il en coûte.

Naturellement, en tant que pays le plus puissant ici, il allait vouloir une ligne de contact avec nous. C'est probablement pour ça qu'il nous avait donné la première place.

Pour ma part, je voulais éviter de rester ici et d'atteindre tranquillement mon *objectif par* la suite, mais maintenant, il en avait fait un problème.

Puis j'avais senti une paire d'yeux particulièrement aiguisés sur moi.

Quoi !??

Juna et Naden lâchèrent les bras autour desquels elles étaient enroulées, et Aisha se positionna de façon à me protéger de ce regard.

Partie 2

Quand j'avais regardé au-delà d'Aisha dans la direction d'où je l'avais sentie, il y avait Fuuga.

Il me regardait sans expression. Ces yeux m'avaient dit : « *Si vous avez l'intention de choisir la jeune Mlle Mutsumi, soyez prêts.* »

Si je le taquinais en disant que je voulais Madame Mutsumi maintenant, Fuuga déciderait probablement que j'étais un ennemi.

Dans *Le Prince*, Machiavelli avait dit que les gens oublieraient bientôt les blessures contre eux-mêmes, mais qu'ils n'oublieraient jamais les blessures à leurs biens ou aux femmes.

Si je faisais quelque chose comme voler Madame Mutsumi, Fuuga viendrait sans doute me la voler dans mon dos, même si cela signifiait la guerre avec le royaume de Friedonia. Comme le roi Agamemnon, envahissant et détruisant Troie pour reprendre la belle femme de son frère cadet, Hélène.

Je n'ai pas l'intention de créer une source de conflit avec Fuuga, mais...

Cet homme était-il si fidèle à ses désirs ?

S'il voulait quelque chose, il ferait n'importe quoi pour l'atteindre. Cette position était terrifiante.

Je me tournai vers le duc Chima et m'inclinai un peu avant de secouer la tête en silence.

« C'est une offre gentille, mais je vais devoir refuser, » déclarai-je.

« Que dites-vous !? » s'écria le duc.

« Nous, du royaume de Friedonia, nous sommes arrivés en retard et nos

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 9

contributions ne sont pas égales à celles de ceux qui se sont battus longtemps et durement ici. Je vous demande de bien vouloir donner la récompense à quelqu'un d'autre, » déclarai-je.

Quand j'avais dit cela, un sentiment clair de soulagement s'était répandu dans la pièce.

J'étais sûr que c'était parce que le nombre de places pour les récompenses n'avait pas diminué. D'ici et d'ailleurs, j'avais entendu des choses comme...

« Une merveilleuse preuve de considération. »

« Il semble que le nouveau roi de Friedonia soit raisonnable. »

« Quel homme intègre il est ! »

... et autres compliments.

À quel point étaient-ils sérieux, je me le demande ?

Après que je me sois retiré, la première place devint Fuuga de Malmkhitan, de sorte qu'il semblait que Fuuga serait capable d'atteindre Madame Mutsumi, qu'il désirait.

Fuuga se leva sur la plate-forme et soudain attrapa Madame Mutsumi dans ses bras, la portant comme une princesse. « Je ne te ferai pas faire quoi que ce soit de gênant comme dire que je te veux en tant que serviteur. Mutsumi, je suis amoureux depuis que je t'ai vu. Sois ma femme. »

Sur scène, et sous les regards de personnalités de nombreux autres pays, il lui avait fait une proposition simple.

Les yeux de Madame Mutsumi s'élargirent, mais elle enroula rapidement ses bras lisses autour du cou de Fuuga.

« Hee hee, vous êtes merveilleux. Je vais le faire. J'aime les gens forts, » déclara Mutsumi.

« Ouais ! Si c'est pour toi, je ne perdrai jamais contre personne ! » déclara Fuuga.

« Je vous crois, Seigneur Fuuga, » déclara Mutsumi.

Avec les applaudissements pour les deux, il y avait des regards à moitié félicitant et à moitié jaloux.

Non, je crois qu'il y en a bien plus qui sont jaloux.

Cela démontrait clairement le nombre de personnes qui en avaient après Mme Mutsumi.



Fuuga ne se souciait pas le moins du monde des regards. Je suppose que c'était approprié venant de la part de Fuuga. Quoi qu'il en soit, j'étais content de ne pas avoir créé de conflit indu avec lui.

Pendant que je me sentais soulagé, j'avais remarqué que Yuriga me regardait fixement.

« ... Quelque chose ne va pas ? » demanda Yuriga.

« Pourquoi avez-vous refusé la première place ? Vous auriez pu être celui qui prendrait Mutsumi ! » déclara-t-elle.

Ce n'était pas seulement de la curiosité dans ses yeux, il semblait qu'elle voulait sérieusement savoir.

« Serait-ce parce que mon frère en avait après Mutsumi ? » demanda-t-elle.

« C'est comme je l'ai déjà dit, mais... ça pourrait en faire partie aussi. Je ne veux pas combattre Fuuga, » déclarai-je.

« Je vois. Vous avez peur de mon frère, » déclara-t-elle.

Quand elle avait dit ça, le regard de Yuriga était un peu aiguisé. *Qu'est-ce qui a déclenché ça ?*

Puis, d'une voix calme, Yuriga se mit à parler. « Nous savons à quel point mon frère est incroyable. Mais ce n'est pas toujours le cas des autres. Dans l'Union des Nations Orientales, il y a ceux qui le sous-estiment comme un roi mineur des steppes. »

Malmkhitan était encore un petit pays en termes de territoire, après tout. Si je disais cela, moi, le souverain du royaume de Friedonia, j'avais peur du roi d'un petit pays comme Fuuga, ils riraient en pensant que j'étais

trop peureux.

Yuriga, cependant, n'avait jamais ri. « Mais... vous n'êtes pas comme ça, je vois. Même si vous dirigez un royaume incomparablement plus grand que les steppes de Malmkhitan, vous êtes aussi prudent envers mon frère que vous le devriez. »

« Non, c'est..., » commençai-je.

« Je comprends pourquoi mon frère vous a pris en considération maintenant. Je comprends aussi pourquoi tant de gens vous protègent, » Yuriga sourit faiblement.

Quand une fille de treize ans avait souri comme si elle voyait à travers moi, cela m'avait un peu choqué. Bien que ce soit d'une manière différente de celle de son frère, cette fille n'était peut-être pas normale non plus.

Pendant que nous parlions, la distribution des récompenses avait pris fin.

« Avec cela, les endroits où mes enfants iront ont été décidés, » déclara le duc de Chima. « Tout le monde, je suis vraiment... »

« Ah ! Un moment, si je peux me permettre ? » demandai-je.

Alors que duc de Chima s'apprêtait à prononcer son discours de clôture, j'avais décidé que le moment était venu d'intervenir et de lui couper la parole.

« Euh, êtes-vous peut-être insatisfait de la question de la récompense ? » demanda le duc de Chima, les yeux grands ouverts.

Je secouai la tête en hâte. « Oh, non, non, non. Il ne s'agit pas de la récompense. Vous avez un autre enfant nommé Sire Ichiha Chima, oui, Sire Mathew ? Le plus jeune. »

« E-Eh bien, oui. Il est juste là, en fait..., » déclara-t-il.

Comme l'avait dit le duc Chima, Ichiha était à mes côtés.

J'avais posé ma main sur la tête d'Ichiha et j'avais dit au duc de Chima. « D'après ce que je vois, il est devenu très ami avec ma petite sœur. J'ai aussi entendu dire que tous les garçons et les filles de la famille de Chima sont excellents, alors je crois que ce garçon a aussi du potentiel. Dans ces conditions, qu'en pensez-vous ? J'aimerais que vous laissiez Sire Ichiha aller dans notre pays pour qu'il puisse être éduqué. »

« Eh bien..., » la soudaineté de la proposition laissa le duc de Chima abasourdi.

Dans sa tête, il était probablement en train d'élaborer mon intention et d'évaluer les mérites et les inconvénients d'accepter ma proposition. Au fait, j'avais d'abord obtenu la permission d'Ichiha avant de proposer ceci. Il semblait déjà enthousiaste à l'idée de venir dans notre pays.

Il s'était senti mal à l'aise comme l'excentrique qui ne faisait que dessiner des monstres, et la personne qui le comprenait le mieux, Madame Mutsumi, s'en allait aussi, alors il n'avait rien pour l'attacher ici-bas.

Sa mère était décédée depuis longtemps, il s'agissait donc de savoir si le duc de Chima allait donner sa permission ou non.

Le duc de Chima avait hésité en disant. « Écoutez... Le garçon est un peu excentrique, et il est physiquement assez faible. Je ne sais pas s'il peut être à la hauteur de vos attentes... »

« S'il est physiquement fragile, c'est une raison de plus pour qu'il vienne chez nous, » dis-je fermement. « Notre pays est en pleine révolution médicale et nous avons des médecins talentueux. Ce serait bien qu'ils le regardent. Aussi... Je suis plus que d'accord qu'il est excentrique. J'ai un faible pour les gens comme ça. » J'avais doublé la mise. « Je suis sûr qu'il

étudiera sous la direction du Premier ministre Hakuya pendant un certain temps. Puis, au printemps prochain, j'ai l'intention d'envoyer Ichiha et Tomoe à l'école ensemble. »

« M-Moi, aller à l'école !? » Tomoe avait l'air surprise.

J'avais souri et hoché la tête. « Oui. J'en ai parlé à Hakuya. Il y a beaucoup à apprendre en vivant en groupe. Hakuya veut que tu ailles à l'école et que tu apprennes ce que tu ne peux pas apprendre avec un simple professeur particulier. Cependant, je me demande encore s'il faut choisir l'Académie (pour les matières académiques) ou l'Académie des officiers (pour les matières militaires). »

« J'irai à l'école avec Ichiha..., » Tomoe avait été secouée par la nouvelle, mais elle semblait heureuse. Son expression en était une de confusion, mais sa queue de loup s'éloignait en remuant, ce qui le rendait facile à dire.

Puis, après avoir mis de l'ordre dans ses pensées, le duc de Chima avait affiché sur son sourire affable d'homme d'âge moyen. « Ohh, si c'est comme ça, alors s'il vous plaît ! »

Il semblait avoir décidé que ce serait une bonne chose d'avoir une ligne de contact avec notre pays.

« Tu es d'accord avec ça aussi, n'est-ce pas, Ichiha ? » demanda-t-il.

« Oui, Père ! » Ichiha hocha la tête.

Soulagé, j'avais tendu la main droite. « Bien. Alors, Ichiha. Ce sera un plaisir de te recevoir. »

« Oui. Je serai à votre charge, » déclara Ichiha.

Ichiha et moi avons échangé une poignée de main ferme.

Les autres personnes rassemblées ici nous regardaient comme si elles n'étaient pas sûres de ce dont elles avaient été témoins.

Ils étaient probablement embrouillés par le fait que le roi de Friedonia, qu'ils croyaient avoir refusé le prix, avait obtenu le plus jeune frère, qui n'y avait pas été inclus.

Cependant, le plus jeune frère des Chimas était célèbre pour être un excentrique, donc personne ne s'y était opposé. En fait...

« Il a mené toutes ces troupes, et tout ce qu'il a eu, c'est le plus jeune frère. Ça ne vaut pas la peine de se donner la peine. »

Il y avait même ceux qui se moquaient ouvertement d'Ichiha comme ça. C'était probablement pour me féliciter, mais j'avais trouvé désagréable qu'ils aient senti qu'ils devaient rabaisser Ichiha pour le faire.

Eh bien, il n'était pas nécessaire d'expliquer ce qui rendait Ichiha si précieux pour les gens comme ça, alors je leur avais juste fait un sourire poli et je leur avais laissé dire ça ainsi.

Alors qu'Ichiha baissa les yeux en réponse aux paroles dures, je posai une main sur sa tête et lui dis en murmurant. « Qu'ils disent ce qu'ils veulent. Tu étais tout ce que je voulais depuis le début. »

« Souma... »

J'avais souri. « Si tu avais été inclus dans la récompense au départ, je suis sûr que je t'aurais choisi sans renoncer à mon poste de plus grand contributeur. Même si cela signifiait entrer en conflit avec Fuuga. »

Ichiha avait finalement souri un peu pour moi.

Leçons d'idiome historique d'Elfrieden : Numéro 6

Gagner le plus jeune frère de la maison Chima

Type : Proverbe

Ce qui veut dire :

(1) Gagner peu en échange de beaucoup de travail.

(2) Prendre ce qu'il faut alors tout le monde a laissé derrière lui un trésor incroyable.

Origine : Cet idiome a signifié différentes choses à différentes époques. Au début, il a été dit avec un sens (1). Elle vient de Souma, qui a mené les renforts à l'Union des nations de l'Est, puis ramené Ichiha Chima, que l'on croyait alors sans talent, comme son prix. Cependant, au fur et à mesure que le potentiel caché d'Ichiha Chima s'épanouissait, il avait pris un sens (2), ce qui était l'inverse.

Expressions équivalentes :

(1) « De grandes douleurs en vain. »

(2) « Il y a de la chance dans ce que les autres laissent derrière eux. »

Chapitre 6 : Un présent troublant

Environ deux jours s'étaient écoulés depuis la célébration.

Nous avons réussi à balayer les monstres de cette terre, mais nous allions rester jusqu'à ce que nous apprenions l'état actuel de la vague de

démons.

Ainsi, deux jours plus tard, la situation dans chaque pays était devenue claire.

Selon les rapports des Chats Noirs, avec la destruction des monstres rassemblés dans le duché de Chima, le nombre de monstres attaquant tous les pays avait sensiblement diminué. Ils estimaient que les Forces unies de l'Union des nations de l'Est pouvaient s'occuper du reste, ce qui signifiait que nous n'étions plus nécessaires ici.

Pendant que nous emballions les camps des Forces de défense nationale de Friedonia pour nous retirer, j'avais entendu une voix.

« Hé ! Souma. Tu rentres déjà à la maison ? » Fuuga s'était soudain approché de nous sur Durga le tigre volant.

« Fuuga ? » avais-je demandé, surpris.

Son apparition soudaine rendit Aisha méfiante, mais l'homme avait Mutsumi derrière lui et Yuriga devant sa selle, alors il n'était probablement pas là pour semer le trouble.

« Tu as l'air pressé, » commenta Fuuga en regardant les soldats qui couraient dans tous les sens. Avec un saut facile du dos de Durga, il avait aidé Mutsumi et Yuriga à aussi descendre, et m'avait demandé. « Tu n'aurais pas pu agir un peu plus lentement ? »

« Ce n'est pas une option, j'en ai peur. On ne peut pas rester loin du pays trop longtemps. Le simple fait de garder une force aussi importante ici entraîne des dépenses massives, et avec la vague des démons en main, je veux rentrer vite chez moi, » répondis-je.

L'Union des nations de l'Est n'avait pas autant de routes pavées que le royaume, nous ne pouvions donc pas utiliser des méthodes comme le

train du rhinosaure pour les déplacements. Nous devions prendre le chemin le plus long et le plus lent pour rentrer chez nous, alors j'avais voulu partir rapidement.

Pour commencer, Hakuya m'avait dit de me dépêcher de revenir dès que nos affaires seraient terminées. En plus, Liscia devait bientôt accoucher, alors j'avais des raisons personnelles de me dépêcher de rentrer.

Lady Mutsumi s'avança et inclina la tête vers moi. « Sire Souma, merci beaucoup pour les renforts que vous nous avez apportés. »

« Je l'ai déjà dit hier soir, mais tout ce que nous avons fait, c'est de nous montrer à la fin pour anéantir les ennemis restants. Il n'est pas nécessaire d'avoir des remerciements excessifs, » répondis-je.

« Même ainsi, c'est un fait que vous avez sauvé ce pays. » Mutsumi leva le visage et sourit. « Je voudrais aussi vous demander de prendre soin d'Ichiha. Il est mature pour son âge, mais il est faible et timide, alors je m'inquiète un peu pour lui. »

« Ha ha ha, je suis sûr qu'il ira bien. Je sais à quel point il est mature après lui avoir parlé, et il semble aussi être en bons termes avec ma petite sœur, alors je pense qu'il ira bien, » répondis-je.

Après ça, j'avais regardé en direction des trois enfants, Tomoe, Ichiha et Yuriga, qui faisaient leurs adieux.

« Au revoir, Yuriga, » dit Tomoe.

« Prends soin de toi, Yuriga, » ajouta Ichiha.

« Oh... Ouais..., » répondit Yuriga.

Hein ? Tomoe et Ichiha se comportaient normalement, mais Yuriga semblait un peu calme. Elle n'avait pas sa forte personnalité habituelle.

Malgré cela, elle avait croisé les bras et avait courbé le dos de façon à ce que sa poitrine dépasse, comme si elle essayait de montrer qu'elle était l'aînée malgré cela.

« Eh bien... Ce n'était pas si mal d'être avec vous deux. J'avais l'impression d'avoir gagné un petit frère et une petite sœur. Vous continuerez à faire de votre mieux quand vous serez de retour au royaume, » déclara Yuriga.

« Un petit frère... ? » murmura Ichiha.

« Te sens-tu peut-être seule, Yuriga ? » demanda Tomoe tout de suite.

Le visage de Yuriga était devenu rouge vif. « Qui se sent seul ? Tu es trop insolente, petite ! » Avant de pincer Tomoe.

« Je..., ne me pince pas la joue comme ça ! » s'écria Tomoe.

« Yuriga, ta façon d'agir, c'est comme une gamine solitaire qui fait une crise de colère, tu sais ? » Ichiha avait fait remarquer cela.

« Dégage de là ! Je vais aussi te pincer ! » s'écria Yuriga.

« Oh... Allons-y, Ichiha ! » déclara Tomoe.

« D-D'accord ! » déclara Ichiha.

Se libérant des mains de Yuriga, Tomoe prit la main d'Ichiha et s'enfuit.

Yuriga les poursuivait en criant. « Attendez ! »

Les trois jeunes crièrent et firent du grabuge alors qu'ils couraient à l'intérieur du camp principal. S'ils s'étaient battus, je les aurais arrêtés, mais Tomoe semblait rire et s'amuser, alors c'était probablement bien.



... Attends, Tomoe s'amuse-t-elle en taquinant Yuriga sur le fait d'être si directe avec ses émotions ?

Peut-être qu'en grandissant, Tomoe serait la même beauté diabolique que Juna. J'avais l'impression d'en voir déjà des indices.

Tandis que je me sentais de nouveau inquiet pour l'avenir de ma sœur cadette bien-aimée (bien que je me demandais s'il était juste de la regarder comme ça), Fuuga avait soudain frappé dans ses mains comme s'il venait de se rappeler quelque chose.

« Ohh, Yuriga vient de me le rappeler. Hey, Souma, » déclara Fuuga.

« Qu'est-ce que c'est ? » demandai-je.

« Je voulais te demander, puis-je laisser Yuriga avec toi dans le royaume ? » demanda Fuuga.

« « Hein !? » » Yuriga et moi avons crié en même temps en raison de la surprise.

Qu'est-ce qu'il disait, de nulle part ?

« Qu'est-ce que tu dis si soudainement, grand frère !? » s'exclama Yuriga.
« En m'envoyant au royaume... ! »

Il semblait que Yuriga partageait mon opinion...

Attendez, même Yuriga, la plus touchée, ne l'a appris que maintenant ?

Sérieusement, à quoi pensait-il ?

« Quelles sont tes intentions ? » avais-je demandé calmement.

« Tu parlais de coller l'enfant qui va être mon beau-frère à l'école, non ? Quand j'ai entendu ça, ça m'a donné aussi envie de mettre Yuriga dans une grande école. Nous n'avons pas ce genre d'installations à Malmkhitan, vois-tu, » déclara Fuuga.

« Grand frère ! Je sais lire, écrire et faire du calcul ! Si tu dis que tu veux que j'étudie davantage à ce stade, je préférerais être à tes côtés pour apprendre à devenir un commandant qui peut t'aider ! » déclara Yuriga.

Fuuga posa une main sur sa tête. « Ton potentiel en tant que commandant n'est pas mauvais. Mais c'est tout ce que c'est, et tu atteindras rapidement tes limites si tu apprends seulement à être un guerrier. Heureusement, ta tête n'est pas mal non plus. Si tu accumules des connaissances et deviens un sage général, ou un administrateur interne, je pense que tu peux obtenir un grand succès, » déclara Fuuga.

« Mais..., » balbutia Yuriga.

« En plus, je vais être occupé. J'accueillerai Mutsumi comme épouse, après tout. Même si tu restais à Malmkhitan, je n'aurais pas le même temps pour toi qu'avant. Alors, pourquoi ne pas aller au Royaume de Friedonia avec tes amis ? Reviens me voir un jour comme quelqu'un qui peut m'aider à réaliser mon rêve, » déclara Fuuga.

Yuriga jeta un coup d'œil vers Tomoe et Ichiha.

Elle devait se demander si elle devait rester avec Fuuga, avec qui elle aurait moins de temps, ou aller au royaume et aller à l'école avec Tomoe et Ichiha.

Yuriga y réfléchit en silence pendant un moment, mais finalement elle acquiesça. « Je comprends. J'apprendrai dans le royaume, et je m'assurerai de devenir une personne qui peut t'aider ! »

Puis elle avait serré les poings avec détermination.

Attends ! Pourquoi ont-ils fait avancer cette discussion sans aucune contribution de notre part ?

« Je n'ai pas encore dit qu'on l'emmènerait, tu le réalises ? » avais-je fait remarquer.

« Eh bien, fais-moi une faveur, » dit Fuuga, en me jetant son bras autour de l'épaule.

Cette position... c'était effrayant parce que, avec la force de Fuuga, il pouvait facilement m'étrangler à mort.

Même Fuuga avait peu de chances de me faire quoi que ce soit avec les guerriers les plus forts du royaume tout ici, mais...

Je veux dire, il ne le ferait pas, n'est-ce pas ?

C'était un peu effrayant, alors je voulais qu'il lâche prise.

Quand j'avais regardé, Aisha avait la main sur la poignée de son épée, et Juna avait déjà un couteau à lancer à la main prête à partir, tandis que le bout des cheveux de Naden était dressé.

Elles disaient que s'il faisait quelque chose d'anormal, elles le tailladaient, le jetaient ou le choquaient.

Fuuga chuchota à mon oreille. « Eh bien, évidemment... il ne s'agit pas seulement de faire étudier Yuriga. »

Je lui avais répondu en chuchotant. « C'est ta précieuse sœur, n'est-ce pas ? À quoi penses-tu en la laissant avec nous ? »

« Je le fais *parce que* c'est ma précieuse sœur. » Fuuga avait un sourire tordu qui montrait ses dents de crocodile. « Il va y avoir beaucoup de mouvement dans mon pays. Sur le plan interne, j'ai l'intention d'exterminer les races hostiles qui subsistent à Malmkhitan, tandis que

sur le plan externe, j'ai l'intention de me diriger vers le Domaine du Seigneur-Démon avec le soutien des pays de l'Union des nations de l'Est. Dans ce processus, je m'attends à ce que les choses se déchaînent, ne serait-ce que temporairement. »

« ... Tu es sérieux à ce sujet, » déclarai-je.

« Bien sûr que oui. Je ne dis pas des choses que je ne suis pas prêt à réaliser, » répondit Fuuga.

Avec la compréhension que les démons n'étaient qu'au plus profond du domaine du Seigneur-Démon, il y marcherait avec seulement les gens de son propre pays. Essayait-il vraiment d'accomplir ce qu'il avait dit ce jour-là ?

Puis Fuuga sourit soudain. « Il y a un risque que mes proches soient pris pour cible à ce moment-là. Mutsumi a l'esprit et la puissance de se défendre, mais Yuriga est encore petite. Il pourrait y avoir des gens qui essaieraient de l'enlever pour l'utiliser comme otage. Quand je considère les pires résultats, je pense qu'il serait mieux de la laisser loin, dans le Royaume de Friedonia. »

« Je vois... Madame Mutsumi est-elle au courant ? » demandai-je.

« Bien sûr. Mutsumi était d'accord avec moi, » répondit Fuuga.

Quand j'avais regardé dans la direction de Madame Mutsumi, elle m'avait fait un léger signe de tête.

Prenez soin de ma belle-sœur, Yuriga. C'était censé vouloir dire ça ?

Si elle approuvait ce que Fuuga faisait ici, cela signifiait qu'elle savait qu'il était sur le point de faire un énorme pari. Même en sachant qu'elle faisait face au danger elle-même, elle choisissait de suivre Fuuga sur le chemin de la conquête. J'avais vu quelque chose qui se chevauchait avec

Liscia dans ses yeux.

« Tu as trouvé une bonne épouse, » dis-je. « N'en fais pas trop pour la rendre triste, d'accord ? »

« Je ne peux rien promettre, mais je ferai de mon mieux. Je protégerai à tous les coups Mutsumi. Je dois lui montrer *mon monde*, comme promis. »

Ils en avaient parlé, hein...

Je vois. Comme Liscia avait parié sur moi, Madame Mutsumi avait fait la même chose avec Fuuga.

Elles avaient parié leur propre avenir.

J'avais poussé un soupir d'admiration pour elles en disant à Fuuga. « Je comprends la situation, mais es-tu sûr que tout va bien ? N'as-tu pas pensé que je pourrais prendre Yuriga en otage ? »

« Tu ne mettrais jamais la main sur Yuriga. » Avec les yeux d'un grand prédateur, Fuuga sourit. « Je ne te comprends pas vraiment. Tu n'es pas fort, mais tu as beaucoup de partisans. Tu as des dizaines de milliers d'hommes à tes ordres, mais tu n'essaies pas de faire quoi que ce soit. »

J'étais silencieux.

« Même si tu étais cinq fois plus nombreux que moi, je ne pense pas que je pourrais perdre. Mais s'il s'agissait d'une bagarre, j'ai l'impression que ça deviendrait un borbier. Comme si ça allait se transformer en une bataille ennuyeuse. C'est ma prédiction. Je pense que, si possible, je préfère ne pas me battre contre toi. Tu ressens quelque chose de semblable à mon sujet, n'est-ce pas ? »

« ... Oui, » j'avais hoché la tête. « Dans mon cas, ce n'est pas "si possible", cependant. Je ne veux absolument pas me battre avec toi. »

S'il devait être si ouvert à ce sujet, je ne pouvais pas esquiver la question.

Fuuga s'était giflé le ventre comme pour dire, *je le savais !* « C'est un honneur d'avoir le roi d'un grand pays si méfiant envers moi. Donc, étant donné que tu ne veux pas t'opposer à moi, tu ne mettras jamais la main sur Yuriga et n'encourras pas ma colère. Au contraire, tu ferais tout ton possible pour bien la défendre, n'est-ce pas ? »

Il avait raison, donc je ne pouvais pas le nier.

Si nous prenions Yuriga en charge dans le royaume, j'étais sûr que j'allais la surveiller pour l'empêcher d'apprendre quoi que ce soit de confidentiel, mais je lui donnerais une protection maximale.

« Alors ? Qu'est-ce que nous gagnons à nous occuper de Yuriga ? » lui avais-je demandé.

« Je te revaudrai ça, » répliqua-t-il.

« Si le besoin s'en fait sentir, tu n'hésiteras pas à renoncer à tout obligation ou devoir, n'est-ce pas ? » demandai-je.

Je l'avais dit méchamment, mais Fuuga avait répondu avec un rire joyeux.

« Je ne le nierai pas. Mais Yuriga est ma seule parente restante, à l'exception de Mutsumi, qui est en train de devenir ma femme. Je ne ferais pas d'efforts pour commencer à avoir des problèmes avec le pays où elle séjourne, » répondit-il.

« Je ne sais pas si je devrais y croire..., » répliquai-je froidement.

Vu qui était Fuuga, je ne pouvais pas être trop sûr de moi. Pourtant, il était probablement vrai que je pouvais m'attendre à ce qu'elle soit un moyen de dissuasion quelque peu efficace. C'était une carte qu'il valait mieux avoir, c'était tout, mais ce n'était pas mal d'avoir quelque chose de prêt à faire face à Fuuga, aussi insignifiant soit-il.

« ... D'accord, » avais-je dit. « On va prendre Yuriga. »

« Ha ha ha ha ha, ça aide beaucoup. » Fuuga avait relâché le bras autour de mon épaule.

Quand Fuuga s'était déplacé, Aisha, Juna et Naden s'étaient aussi retirées. J'étais content qu'on en ait fini sans s'affronter.

En posant une main sur la tête de Yuriga, Fuuga avait dit. « Tout est réglé. Va au royaume et étudie durement. »

« Je le ferai ! Je ferai de mon mieux, Grand Frère ! » dit Yuriga avec volonté.

Avec un autre sourire, Fuuga s'approcha de nouveau de moi et me dit d'une voix calme. « Je sais que j'ai dit que tu ne lèverais jamais la main sur Yuriga, mais si tu veux mettre la main sur elle sexuellement, ça ne me dérange pas, tu sais ? »

« Huh!? Qu'est-ce que tu dis !? » m'écriai-je.

Yuriga avait quoi, 13 ans ? Il n'était pas question que je touche à ça.

Cependant, Fuuga riait en s'amusant. « Non, non, non, je ne dis pas que tu le ferais maintenant. J'espère laisser Yuriga avec toi jusqu'à ce qu'elle ait son diplôme. Je suis sûr que dans quelques années, elle sera belle, alors peut-être que tu voudras essayer ? »

« Comme si ! » m'étais-je écrié.

« Si c'est le cas, je veillerai à ce que tu l'épouses correctement. Ça ferait de toi mon beau-frère. Je veillerai à ce que tu me respectes en tant que grand frère, » déclara Fuuga.

« ... Je ne veux pas en faire partie, » répliquai-je.

Être le beau-frère de Fuuga ? Ne comptez pas sur moi. J'aurais autant de problèmes qu'Azai Nagamasa avec Nobunaga.

Puis Fuuga m'avait giflé le dos. « En tout cas, je te laisse Yuriga entre les mains. »

« Ow... Très bien. »

J'avais pensé que la discussion avec le beau-frère était juste une blague, mais c'était effrayant alors que je ne savais pas à quel point il était sérieux à ce sujet.

*

C'est ainsi qu'après avoir été poussés à la dernière minute par un présent troublant, nous étions repartis vers le royaume où Liscia nous attendait.

Chapitre 7 : L'état des différents pays

Partie 1

— Un jour du 1er mois, 1 547e année, Calendrier Continental, dans le nord-est du Royaume —

C'était arrivé alors que Souma était encore dans l'Union des nations de l'Est.

Dans l'est du royaume, la Force de défense navale nationale, sous le commandement de Castor, effectuait des patrouilles. Au fur et à mesure qu'ils avançaient, non pas dans le porte-avions secret de type île, mais dans cinq des cuirassés en fer tirés par des dragons de mer traditionnels, le navire de Castor avait reçu un rapport.

Ce message, délivré par un messenger kui spécialement formé pour la marine, l'informait d'un affrontement entre un pêcheur du royaume et

des pêcheurs de l'Archipel l'union des archipels du dragon à Neuf Têtes qui avaient pêché illégalement dans les eaux du royaume.

De plus, il y avait des navires armés sur le flanc de l'Archipel l'union des archipels du dragon à Neuf Têtes, et leurs attaques avaient forcé les pêcheurs du royaume à battre en retraite.

Lorsque Castor avait reçu le rapport, il s'était immédiatement dirigé vers le point où l'affrontement aurait eu lieu.

De son siège du capitaine, Castor avait fusillé du regard avec irritation la mer devant lui.

Ces affrontements sont devenus plus fréquents ces derniers temps. Nous n'avons eu que des blessés jusqu'à présent, mais tôt ou tard, quelqu'un va mourir. Une fois que cela sera fait, on ne pourra plus l'arrêter. C'est un cycle de haine. Ces gars de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes ont-ils l'intention de déclencher une guerre ?

Même en cas de guerre, Castor pensait que le royaume gagnerait.

Il est vrai qu'un conflit naval aurait joué avec les avantages d'un État maritime comme l'Union de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes, mais le royaume possédait leur arme secrète, le porte-avions Hiryyu, porteur à wyvernes de type île.

L'Union de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes ne serait probablement pas en mesure de répondre immédiatement à une arme qui allait à l'encontre du bon sens de ce monde, qui disait que la cavalerie-wyverne ne pouvait être utilisée en mer parce que les wyvernes craignaient d'aller assez loin pour ne pouvoir voir la terre.

De plus, sur cette île, ils avaient secrètement construit un porte-avions, ses anciens vassaux qui étaient maintenant encore de la cavalerie wyverne étaient engagés dans un entraînement intense pour s'améliorer

jusqu'à ce jour même. Il ne les voyait pas perdre contre qui que ce soit.

Mais si on peut éviter de se disputer, c'est mieux comme ça.

Même s'il était convaincu qu'ils pouvaient gagner, rien n'était absolu en temps de guerre. L'inattendu pouvait arriver.

En outre, ils venaient de faire la guerre aux nobles corrompus et à la Principauté d'Amidonia l'année dernière, et ils envoyaient maintenant des renforts à l'Union des nations de l'Est. De fréquentes campagnes militaires épuiserait le pays.

Non pas que je sois en mesure de parler...

Bien qu'il soit le produit de nombreuses intentions et situations différentes, Castor s'était senti fortement responsable de s'être opposé à Souma l'année dernière. Il avait décidé de travailler jusqu'au bout pour ce pays cette fois-ci.

Il imaginait à quoi ressemblerait une guerre avec l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes. *Les guerres en mer ne sont pas comme les guerres sur terre.*

Dans la guerre avec Amidonia, leur but n'avait été que de prendre une seule ville, donc il avait été possible d'y mettre fin dans un court laps de temps. Mais une guerre totale avec l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes serait gênante.

Il y a peut-être des routes dans la mer, mais il n'y a pas de terre. Avec une seule bataille navale, nous pouvons obtenir la supériorité dans le commerce maritime, mais si nous ne prenons pas la terre où se trouvent leurs ports et leurs docks, la flotte ennemie peut récupérer autant de fois qu'il le faut. Cela dit, il serait difficile de faire en sorte qu'une agglomération de pays insulaires comme l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes se soumette pleinement.

Même s'ils prenaient une île, l'entretenir serait difficile. Ces îles étaient séparées du royaume de Friedonia par la mer, et il avait entendu dire que les modes de vie sur chaque île étaient radicalement différents de ceux du royaume, bien sûr, mais aussi les uns des autres. Il serait difficile de mettre en place un magistrat pour les administrer.

Gagner ne suffira pas, ouais. Honnêtement... Quand je me battais dans les airs, la force brute était tout, mais il y a trop de choses qui nous retiennent sur la terre ferme.

Castor poussa un soupir exaspéré.

Dans le passé, Castor aurait été excité à l'idée de pouvoir se battre, mais maintenant il pensait aussi à ce qui se passerait après la guerre.

C'était la preuve de sa croissance depuis qu'il avait perdu contre Souma et qu'il avait été correctement rééduqué par Excel, mais il ne l'avait probablement pas réalisé lui-même.

« Capitaine, nous sommes arrivés à notre destination. »

Quand son second lui avait dit ça, Castor avait plissé ses yeux.

Il avait vu une flotte d'une dizaine de navires de pêche et des navires armés de taille moyenne se déployer comme pour les protéger. Comme pour se relever, Castor ajusta sa casquette de capitaine.

« D'accord. Aujourd'hui, c'est le jour où on découvre ce qu'ils manigancent. Envoyez un message à tous les vaisseaux. "Ignorez les navires de pêche, concentrez-vous sur la capture des navires armés", » ordonna Castor.

Si les choses suivaient le schéma habituel, la flotte de pêche illégale s'enfuirait au moment où la Force de défense navale nationale se présenterait. Ensuite, pour les laisser s'échapper, les navires armés de

taille moyenne, plus rapides, se rapprochaient rapidement d'eux pour une attaque avant de fuir afin de semer la confusion dans les rangs de la Force de défense navale nationale avant de repousser leurs attaques.

Les navires armés de taille moyenne de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes étaient faits de bois, et au lieu de dragons de mer, ils étaient tirés par des doldons à cornes, qui étaient des créatures semblables à des dauphins avec une corne de licorne fixée.

Ces doldons à cornes n'avaient peut-être pas la même force de traction, mais leur vitesse de nage et leur maniabilité dépassaient de loin celles des dragons de mer.

C'est pourquoi, dans une bataille mouvementée, la Force de défense navale nationale n'avait pas été en mesure de capturer les navires armés.

Castor était bien conscient de ce fait.

« Je me suis habitué à la façon dont ils bougent, » annonça Castor. « Pas besoin d'égaliser leur vitesse ! Ne changez pas de cap, mais restez fixé sur la direction dans laquelle les bateaux de pêche ont fui ! Préparez-vous au bombardement ! »

« Mais Capitaine ! » protesta son second. « Si nous nous contentons de tirer en poursuivant une autre cible, je crois qu'il sera difficile de frapper un ennemi avec sa manœuvrabilité ! »

Castor secoua la tête. « Il n'y a pas vraiment besoin de les frapper. Nous verrons comment ils se déplacent, et nous tirerons là où ils sont susceptibles d'aller. Je suis sûr qu'ils n'iront nulle part qui a déjà été bombardé. Lorsque nous aurons naturellement imposé des restrictions sur leur trajectoire, nous pourrons tuer leur mobilité. »

« Je vois. Roger, » répondit son second.

Comme prévu, les trois navires armés s'étaient déplacés pour protéger les navires de pêche, se rapprochant de la flotte de Castor.

La flotte de la Force navale nationale de défense avait suivi les ordres de Castor, ne ciblant délibérément pas les navires armés et ne tirant pas là où ils étaient susceptibles d'aller.

Boom... Splash ! Boom... Splash !

Il y avait eu le bruit répété des tirs de boulets de canon, puis ils avaient percuté la surface de la mer et soulevé une colonne d'eau.

Bien que les navires armés continuaient d'essayer d'utiliser leur maniabilité pour se moquer d'eux, avec les boulets de canon et les piliers d'eau, leurs routes étaient bloquées et ils ne pouvaient pas bien se déplacer.

Castor regarda calmement de l'autre côté du bord de son chapeau de capitaine. « J'ai plus ou moins compris. »

« Hein ? »

« Artillerie ! Direction : deux heures ! Distance : quatre-vingts ! » ordonna Castor.

Lorsque Castor hurla dans le tube parlant, le tir d'artillerie commença comme on l'avait ordonné.

Boom... Crunch !

Il y avait eu un coup à la proue d'un des navires armés qui tentait de faire demi-tour tout en évitant les boulets de canon et les piliers d'eau.

Cela avait arraché l'avant du bateau, coupant les rênes qui le reliaient au doldon à cornes, et le doldon à cornes maintenant libre avait nagé vers l'est.

« Cible atteinte ! Dommages moyens au vaisseau ennemi ! » Voyant l'incroyable succès, le commandant en second de Castor regarda Castor avec surprise. « C'était magnifique. Je suis impressionné que vous puissiez le frapper... »

« Quand j'étais dans l'armée de l'air, nous devions calculer les courants du vent pour que les barils d'explosifs que nous avons lâchés atteignent leurs cibles. C'est du gâteau pour moi, » répondit Castor.

Castor donnait l'impression que c'était facile, mais il allait sans dire qu'il s'agissait d'une compétence incroyablement avancée. C'était le produit de son expérience en tant que général de l'armée de l'air et de sa formation dans la marine.

Alors que le commandant en second était exaspéré, les deux autres navires avaient renoncé à toute distraction supplémentaire, estimant qu'elle était trop difficile, et avaient commencé à se replier.

Le navire avec sa proue endommagée s'inclinait fortement et commençait à couler, mais ils avaient dû décider qu'il était trop dangereux de les secourir avec la Force de défense nationale ici.

Ils avaient lâché un petit nombre de canots de sauvetage dans la mer et s'étaient ensuite dirigés vers l'est.

L'équipage avait abandonné le navire en perdition, nageant désespérément à la recherche des canots de sauvetage qui avaient été laissés derrière.

Convaincu que ses adversaires n'avaient pas la volonté de résister, Castor donna un ordre à tout le navire. « Cessez les hostilités. Nous allons maintenant aller sauver ceux qui ont été jetés par-dessus bord. Chacun d'entre eux est une source d'information précieuse. Pour savoir ce qui se passe dans l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes, sauvez autant de vies que possible ! »

« « « Oui, Monsieur ! » » »

La flotte de Castor avait ensuite secouru tous les membres de l'équipage du navire armé, les chargeant à bord et retournant à la Cité Lagune.

Les prisonniers seraient probablement interrogés par la Force de défense navale nationale, puis Souma ou Hakuya décideraient de ce qu'il fallait en faire.

J'espère que nous pourrons apprendre quelque chose de cela... pensa Castor alors qu'il s'asseyait sur la chaise du capitaine à bord d'un navire rentrant au port.



— En même temps, dans le nord-ouest du royaume —

Dans le quartier commerçant d'une ville fortifiée près de la frontière avec l'État Pontifical Orthodoxe de Lunaria, une grande femme d'une trentaine d'années, en armure, marchait avec un homme négligent qui portait les vêtements d'un prêtre de l'État Pontifical Orthodoxe de Lunaria.

Il s'agissait de la femme générale de l'ancienne Principauté d'Amidonia, à qui Souma avait confié les préparatifs contre l'État Pontifical Orthodoxe de Lunaria, et de l'évêque pourri Souji Lester, qui venait de l'État Pontifical Orthodoxe de Lunaria.

Lorsqu'ils se promenaient dans la ville, les gens venaient souvent leur parler.

« Lady Margarita, serrez-moi la main. »

« Je vous écoute toujours chanter. Vous avez une voix si belle et si puissante. »

« Puis-je vous demander de donner une tape sur la tête de mon enfant ? »

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 9

Les mots que Margarita avait reçus de jeunes femmes étaient tous des éloges et du respect.

Pendant ce temps, les mots que Souji recevait...

« Hé, Évêque. Pourquoi ne viendrais-tu pas boire un verre avec nous ? »

« Hé, évêque mondain, viens écouter ma confession ivre. »

« Hé, toi, quand vas-tu payer tes verres de la dernière fois ? Je ne mets plus rien sur ta note. »

Comme vous pouvez l'imaginer, beaucoup d'entre eux venaient d'ivrognes ou de la vieille dame qui tenait le bar.

Margarita regarda Souji avec un sourire ironique. « Vous êtes populaire, n'est-ce pas, Sire Souji ? »

« Bon sang, ça a l'air sarcastique. Je ne parle qu'aux vieilles femmes et aux vieux ivrognes. Je préfère être populaire auprès des jeunes filles, comme vous, » répliqua Souji.

« N'est-ce pas parce que vous venez boire au bar tous les soirs ? » demanda Margarita.

« Je n'ai rien d'autre à faire, alors où est le mal ? On dirait que mon ancien repaire se tait, après tout, » déclara Souji.

« ... C'est assez vrai. Nous n'avons vu aucun signe d'activité, » répondit Margarita.

Ces deux-là avaient été déployés ici pour se préparer contre l'État pontifical orthodoxe lunaire, mais l'État pontifical orthodoxe ne montrait aucun signe d'action, et cette frontière était étrangement calme.

À l'heure actuelle, près de la moitié de l'armée avait été envoyée à

l'Union des nations de l'Est en renfort, et le roi provisoire Souma était absent en plus de cela.

Partie 2

C'était l'occasion rêvée de tirer quelque chose, mais l'État Pontifical Orthodoxe de Lunaria ne montrait aucun signe de mouvement. C'était en fait plus troublant.

« Après tout, on n'a pas signalé que leurs forces s'approchaient de la frontière..., » Margarita croisa les bras et pencha la tête sur le côté.

Souji avait laissé échapper un rire sniffant. « Connaissant ce pays, ils inciteront les croyants à venir ici avant qu'ils ne déplacent les troupes eux-mêmes. C'est pourquoi vous, qui êtes aimés des habitants de la région d'Amidonia, et moi qui est un obstacle à leur incitation, avons été envoyés ici, mais... Je n'entends pas parler d'ordres donnés aux croyants. »

Margarita l'avait regardé de plus près. « Est-il possible que vous ne le sachiez pas ? »

Souji haussa les épaules. « J'ai demandé aux adhérents ivres dans tous les bars où je vais, mais rien. Les ivrognes parlent de tout, vous savez. Si rien de ce genre ne sort de leur bouche, cela signifie probablement qu'il n'y a eu aucun commandement au niveau des croyants. »

« Je croyais que vous sortiez juste pour boire, mais il semble que vous fassiez ce que vous deviez faire, après tout, » déclara-t-elle.

Margarita avait l'air impressionnée, mais Souji avait gloussé.

« Oui, je fais mon travail. Alors peut-être que je peux demander au roi de payer ma note, hein ? » demanda-t-il.

« ... Il semble qu'après tout, vous l'avez fait à moitié par désir de boire, » déclara-t-elle.

« Je n'ai pas d'arguments ici à répondre à ça. Qu'en dites-vous, buvez-vous avec moi ce soir ? Il se trouve que j'aime les filles glamour comme vous, » déclara Souji.

Il essayait de la courtiser, mais Margarita n'avait pas accepté.

« Malheureusement, vous devrez essayer quelqu'un d'autre. Je suis mariée, voyez-vous. »

« Hein !? Vous êtes mariée !? » s'écria Souji.

« Est-ce une telle surprise ? Je suis assez vieille pour l'être, » déclara-t-elle.

« Non, mais... Je n'ai jamais rien entendu à ce sujet..., » répondit Souji.

L'audacieuse générale Margarita qui ne craignait aucun homme avait un homme. Souji essaya d'imaginer quel genre de héros il devait être, mais Margarita se gratta timidement la joue.

« Je suis d'accord pour dire que mon mari n'a pas beaucoup de présence. C'était un bureaucrate à l'origine, et il est un peu maigre. Maintenant, il gère mon domaine en Amidonia et élève les enfants, » expliqua Margarita.

« Un bureaucrate !? Attendez, avez-vous aussi des enfants !? » demanda Souji.

« C'est pourquoi je ne voulais pas porter cette robe pour la bataille de chanson de Kouhaku rouge et blanche, » répondit Margarita.

D'ailleurs, il semblait que le mari et les enfants de Margarita l'avaient certainement vue chanter en portant cette robe de dix-huit mètres que Roroa avait faite pour elle lors de l'émission. Quand elle était revenue, ils lui avaient gentiment dit : « Tu as été géniale. » Et le visage de Margarita

avait eu l'air de s'enflammer spontanément.

Margarita toussa pour cacher sa gêne. « Et vous, Sire Souji ? Vous êtes assez vieux, alors ne devriez-vous pas vous tasser vous-même ? L'orthodoxie lunaire n'interdit pas à ses prédicateurs de se marier, n'est-ce pas ? »

« Mais la féminisation est un tabou, » répliqua Souji.

« Vous avez déjà cassé celui-là, j'en suis sûr. N'ai-je pas entendu dire que vous viviez avec une fille aux oreilles d'elfe ? » demanda-t-elle.

« Voulez-vous dire Merula ? Quand il s'agit d'elle... elle est plus comme mon animal de compagnie, » répondit Souji.

« C'est encore plus indécent, vous en rendez-vous compte ? » demanda-t-elle.

« C'est comme nourrir un chat errant. Cette crevette sans rondeur n'est pas mon genre chez... Hm ? » déclara Souji.

Au milieu de la conversation, Souji s'arrêta et regarda devant eux.

Apparemment, quelqu'un se dirigeait vers eux. C'était une femme d'âge moyen portant la robe d'une religieuse de l'orthodoxie lunarienne.

La nonne s'arrêta devant Souji, essoufflée. « Seigneur Souji... Nous avons un problème... »

« Que s'est-il passé ? Pourquoi cette hâte ? » demanda Souji.

« De l'État Pontifical Orthodoxe de Lunaria..., » déclara la nonne.

Puis, s'arrêtant pour reprendre son souffle, elle amena son visage à l'oreille de Souji et lui murmura à l'oreille.

« La Sainte est venue de l'État pontifical orthodoxe incognito. Elle dit qu'elle veut vous parler. »

Souji et Margarita avaient alors visité une église orthodoxe lunaire à la périphérie de la ville.

Ayant Margarita à l'extérieur au cas où quelque chose se produirait, Souji ouvrit la porte et entra dans la salle sainte.

Il avait vu quelqu'un portant une cape à capuche qui couvrait tout le corps assis près de l'autel.

Quand il avait contourné ça pour arriver devant cette personne, les yeux de Souji s'étaient ouverts en grand. « Eh bien, je suis surpris. C'est vraiment la Sainte. »

« Ça fait un moment, Monseigneur Lester. »

Quand cette personne s'était levée, deux nattes étaient tombées de l'intérieur de son capuchon.

La forme de son visage était belle, mais pâle et sans vie. Cette fille qui ressemblait à une poupée était la Sainte de l'orthodoxie lunaire, Marie Valenti.

Tout en se sentant méfiant, Souji ne l'avait pas laissée apparaître sur son visage alors qu'il le demandait avec désinvolture. « Que fait une grande Sainte à l'improviste en venant au royaume ? Si vous ne faites pas attention, ils vont vous attraper. »

Cependant, le visage de Marie ne bougeait pas du tout.

« Si ça arrive, ça arrive. Je demanderai simplement une audience avec vous ou Sire Souma depuis la prison. C'est la seule raison pour laquelle je suis venue ici, après tout, » déclara Marie.

« Avez-vous fait tout ce chemin juste pour me voir ? J'avais pensé que vous, les fervents croyants, détesteriez un évêque irresponsable comme moi, » répondit-il.

« Si je peux dire mon opinion, vous avez raison, » répondit-elle.

« Vous êtes directe... »

« Sire Souji, vous devriez être plus conscient de votre rôle en tant qu'évêque de l'orthodoxie lunaire, et vous comporter d'une manière qui convient à ce poste. » Marie prêcha avec un regard sérieux sur son visage. « Bien que vous soyez un homme d'Église, qui devrait vivre dans une pauvreté honorable, vous êtes tristement célèbre dans l'État pontifical orthodoxe pour votre amour du vin et des femmes. Cela n'a pas changé depuis votre arrivée au royaume, n'est-ce pas ? C'est impardonnable pour celui qui doit unir les adeptes de l'orthodoxie dans le royaume. »

« Ouais, ouais, ouais. Merci pour le sermon. » Souji avait arraché du cérumen de ses oreilles.

Il n'était tout simplement pas équipé pour se repentir après avoir reçu un sermon d'une fille beaucoup plus jeune que lui.

« Êtes-vous venue jusqu'au royaume pour me faire la morale ? » demanda-t-il.

« ... Non. Je dis cela strictement à titre d'opinion, » déclara-t-elle.

« Dans ce cas, pouvons-nous en venir au fait ? » demanda-t-il en s'irritant.

Le visage de Marie prit un air triste quand elle dit. « Le Lunalithe a transmis un nouvel oracle. »

« Un oracle ? Déjà ? » demanda-t-il.

L'État pontifical orthodoxe lunaire avait centré sa foi autour d'un monolithe appelé Lunalithe.

Les oracles étaient apparus en formant du texte sur le Lunalithe.

L'État pontifical orthodoxe lunaire avait fondé ses règles et sa politique étrangère sur les oracles apparus sur le Lunalithe. Cependant, les oracles n'étaient censés apparaître qu'une fois tous les cinq ans environ.

On disait qu'ils avaient prophétisé l'émergence du Domaine du Seigneur-Démon il y a environ dix ans.

Puis, il y a à peine un an, un oracle était descendu en disant. « Envoyez une Sainte à Souma qui a été appelé d'un autre monde, et placez-le sous l'influence de votre propre pays. »

Ce plan avait été astucieusement contrecarré par Souma, et bien qu'ils aient réussi à faire de l'orthodoxie lunaire la religion d'État, c'était une position partagée avec d'autres religions, et la Sainte avait été renvoyée pour qu'ils ne puissent pas le placer sous leur influence. C'était moitié-moitié pour savoir si c'était un succès ou non.

Après que l'un d'eux soit descendu si récemment, un nouvel oracle était-il déjà descendu ?

« La période n'est-elle pas un peu courte ? » demanda Souji.

« Il y a eu des précédents dans le passé. Bien qu'ils disent que lorsque le temps entre les oracles est court, les temps changent rapidement, » répondit-elle.

« Alors, quel est l'oracle ? »

« “Nord-est”, “soleil levant”, “lumière qui couvrent le monde”... et “pays en feu”, » répondit-elle.

« Hein ? C'est assez fragmenté. »

« On me dit que c'est ainsi que sont les oracles de la Lunalith, » déclara Marie à un Souji douteux. « C'est quelque chose qui n'est dit qu'à ceux des échelons supérieurs de l'orthodoxie lunaire, mais nous n'avons pas déchiffré avec précision tous les oracles de la Lunalith. Cependant, nous pouvons en comprendre certaines parties, alors nous les assemblons et en déduisons leur signification. »

« Whuh !? Les oracles sont si vagues !? » s'exclama Souji.

Même pour Souji, ce fut une révélation choquante.

Les oracles étaient un secret parmi les secrets de l'État pontifical orthodoxe. Il était dit que l'État pontifical orthodoxe était gouverné sous la direction du Lunalithe, mais la vérité était qu'ils ne pouvaient en lire que des bouts et des morceaux. Cela signifiait qu'ils déplaçaient les fidèles sur ce genre de compréhension incomplète.

Souji avait eu des sueurs froides dans le dos. « ... Ça ne vous dérange pas de me dire quelque chose que seuls les plus hauts gradés savent ? »

« Normalement, il s'agit d'informations que ni vous ni moi ne serions en mesure d'apprendre... cependant, la situation qui se déroule à l'intérieur de l'État pontifical orthodoxe rend impossible d'appliquer cela, » Marie baissa les yeux dans la tristesse. « Il y avait des mots déconcertants dans l'oracle. »

« “Pays en flammes”, vous voulez dire ? » demanda-t-il.

« Oui. Les supérieurs de l'État pontifical orthodoxe sont divisés sur le sens de ces mots. Pour “nord-est”, “soleil levant” et “lumière qui couvre le monde”, ils sont unis dans leur croyance que cela signifie probablement “un grand homme avec une influence qui va couvrir le monde apparaîtra dans le nord-est”. Cependant, ils sont divisés sur ce

que sont les “pays en feu” qui seront probablement brûlés par ses mains, » répondit-elle.

Marie leva l’index de sa main droite pour que Souji puisse voir.

« D’abord, il y a le groupe qui voit ce grand homme comme une menace. Ils pensent que l’État pontifical orthodoxe lunaire pourrait être l’un des pays brûlés, et ils proposent que des contre-mesures soient préparées. Leur principale contre-mesure est de former une alliance avec le royaume de Friedonia. Nous n’avons peut-être pas réussi à faire du roi Souma le Saint Roi, mais les activités des croyants dans le pays sont protégées. S’il était notre allié, nous aurions un bailleur de fonds fiable. Ce groupe est le groupe des modérés relatifs, pourrait-on dire. »

« Hmm... »

Dans ce cas, Souji pensait que Souma pourrait l’accepter. Cela signifierait un fardeau pour Souma, mais ne pas avoir à s’inquiéter de l’État Pontifical Orthodoxe de Lunaria lorsqu’il s’occuperait de cette faction montante serait énorme. Il n’aurait plus à s’inquiéter qu’ils incitent les fidèles à l’intérieur du pays. S’ils traitaient avec eux non pas comme le centre d’une religion, mais comme un autre allié égal, le royaume bénéficierait aussi de relations cordiales.

Marie leva l’index de sa main gauche. « L’autre groupe est celui qui a de grands espoirs pour ce grand homme. On dit que si un grand homme d’une telle puissance doit apparaître, nous devons envoyer une Sainte, lui accorder l’autorité et l’amener auprès d’eux. Tout comme... quand j’ai été envoyée pour être avec Souma. Ce groupe tente activement de s’opposer à d’autres pays, alors on les appelle la faction radicale. »

« Radicaux... Plutôt des extrémistes, non ? » demanda-t-il.

« Je ne le nierai pas. »

Eh bien... Je suppose qu'on s'attendrait à ce qu'il y ait un groupe comme celui-là, pensa Souji en soupirant.

L'État pontifical orthodoxe avait donné l'autorité de Lunaria aux détenteurs du pouvoir de l'époque et avait reçu leur protection en retour. C'est ainsi que le pays avait maintenu son influence sur ses citoyens et ses croyants jusqu'à aujourd'hui.

Si elle était considérée comme la stratégie de survie d'une nation, il n'y aurait plus rien à dire, mais comme c'était son ancienne maison, Souji pensait qu'ils étaient sans vergogne.

« Alors ? Quel groupe a le dessus maintenant ? » demanda-t-il.

« Les radicaux, » dit Marie. « Je pense que l'échec à faire de Souma un roi saint y a joué un rôle important. L'Empire du Gran Chaos à l'ouest a sa propre Sainte, et ils n'ont pas réussi à nouer des liens solides avec le royaume de Friedonia à l'est, de sorte que les hauts gradés ressentent un sentiment de crise. »

L'impératrice Maria ne s'était jamais déclarée sainte et n'était soutenue par personne en tant que telle, mais c'est pour cela que c'était selon les religieux, une menace.

Marie avait continué. « Pour les radicaux, si une nouvelle faction qui peut s'opposer à ces deux pays se forme, ils considèrent qu'il est impératif que nous formions des liens forts avec eux cette fois-ci. »

Parce que Souma a habilement esquivé et qu'il s'est retrouvé hors de l'influence de l'orthodoxie lunaire, il a fini par pousser les dirigeants de l'État pontifical orthodoxe dans un coin, avait noté Souji.

Et Souji en portait une partie de la responsabilité.

Avec un évêque pourri comme Souji entre les deux, les fidèles à

l'intérieur du royaume n'avaient pas eu à écouter les ordres de l'État pontifical orthodoxe. Il n'y avait pas non plus à craindre que l'église ne les incite à des émeutes.

Cela avait eu pour résultat de faire paniquer les échelons supérieurs de l'État pontifical orthodoxe et, ironiquement, d'alimenter la création d'une faction radicale désireuse de s'unir à un grand homme dont l'identité était encore inconnue afin de contrer le royaume et l'Empire.

Partie 3

« Les modérés commencent déjà à être purgés par les radicaux, » poursuit Marie. « Le Cardinal Gold, que vous aimiez tant, a été inculpé pour adultère et corruption dans l'acquisition de richesses. »

« Eh bien, le vieux l'a bien cherché, » déclara Souji.

Le Cardinal Gold avait gravi les échelons avec le pouvoir de l'argent. C'était un homme corpulent, loin de tout idéal de la noble pauvreté.

Souji avait versé des pots-de-vin à l'homme pour qu'il puisse faire ce qu'il voulait pendant qu'il était dans l'État pontifical orthodoxe, mais il n'avait absolument aucun respect pour lui en tant qu'être humain.

Entendre que l'homme avait été puni, *je suppose qu'il était temps qu'il paie le joueur de cornemuse*, c'est tout ce qu'il en avait pensé.

« De quel côté êtes-vous, petite demoiselle ? » demanda Souji.

« Le cardinal qui s'occupe de moi appartient au premier groupe, » déclara-t-elle.

« Je vous demandais votre décision personnelle, vous savez ? » demanda Souji.

« Je... ne sais pas. Non, peut-être que “Je ne sais plus” pourrait être la réponse la plus précise, » déclara Marie.

Marie se leva et regarda la mosaïque des vitraux. Cela représente la déesse Lunaria descendante des cieux.

« Quand j’ai entendu le roi Souma dire qu’il reconnaîtrait non seulement l’orthodoxie lunaire, mais d’autres religions comme religion d’État, j’ai pensé qu’il agissait au hasard. C’est parce que je pensais que des religions différentes, des sectes différentes, ne pouvaient pas coexister sans conflit. J’ai eu pitié des croyants de ce pays qui avaient été forcés de vivre sous un tel roi, » déclara Marie.

Souji était resté silencieux.

« Cependant... maintenant que je le vois, il n’y a pas eu de conflits majeurs, les croyants à l’intérieur du royaume ne sont pas limités dans leurs activités, et ils pratiquent leur foi à l’aise. Plus que cela... Sire Souji, vous avez organisé le Festival d’Annonce de Printemps à l’intérieur du royaume, n’est-ce pas ? » demanda Marie.

« Oui, c’était l’idée de la jeune Mlle Roroa, » répondit Souji.

Marie avait fait un léger sourire ironique. « Je pense qu’il peut y avoir un problème avec le fait d’appeler une femme qui va devenir reine “jeune mademoiselle”, vous vous en rendez compte ? »

« Elle m’appelle “vieil homme”, alors je dirais qu’on est quittes » répliqua Souji.

« Vous êtes proche... Eh bien, à part ça, j’ai entendu dire que beaucoup de païens ont participé à ce Festival d’Annonce du Printemps. C’est un festival annonçant la fin de l’hiver et louant la gloire de Lady Lunaria, et pourtant les païens qui refusent de se convertir et de croire en Lady Lunaria ont participé et ont apprécié le festival avec des croyants. Quand

j'en ai entendu parler, j'ai été très surprise, » déclara Marie.

« Mais cela va dans les deux sens. Même les adeptes orthodoxes participent aux fêtes de l'Adoration de la Mère Dragon, » déclara Souji.

« Oui. Il y avait des gens dans l'État pontifical orthodoxe qui étaient en colère et qui disaient : "C'est scandaleux !" Mais je ne pouvais pas voir ça comme une mauvaise chose. C'est étrange. Alors même qu'il y a des discordes entre les membres d'une même confession religieuse dans notre pays, un pays qui est un mélange de plusieurs religions différentes a plus de respect mutuel pour les croyances des uns et des autres. »

« Jeune fille, vous avez..., » commença Souji.

... vraiment changé, pensa Souji.

Les personnes appelées Saintes dans l'orthodoxie lunaire étaient de belles poupées qui étaient absolument fidèles aux plus hautes sphères de l'État pontifical orthodoxe. Ils n'avaient pas de pensées personnelles, ne doutaient jamais de leurs ordres et étaient offerts à des hommes puissants et influents, indépendamment de ce qu'elles pouvaient ressentir elles-mêmes. C'est ainsi que les Saintes devaient être.

Cependant, Marie n'était pas certaine. C'était la preuve qu'elle pensait par elle-même.

Marie se tourna vers Souji et inclina la tête. « Je suis venue avec une demande pour vous aujourd'hui. »

« Une demande ? » demanda Souji.

« Oui. Pour être plus précise, j'ai une requête que je veux que vous transmettiez à Sire Souma, » déclara Marie.

Voyant la sincérité dans ses yeux, Souji se gratta la tête. « C'est bien beau à dire, mais j'ai été envoyé ici par l'État pontifical orthodoxe. Je ne peux

rien dire sur ce que le roi fait ici. Je n'ai pas le droit, vous savez ? »

Marie hocha la tête comme si cela allait de soi. « Je sais. Ce n'est pas trop difficile. Je lui demande de protéger des personnes. Je lui demande de protéger ceux qui perdront leur place dans l'État pontifical orthodoxe si les radicaux s'élèvent davantage... ou au moins mes sœurs. »

« Sœurs ? » répéta Souji.

« La centaine de candidates à la sainteté, » déclara Marie.

Afin de placer les dirigeants de l'époque sous leur influence, l'orthodoxie lunaire leur envoya des Saintes afin de leur donner de l'autorité.

Ces saintes, bien sûr, devaient être attrayantes pour ceux qui étaient au pouvoir, de sorte que l'Orthodoxie lunaire avait toujours maintenu une écurie d'une centaine de « saintes candidates » pour pouvoir répondre à toutes sortes de demandes.

Marie avait été choisie pour Souma parmi ces saintes candidates.

« Si les radicaux envoient une sainte au grand homme dont on dit qu'il apparaîtra dans le nord-est, et que ce grand homme accepte la sainte, le reste des saintes candidates deviendra un handicap. Afin de monopoliser l'autorité de l'orthodoxie lunaire, je suis sûre que le reste des saintes sera purgé. Si ce grand homme est d'un tempérament si féroce qu'il en résulte des "pays en feu", c'est plus ou moins une certitude, » déclara Marie.

« Eh bien, je suis sûr que vous avez raison..., » avait admis Souji. « Est-ce vous qu'ils vont envoyer ? »

« Je suis la Sainte préparée pour Sire Souma. Je suis sûre que, pour un autre grand homme, ils prépareront une Sainte adaptée à ce grand homme, » répondit Marie.

« Donc, vous allez aussi être un handicap..., » Souji croisa les bras et

gémit.

Il savait que l'orthodoxie lunaire avait plusieurs saintes candidates. Tant que ces filles n'étaient pas choisies, elles étaient bien traitées comme des nonnes, alors il n'y avait jamais beaucoup pensé avant.

Cependant, les conflits internes et les facteurs externes pouvaient facilement troubler leur sort. C'était le genre de position de faiblesse dans laquelle ces filles se trouvaient.

Pour sa part, Souji voulait aussi sauver ces filles innocentes.

« J'ai compris. Je passerai au moins le message à Souma. Je le persuaderai s'il hésite, et je presserai ma tête contre le sol et le supplierai de protéger au moins les saintes candidates, » déclara Souji.

« Vous avez ma gratitude, Sire Souji, » déclara Marie.

« Donc, si vous vous sentez menacée dans votre bien-être, vous devez aussi fuir. Vous êtes peut-être une Sainte, mais vous êtes encore jeune. Vous n'avez pas besoin de porter tous les fardeaux, » déclara Souji.

« ... Oui, » en pleurant, Marie inclina la tête devant Souji.

Une fois les larmes sèches, Marie replaça sa cagoule et se tourna pour offrir une prière au vitrail avant de quitter silencieusement l'Église.

Une fois que Souji eut vu Marie partir, Margarita entra comme si elle prenait sa place.

« C'est tout à fait la demande pénible qu'elle vous a apportée, » déclara Margarita avec un sourire ironique.

« Eh bien, ouais. Rien ne pourrait être plus pénible, mais techniquement, je suis évêque. Je sais que ça ne me ressemble pas, mais s'il y a de jeunes filles qui se sont égarées, je dois leur tendre la main. Heureusement, je

peux retourner dans mon pays d'origine plus facilement que n'importe quel évêque, » déclara Souji.

Après que Souji ait dit cela, il avait levé les yeux vers le vitrail de Lunaria.

« Est-ce vos conseils qui m'ont conduit dans ce pays ? » demanda-t-il.

Le vitrail n'avait pas de réponse à sa question.



— En même temps, près de la frontière ouest du royaume —

C'était près de la frontière avec l'État mercenaire de Zem.

L'État mercenaire de Zem était entouré de montagnes, ce qui en faisait un état naturel, difficile d'envahir d'autres pays, mais faciles à défendre contre l'invasion. Il y avait peu de routes d'accès à Zem, et il n'y avait qu'une seule route de montagne reliant le royaume de Friedonia et Zem qui était apte à envoyer des troupes.

Au sommet des murs d'une ville près de la frontière et de la route qui reliait Zem se trouvait deux vieillards, l'un d'eux, Owen, l'instructeur d'arts martiaux de Souma, et l'autre, le grand-père de Roroa, qui était le Seigneur de Nelva, Herman. Ils regardaient vers l'ouest.

Ces deux-là avaient été chargés de s'occuper de l'État mercenaire de Zem, mais Zem n'avait pas fait de grande action, donc tout ce qu'ils avaient été capables de faire, c'était de rester sur leurs gardes. Pourtant, ce n'était pas qu'il n'y avait pas eu le moindre mouvement.

Les espions avaient signalé qu'ils rassemblaient des soldats près de la frontière. Toutefois, ces forces n'avaient montré aucun signe de vouloir franchir la frontière pour envahir le pays.

« Hmm... » Jouant avec sa moustache de Kaiser, Owen avait gémi. « Il semble que Zem a l'intention d'attendre et de regarder. Si l'État pontifical orthodoxe lunarien ou la République de Turgis agissent, je suis sûr qu'ils agiront pour en tirer profit... »

« Ce pays est toujours intervenu dans les guerres d'autres pays et a gagné des terres en récompense, » déclara Herman. « Ils ne font presque jamais la guerre seuls. Sire Gouran a la république sous contrôle, et l'État pontifical orthodoxe se tait aussi pour le moment. On dirait qu'ils vont continuer à regarder comme ça. »

Owen tourna ses bras épais en cercle. « Comme c'est ennuyeux. Et je n'ai pas eu beaucoup de chance quand Sa Majesté nous a confié cette terre à défendre. »

« Vous devriez être content qu'il n'y ait pas de problème. Les vieillards à tête musclée du royaume ont trop soif de sang pour leur propre bien. »

« Hmph, je dirais que c'est mieux qu'un vieillard de la Principauté, » répliqua l'autre.

Quand leurs yeux s'étaient croisés, des étincelles avaient jailli.

C'était des guerriers, de vieux commandants, tous les deux avec l'intention de ne pas perdre face aux jeunes. Cette similitude faisait qu'ils se considéraient l'un et l'autre comme une sorte de rival.

Surtout après une longue période libre sans invasion des forces de Zem, et sans personne comme Souma ou Roroa pour les obliger à se retenir, ils étaient en compétition l'un avec l'autre pour chaque petite chose.

« Je pense que nous allons devoir régler ça avec une autre bataille simulée, » déclara Herman. « Je vais vous faire prendre votre retraite aujourd'hui. »

« Je n'aurais pas pu faire autrement. Je vous donnerai le temps d'agir comme le grand-père de la princesse Roroa, » répliqua l'autre.

Les deux hommes qui avaient trop de temps libre avaient fait un événement quotidien de batailles simulées comme celle-ci. Ils n'écoutaient pas même si quelqu'un essayait de les arrêter, alors les gardes à proximité faisaient semblant de ne rien voir.

Lorsque ces deux féroces commandants se battaient, bien qu'avec des armes contondantes, le bruit résonnait dans toute la ville, incitant les habitants à se plaindre.

Les gardes qui devaient s'occuper de ces plaintes envoyèrent des regards aigris en direction des deux vieillards énergiques.

Cependant, la bataille simulée n'avait pas commencé aujourd'hui. C'était parce que...

« Rapports. Il semble n'y avoir qu'un cavalier seul qui approche par l'ouest. »

Un messager était venu leur signaler cette information.

Ils s'étaient penchés sur le bord du mur, regardant vers l'ouest, et il y avait effectivement un seul cavalier qui avançait sur leur chemin.

Alors que le cavalier s'approchait, ils avaient remarqué que le cavalier portait une armure impressionnante et deux longues épées croisées sur son dos.

Comme son casque avait une visière pleine, il était impossible de voir son visage.

« Hoh... Sa technique d'équitation est impressionnante, » commenta Herman. « Il est un bon chevalier. »

Herman avait l'air impressionné, mais Owen ne dit rien, il ne faisait que fixer le chevalier.

Cette apparence, je l'ai déjà vue...

Alors le chevalier s'approcha de la porte et haussa la voix.

« Je parle aux gardiens de cette ville ! Je porte un message du roi Kimbal de Zem pour le roi Souma Kazuya de Friedonia ! S'il vous plaît, acceptez-le et remettez-le au roi Souma ! »

La voix du chevalier était forte, claire et digne, mais le ton légèrement plus aigu indiquait clairement qu'il s'agissait d'une femme.

Entendant cette voix, les yeux d'Owen s'ouvrirent. « La voix de la femme... C'est impossible !? »

« Owen !? »

Avant qu'Herman puisse l'arrêter, Owen avait sauté par-dessus le mur.

Même si le mur faisait plus de dix mètres de haut, Owen avait réussi à neutraliser son élan avec la magie du vent et à atterrir en toute sécurité avant de se précipiter vers la chevalière.

En la regardant de près, le chevalier avait une longue et mince queue de félin qui s'étendait de sa croupe et s'enroulait autour de sa taille, ce qui signifiait qu'elle était une bête féline.

« Serait-ce possible, vous êtes..., » déclara Owen.

« Veillez à ce que cette lettre parvienne au roi Souma, » déclara la femme.

Avant qu'Owen ne puisse terminer sa question, la chevalière avait poussé la lettre dans ses mains.

Puis, retournant immédiatement son cheval, elle courut dans la direction qu'elle avait prise.

« A-Attendez ! N'êtes-vous pas Lady Mio ? » Owen avait crié après elle, mais la chevalière était partie sans regarder en arrière, et avait fini par disparaître hors de vue.

Herman descendit du mur et s'approcha d'Owen qui se tenait juste là. C'est quoi ce visage... ? Qui est cette femme chevalière ? »

« Cette personne est très probablement... Lady Mio, » dit Owen, apparemment étourdie.

Herman pencha la tête sur le côté. « Lady Mio ? Je n'ai jamais entendu ce nom auparavant... »

« Vous étiez dans la Principauté d'Amidonia, donc je suppose que vous n'auriez pas pu, » chuchota Owen, avec un regard douloureux sur son visage alors qu'il regardait au loin dans la direction où la chevalière était partie. « Mio Carmine. La fille de Georg Carmine, l'ancien général de l'armée. »

Épilogue 1 : La Famille

Partie 1

— Un peu plus de midi, 21e jour, 12e mois, 1547e année, Calendrier continental —

« Wôw... Nous avons finalement réussi à revenir, » avais-je dit en étant soulagé.

« Quand vous voyez le château, l'épuisement disparaît, n'est-ce pas ? » Naden était d'accord, tournant les bras en rond après être revenue sous sa forme humaine.

« C'est vrai, quand on voit le château, on a vraiment l'impression qu'on est rentrés à la maison, » déclara Aisha.

« Hee hee ! Le château est vraiment devenu notre maison maintenant, n'est-ce pas ? » Juna sourit.

Oui, elles avaient raison. Nous avons finalement réussi à rentrer à la maison.

Après être retournés à Parnam avec les renforts que nous avons envoyés à l'Union des nations de l'Est, nous étions montés dans la gondole de Naden et nous étions retournés au château de Parnam avant les autres.

Ce n'était pas une guerre, donc il n'y aurait pas de défilé de retours triomphants, et la force principale serait probablement dissoute à l'extérieur des murs du château. Ce travail était laissé à Kaede, en tant que commandante en second de Ludwin.

Hakuya et Roroa étaient sortis du château pour nous accueillir.

« Votre Majesté, dépêchez-vous aux côtés de la Princesse Liscia, » déclara Hakuya sans préambule.

« Tu ferais mieux d'y aller vite ! » ajouta Roroa.

Il s'agissait des premières choses qu'ils avaient sorties de leur bouche. Ils semblaient pressés.

« Hein !? Est-il arrivé quelque chose à Liscia ? » avais-je crié.

Hakuya hocha la tête gravement. « J'ai appris qu'elle avait commencé le travail ce matin. »

Travail... ? Elle accouche !?

Roroa m'avait frappé à la poitrine. « Les médecins, Hilde et Brad, sont

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 9

déjà avec la Grande Soeur Cia. On ira là-bas aussi, une fois notre travail fini, alors bouge-toi, chéri ! »

« Est-ce que cela va ? » Je m'étais inquiété. « Le roi devrait-il vraiment s'y rendre dès son retour ? »

Entre le travail administratif qui s'était accumulé pendant mon absence et les conséquences de l'envoi de troupes, il y avait sûrement une montagne de travail à faire. Les bureaucrates devaient vouloir que je reprenne mes fonctions immédiatement.

Mais Hakuya haussa les épaules. « De toute façon, vous ne pourrez pas vous concentrer sur vos tâches comme ça. Si votre manque de concentration vous amène à commettre une série d'erreurs, cela ne fait qu'augmenter le travail à la fin. S'il vous plaît, laissez-nous nous occuper de ça. »

« ... Désolé. Merci, » déclarai-je.

Je m'étais retourné et j'avais parlé à mes fiancées et à ma petite sœur. « Vous l'avez entendu. Naden et moi allons voir Liscia. Aisha, Juna, désolé, mais pourriez-vous trier les bagages dans la gondole ? Je veux que vous veniez plus tard. »

« O-Oui, sire, » répondit Aisha.

« Compris. » Juna hocha la tête.

« Roroa, je veux que tu viennes aussi quand ton travail sera fini. Tomoe, emmène Ichiha et Yuriga chez Hakuya. Si vous voulez venir aussi, vous pouvez vous joindre à nous plus tard, » continuai-je.

« Je t'ai compris, » dit Roroa. « Je compte sur toi pour prendre soin de la Grande Soeur Cia. »

« D'accord, Grand Frère, » déclara Tomoe docilement.

J'avais chevauché le dos de Naden sous sa forme de ryuuu. « D'accord, Naden ! Fais aussi vite que possible, s'il te plaît. »

« Bien reçu ! Ne t'évanouis pas, d'accord ? » déclara Naden.

Après quoi, Naden avait dansé dans les airs.

Le sol s'était éloigné de nous encore plus rapidement que d'habitude. Normalement, cela m'aurait vraiment effrayé, mais dans ma hâte d'arriver là où nous allions, je n'avais plus la présence d'esprit pour avoir peur.

Liscia... Liscia...

Comme je répétais son prénom dans ma tête, Naden et moi nous nous étions dirigés directement vers le domaine de l'ancien roi Sire Albert, où se trouvait Liscia.

Après avoir volé à travers le ciel, Naden et moi nous avons atterri devant le manoir de Sire Albert.

Alors que nous l'avions fait, j'avais vu le docteur Brad assis à l'une des tables de la véranda que l'on pouvait voir de la porte. Il portait une sorte de ficelle en diagonale par-dessus ses vêtements blancs.

Je m'approchai de lui, l'appelant par son nom. « Brad ? »

Brad m'avait remarqué. « Oh, c'est le roi. C'est une tenue intéressante que vous portez aujourd'hui. »

J'avais réalisé que j'étais toujours en uniforme militaire. Nous venions ici juste après notre retour de l'Union des nations de l'ouest, après tout. On n'avait pas eu le temps de se changer.

« J'étais pressé... et, je veux dire, ne portez-vous pas aussi quelque chose de bizarre ? » demandai-je.

« Quel choix ai-je, vu comment les choses sont ici ? » demanda Brad.

Brad s'était retourné pour me montrer son dos, et il y avait un bébé de moins d'un an attaché derrière lui. Il s'était avéré que la ficelle en diagonale sur le devant de sa poitrine était pour une écharpe porte-bébé.

Quand je m'étais approché et que j'avais regardé de plus près le bébé, il semblait dormir. Les cheveux bruns qui poussaient sur la tête du bébé correspondaient aux cheveux blancs de Brad, mais sur son front se trouvait le petit troisième œil en forme de bijou qui était caractéristique de la race des trois yeux. Ses joues gonflées étaient adorables.

« Mignon, » dis-je avec admiration. « J'ai entendu dire que vous aviez un enfant. C'est votre fils, Brad ? »

« Ma fille. Elle s'appelle Ludia, » répondit Brad.

« Ludia, hein. Vous avez pris les sons L et D de la fin du nom d'Hilde, hein... Attendez, je sais que Ludia est mignonne et tout, mais ce n'est pas le moment pour ça ! » déclarai-je.

L'adorable bébé m'avait momentanément distrait de mon objectif initial.

« Je suis venue en vol quand j'avais appris que Liscia avait commencé le travail, alors que faites-vous assis ici à vous détendre !? » demandai-je.

« Fwah... Wahhhhhhhhhhhhh ! » À cause de mon cri, Ludia s'était réveillée et avait éclaté en sanglots.

« Ah, désolé ! Ne pleure pas, » dis-je avec anxiété.

« Là, là, là... Pourriez-vous ne pas crier si fort devant Ludia ? » Brad m'avait grondé en essayant d'apaiser sa fille sur son dos. « Le simple fait d'avoir un adulte qu'ils ne connaissent pas dans les environs est déjà assez effrayant pour les enfants. »

J'avais l'impression qu'il avait été plus piquant il y a longtemps, mais maintenant il était totalement en mode papa.

Nous avons tous les trois travaillé ensemble pour que Ludia s'installe avant que je pose la même question à Brad.

« Je suis désolé d'avoir crié. Mais comme il s'agit de jumeaux, n'aviez-vous pas dit que vous devriez sûrement faire une césarienne ? Si je vous trouve, vous, le médecin-chef, ici, je vais m'inquiéter, » déclarai-je.

« Donc, à propos de ça... on a fini par ne pas en faire une, » répondit Brad.

« Huh !? Pourquoi — Mmph ! » demandai-je.

« Souma ! Silence ! » Naden m'avait couvert la bouche et m'avait dit ça d'une voix feutrée. « Tu vas encore faire pleurer le bébé, tu sais ? »

Tous les trois, nous avons regardé le visage de Ludia... Oui, on aurait dit qu'elle dormait.

J'avais déplacé la main de Naden sur le côté et j'avais pris des respirations haletantes.

« ... Désolé. Mais pourquoi ? » demandai-je.

« À la demande de la mère, » répondit Brad.

« De Liscia ? » demandai-je.

« Quand je lui ai expliqué la procédure, elle a refusé. Elle a dit qu'elle ne voulait pas se faire couper l'estomac, » répondit Brad.

Selon Brad, elle n'avait pas voulu que son abdomen... ou plutôt ses muscles abdominaux... soient coupés pendant la césarienne.

Pour Liscia, qui avait pratiqué les arts martiaux, se faire couper les muscles signifiait qu'elle ne pourrait peut-être plus se tenir sur le champ de bataille de la même façon qu'avant. C'est apparemment pour cela qu'elle avait demandé un accouchement naturel à la place.

« Heureusement, les bébés ne sont pas dans une mauvaise position, » dit Brad. « Selon Hilde, une naissance naturelle devrait être possible. »

« Vraiment ? » demandai-je.

« Ouais. Mais elle souffrira deux fois plus longtemps qu'une grossesse ordinaire. Il y en a deux, après tout. Eh bien, même avec cette explication, la mère a demandé un accouchement naturel, alors c'est comme ça... cependant, pour être honnête, je ne comprends pas vraiment ce qu'elle pense, » déclara Brad en se grattant la tête.

J'étais d'accord, mais Naden avait dit. « J'ai l'impression de comprendre, » ce qui montrait un certain degré de compréhension. C'était peut-être une sorte de fierté maternelle que les hommes ne comprenaient pas.

« Hilde s'occupe d'elle de près maintenant, » dit Brad. « Évidemment, si nous déterminons qu'elle est en danger, nous sommes prêts à passer à la césarienne. Vous êtes d'accord avec ça aussi, Sire ? »

« Si c'est ce que Liscia a décidé, » répondis-je.

Elle avait choisi de ne pas se faire couper les muscles, même si cela signifiait souffrir deux fois plus longtemps.

Liscia était-elle si impatiente de se tenir sur le champ de bataille ?

Brad m'avait dit que je pouvais lui parler des détails en personne, alors nous étions entrés dans la bâtisse.

Les servantes se déplaçaient frénétiquement. La scène m'avait rappelé le palais juste après qu'on m'ait confié le trône.

J'avais repéré une bonne familière et je l'avais appelée. « Carla ! »

« Wah !? ... Oh, c'est vous, Maître. Vous êtes de retour au pays, » s'écria Carla.

La servante dragonewt, Carla, s'était retournée. Elle portait une robe de bonne avec une jupe assez courte pour ne pas être mal à l'aise dans un café, mais au lieu d'un plateau d'argent, elle tenait un bassin en métal que même un homme adulte aurait eu du mal à porter.

« Nous venons de rentrer, » avais-je répondu. « À quoi sert le bassin ? »

« Pour contenir de l'eau chaude pour le premier bain des bébés. On m'a dit que plus c'était gros, mieux c'était, alors je me suis envolée et j'ai trouvé le plus gros dans ce domaine. »

« Non, n'est-ce pas un peu trop grand ? C'est la taille d'une de ces petites piscines en vinyle pour enfants, tu vois ? » demandai-je.

C'était assez grand pour que vous ayez à vous inquiéter de la noyade des bébés. Quelqu'un allait les tenir dans ses bras pendant ce temps-là, alors c'était probablement bien...

« Attends, avant ça, montre-moi où est Liscia, veux-tu ? » demandai-je.

« Compris. Elle est dans la grande chambre à l'étage, » déclara Carla.

Naden et moi avons suivi Carla en haut. Il y avait une porte dans le couloir du deuxième étage qui avait été laissée grande ouverte. Nous pouvions voir des femmes de ménage entrer et sortir constamment de la pièce. Ça devait être là où était Liscia.

En approchant de la pièce, j'avais entendu ce qui ressemblait au gémissement d'une femme.

Je m'étais précipité vers l'avant. « Lisci — . »

« Restez en dehors de la pièce ! » cria quelqu'un.

Je m'étais arrêté.

Le docteur à trois yeux Hilde était sorti. Hilde avait un regard irrité sur son visage alors qu'elle posait une main sur sa hanche et me regardait fixement.

« J'en ai entendu parler, et en regardant ce que vous portez, je peux le dire. Vous étiez en train de combattre des monstres dans l'Union des Nations de l'Est, c'est ça ? Et vous êtes venu directement ici dès votre retour. Ai-je tort ? » demanda Hilde.

« O-Oui..., » répondis-je.

« En d'autres termes, vous êtes venu sans nettoyer la saleté de votre voyage. N'amenez pas ce corps sale dans la même pièce qu'une femme enceinte et ses bébés ! N'étiez-vous pas censé comprendre l'hygiène ? » demanda Hilde.

« Argkh... Désolé. » Hilde avait tout à fait raison dans ce qu'elle disait, alors je lui ai présenté des excuses honnêtes.

Partie 2

Dans la société moderne, où nous avons une bonne hygiène, les pères étaient autorisés à être présents à l'accouchement, mais ici dans ce monde où ce n'était pas le cas, il était probablement préférable de laisser les choses aux médecins.

De plus, j'avais touché des cadavres de monstres dans l'Union des nations de l'Est. Je m'étais essuyé après, évidemment, mais je n'avais pas encore pris un bain complet.

« Est-ce que c'est... Souma... ? » Liscia avait grogné depuis l'intérieur de

la pièce.

Je ne pouvais pas la voir avec Hilde qui bloquait le passage, mais je pouvais entendre sa voix.

« Ouais, c'est moi ! Peut-on parler ? Tu ne souffres pas trop ? » demandai-je.

« Oui... Je me sens bien pour l'instant... » répondit Liscia.

« V-Vraiment ? Eh bien, je suis juste là ! » déclarai-je.

« On dirait que tu as réussi. Et toi, Souma ? Tu n'es blessé nulle part ? » demanda Liscia.

« Je suis revenu en un seul morceau ! Aisha, Juna, Naden et Tomoe sont toutes venues avec moi ! Roroa est restée ici s'occuper de tout, mais elle semblait aussi pleine d'énergie ! » répondis-je.

« Je vois. Bien. Tu... n'as rien fait d'imprudent, n'est-ce pas ? » demanda Liscia.

« Liscia, » appela Naden. « C'est Naden. Ce que dit Souma, c'est la vérité. Il a peut-être été un peu imprudent, mais il n'est pas blessé, alors ne t'inquiète pas. »

J'avais entendu Liscia rire. « Donc, tu étais de nouveau imprudent... Peut-être qu'on devrait avoir un petit tête-à-tête tout à l'heure ? Mais d'après ce que Naden dit, on dirait que tu vas bien... » Elle avait fait une pause. « Merci... d'avoir protégé Souma. »

« Non, j'ai juste fait ce que tout ryuuu devrait faire ! » déclara Naden.

« Souma, reste là et ne t'inquiète pas, » déclara Liscia. « Je m'assurerai de donner naissance à des bébés en bonne santé. »

« “Ne t’inquiète pas” ? Tu sais que je ne peux pas faire ça ! J’ai entendu dire que tu as refusé la césarienne, tu sais ? » déclarai-je.

« C’est ce qu’on t’a dit, » répondit un peu maladroitement Liscia. « S’ils m’ouvrent l’abdomen, je ne pourrai peut-être pas me battre comme avant. Je ne veux pas de ça. Je veux toujours pouvoir commander l’armée et combattre à ta place. »

« As-tu toujours l’intention d’aller sur le champ de bataille maintenant que tu es mère ? » demandai-je.

« N’importe quelle mère ne voudrait-elle pas que ses enfants voient à quel point elle est cool ? » demanda Liscia.

Mes épaules s’étaient affaissées. « Tu vas être une mère coriace... »

Hilde avait fait un geste de rejet avec ses mains et m’avait chassé comme un chien sauvage. « Maintenant que vous comprenez, enlevez cet uniforme et lavez-vous. Vous me laissez la princesse. Je vous jure que vous pourrez la voir avec les enfants plus tard. »

« Je compte sur vous..., » j’avais incliné la tête devant Hilde, puis j’avais quitté temporairement la pièce.

Pendant que je descendais les escaliers, Carla s’était sentie mal pour moi et avait haussé la voix pour dire. « Vous savez, Liscia n’en a peut-être pas l’air, mais elle est assez solide. Vous devez être épuisé par votre long voyage, Maître. Je vais préparer le bain maintenant, alors enlevez la saleté de la campagne comme Hilde l’a dit et reposez-vous un peu, d’accord ? »

« Lavez la saleté... hein, » balbutiai-je.

Je devrais verser de l’eau chaude sur ma tête... Non, dans ce cas, il y avait quelque chose qui semblait plus approprié, n’est-ce pas ? J’avais

applaudi comme si j'avais eu une idée brillante.

« D'accord. Je vais faire des *mizugori*, » déclarai-je.

« *Mizugori* ? » Naden avait l'air confuse.

J'avais hoché la tête. « C'est une méthode traditionnelle de prière de mon monde. Vous versez de l'eau de puits sur votre tête à plusieurs reprises pour éliminer la saleté, tout en offrant des prières shintoïstes et bouddhistes. »

« De l'eau de puits ? C'est le milieu de l'hiver ! Si tu fais ça dans ce froid, c'est sûr que c'est malsain ! Arrête d'être stupide ! » s'écria Naden.

« C'est parfait, » dis-je. « Liscia fait de son mieux aussi. J'ai au moins besoin de faire ça. »

« Calme-toi, c'est tout ! » Chaque cheveu sur le corps de Naden s'était levé.

Bzzzap !

« Gyah ! »

Je m'étais effondré sur place.

Se dressant au-dessus de mon moi immobile, les bras croisés, Naden soupira. « Franchement... C'est tellement différent de toi que je ne supporte pas de regarder. Calme-toi un peu déjà. Si tu t'effondres parce que tu es imprudent, ça va retarder tes devoirs et causer des ennuis à tout le monde au château, d'accord ? Ce n'est pas non plus ce que veut Liscia. »

« Uhhhh... Mais je suis inquiet, » répondis-je.

« Je comprends, mais est-ce que se verser de l'eau froide sur soi-même va
<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 9

changer quelque chose ? Un peu d'eau ne laissera pas les dieux faire quoi que ce soit pour toi. Mon dieu est Lady Tiamat, et en général elle n'intervient même pas dans le monde d'en bas, » déclara Naden.

« Cette remarque ne plairait pas aux adeptes du culte de la Mère Dragon ou de l'orthodoxie lunaire, » répondis-je.

« En plus, ce n'est pas ton truc de laisser les choses que tu ne peux pas t'occuper toi-même aux autres ? Tu ne peux pas accoucher, alors fais confiance à Liscia, qui le peut, pour gérer ça, » déclara Naden.

Naden avait tellement raison que je ne pouvais rien dire en retour.

Naden était un être insensé qui pouvait se transformer en ryuuu, mais Naden elle-même était une personne de bon sens capable de raisonner. Son sermon avait du sens pour moi.

« Tu t'en sors mieux que je ne l'aurais cru, » soupirai-je.

« C'est vrai. Je suis la seule à te gronder en ce moment. Aisha t'aime comme un chien loyal, Juna est trop indulgente, et Roroa est plus susceptible de t'inciter à faire quelque chose que de t'arrêter. J'ai l'impression d'avoir beaucoup d'entraînement depuis que Liscia est partie, » déclara Naden.

« Tu me fais passer pour une sorte d'enfant à problèmes, » objectai-je.

« Si tu n'as pas la conscience de toi-même pour le voir, c'est plutôt mauvais. Mais tu commençais à devenir incontrôlable, alors je veux que Liscia se dépêche et reprenne vite le travail, » déclara Naden.

Wôw, c'était dur. Mais j'étais d'accord pour vouloir voir Liscia bientôt.

« Oh, mon Dieu. » Une voix douce était venue de derrière moi. « Si vous dormez là-bas, vous allez attraper un rhume, gendre. »

Je m'étais assis parce que l'engourdissement commençait à s'estomper et j'avais vu la mère de Liscia, l'ancienne reine Elisha, me regarder avec un doux sourire.

« Si vous êtes fatigué, venez vous reposer dans ma chambre, » déclara Elisha.

Je m'étais trempé dans un bain chaud que Carla et les autres m'avaient préparé après que Naden m'ait empêché de faire du *mizugori*, puis j'avais mis des vêtements de rechange empruntés à Sire Albert.

Quand j'avais fini de me changer et que j'avais rencontré Naden, qui venait elle aussi de se nettoyer, elle portait un tablier à froufrous qui lui donnait l'air prêt à poursuivre un lapin au pays des merveilles. Cela convenait vraiment à la petite Naden.

« Je te trouve mignonne dans cette tenue, mais d'où vient-elle ? » lui avais-je demandé.

« Elisha me l'a imposée, » répondit Naden.

Il semblerait que la tenue que portait Naden était celle de Liscia lorsqu'elle était plus jeune. Cependant, étant donné la personnalité de Liscia, elle n'avait pas voulu la porter souvent, alors Elisha avait voulu saisir cette chance pour que Naden la porte.

Liscia en robe avec des volants... Non, je ne pouvais pas l'imaginer.

Naden avait transformé ses écailles en vêtements (bien qu'il s'agisse de vêtements entièrement noirs) lorsqu'elle était devenue humaine, donc elle n'avait pas vraiment besoin de vêtements de rechange, mais où était le mal, de temps en temps ?

« Tu as l'air très bien là, » avais-je dit. « Pourquoi ne pas essayer de t'habiller de temps en temps ? »

« J’y réfléchirai, » dit sèchement Naden en tournant la tête, mais sa longue queue s’agitait sans cesse d’avant en arrière, il semblait donc qu’elle n’était pas totalement contre l’idée.

Pendant que je souriais d’un air ironique en regardant Naden essayer de cacher ce qu’elle ressentait vraiment, Carla était entrée.

« Maître. Lady Elisha vous attend dans le salon. Le thé a été préparé, » déclara Carla.

Carla avait mis ses mains devant elle et s’était inclinée.

J’avais l’impression que sa performance en tant que femme de chambre s’était améliorée. Maintenant que j’y avais pensé, avant de partir pour l’Union des nations de l’Est, Liscia avait mentionné que Carla apprenait à cuisiner avec elle. Peut-être qu’elle avait aussi appris d’autres choses.

Carla nous avait conduits au salon.

« Je vois que vous vous êtes changé, » déclara Elisha. Elle nous avait fait signe de nous asseoir sur le canapé. « S’il vous plaît, tous les deux, venez par ici. »

Naden et moi, nous nous étions assis côte à côte, et Lady Elisha avait personnellement versé le thé pour nous.

« Cette tisane vous aidera à calmer vos nerfs. S’il vous plaît, buvez d’abord, » déclara Elisha.

« Oh, bien sûr, » déclarai-je. « Merci beaucoup. »

En regardant son doux sourire, Naden et moi avons bu une gorgée.

Oh... C’était bien. Plutôt relaxant, aussi.

Pendant que je me sentais à l’aise, Lady Elisha s’était assise en face de

nous. « Cela vous a-t-il aidé à vous calmer un peu ? »

« Oui... Ah ! Hmm, désolé, » déclarai-je.

Pendant un moment, je m'étais sérieusement détendu.

En me regardant, Lady Elisha gloussa. « C'est votre première naissance. Je peux comprendre pourquoi vous êtes tendu. »

« ... Je suis désolé. C'est Liscia qui a vraiment du mal, et on m'a dit que je devrais lui laisser faire, mais... Je ne peux pas m'empêcher de me sentir anxieux..., » déclarai-je.

Elle avait gloussé. « Albert était dans le même état quand j'ai donné naissance à Liscia. » Ses yeux avaient pris un air nostalgique.

Attends, hein ?

« Maintenant que vous parlez de lui, je ne vois Père nulle part, » dis-je.
« Où est-il ? »

« Oh, je l'ai enfermé, » répondit l'ancienne reine.

« ... Qu'entendez-vous par là ? » demandai-je.

« Aujourd'hui, il était encore plus désespéré que vous, il traînait dans tous les sens, alors je lui ai offert un somni... Je lui ai donné des médicaments pour le calmer et l'ai mis au lit, » déclara Elisha.

Quel homme ennuyeux, semblait-elle dire en posant la main sur sa joue et en soupirant.

Attendez, non, non, non, non ! Elle ne vient pas de commencer à dire « un somnifère » ?

« Est-ce que vous l'avez drogué —, » commençais-je.

« Hee hee. Je suis sûre qu'il était tellement impatient de voir son premier petit-enfant qu'il n'arrivait pas à dormir la nuit dernière, » répondit Elisha.

J'étais consterné.

Pardonnez-moi, mon père. Il est préférable de ne pas aborder certains sujets, alors reposez-vous tranquillement pour l'instant.

J'étais sans voix, mais c'était vraiment la mère de Liscia en voyant ça. La routine de mère de Liscia avait peut-être été héritée d'elle. On voyait bien pourquoi elle avait eu le droit de monter sur le trône avant de le céder à Sire Albert.

Puis Lady Elisha sourit. « Moi aussi, je suis inquiète, bien sûr. C'est vraiment dur de donner naissance à un enfant. Je peux vous le dire parce que je l'ai vécue moi-même. »

« Mère... »

« Cependant, vous avez mis en place le meilleur environnement possible. Vous avez envoyé des médecins talentueux et créé le meilleur environnement pour accoucher dans ce pays... Non, dans le monde entier. Ma fille est plus bénie que quiconque, » déclara Elisha.

J'étais sans voix pour une autre raison.

... Oh, merde. Cela m'a presque fait pleurer.

En me sentant mal à l'aise face au taux élevé de mortalité infantile dans ce monde, et par considération pour Liscia et le reste de ma nouvelle famille, j'avais décidé de réformer le système médical.

Partie 3

Quand elle m'avait félicité comme ça, j'avais senti quelque chose s'accrocher dans ma poitrine. Je ne savais pas, j'étais si reconnaissant... Je ne pouvais pas parler.

Naden m'avait giflé dans le dos. « Je suis sûre que tu le sais déjà, mais Liscia est forte. Si tu n'étais pas là, je voudrais presque qu'elle soit mon chevalier dragon. Alors... je suis sûr que ça ira. »

« Ha ha ha..., » j'avais ri faiblement. « Est-ce censé m'encourager ? J'aurais des ennuis si vous deveniez dragon et chevalier par rapport à maintenant. Je veux que Liscia et toi soyez mes partenaires. »

« C-C'était juste un exemple... idiot, » Naden s'était détournée, en boudant.

J'avais ri et bu mon thé. Puis, expirant, je m'étais finalement installé.

« ... Je me sens pathétique, » avais-je admis. « Voyant à quel point je suis lâche à côté de Liscia. »

« Vous êtes un homme. C'est tout à fait naturel, » dit Elisha. « Il y a des moments où la peur vous permet de détecter le danger et de protéger votre famille. C'est un sens naturel que nous avons tous en tant qu'animaux. »

« ... Je vous remercie, » déclarai-je.

Grâce à elle, je me sentais un peu mieux.

Alors que je me sentais détendu, Carla avait fait irruption dans la pièce, ne prenant pas la peine de frapper.

« Maître ! Ça a commencé ! » s'exclama Carla.

Nous avons tous couru dans le couloir devant la chambre de Liscia.

« Urkh... ! Ahh... ! Ahhhhhhhh ! »

De l'intérieur, nous pouvions entendre les cris d'agonie. Juste le son m'avait rendu fou d'inquiétude.

Je m'étais agenouillé, en entrelaçant mes mains devant mon front, et j'avais prié pour qu'elle soit en sécurité.

À Dieu, à Bouddha, à la Mère Dragon. Même à Lunaria et aux dieux des religions mineures.

S'il vous plaît, gardez Liscia et nos enfants en sécurité.

Naden m'avait mis un bras autour du cou et m'avait serré dans ses bras.

...

Le temps semblait s'écouler dix fois plus lentement que d'habitude. Je ne savais pas exactement combien de temps s'était écoulé, mais c'était ce que j'avais ressenti.

« Wah... »

J'avais entendu une petite voix, pas celle de Liscia, venant de la pièce. Elle n'était pas grande, mais pas trop petite non plus.

Quand j'avais levé les yeux, Hilde était sortie de la pièce.

« C'est un garçon. Ses cris sont un peu calmes, mais sa couleur est bonne, et je ne vois aucun problème, » déclara Hilde.

Après l'avoir annoncé, Hilde revint immédiatement à l'intérieur de la pièce.

... Ils sont nés. Sont-ils nés ?

Non, c'était juste le premier. Il y en avait un de plus.

S'il vous plaît, qu'il naisse sain et sauf! Et que Liscia soit aussi en sécurité!

J'avais attendu, j'avais prié comme ça pendant un moment, et...

« Wahhhhhhhhhhhhhhhhhhh ! »

Il y avait un cri vraiment fort.

Contrairement à la voix précédente, celle-ci diffusait haut et fort qu'elle était née.

Hilde était revenue.

« La deuxième enfant est une fille ! Qui l'aurait cru ? Un garçon calme et une fille avec trop d'énergie. Ne saviez-vous pas que vos enfants deviendraient comme ça ? » demanda Hilde.

Hilde m'avait fait un sourire taquin.

Le relâchement soudain de la tension m'avait fait baisser les épaules.

J'avais déverrouillé mes mains, les laissant s'affaler sur le sol.

Un garçon et une fille.

Les jumeaux étaient nés sains et saufs... Dieu merci.

« Attendez, est-ce que Liscia va bien !? » m'étais-je exclamé.

« Ne vous inquiétez pas. Dès que la seconde est née et que je l'ai laissée la serrer dans ses bras, elle s'est évanouie avec soulagement, » déclara

Hilde.

« S-S'est évanoui..., » répétais-je.

« Elle a lutté longtemps. Elle dort juste après un épuisement. Quand elle se réveillera, vous lui ferez l'éloge qu'elle mérite, » déclara Hilde.

« Bien sûr... Bien sûr que je vais le faire..., » déclarai-je.

Alors que j'étais submergé par l'émotion, des larmes avaient commencé à couler de mes yeux.



Où... est-ce que c'est ?

J'étais dans un espace vide rempli de brouillard blanc laiteux.

Hein ? Qu'est-ce que je faisais jusqu'à maintenant ?

Où est Souma ? Où sont-ils tous passés ?

Tandis que je me demandais vaguement ces choses, j'avais soudain remarqué une figure humanoïde dans un endroit un peu plus lointain.

En vérité, il y en avait deux. Les silhouettes me regardaient apparemment.

Les silhouettes peu lumineuses s'étaient peu à peu formées, devenant comme des vieillards.

À en juger par leurs silhouettes, étaient-ils un vieil homme et une vieille femme ?

Même en louchant, je n'avais pas vu leurs visages, mais d'une façon ou d'une autre... J'avais l'impression qu'ils souriaient. Souriant doucement

dans ma direction.

J'avais l'impression de savoir qui ils étaient.

Euh, se pourrait-il que, vous êtes...

Au moment où j'avais essayé de le dire, les deux silhouettes étaient allées plus loin.

Puis les silhouettes s'étaient tournées vers moi et avaient baissé la tête. Jusqu'à ce qu'ils disparaissent hors de vue.

C'était comme s'ils me confiaient quelque chose qui leur était très précieux...

C'est là que je m'étais réveillée.

En levant les yeux, il y avait un plafond familier.

C'était ma chambre dans le manoir de mon Père.

Tout mon corps était lourd. Et fatigué.

J'avais l'impression que si je me détendais un peu, je perdrais à nouveau conscience.

« Whoa! Qu'est-ce que c'est que tout ça !? » cria une voix.

Cette voix était... Roroa ? J'avais regardé vers mes pieds et j'avais trouvé Aisha, Juna, Roroa, Naden et Souma tout autour du lit où j'étais allongée.

« Ils sont si mignons ! » Roroa cria. « Regardez ses petites mains. »

Elle faisait des histoires pour un truc enveloppé dans du coton.

« Roroa ! M-Moi ! Laisse-moi-la prendre dans mes bras, » s'agita Aisha.

« Tiens, grande sœur Ai. La princesse est pleine d'énergie, n'est-ce pas ? Elle pleure fort, et elle a toujours les bras en l'air, » déclara Roroa.

« Hee hee. » Juna gloussa. « On pourrait dire que le prince est apprivoisé en comparaison. Même avec toute l'excitation qui l'entoure, il dort et ne pleure pas beaucoup. Tiens, Tomoe. »

« Wôw, il est si mignon et rondouillard ! » déclara Tomoe.

Avec quoi tout le monde s'amuse-t-il autant ?

Pendant que mon cerveau étourdi réfléchissait, c'était arrivé.

« Fweh... Wahhhhhhhhhhhhhhhhh ! »

C'était un gémissement assez fort pour m'enlever la brume de la tête.

« Whoa, qu'est-ce que tu fais là, grande sœur Ai !? » Roroa s'y était opposée.

« Je... Je la tenais dans mes bras ! Là, là, là, n'aie pas peur, » déclara Aisha.

« Dois-je me transformer en ryuuu et faire des grimaces ? » demanda Naden.

« C'est garanti que ça va se retourner contre nous, » déclara Juna. « Je te le déconseille. Dois-je essayer de chanter ? »

« Dois-je la laisser câliner ma queue duveteuse ? » demanda Tomoe en tremblant.

« Sérieusement, qu'est-ce que vous faites tous ? » avais-je demandé avec exaspération.

Tout le monde se retourna et me regarda à l'unisson.

« Liscia, tu t'es réveillée ! » cria Roroa.

Tout le monde me parlait de tous les côtés, et quand je m'étais tournée vers moi, Souma était assis sur le lit et me regardait en face.

Je me demandais pourquoi je ne pouvais pas le voir, mais le voilà.

« Wahhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh ! »

Attends... Il y a un bébé qui pleure depuis un moment...

Attends, hein ? Un bébé ?

... !

Cela m'avait finalement réveillée.

« Souma, les bébés !? » avais-je crié.

« Ils sont nés sains et saufs. Tu as vraiment travaillé dur. » Souma me caressa doucement la joue.

Oh... Ils étaient tous les deux nés sains et saufs. J'étais tellement désespérée que je ne me souvenais plus très bien de ce qui s'était passé, mais... maintenant qu'il en avait parlé, je m'étais souvenue que Hilde m'avait laissée tenir quelque chose au chaud avant que je m'évanouisse. C'était probablement la chaleur des enfants.

Naden était venue avec les jumeaux, les plaçant de chaque côté de mon oreiller.

Quand la fille qui pleurait s'était couchée à côté de moi, elle avait tout de suite arrêté de pleurer. Le garçon faisait ce qu'il voulait et dormait.

Nos enfants avaient été enveloppés dans des couvertures blanches. Ils étaient nés sains et saufs. Rien n'aurait pu me rendre plus heureuse.

« Quand je regarde les visages des enfants, je sens que mes priorités dans la vie ont changé, » déclara Souma en regardant leurs visages. « Quand je vous ai rencontrés, toi et les autres, j'ai senti que votre vie comptait autant pour moi que la mienne. Mais ces enfants sont d'un niveau encore plus élevé. Si le moment devait venir, j'ai l'impression que je devrais donner ma vie pour ces enfants. »

« Je sais ce que tu ressens, tellement que ça fait mal, mais ce n'est pas quelque chose qu'un roi devrait dire, » lui dis-je. « La vie de chaque personne dans ce pays repose sur tes épaules, tu sais ? »

« Je sais, je sais. Mais la partie de moi qui n'est pas vraiment royale le pense vraiment. » Souma me caressa doucement la joue avec un sourire. « C'est pour ça qu'on doit protéger les enfants quoi qu'il arrive, "Maman". »

« ... Tu as raison de le faire, "Papa", » déclarai-je.

Quand nous avons dit cela et partagé un rire, Aisha, Roroa, Juna et Naden s'étaient jointes à nous en riant aussi.

« En tant que votre kochiji, je m'engage à vous protéger non seulement vous, sire, mais aussi ces enfants, de toutes les fibres de mon être, » dit Aisha. « Je sais ! Je sais ! Quand ils seront grands, je pourrai leur apprendre les arts martiaux ? »

« Ça a l'air bien, » sourit Roroa. « Je leur apprendrai aussi la comptabilité. »

« Hee hee, alors je suppose que je leur apprendrai à chanter, ? » demanda Juna.

« Leur apprendre à voler... n'est pas quelque chose que je peux faire, » dit Naden. « Mais si je les laisse monter sur mon dos, ce sera peut-être un bon entraînement pour monter sur une monture aérienne comme une

wyverne. »

Souma avait vu les quatre autres s'exciter avec un sourire ironique.

« Hé, maintenant... Ne leur mettez pas trop de pression, d'accord ? Si vous y mettez trop de compétences, ils ne maîtriseront jamais rien de tout ça, » déclara Souma.

J'avais un peu rigolé. « Tu as raison. S'ils grandissent en bonne santé, c'est suffisant pour moi. » J'avais caressé doucement le front des enfants. « Alors, camarades-mamans, s'il vous plaît, occupez-vous de ces enfants. Moi aussi, bien sûr, et quand tous nos enfants seront nés, nous les élèverons toutes ensemble. »

Elles m'avaient toutes fait un signe de tête ferme.

« Bien sûr, Lady Liscia, » dit Aisha.

« Hee hee. Élevons-les tous pour être en bonne santé, » déclara Juna.

« D'accord, » Roroa était d'accord. « Avec le groupe que nous avons ici, nous n'aurons jamais de problèmes domestiques. »

« Bien reçu ! » déclara Naden.

En entendant quatre réponses fiables d'elles quatre, j'avais dit à Souma. « Cette famille... protégeons-la, quoi qu'il arrive. Et pour cela... »

« Ouais. J'ai besoin de rendre ce pays plus fort et plus ferme, » déclara Souma.

Parce que ce pays était notre maison. J'avais besoin de Souma pour la protéger, et pour continuer à soutenir Souma.

Pour le bien de ces nouvelles vies, aussi.

Distribution des personnages Arc 1 : Les enfants et leurs surveillants

Cela s'était produit à peu près au moment où Souma était rentré de l'Union des nations de l'Est, s'était envolé vers l'ancien domaine de l'ancien roi Albert sur le dos de Naden, et attendait avec impatience la naissance des enfants.

Hakuya était dans le château, s'occupant des « souvenirs » que Souma avait ramené.

« Je suis de retour, monsieur ! » Tomoe avait annoncé ça.

« Bienvenue à la maison, petite sœur. Je suis content de voir que vous êtes en sécurité, » déclara Hakuya.

Avec cette salutation enthousiaste, Hakuya tapota Tomoe sur la tête. Puis il regarda les deux enfants qui se tenaient derrière elle.

« Ce doit être les deux personnes que vous avez ramenées de l'Union des nations de l'Est. Sire Ichiha Chima du Duché de Chima, et Madame Yuriga Haan du pays des steppes Malmkhitan, c'est ça ? Un messenger qui de Sa Majesté m'a informé de la situation. Je suis le Premier ministre de ce pays, Hakuya Kwonmin. »

« Je suis Ichiha Chima. Je serai à votre charge, » déclara le premier.

« Je suis Yuriga Haan. C'est un plaisir de faire votre connaissance, Monsieur le Premier ministre, » déclara la deuxième.

Ichiha était timide, tandis que Yuriga était audacieuse.

Même si c'était plus évident avec Ichiha, il était clair que Yuriga était tendue, elle aussi. La raison pour laquelle elle semblait audacieuse,

c'était qu'elle tentait de faire une bonne façade.

Avec un sourire un peu ironique, Hakuya leur dit à tous les deux. « Il n'y a pas besoin de salutations trop formelles. Vous êtes les camarades de classe de la petite sœur de Sa Majesté. N'hésitez pas à m'appeler Hakuya. »

Ichiha regarda nerveusement. « D'accord, Sire Hakuya. »

« Très bien, » déclara Yuriga.

Tomoe la regarda. « Ah, mais ça ne veut pas dire que tu peux l'appeler avec juste son prénom. Tu dois l'appeler Monsieur Hakuya quand il est ton professeur, Yuriga. »

« Pourquoi ne dis-tu ça qu'à moi ? J'ai au moins autant de bon sens ! » s'écria Yuriga.

« En es-tu sûre... ? » demanda Tomoe.

« Comment me vois-tu !? » s'écria Yuriga.

« Comme ça ? » Tomoe fixa Yuriga d'un air pas du tout amusé.

« Ne me regarde pas comme ça, petite fille ! » s'écria Yuriga.

La réponse de Tomoe s'était transformée en quelque chose d'incompréhensible lorsque Yuriga avait tiré sur ses joues. Tomoe avait dû trouver amusante la vitesse à laquelle Yuriga s'était mise en colère parce qu'elle souriait tout en se faisant tirer les joues.

« Tenez-vous bien, toutes les deux ! Vous êtes devant Sire Hakuya, vous savez ? » Ichiha avait essayé d'intercéder, mais il n'avait pas une personnalité qui le laissait parler fermement, alors elles ne l'écoutaient pas.

Hakuya regarda les trois bruyants devants lui avec surprise.

Alors... elle peut aussi faire cette tête-là. La petite sœur qui était si réservée et timide sur tout s'amuse comme une fille de son âge quand elle est avec Madame Yuriga et Sire Ichiha.

Quand il y pensait, il n'y avait eu personne d'autre que des adultes autour de Tomoe avant maintenant. Dans le camp de réfugiés et depuis son arrivée au château, elle était entourée de personnes âgées comme Souma, Liscia et Hakuya, donc elle n'avait pas d'amis de son âge.

Mais maintenant, Ichiha et Yuriga étaient là, ce qui devait être la raison pour laquelle Tomoe jouait si joyeusement.

Quoi qu'il en soit... Je suis juste content de la voir s'amuser, pensa Hakuya avec un regard doux sur son visage.

« Maintenant, écoutez-moi bien ! » dit Yuriga avec exigence. « Je suis plus vieille que vous deux, compris ? Montrez un peu de respect. »

« Whaaaaa ? Mais Yuriga, tu n'es qu'un peu plus grande que moi, » protesta Ichiha.

« Eh bien, je vais encore grandir ! De toutes sortes de façons ! » s'écria Yuriga.

« Je pense qu'Ichiha va devenir encore plus grand, » contredit Tomoe. « Mutsumi et ses frères et sœurs étaient grands, après tout. »

« Tu le penses vraiment... ? » demanda Ichiha avec un peu de chance. « J'aimerais bien ça. »

« Arrêtez ça ! Toi aussi, t'es une petite, Tomoe ! Tu vas être petite pour toujours, n'est-ce pas ? » s'écria Yuriga.

« Murrgh. La grande sœur Liscia a une bonne silhouette. Je suis sûre que <https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 9

je serai comme elle..., » déclara Tomoe.

« Tu es la fille *adoptive de l'ancien roi et de la reine*, n'est-ce pas ? »
Yuriga avait riposté. « La silhouette de ta sœur adoptive n'entre pas en ligne de compte. »

« C'est le cas aussi ! L'un de ces jours, je serai aussi courbée que Juna..., » déclara Tomoe.

« Cette conversation devient gênante à écouter. Peut-on peut-être l'arrêter ? Est-ce que vous m'écoutez ? » demanda Ichiha.

Tandis qu'il regardait les enfants continuer à faire du bruit sans fin, Hakuya appuya une main sur son front.

Il était heureux de voir Tomoe si énergique. Cependant, il soupçonnait que les trois ensemble étaient trop énergiques.

Je crois que Sa Majesté a décidé que je serais chargé de les éduquer jusqu'à ce qu'ils puissent aller à l'école le printemps prochain. La petite sœur n'était pas un problème à elle seule, mais si je dois enseigner à ce trio endiablé... J'ai vraiment mal à la tête.

Pendant qu'il écoutait les enfants turbulents, Hakuya imaginait son avenir traîné par ces trois-là, et il se sentait juste un peu découragé.

Au bout d'un certain temps, ils s'étaient calmés tous les trois.

« Ils sont... incroyables. » En regardant ce qui était devant lui, Hakuya poussa un soupir d'admiration.

Une fois les présentations faites, Hakuya et les enfants étaient venus dans la chambre d'Hakuya au château.

Il y avait plusieurs morceaux de papier étalés sur le dessus de la table où Hakuya enseignait normalement Tomoe. Il s'agissait des images de

monstres qu'Ichiha avait dessinées.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? C'est un peu flippant, » déclara Yuriga en soulevant une illustration et en l'examinant de près.

Peut-être qu'il était habitué à cette réponse, parce qu'Ichiha lui avait pris le papier avec un sourire forcé.

« Ahahaha... C'est vraiment bizarre, hein. Dessiner toutes ces images, » déclara Ichiha.

« Ce n'est pas le cas ! » dit Tomoe avec indignation, en le prenant par les mains. « Grand Frère a dit que tes images sont le trésor de l'humanité. »

« T-Tomoe... » Ichiha avait eu honte et rougit un peu.

Yuriga avait dû avoir du mal à le croire, parce qu'elle avait mis sa tête sur le côté en regardant les images. « Ils n'ont pas l'air de si belles images selon moi. »

« Non, ce sont d'excellentes images. » Hakuya posa ses mains sur les épaules de Yuriga et parla d'une voix douce. « Parce que les monstres sont dangereux, il est difficile de créer des circonstances où les chercheurs peuvent les étudier sur le terrain. Cela signifie que ces études progressent lentement. Cependant, Sire Ichiha a capturé avec précision leurs traits distinctifs et, en plus de cela, il les a catégorisés à sa manière. Avec plus de tri et d'organisation de ces images, je m'attends à ce que l'étude des monstres progresse considérablement. »

Ichiha essaya de ne pas être d'accord d'une voix de plus en plus petite. « N-Non... Vous exagérez... »

« Il n'y avait pas d'hyperbole dans mes mots, » Hakuya croyait honnêtement ce qu'il avait dit. « Sur ce continent, je crois que l'on peut dire que Sire Ichiha est le plus grand expert en monstrologie. Le fait qu'il

n'ait que dix ans me donne hâte de voir ce que l'avenir lui réserve. Je crois que c'est un don du ciel rare. J'aurais dû m'attendre à ça de Sa Majesté le maniaque du recrutement. Son comportement parfois bizarre me cause des maux de tête, mais quand il s'agit de trouver du personnel talentueux, je dois être impressionné par lui. »

« Vous êtes terriblement dur avec votre seigneur et maître, » commenta Yuriga.

« Il a traversé beaucoup de choses. Beaucoup de choses. » Tomoe frappa une main sur l'épaule de Yuriga comme pour dire : *n'en dis pas plus*.

Les politiques bizarres de Souma conduisaient souvent à plus de travail pour Hakuya, et Tomoe avait vu l'épuisement sur son visage à maintes reprises. Bien sûr, Souma, la source de cet épuisement, avait souvent l'air fatigué, alors elle ne pouvait pas vraiment lui en vouloir. Mais...

Hakuya s'était raclé la gorge bruyamment. « Ahem... Quoi qu'il en soit, ce sont de magnifiques images. J'aimerais les compiler dans un livre un jour. Au nom de Sire Ichiha, bien sûr. »

« Un... un livre ? Non... C'est trop pour moi. » Ichiha secoua la tête d'avant en arrière.

Hakuya lui fit un petit sourire. « Bien sûr, le moment venu, j'aiderai à superviser le processus. Les pays qui accordent une grande valeur au mystère, comme l'État pontifical orthodoxe lunaire, ont une vision étroite de ce type de recherche sur l'inconnu. Afin d'éviter de les agiter, peut-être devrions-nous entremêler le moins d'opinions possible et simplement rapporter la vérité d'une manière pragmatique. Comme un dictionnaire ou une encyclopédie, un manuel de base qui laissent la spéculation à la personne qui l'utilise. »

« Une Encyclopédie des monstres... vous voulez dire ? » demanda Ichiha.

« Oh, c'est un bon nom, l'Encyclopédie des monstres. Si nous nous donnons la peine de le faire, nous voudrions qu'il s'agisse d'un livre que tous les futurs monstrologues garderont à portée de main, » déclara Hakuya.

« Si cela pouvait arriver... ce serait merveilleux. Je commence à m'exciter, » dit Ichiha joyeusement.

Hakuya ressentait la même chose. C'était un amateur de livres sans pareil, et lorsqu'il s'agissait d'œuvres écrites, il pouvait difficilement se contenir.

Malgré l'écart d'âge important qui les séparait, Hakuya et Ichiha discutèrent avec enthousiasme de la composition de leur Encyclopédie des monstres, tandis que Tomoe et Yuriga étaient tenues à l'écart, les regardant avec exaspération.

« C'est incroyable que les hommes puissent être si absorbés par toutes ces choses absurdes, tu ne trouves pas ? » Yuriga s'était plainte.

« Hahahaha ! Juna m'a dit que c'est comme ça qu'ils sont, tu sais ? Elle répétait ce qu'elle avait entendu de la duchesse Walter, mais c'est ce qui est censé être mignon chez eux, » déclara Tomoe.

« Est-ce comme ça que ça marche ? » demandait Yuriga. « Alors ils pourraient être là pour toujours. Fais-moi visiter le château. Un endroit où nous pourrions trouver de la bonne nourriture serait préférable. »

« Bien sûr. Allons à la cafétéria du Palais d'Ishizuka. Je me demande si Poncho est là ? » demanda Tomoe.

Laissant derrière elle les deux hommes excités, Tomoe conduisit Yuriga hors de la chambre de Hakuya, la tirant par la main.

Malgré toutes leurs querelles, les deux filles étaient de bonnes amies.

D'ailleurs, Hakuya et Ichiha étaient encore en train de parler quand les deux filles étaient revenues après avoir pris une collation chez Poncho, ce qui les avait rendues encore plus exaspérées.



Entre-temps...

« Je suis terriblement désolé ! » s'écria Inugami.

Dans la garderie qui s'occupait des enfants des femmes qui travaillaient au château, ce membre de l'unité clandestine des Chats Noirs était agenouillé, la tête baissée devant la vraie mère de Tomoe, Tomoko.

Les yeux de Tomoko s'ouvrirent face à cette vision quand il baissa soudain la tête devant elle, mais quand il leva le visage, Inugami parla d'une voix pleine de chagrin.

« Même si Sa Majesté m'a confié la sécurité de Lady Tomoe, j'ai cessé de la regarder et Lady Tomoe a été exposée au danger. Je suis vraiment désolé ! » déclara Inugami.

Inugami s'excusait auprès de Tomoko pour l'incident dans l'Union des nations de l'Est.

Lorsqu'ils séjournèrent au château de Wedan, le château du duc Chima, Inugami avait quitté Tomoe à la demande de Souma alors qu'il était son garde du corps.

Pendant ce temps, Tomoe s'était glissée hors de leur chambre et était partie explorer le château, ce qui l'avait amenée à se battre avec des officiers des forces de l'Union des nations de l'Est.

Les efforts d'Ichiha et l'arrivée opportune de Souma avaient permis d'éviter tout malheur, mais Inugami regrettait toujours d'avoir quitté les côtés de Tomoe.

« S'il vous plaît, levez-vous, Sire Inugami, » déclara Tomoko d'une voix douce, après avoir entendu les détails. « Sinon, Rou va grimper sur votre dos, vous voyez ? »

« Hein ? » s'exclama Inugami.

« Ah ! Ne restez pas accroupi, après tout ! »

Il ne l'avait pas remarqué parce qu'il avait été distrait par les excuses, mais un garçon de quatre ans aux oreilles de loup tentait de grimper sur le dos d'Inugami.

Rou était le petit frère de Tomoe.

Rou n'arrêtait pas de grimper sur le flanc d'Inugami, et quand il avait atteint le sommet de son dos, il avait souri comme s'il était fier d'avoir atteint le sommet.

La scène réconfortante avait fait sourire Tomoko.

« Tout est arrivé parce que Tomoe a mal agi, » dit-elle gentiment. « Vous étiez absent à cause de vos fonctions, alors vous n'avez rien à craindre. »

« Mais s'il arrivait quelque chose à Lady Tomoe... »

Inugami ne pouvait pas se tenir debout avec Rou debout sur le dos, alors Tomoko s'était accroupie devant Inugami et le poussa dans le museau.

« J'en suis heureuse, » déclara Tomoko.

« Hein ? Vous êtes heureuse ? » demanda Inugami.

« C'est le genre de personnalité que cette fille a toujours eu avant. Malicieuse et curieuse à-propos de tout. Quand elle était plus jeune, c'était le genre d'enfant énergique qui disparaissait tout le temps. Elle était comme moi quand j'étais petite. C'était un petit garçon manqué

gênant, » déclara Tomoko.

Malicieuse et pleine d'énergie. Avec un côté garçon manqué qu'elle avait eu de sa mère.

Inugami cligna des yeux, incapable de relier cette description de Tomoe qu'il entendait de Tomoko avec le Tomoe qu'il avait connu jusqu'alors.

Tomoko continua à parler avec un regard de nostalgie dans les yeux. « Notre famille a traversé beaucoup de choses. Nous avons perdu mon mari peu après la naissance de Rou, puis nous avons été chassés de notre patrie par les monstres, et nous avons dérivé vers cette terre comme réfugiés. La personnalité actuelle de cette fille s'est formée dans cet environnement. »

Quand Tomoko avait parlé, elle semblait triste de ne pas avoir pu laisser sa fille rester un garçon manqué. Cela fait mal à Inugami de voir ça.

« Madame Tomoko..., » commença-t-il.

Cependant, Tomoko lui avait fait un sourire doux.

« Mais dernièrement, elle a été beaucoup plus joyeuse. Ce doit être parce que Sa Majesté, ainsi que ses parents adoptifs le Seigneur Albert et Lady Elisha, ont été si bons envers elle. Si elle en est arrivée au point où elle peut être malicieuse et se faufiler hors de sa chambre, je ne pourrais pas être plus heureuse. Cependant, je lui parlerai sévèrement plus tard. Je vous suis vraiment reconnaissante à tous. »

Voyant le regard espiègle de Tomoko, Inugami ajouta. « Mais s'il arrivait quelque chose à Lady Tomoe... »

« S'il arrivait quelque chose, vous la protégeriez, n'est-ce pas ? » demanda Tomoko.

Quand elle regarda Inugami, ses yeux étaient sérieux. C'était la preuve de

sa confiance en lui.

En voyant ces yeux, Inugami croisa les bras devant lui. « Bien sûr. Même au prix de ma propre vie. »

« Oh, mon Dieu. Prenez soin de votre propre vie. Sinon, Rou serait triste. Il vous aime tellement. Rou, tu aimes grimper sur le dos de Sire Inugami ? » demanda Tomoko.

« Oui ! » Rou répondit énergiquement.

Inugami tourna le visage vers le bas dans un mélange égal de bonheur et de honte.

Alors Tomoko lui demanda gentiment. « Êtes-vous libre après cela, Sir Inugami ? J'ai une pause qui arrive, voulez-vous vous joindre à moi pour le thé ? »

« Oui, m'dame. Je n'ai rien de prévu, alors je vous accompagne, » déclara Inugami.

Inugami souleva Rou de son dos et plaça le garçon sur ses épaules. Son point de vue s'élevant encore plus haut, Rou roucoula de joie.

Tomoko avait ri. « Hee hee! Vous n'avez pas besoin d'être aussi formel avec une personne ordinaire comme moi, vous savez ? »

« C'est dans ma nature, vous voyez. Je suis dans l'armée depuis si longtemps, toujours autour de rien d'autre que des hommes, alors j'ai eu peu de chance d'interagir avec les femmes... Ah ! Je n'étais pas censé dire la partie sur mon dossier militaire ! » s'écria Inugami.

« Tee hee. Je ferai comme si je ne l'avais jamais entendu, » déclara Tomoko.

Et ainsi les deux (plus Rou sur les épaules d'Inugami) marchèrent côte à

côte.

Ils étaient de races similaires, donc même si Inugami portait un masque, ils ne ressemblaient à rien sinon à deux parents avec leur enfant.

Distribution des personnages Arc 2 : Genia et Merula dévoilent les mystères en profondeur

Partie 1

— Vers la fin du 10e mois, 1 547e année, Calendrier continental — dans le château de Parnam —

Ce jour-là, alors que les températures commençaient à se refroidir, le château de Parnam était très calme.

Cependant, c'était tout à fait normal que cela soit ainsi. En ce moment, toutes les personnes qui auraient pu être au centre de tous les bruits habituels du château étaient absentes.

Le maître de ce château, le roi provisoire Souma, renforçait l'Union des nations orientales contre la vague de démons à la demande de l'impératrice Maria du Gran Chaos. Il était accompagné dans cette campagne par ses fiancées Aisha et Roroa, ainsi que de nombreuses autres personnes.

De plus, comme sa première reine primaire Liscia était retournée au domaine de son père Sire Albert pour accoucher, Carla et plusieurs autres membres du personnel avaient été envoyés avec elle.

À cause de cela, Souma et ses joyeux amis étaient presque tous partis. Malgré cela, les choses étaient restées assez animées jusqu'à tout récemment, grâce à la présence de la duchesse Excel Walter qui était

restée au château.

Mais ensuite, à cause du changement de situation à Lastania, l'endroit où Souma s'était rendu pour aider les troupes locales, il avait fini par avoir besoin de la puissance d'Excel en tant que grand mage de l'eau. En entendant cela, Excel avait pris le plan élaboré par le Premier ministre Hakuya et se dirigeait avec joie vers l'Union des nations de l'Est.

Puis une autre personne qui était au centre du bruit habituel avait disparu.

Le château de Parnam était très paisible et tranquille sans Souma et son peuple autour. Au point que le personnel du château, qui s'était habitué au brouhaha, sentait maintenant qu'il manquait quelque chose.

Cependant. Il restait encore une paire énergique dans le château.

« C'est l'heure de Genia — . »

« — et celle de Merula —. »

« — "Testons-le!" »

Poussant leurs poings vers le ciel, la Surscientifique Genia Maxwell et la haute elfe du Royaume des Esprits de Garlan élevèrent leurs voix à l'unisson.

Bien qu'elle ait crié avec Genia, les épaules de Merula, une fois finies, s'étaient abaissées et elle avait poussé un soupir. « Hey. Est-on obligé de faire ça chaque fois ? »

Genia avait touché les joues gonflées de Merula. « C'est important d'entrer dans l'esprit des choses, Merumeru. »

« Je t'ai dit de ne pas m'appeler Merumeru ! » Merula avait protesté.

Mais Genia se mit à rire puis elle se mit à ne parler en direction de personne en particulier. « Maintenant, en ce qui concerne la situation actuelle..., »

« À qui parles-tu !? Y a-t-il des fantômes ici ? » demanda Merula.

« Ta-dah ! C'est la salle d'invocation où le roi a été convoqué en héros, » déclara Genia.

« Allez, à qui parles-tu !? » demanda Merula.

« Hm ? J'imite l'un des programmes éducatifs de la grande sœur Juna. Comme s'il y avait un joyau de télédiffusion là-bas, » expliqua Genia.

« Garde tes jeux pour un autre endroit ! Argh ! » Peut-être en avait-elle assez de jouer l'individu droit dans cette comédie, parce que les épaules de Merula s'affaissaient fortement. « Laisse-moi un peu tranquille. Sire Ludwin et Souji sont tous les deux absents pour aujourd'hui. »

« Le grand frère Lu est avec Souma et les autres dans le nord, et Sire Souji est allé à la frontière avec l'État pontifical orthodoxe lunaire, non ? Cela signifie que nous sommes toutes les deux sans gardiens, » avait souri Genia.

« Ne les appelle pas nos gardiens ! Ça ne te dérange pas d'être traitée comme un animal de compagnie, c'est ça ? » demanda Merula.

« Ça ne me dérange pas vraiment. Miaouuuuuu, » déclara Genia.

« Sois humaine, au moins pour le bien de l'estomac de Sire Ludwin, » déclara Merula.

Merula était tout autant une maniaque de la recherche que Genia, mais elle avait le bon sens quand elle s'éloignait de ses recherches. C'est pourquoi, avec le gardien de Genia à l'écart, Merula avait été contrainte d'être l'homme droit dans ce duo.

Essayant de se remettre sur les rails, Merula avait posé les mains sur ses hanches et avait dit. « Franchement... Donc, tu disais que c'est ici que le roi Souma a été convoqué ? Est-ce aussi l'endroit où lui et Liscia ont eu leur rendez-vous du destin ? »

« J'ai entendu dire que ces deux-là se sont rencontrés au bureau des affaires gouvernementales. Le roi venait de finir une nuit blanche, alors il avait peut-être aussi des cercles noirs sous les yeux, » répondit Genia.

« Il n'y a pas la moindre once d'amour là-dedans..., » déclara Merula.

Elles parlaient du héros invoqué d'un autre monde et de la princesse de ce pays, alors n'auraient-elles pas pu avoir une rencontre plus dramatique ?

D'un autre côté, en se souvenant des visages des deux personnes en question, c'était certainement approprié venant d'eux.

« Alors, on enquête sur cette pièce aujourd'hui ? » demanda Merula.

« Ouaip. Le roi nous a demandé de faire des recherches sur le système connu sous le nom d'"invocation de héros". Bien sûr, c'est une chose mystérieuse qui appelle les gens d'un autre monde, alors même une Surscientifique comme moi va avoir du mal à la comprendre complètement. » Genia haussa les épaules.

Merula croisa les bras avec un regard pensif sur son visage. « Hmm, tu ne crois pas que le roi Souma le sait ? Il espère qu'on trouvera quand même un indice. J'en suis certaine. »

« Ouais. Tu as probablement raison à ce sujet. Alors, Merumeru, la magie d'enchantement est ta spécialité, non ? Je me demande, comment est cette pièce à tes yeux ? » demanda Genia.

Merula plissa un peu les yeux et toucha le mur.

Parce qu'elle s'était déjà mise en mode chercheur, se faire appeler Merumeru ne la dérangeait pas du tout.

Merula avait regardé autour de la pièce et avait dit. « Je peux dire que des sorts avancés ont été tissés dans toute cette pièce sans lacunes, sans gaspillage. C'est une technique d'enchantement de plus haut niveau que ce que nous pouvons espérer reproduire aujourd'hui. Même moi, je ne peux en lire qu'une fraction. »

« Hmm... Si même Merumeru ne peut pas le lire, je pense que l'on peut conclure que cette pièce est elle-même un produit de la surscience, comme les Joyaux de Diffusion de la Voix, » déclara Genia.

Cela dit, Genia avait tendu la main pour toucher le mur, mais Merula l'avait arrêtée.

« N'y touche pas trop. Si même une petite partie est perdue, nous ne pouvons pas la reproduire, » déclara Merula.

« Mais tu l'as touché, n'est-ce pas ? » demanda Genia.

« Je n'ai touché que là où je pouvais le faire en toute sécurité. Tu ne peux même pas faire la différence, n'est-ce pas ? » demanda Merula.

« Eh bien, je n'ai pas beaucoup de connaissances sur les enchantements, après tout..., » Genia retira sa main et l'amena à son menton, baissant la tête sur le côté. « Mais... ça ne te semble pas un peu bizarre ? Même s'il y a un enchantement trop compliqué pour que nous puissions le reproduire dans les temps modernes, est-ce que c'est quelque chose où une seule pièce serait suffisante ? C'est comme un bébé qui essaie de soulever un rhinosaurus. »

« Je ne suis pas sûre de l'analogie, mais... Je suis d'accord. » Merula regarda autour de la pièce nue. « C'est vrai que ce sort a été tissé dans un style compliqué avec un maximum d'efficacité, mais je ne pense pas qu'on

puisse s'attendre à ce que ce volume produise un tel effet... En fait, en regardant autour de moi, j'ai l'impression que c'est le même sort. »

« Hm ? Qu'est-ce que tu veux dire ? » demanda Genia.

« Les sorts gravés dans cette pièce ont probablement été faits avec *un seul objectif en tête*, » déclara Merula.

Genia ne semblait pas comprendre. « Eh bien, ouais ? Je veux dire, cette pièce est pour invoquer un héros. »

« Quand on parle d'invoquer un héros, c'est le résultat émergent d'une variété de phénomènes qui se chevauchent, non ? » Merula avait plié les doigts en comptant les conditions de l'appel. « Il s'agit de connecter deux mondes, de sélectionner une personne qui répond aux critères, de transférer cette personne sans tenir compte du temps et de l'espace... »

Chacune de ces conditions était importante, et si l'une d'entre elles avait échoué, Souma n'aurait pas été convoqué.

Merula avait arrêté de compter. « ... Bref, il y a tellement plus que ce que j'ai pu énumérer. Ce que j'essaie de dire, c'est que cette pièce n'est qu'une partie de ce processus. »

« Quoi !? Tu dis que cette pièce n'est qu'une partie de l'invocation du héros !? » demanda Genia.

« Oui, c'est ce que ça voudrait dire, » répondit Merula.

« Incroyable..., » déclara Genia,

Si tous les sorts entassés dans cette pièce n'étaient qu'une partie du système d'invocation des héros, quelle en était l'ampleur totale ?

Et où était-il exactement ?

Tout en tremblant devant l'ampleur de cette surscience, Genia était brûlante de curiosité.

« Dans ce cas, nous devons d'abord déterminer le rôle de cette pièce ! » avait-elle déclaré. « Si nous savons de quel processus font partie les sorts dans cette pièce, nous pouvons probablement comprendre à quel point cette pièce est importante. »

« C'est vrai. Je peux en déchiffrer des parties, alors faisons un test, » déclara Merula.

C'est ainsi que leur enquête avait commencé.

Partie 2

— Deux mois plus tard, un jour froid.

J'avais soupiré fortement en regardant dans la zone du bureau des affaires gouvernementales. « Hahh... »

« Ne soupirez pas, » me réprimanda Hakuya à côté de moi. « Vous allez me faire tomber. »

Non, non, non, c'était le genre de chose qui donnerait envie à n'importe qui de soupirer.

C'est avant-hier que Liscia avait donné naissance à des jumeaux. Mais en tant que roi, même si mes enfants venaient de naître, je ne pourrais pas rester avec Liscia et les jumeaux pour toujours.

En regardant leurs visages endormis, j'avais reçu un message de Hakuya dans le château :

« J'ai entendu dire que les enfants sont nés sains et saufs. Félicitations. Maintenant, pour le bien de ces nouveau-nés, veuillez revenir ici et

reprendre votre travail de roi. »

Même si tout le reste s'était bien déroulé, la paperasse que moi, le roi, j'avais besoin de régler n'avait pas cessé de s'accumuler.

« Nous allons bien, alors va faire ce que tu as à faire, Souma, » m'avait dit Liscia, alors j'avais laissé Aisha, Juna, Roroa, et Tomoe là-bas et ramené Naden au château.

Oh, bon sang... Je voulais sérieusement un système de congé de paternité. Si c'était comme ça, je voulais finir le travail pour aujourd'hui rapidement et retourner au domaine d'Albert.

« Prenons ça à plein régime, plein gaz, plein turbo ! » Je m'étais exclamé, en cherchant mon véhicule.

« Oh, si vous cherchiez Madame Naden, elle est retournée au domaine de Sire Albert, vous savez ? » déclara Hakuya.

« Elle m'a laissé derrière !? » avais-je gémi. « Comment a-t-elle pu !? »

Alors que j'étais enragé par cette trahison inattendue, on avait soudainement frappé à la porte.

J'avais crié. « Entrez, je vous en prie ! »

Il s'agissait du duo de chercheuses, Genia et Merula, qui s'était présenté. Elles étaient habituellement si bruyantes, mais aujourd'hui elles semblaient un peu désordonnées pour une raison quelconque.

« Qu'est-ce qui ne va pas, vous deux ? » demandai-je.

« Eh bien... nous avons un rapport à faire sur l'enquête que vous avez demandée, » dit Genia, ses yeux vagabondaient.

L'enquête que j'avais demandée ? Oh, celui sur le rituel de l'invocation

des héros.

Si je pouvais en savoir un peu plus sur le fonctionnement du rituel qui m'avait amené ici, je pourrais peut-être savoir s'il y en aurait d'autres comme moi qui seraient appelés après ça.

Je n'avais aucun espoir de pouvoir faire la navette entre mon ancien monde et celui-ci.

« Alors, qu'avez-vous découvert ? » lui avais-je demandé.

« Seulement une toute petite chose, vraiment, » dit Genia. « C'est à propos de cette salle de convocation... Soyons francs et disons-le. Les sorts dans cette pièce n'avaient rien à voir avec le fait de convoquer quelqu'un d'un autre monde. »

« ... Pourriez-vous répéter ? » demandai-je.

Hein ? La salle qu'ils appelaient la salle d'invocation n'avait rien à voir avec l'invocation de quelqu'un ?... Non, mais... Whuh ?

« Je suis ici, et j'ai été convoqué ici. Le réalisez-vous quand même ? » avais-je dit.

« C'est vrai. Mais... presque tous les sorts dans cette pièce concernaient la capacité linguistique, » déclara Genia.

« Capacité linguistique ? » avais-je répété.

« Permettez-moi d'expliquer. » Merula avait pris la relève. « C'est uniquement par rapport à ce que je peux le déchiffrer, mais les sorts dans cette pièce étaient tous liés à ce que vous avez appelé "les mystérieux pouvoirs de traduction du héros". J'ai été capable d'apprendre des mots liés à la langue sur les murs, le sol et le plafond. Fondamentalement, la fonction de cette pièce était simplement de faire en sorte que le héros puisse communiquer avec les gens de ce monde. »

« Simplement... ? » demandai-je.

Ma voix s'était éteinte.

Donc, au fond, cette salle n'était pas destinée à convoquer des héros, c'était comme si on suivait un cours accéléré en langues étrangères pour communiquer avec un autre monde (ou manger de la gelée de traduction) ?

J'avais mis ma tête sur le côté. *Mais c'est un fait que j'ai été convoqué dans cette pièce, vous savez... ?*

« Eh bien, on ne peut pas dire avec certitude qu'il s'agit uniquement de pouvoirs de traduction, » intervint Genia avec un sourire ironique. « La capacité de Merumeru à déchiffrer les sorts était limitée, nous ne pouvons donc pas dire avec certitude qu'il n'y avait rien à invoquer dans cette pièce. »

Au fur et à mesure qu'elle parlait, elle devenait de plus en plus enthousiaste.

« Mais si la capacité de traduction exigeait des sorts aussi compliqués, je ne peux même pas imaginer ce qu'il faudrait pour convoquer une personne d'un autre monde. Je ne vois pas comment il s'intègre dans les espaces que Merumeru n'a pas pu déchiffrer. C'est pour ça qu'on a fait une hypothèse ! » déclara Genia.

Genia avait levé son index.

« Cette pièce n'est qu'une petite partie de l'invocation du héros, et tout ce qu'elle contient, ce sont les sorts pour enchanter celui qui est convoqué avec la capacité de traduction, et le sort pour lancer le système d'invocation du héros. En d'autres termes..., » commença Genia.

« Cette pièce n'a qu'une fonction de traduction et un commutateur, et un

système d'invocation de héros trop vaste pour tenir dans cette pièce existe quelque part là-bas ? » avais-je fini.

« Exactement ! » déclara gaiement Genia. « Vous vous adaptez vraiment vite. »

Rien de tout ça n'avait plus de sens pour moi. La pièce où je croyais avoir été convoqué n'était qu'une partie d'un système plus vaste... ?

« Alors, où est le reste de la chose qui m'a convoqué ? » lui avais-je demandé.

« Eh bien, quand vous avez considéré tous les sorts nécessaires juste pour votre capacité de traduction, je pense qu'il faudrait que cela couvre plus que ce château. Il faudrait la taille de toute la capitale, » déclara Genia.

« Toute la capitale... ? Il faut un sort aussi ridiculement grand ! ? » m'écriai-je.

« Ouais. Sur cette note, il y a une autre chose qui a attiré mon attention. Vous connaissez la forme des murs du château autour de cette ville, non ? » demanda Genia.

« Ouais. Ils sont *circulaires*, » répondis-je.

Je n'y avais pas prêté beaucoup d'attention, mais les murs autour de la capitale de Parnam étaient inhabituels en ce sens qu'ils formaient un cercle. La plupart des autres villes étaient rectangulaires, de sorte que l'on avait l'impression d'avoir accordé une attention particulière à l'apparence de la capitale.

Genia avait sorti une carte de Parnam et l'avait étalée sur la table. « Je veux que vous regardiez la carte de cette ville. Quand vous regardez Parnam du haut des airs... ça ne ressemble-t-il pas à une sorte de cercle magique pour vous ? »

« « Hein !? » » Les paroles de Genia avaient fait écarquiller les yeux de Hakuya et les miens.

Maintenant qu'elle l'avait dit, ça ressemblait à un cercle magique ou à un mandala.

Le château était au centre, et il y avait de grandes routes menant dans les quatre directions cardinales, tandis que de plus petites routes s'étendaient comme une toile d'araignée.

Et, bien qu'ils ne puissent pas être vus sur cette carte, il y avait aussi les tunnels secrets de fuite de la famille royale que nous utilisons maintenant comme système d'égouts et d'aqueducs qui s'entrecroisent sous terre.

S'ils avaient aussi des sorts de féerie gravés en eux...

« Fondamentalement... la capitale de Parnam elle-même a-t-elle été créée pour invoquer un héros ? » lui avais-je demandé.

« C'est ce qu'on pense, » répondit Genia.

« Hakuya, vous avez dit que le roi qui a fondé ce pays a été convoqué d'un autre monde, comme moi, non ? » lui avais-je demandé. « Parnam n'a-t-elle pas été construite par le premier roi héros ? »

Hakuya connaissait bien l'histoire de ce pays. Il secoua la tête avec un regard sévère sur son visage. « Non, le royaume des Elfrieden a été fondé par le premier roi héros, mais il y avait un royaume dans ce pays avant cela. On dit que la ville de Parnam remonte encore plus loin. »

Une ville qui avait précédé le premier roi héros...

Dans ce cas, l'hypothèse de Genia et Merula semblait de plus en plus réaliste. Peut-être qu'une des « anciennes » comme la Mère Dragon, Lady Tiamat, était impliquée.

Il semblait que des recherches plus approfondies sur cette question allaient être nécessaires. Pas seulement par Genia et Merula, mais un grand nombre de chercheurs.

« Avez-vous appris autre chose ? » leur avais-je demandé.

« Eh bien, il y avait une chose qui me tracassait, » déclara Merula. « Nous avons parlé de la façon dont les sorts dans cette pièce étaient destinés à permettre au héros de communiquer avec les gens de ce monde, mais... J'ai trouvé que c'était un peu indirect dans la façon dont il l'a fait. Je ne sais pas, c'était trop détourné. »

« Trop détourné ? » demandai-je.

« Je voulais dire que si leur seul but était de permettre au héros de communiquer avec les gens de ce monde, ils n'avaient pas besoin d'un sort aussi compliqué. Si je me souviens bien, vous parlez les mots de la langue de votre monde, et nous les comprenons comme la langue commune de ce continent... non ? » demanda Merula.

« ... Tout à fait. J'ai l'impression que c'est comme ça qu'on me l'a expliqué, » déclarai-je.

Je parlais japonais, et les gens de ce monde le comprenaient comme la langue officielle, le continental standard. Mais c'était encore du japonais, alors quand j'avais essayé d'expliquer des mots ou des concepts qui n'existaient pas dans ce monde, ils ne comprenaient pas. Des mots comme « smartphone » et « son d'anime », qui n'existaient pas encore dans ce monde, n'étaient pas traduits.

C'était probablement pour cela que lorsque Juna avait chanté une chanson que j'avais chantée exactement de la même façon que je l'avais chantée, Liscia ne pouvait pas comprendre les paroles.

« Ça. C'est de ça que je parle. » Merula avait l'air ennuyée par ça.

« Honnêtement, c'est trop détourné. Plutôt que de nous faire comprendre la langue de votre monde, il aurait été beaucoup plus simple de vous faire comprendre la nôtre. Si le sort avait fait ça, la seule cible serait vous-même. »

Elle... avait raison, oui. Par rapport à influencer l'esprit d'un nombre non identifié d'autres personnes, il aurait été beaucoup plus rapide de changer seulement le mien.

« Le truc, c'est que vous êtes capable d'écrire dans la langue de ce monde, non ? » Merula continua.

« Maintenant que vous en parlez..., » déclarai-je.

Je pouvais lire et écrire la langue de ce monde. C'est pour ça que je pouvais faire de la paperasse.

C'était probablement parce qu'on m'avait fait comprendre l'écriture dans ce monde. Si oui, pourquoi le sort n'avait-il pas fait la même chose pour la langue parlée ?

« Pourquoi pensez-vous que c'est ça, Merula ? » lui avais-je demandé.

« Eh bien... J'ai l'impression que c'était leur intention aux gens qui ont créé ces sorts, » répondit Merula.

« Leur intention ? » demandai-je.

« Quoi qu'il arrive, ils voulaient laisser *votre langue* avec vous. Je peux sentir cette intention. Même si cela a rendu les sorts douloureusement complexes, » déclara Merula.

Ma langue... hein.

Maintenant que j'y pense, il y avait cet objet en forme de cube que j'avais rencontré avec Naden dans la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du

Dragon.

Il avait créé une tempête et bombardé sauvagement comme dans une rage violente, mais dès qu'il avait entendu ma voix, il avait soudainement semblé s'arrêter.

Cette fois-là, Tiamat avait dit que j'étais la « clé », mais... peut-être que la vraie clé était dans la langue que je parlais.

Augh... J'avais mal à la tête. J'avais l'impression de commencer à comprendre, mais je ne comprenais toujours rien. C'était frustrant.

En fin de compte, je n'allais pas m'en rendre compte en en parlant ici, alors j'avais décidé de continuer à enquêter sur cette affaire.

Sérieusement... Qu'est-ce que c'est que ce monde !?

Elles étaient parties toutes les deux, et le travail avait été fait pour la journée, alors je l'avais réfléchi dans ma tête en me dirigeant vers la cour où une wyverne m'attendait pour me conduire à Liscia et les jumeaux.

Ce monde était celui où moi, mes femmes et mes enfants vivions.

Je ne pouvais que prier pour qu'il n'y ait plus d'événements troublants maintenant.

Distribution des personnages Arc 3 : La princesse Trill de l'Empire

Partie 1

— À la fin du 11e mois, 1 547e année, Calendrier Continental — la capitale impériale, Valois —

C'était arrivé à l'époque où Souma était parti de l'Union des nations de <https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 9

l'Est.

L'endroit était le bureau de la petite sœur générale Jeanne au château de Valois, où vivait l'impératrice Maria Euphorie, à côté du centre de la capitale impériale Valois dans l'Empire du Gran Chaos.

Jeanne et l'ambassadeur friedonien Piltory Saracen s'y étaient assis face à face.

Piltory inclina la tête devant Jeanne. « Je suis désolé. Je vais devoir retourner au royaume. »

Avec un sourire ironique, Jeanne déclara doucement. « Est-ce la petite sœur cette fois-ci ? N'est-ce pas quelque chose à célébrer ? »

« Je vous suis reconnaissant de l'entendre dire, » déclara Piltory.

Après que la femme de Piltory, Anzu se soit trouvée enceinte, il était retourné au royaume temporairement pour la laisser aux bons soins de sa famille, la Maison de Saracen.

Une fois qu'Anzu avait pu en toute sécurité donner naissance à un fils, elle était retournée à l'empire avec cet enfant pour être avec Piltory.

Maintenant, immédiatement après, c'est Shiho, la sœur cadette d'Anzu, qui était tombée enceinte.

En pensant qu'il serait mieux de la faire accoucher dans la maison familiale, tout comme Anzu, Piltory avait une fois de plus demandé un congé pour rentrer chez lui auprès du royaume et de l'empire. Sa demande ayant été acceptée, il était ici pour lui rendre hommage.

« Je reviendrai une fois que j'aurai laissé Shiho à la maison familiale, comme la dernière fois, donc Anzu s'occupera de vos communications avec le royaume pendant ce temps, » dit-il. « S'il y a du nouveau, demandez-lui, s'il vous plaît. Il semble que mes affaires personnelles

m'aient empêché d'accomplir mes devoirs et m'aient obligé à m'éloigner de l'empire, et cela me fait mal, mais..., » déclara Piltory.

Piltory avait vraiment l'air de s'excuser sur son visage, mais Jeanne agitait la main.

« Non, non, ne vous inquiétez pas pour ça. Vous faites ça pour l'enfant qui va naître. D'ailleurs, Sire Souma lui-même va bientôt avoir un enfant, n'est-ce pas ? » demanda Jeanne.

« Oui, c'est ce que j'ai entendu dire, » répondit Piltory.

« La Princesse Liscia, une mère... J'ai l'impression qu'elle m'a devancée d'une façon ou d'une autre, » Jeanne poussa un petit soupir.

Elles avaient toutes les deux été des princesses espiègles qui avaient troublé les servantes quand elles étaient enfants, alors où s'était formée cette différence entre elles ? C'était vrai que Jeanne n'avait pas eu une réunion spéciale comme celle de Souma et Liscia, mais la raison principale était probablement sa sœur aînée.

Je ne peux pas aller chercher un partenaire tant que ma sœur est encore célibataire. Si elle se trouvait déjà un gentleman merveilleux, je pourrais être plus proactive...

À travers son esprit flottait l'image de cet homme aux yeux intelligents, mais chaleureux.

Attends ! Non, non, non, c'est hors de question !

Jeanne secoua la tête comme pour chasser l'idée de son esprit.

Je sais qu'il n'est pas le genre de personne que je pourrais gérer simplement en étant plus proactive. C'est un homme distant, à bien des égards. Mais si... si notre empire était plus stable, et que ma sœur trouvait quelqu'un de bien... Je pourrais être plus fidèle à mes

sentiments...

S'imaginant à ses côtés, Jeanne sentit ses lèvres former un sourire.

Je suppose qu'il n'y a rien de mal à l'imaginer, s'était-elle dit.

Soit dit en passant, Maria aurait vingt et un ans cette année (vingt-deux selon le calendrier terrestre). Dans le monde de Souma, il aurait été cruel de commencer à agir comme si elle avait mis trop de temps à se marier à cet âge. Pourtant, Jeanne craignait que sa sœur ne s'approche de la vieillesse.

C'était parce que l'âge du mariage pour les femmes dans ce monde était de quatorze ans. Ainsi, dans les classes supérieures, où les mariages politiques étaient la norme, il avait été recommandé qu'une femme se marie à vingt ans.

Perdue dans ses pensées, Jeanne réfléchit...

« Euh, Madame Jeanne ? » demanda Piltory. « Y a-t-il un problème ? »

« Oh ! Non, excusez-moi. Voyons voir... Sire Souma est probablement absent en ce moment, alors lorsqu'il rentrera de sa campagne militaire et que l'enfant naîtra, veuillez lui transmettre les félicitations de ma sœur, » déclara Jeanne.

« Ohh ! Merci pour ça, » déclara Piltory.

La possibilité de célébrer la naissance d'un enfant dans la famille royale d'un autre pays avait été rendue possible par les relations cordiales entre le royaume et l'Empire.

Pendant qu'ils discutaient tous les deux...

Booom ! Crash !

Il y avait eu une forte explosion et le château s'était mis à trembler énormément.

Piltory pensait que ce devait être un tremblement de terre soudain, mais le tremblement de terre s'était terminé inopinément rapidement.

Alors qu'il se demandait ce que c'était, il remarqua que Jeanne avait une main pressée sur son front.

« Quelque chose ne va pas, Madame Jeanne ? Vous êtes-vous blessée lors du tremblement de tout à l'heure !? » demanda Piltory.

« Non... J'ai juste mal à la tête en pensant à tout le nettoyage que je vais devoir faire après ça. Honnêtement, cette fille..., » déclara Jeanne.

« Cette fille ? » demanda Piltory.

Alors que Piltory était sur le point de demander plus de détails, la porte s'était ouverte. Il s'agissait de l'impératrice Maria Euphoria elle-même qui s'était précipitée dans la pièce.

« Jeanne ! Est-ce que c'était une explosion ? » demanda Maria.

« Ma sœur, qu'est-ce que tu fais habillée comme ça !? » cria Jeanne, coupant Maria en cours de route.

Maria portait un pyjama et un bonnet de nuit, sa literie. Il était midi passé, mais ses cheveux étaient ébouriffés comme si elle avait dormi jusqu'à il y a quelques instants.

Pour Piltory, qui n'avait connu que la noble beauté de la femme appelée la Sainte de l'Empire, l'écart était si grand que ses yeux s'écarquillèrent.

« S'il te plaît, habille-toi correctement ! Sire Piltory est ici, tu sais !? » s'écria Jeanne.

« Oh, mon Dieu, Sire Piltory. Bon matin. » Maria l'avait salué avec élégance alors qu'elle était en pyjama.

Tant qu'il y avait un sourire sur son beau visage, même si elle ne portait qu'un pyjama, elle possédait une beauté pittoresque.

Jeanne s'était saisi la tête. « Il est déjà midi. Il est trop tard pour dire "bon matin". »

« J'ai travaillé jusqu'au matin, et j'ai enfin trouvé le temps de dormir, tu sais ? Alors que je m'embarquais pour un voyage agréable au pays des rêves, j'ai été secouée par cette explosion. Tu crois que c'est à cause de cette fille ? » demanda Maria,

« Personne d'autre n'a déclenché d'explosions dans le château. Je me demande ce qu'elle aura détruit cette fois-ci..., » déclara Jeanne.

« Elle a fait un gros trou dans les murs du château la dernière fois, n'est-ce pas... ? » demanda Maria,

Les magnifiques sœurs avaient poussé un soupir commun.

Jeanne donna un ordre aux gardes qui se tenaient prêts devant la porte. « Sécurisez *la coupable* immédiatement, et amenez-la dans cette pièce. »

« « Oui, madame ! » »

Les gardes étaient immédiatement partis en courant.

La coupable... S'ils savaient de qui elle parlait d'après une description aussi vague, est-ce que cela signifiait que les gardes savaient aussi qui était la coupable ?

Dans ce cas, est-ce que c'était courant ?

« Hmm... Qui est exactement cette fille dont vous avez parlé toutes les

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 9

deux ? » demanda Piltory avec hésitation.

Maria et Jeanne se regardèrent et répondirent à l'unisson.

« « Notre petite sœur. » »

Environ dix minutes plus tard...

Ressemblant à la photo d'un extraterrestre traîné par des hommes en noir, une jeune fille d'une quinzaine d'années avait été emmenée par les gardes royaux.

Elle avait les mêmes beaux cheveux blonds que Maria et Jeanne, et elle avait l'air mignonne et féminine, mais son manteau blanc ridé et la façon dont ses cheveux étaient relevés témoignaient de sa nature négligente.

Une caractéristique déterminante était sa coiffure. Ses longs cheveux étaient attachés en spirale sur le côté droit.

Lorsque la jeune fille captive fut amenée devant Jeanne, qui dégageait une aura de colère, elle la salua timidement.

« Bonne journée à vous, Grande Sœur Maria, Grande Sœur Jeanne, » déclara la fille.

« On dirait qu'on passe une bonne journée, Trill ? » demanda Jeanne d'un air furieux.

« Eek !? Je-Je suis désolée ! » Trill s'était recroquevillée comme un chaton se recroquevillant dans le froid, et avait baissé la tête à plusieurs reprises pendant que Jeanne lui faisait la leçon.

Elles portaient toutes les trois le sang de la famille royale, mais quand vous les aviez vues ainsi, elles étaient comme toutes les sœurs normales.

Voyant Piltory désesparé et incapable de suivre la situation, Maria avait

parlé avec un sourire troublé sur son visage.

« Laissez-moi vous présenter, Sire Piltory. Voici notre plus jeune sœur, Trill, » déclara Maria.

« Je... Je suis Trill Euphoria. » Après avoir été libérée des réprimandes, Trill n'avait pas tardé à se présenter et à essayer de maintenir les apparences. « Je ne sais pas qui vous êtes, mais c'est un plaisir de faire votre connaissance. »

« P-Pardonnez-moi. J'ai été envoyé ici par le Royaume de Friedonia. Je m'appelle Piltory, » répondit-il.

« Le royaume de Friedonia !? » Les yeux de Trill s'étaient écarquillés. « Quand vous dites le royaume de Friedonia, vous voulez dire celui qui était le royaume d'Elfrieden ! Ils ont *la* Genia de la Maison Maxwell ! »

« E-Eh bien... Je ne connais pas cette Madame Genia... qui qu'elle soit, mais j'ai entendu parler de la Maison Maxwell. Ils se sont fait un nom en faisant des recherches sur les ruines d'un donjon ou quelque chose comme ça, » répondit Piltory.

Pour un militaire comme Piltory, il n'était pas lié aux détails présents dans les différentes bureaucraties. Cependant, la maison de Maxwell était si tristement célèbre comme une famille d'imbéciles que même lui en avait entendu parler.

« Pourquoi la sœur cadette de Mme Maria s'intéresserait-elle à la maison de Maxwell ? » s'aventura-t-il.

« Parce que je suis une grande fan des Maxwell ! » déclara Trill, ses yeux scintillent. « Quand j'ai lu leur publication, *La conversion et l'accumulation d'énergies magiques*, j'ai été stupéfaite ! Je pourrais dire que c'est ce qui a fait de mon ambition une réalité... ! »

« Trill ! Nous n'avons pas encore fini ! » Jeanne lui cria dessus.

Les épaules de Trill tremblèrent.

La troisième princesse de l'Empire avait parlé avec passion de la tristement célèbre Maison de Maxwell. *Les excentriques attirent-ils les excentriques ?* se demanda Piltory.

Jeanne poussa un soupir exaspéré. « Alors, Trill, qu'est-ce que tu as cassé aujourd'hui ? »

« Jeanne, il n'y a pas besoin de conclure qu'elle a cassé quoi que ce soit... » déclara Maria.

« S'il te plaît, reste en dehors de ça, ma sœur. Tu as entendu ce bruit, senti les tremblements. Nous devrions nous préparer à certaines pertes, » déclara Jeanne.

« P-Pertes, non... Ce n'était rien de grave. Je viens de percer un petit trou dans le plafond de mon laboratoire souterrain... » déclara Trill.

« Vous deux, » gémit Jeanne, ignorant les affirmations de Trill et parlant aux gardes qui l'avaient amenée ici. « À quel point les dégâts étaient-ils graves ? »

Les gardes avaient salué et rapporté exactement ce qu'ils avaient vu.

« Il y avait un grand trou ouvert dans la cour. »

« Il semblait avoir plus de cinq mètres de diamètre. »

« Ce n'est pas un petit trou ! » Jeanne avait frappé la table.

Le bruit n'avait pas seulement fait sursauter Trill, mais Maria aussi.

Jeanne ordonna aux gardes de sortir de la pièce, et après avoir confirmé

qu'ils étaient partis, elle soupira de nouveau.

« Tes actions récentes ont été totalement inacceptables. Chaque fois que tu causes un problème, chaque fois que tu détruis quelque chose, cela mine la dignité de notre sœur aînée et crée plus de travail pour moi, » déclara Jeanne.

« G-Grande Sœur, mes recherches sont..., » commença Jeanne.

« Nous comprenons que tes recherches seront bénéfiques pour l'avenir de cet empire. C'est pourquoi nous ne te demandons pas de faire tes devoirs en tant que troisième princesse de l'Empire, mais de te permettre de faire ce que tu veux dans nos locaux. » Jeanne s'était cogné la tête comme si elle souffrait. « Cependant, tu t'approches de la limite. Pas avec nous, mais avec les vassaux. Ils commencent à dire qu'il est temps qu'on te punisse, tu le réalises ? »

« Urkh... »

L'échec était peut-être la mère du succès, mais dans son cas, Trill était née dans la mauvaise lignée.

Elle était la sœur cadette de l'impératrice Maria, qui dirigeait un vaste empire, mais restait enfermée dans son laboratoire, créant des choses toute la journée, échouant incroyablement, et faisant parfois sauter les murs et causant des dégâts.

Cette mauvaise réputation ne l'avait pas seulement affectée, c'était aussi un risque qui pouvait aussi affecter l'autorité de Maria.

Avec un regard peiné, Jeanne avait dit à Trill. « Ça devient incontrôlable. N'est-il pas temps d'arrêter ? Pourquoi ne pas abandonner tes études et retourner à ton poste de troisième fille de la maison impériale ? »

« ... » Trill avait baissé la tête, incapable de dire quoi que ce soit en

retour.

Une atmosphère lourde planait au-dessus de la pièce. Piltory, soudain emporté dans leurs problèmes familiaux, se demandait nerveusement ce qu'il devait faire de lui-même.

Comme pour apporter une bouffée d'air frais dans la pièce, Maria frappa des mains. « Si on ne peut pas s'occuper d'elle, pourquoi ne pas la laisser à quelqu'un qui le peut ? » dit-elle d'une voix douce.

Les yeux de Jeanne s'ouvrirent. « C'est quoi ça, sorti de nulle part ? »

« J'avais juste une petite idée. Vous savez, depuis que nous avons formé une alliance avec le Royaume de Friedonia, Piltory est ici en tant qu'ambassadeur résident de l'Empire, mais nous n'avons envoyé personne en retour, n'est-ce pas ? »

« Tu as raison. C'est une alliance secrète, donc choisir quelqu'un a été difficile... Attends, ma sœur, tu ne veux pas dire..., » commença Jeanne.

Jeanne avait un mauvais pressentiment. Maria avait parlé en souriant. « Oui, je le veux. Envoyons Trill au royaume en tant qu'ambassadrice résidente. »

Partie 2

« ... Alors, voilà, Sire Souma. Prenez bien soin de notre sœur. »

« “Alors, voilà” ? » avais-je répété. « Voilà quoi... ? »

Laissez-moi vous dire ce qui s'était passé. J'étais revenu de l'Union des nations orientales, j'avais assisté à l'accouchement de Liscia, j'avais été forcé de retourner au château lorsque les jumeaux étaient nés, et trois jours plus tard, un fauteur de troubles de l'Empire avait été poussé sur moi. Vous... Vous pensez que je ne sais pas de quoi je parle. Vous avez

raison, je ne sais pas du tout ce qui se passe...

« Trill, tu ne dois pas causer d'ennuis à Sire Souma, d'accord ? Prends soin de toi, » dit Maria.

« Je sais, grande sœur Maria, » répondit Trill.

En ce moment, une jeune fille d'une quinzaine d'années, aux cheveux blonds dans une coiffure étrange, qui avait été envoyée ici de l'Empire, était à mes côtés, faisant signe à Maria par le Joyau de Diffusion de la Voix.

Elle s'appelait Trill Euphoria.

Leurs visages se ressemblent peut-être, mais pas leurs personnalités. La petite sœur de Maria semblait être une chercheuse.

Ses échecs répétés et massifs l'avaient apparemment empêchée de rester dans l'Empire, de sorte qu'elle avait été envoyée dans mon royaume en tant qu'ambassadrice, qui n'en était pas encore à ses débuts.

J'avais été informé à ce sujet par Piltory, qui était retourné dans l'Empire après être rentré chez lui pour un bref moment.

Franchement... Gouran me laisse Kuu chez moi, puis Fuuga me laisse Yuriga, et maintenant ça. Ces gens ne sont-ils pas un peu trop rapides pour laisser leurs VIP dans mon pays ?

« Je sais que notre château a une garderie, mais nous ne nous occupons que des nourrissons, vous savez, » dis-je.

« Ne me traitez pas comme une enfant !? Vous manquez de respect à une dame, » protesta Trill, mais je l'avais ignorée.

Maria rigolait. « Je croyais que vous aimiez le personnel créatif et compétent, Souma ? Trill est la chercheuse la plus unique et la plus

créative de l'Empire. Je suis sûre qu'elle vous plaira. »

En soupirant, je demandai. « De toute façon, quel genre de recherche faites-vous ? »

« Hmm. » Trill avait joliment mis sa tête sur le côté. « Pour l'expliquer, je vais devoir vous raconter cette vieille histoire. »

« Hein ? Vieille histoire ? » demandai-je.

« Oui, c'est exact. Il y a très, très longtemps, dans un certain pays..., » commença Trill.



Il y a très, très longtemps, dans un certain pays, il y avait le guerrier le plus fort.

Ce guerrier avait la chance d'avoir un corps robuste, ainsi qu'une collection d'armes et d'armures supérieures.

Ce guerrier regarda la lance qu'il tenait et déclara. « Ma lance est la plus perforante du monde. Il n'y a rien qu'il ne puisse percer. »

Puis, montrant du doigt son armure, le guerrier déclara. « Mon armure est plus solide que les murs d'une forteresse. Rien au monde ne peut la percer. »

Entendant cela, le maître du guerrier demanda. « Si tu poignardes l'armure qui ne peut être percée avec la lance qui peut percer quoi que ce soit, que se passera-t-il ? »

Le guerrier avait été incapable de répondre, et il était devenu très embarrassé.



« C'est la vieille histoire, » déclara Trill.

« ... »

L'histoire de Trill n'était que l'histoire derrière l'étymologie du mot pour contradiction ou incohérence en japonais et en chinois, seulement avec la hallebarde échangée contre une lance, et le bouclier échangé contre une armure.

Ça vient du *Han Feizi*, je crois ?

L'auteur de cet ouvrage, Han Fei, avait écrit sur la façon dont un souverain devrait gouverner du point de vue d'un réaliste, mais le contenu de cet ouvrage était si dur que même Machiavel n'était rien en comparaison.

C'était parce que Han Fei avait vécu dans un temps de chaos, lorsque sept grands hommes étaient en guerre, et qu'il avait vécu dans la cour impériale, qui était pleine de conspirations. Si l'on mettait fidèlement en pratique ce qu'il avait écrit, le roi n'aurait plus personne à qui faire confiance.

Zhen, le roi du Qin, qui était devenu Qin Shi Huang, le premier empereur de Chine, était un fan de Han Fei et cela avait un élément clef de sa politique, mais personnellement je ne voulais pas aller aussi loin.

Mais je m'écarte du sujet.

Quoi qu'il en soit, tant qu'il y aurait des mots, il y aurait des paradoxes logiques, alors ce n'était peut-être pas si étrange qu'une histoire semblable soit créée ici.

Avec un regard insatisfait, Trill poursuivit. « Mais je trouve cette histoire étrange. »

« Après tout, c'est grâce à une logique étrange qu'il y a des paradoxes. »

Je me demandais pourquoi elle parlait de quelque chose de si évident.

Mais Trill secoua la tête. « Ce n'est pas ce que je voulais dire. La lance gagne. »

« Oh-ho. Pourquoi est-ce que c'est comme ça ? » J'étais intéressé maintenant.

Trill leva l'index et commença à s'expliquer. « Une fois que vous avez revêtu votre armure, c'est fini. Cependant, la lance peut être améliorée. Supposons que l'armure ait une dureté de dix, et que la lance ait une perforation de dix. D'abord, il y a la vitesse de la poussée. Si vous frappez deux fois plus vite, votre puissance d'attaque devient vingt. Et en vous tortillant pendant que vous poignardez, vous doublez à nouveau votre pouvoir de pénétration. Par conséquent, la puissance d'attaque de la lance devrait pouvoir atteindre quarante. »

« C'est logique..., » Aisha, qui était à mes côtés en tant que garde du corps, semblait convaincue.

Comme si c'était vrai !

« Non, cette logique est fausse, d'accord ? » avais-je crié.

C'était quoi cette logique comme quelque chose qui sort d'un jeu de combat ? Il n'était pas possible qu'il ait simplement doublé comme ça.

Pourtant, Trill avait continué avec un regard incroyablement sérieux sur son visage. « Naturellement, ces chiffres sont flous. Mais si vous poussez un outil en forme de perceuse sur une planche de bois de deux centimètres d'épaisseur, il ne la perce pas facilement. Cependant, si vous le pressez contre le même point et que vous le faites tourner en continu, il devient possible d'ouvrir un trou dans la planche. »

« Eh bien, oui... C'est vrai. » Hein ? À un moment donné, elle avait

commencé à me convaincre.

« Ce que j'étudiais, c'était un système pour faire tourner cette lance. » Trill avait souri et fit un mouvement de poussée de lance. « Il y a des limites physiques que notre structure corporelle impose sur la quantité de tours que nous pouvons faire avec une poussée. C'est pourquoi je cherchais à développer une lance qui tourne constamment. Cependant, pendant le processus d'essai, le prototype s'est envolé et a fait un gros trou dans les murs du château... »

« Qui tourne constamment... Ah ! » m'exclamai-je.

J'avais compris ! Elle parlait de faire tourner une lance, donc elle n'avait pas cliqué tout de suite, mais elle essayait de créer une drill ! Ou, plus précisément, un moteur qui pourrait faire tourner une perceuse. Ceci dans un monde qui n'avait même pas la machine à vapeur.

Si elle pouvait vraiment en faire un, ce serait une révolution technologique.

« Avez-vous dit que vous avez fait un gros trou dans les murs du château ? » lui avais-je demandé. « On parle de quelle taille ? »

« J'ai appris que si je forçais l'énergie magique dans un pilier de soutien découvert dans un donjon, il tournerait, alors j'ai réussi à le faire tourner. Cependant, sans savoir comment appliquer une énergie constante et stable, il y a eu des ratés répétés. »

Je m'étais tu.

Je le savais parce que j'avais visité le laboratoire du donjon de Genia, mais la technologie dans ce monde ne semblait pas susceptible de suivre le même chemin que sur Terre. Grâce aux matériaux découverts dans les donjons, ils avaient pu accéder à des technologies qui leur avaient permis de faire un bond en avant.

Aussi, la solution pour fournir une énergie constante et stable comme Trill parlait n'était-elle pas le minerai maudit que nous utilisons dans le Petit Susumu Mark V ?

« J'étudiais diverses choses après avoir lu la publication de la Maison de Maxwell, *La conversion et l'accumulation d'énergies magiques*, mais je n'arrive pas à trouver le bon matériel, » déclara Trill, frustrée.

La maison de Genia avait-elle sorti un livre comme ça ?

Hmm... Si l'empire étudiait ses propres moyens d'accumuler des pouvoirs magiques, ils pourraient découvrir l'utilisation du minerai maudit dans un avenir pas trop lointain. D'autres pays pourraient en faire autant.

Si cela se produisait, notre avantage disparaîtrait.

Il y avait Fuuga à considérer aussi, alors j'avais voulu encourager une révolution technologique.

« Il semble que vous ayez quelque chose en tête, Sire Souma. » Maria s'interposa soudain.

Alors que j'étais perdu dans mes pensées, il semblait qu'elle me regardait en face.

Franchement... J'avais presque été dupé par son sourire doux et son aura facile à vivre, mais Maria n'était pas quelqu'un à qui je pouvais montrer des ouvertures.

« Avez-vous un indice qui pourrait aider Trill dans ses recherches ? » demanda Maria. « Je crois que le royaume est le foyer de l'estimée Maison de Maxwell qu'elle respecte tant. »

« C'est... C'est vrai ! J'adorerais les rencontrer ! » Trill s'était précipitée avec enthousiasme sur l'idée.

Je voulais esquiver le sujet, mais... les mauvais mensonges n'allaient pas marcher contre Maria.

« Je pense qu'avec les connaissances de Genia, nous pourrions y arriver d'une manière ou d'une autre, » dis-je à contrecœur.

« C'est merveilleux ! Qu'en dites-vous ? Pourquoi ne pas faire de la recherche de Trill un projet de recherche conjoint pour nos deux pays ? »

« Des recherches conjointes... dites-vous ? » demandai-je.

« Je pense que la technologie que Trill tente de mettre au point aura diverses utilisations. Au point de révolutionner la technologie mondiale, » déclara Maria.

C'était un fait. Une machine à aléser était une chose, mais un moteur en était une autre. Il n'y avait pas de limites à son utilisation.

Si quelque chose pouvait tourner tout seul, il y avait un certain nombre de choses qui pouvaient être faites avec cela.

« Je ne veux pas révéler trop de mes propres cartes, vous savez..., » déclarai-je.

« Vous n'êtes pas intéressé par les techniques de Trill, Sire Souma ? » demanda Maria.

« Je les veux, bien sûr..., » répondis-je.

« Dans ce cas, n'est-ce pas parfait ? Il y a une technologie que nous voulons tous les deux. Laissons nos pays l'étudier ensemble, et nous partagerons les résultats, » déclara Maria.

La proposition de Maria semblait très séduisante.

Il était difficile pour un pays de tout rechercher en raison du manque de

personnel, de fonds et de temps. J'en avais douloureusement pris conscience lors de la réforme du système médical.

Si nécessaire, je devais parfois faire venir du personnel, du financement et du temps d'autres pays. Si c'était l'Empire sous Maria, on pourrait aussi lui faire confiance.

« Dans ce cas, je vous ferai payer la moitié des frais de recherche, vous savez ? » lui avais-je demandé.

« Bien sûr que oui. Alors, vous acceptez l'offre ? » demanda Maria,

« Non, je ne peux pas vous donner une réponse immédiate. J'en discuterai avec Hakuya, et nous reviendrons sur nos conditions plus tard, » répondis-je.

« C'est tout à fait logique. Il semble que mon excitation m'a fait prendre de l'avance sur moi-même. » Maria s'était retirée, un peu déçue. Elle ressemblait à un chien qu'on venait de faire attendre après lui avoir montré une friandise.

Avec un sourire ironique, je lui avais dit. « Mais personnellement, je suis enthousiaste à l'idée. Je pense que je vais demander à Mme Trill de rencontrer Genia. »

Mes mots avaient fait briller les yeux de Trill. « Je peux rencontrer les gens de la Maison Maxwell ! Ça me rend si heureuse ! »

Maria avait rigolé. « Tant mieux pour toi, Trill. Mais tu es là en tant qu'ambassadeur, donc tu ne peux pas négliger ce travail pour te concentrer sur tes études, d'accord ? Si c'est le cas, Jeanne pourrait y aller pour te ramener chez toi. »

« Urkh ! Je ne voudrais pas ça. Je ferai mon travail correctement. » La princesse Trill salua fermement sa sœur.

C'est ainsi qu'un autre individu étrange et talentueux vint au royaume.

Pour l'instant, au moins, je la laisserais au gardien de Genia, Ludwin.

Espérons qu'il ne finira pas par manger à nouveau du pain bon marché...

« Oh, au fait, Sire Souma, » Maria s'était remise à parler « , j'ai entendu dire que vous aviez eu des jumeaux. »

Maintenant que les choses étaient réglées, Maria déclara cela comme si elle s'en souvenait, et souleva l'ourlet de sa jupe avec une élégante révérence.

« En tant qu'impératrice de l'Empire du Gran Chaos, je prierai pour la croissance saine de votre fils et de votre fille, et pour le développement continu du royaume, » déclara Maria.

« Je vous remercie. Faisons de notre mieux pour nos maisons et nos familles, » déclarai-je.

« Oui. »

Ainsi, les liens entre le royaume et l'Empire s'étaient resserrés une fois de plus.

Distribution des personnages Arc 4 : Le réveil du jeune maître, la détermination des filles

C'était le lendemain de l'arrivée de Trill Euphoria comme ambassadeur de l'Empire dans le royaume.

Un certain individu se trouvait dans la salle du Joyau de Diffusion de la Voix du château de Parnam, parlant à quelqu'un dans un autre pays.

Normalement, seuls Souma ou Hakuya utilisaient le Joyau de Diffusion de la Voix, mais les choses étaient différentes aujourd'hui. Cette personne avait les cheveux d'un blanc éclatant et une longue et mince queue.

« Alors, voilà, mon vieux, » cette personne disait cela. « Je veux faire les choses à ma façon, alors puis-je avoir ta permission en tant que chef de la république ? »

« Hmm... »

Celui qui se tenait devant le joyau était Kuu Taisei, le commandant en visite de la République de Turgis, et celui à qui il parlait était son père dans la république, Gouran Taisei.

Fondamentalement, Kuu avait obtenu la permission de Souma d'utiliser le joyau pour communiquer avec sa patrie.

Gouran y avait réfléchi pendant un moment, puis avait hoché la tête.
« Oui... Ce n'est pas une mauvaise proposition, vu que ça vient de toi. Tu as ma permission, alors fais-le. Je te confierai les négociations avec Souma. »

« Ookyakya ! Il n'y aurait pas d'autre solution, » dit Kuu gaiement.

Les yeux de Gouran s'étaient un peu rétrécis. « Qui aurait pu prévoir le jour où toi, plus que quiconque offrirait une stratégie aussi utile ? »

« Ookya ? Ce n'est pas souvent que je reçois un compliment de ta part. Tu as mangé quelque chose de drôle ? » demanda Kuu.

« Ne le laisse pas te monter à la tête, » soupira Gouran. « Franchement... Juste un petit compliment, et tu agis comme ça. Je pensais que ton séjour dans le royaume t'avait aidé à mûrir, mais il semble que je me sois trompé. »

Kuu avait laissé échapper un rire joyeux. « Ookeeke ! Les personnalités

avec lesquelles nous sommes nés ne changent pas si facilement. Non pas que je pensais avoir grandi au départ. » Puis son sourire s'était soudain estompé. « Eh bien... Mais j'ai changé d'avis. Maintenant que j'ai vu *cet homme*, je ne peux pas rester comme ça. Nous avons nos propres préparatifs à faire. »

« Le jeune roi de Malmkhitan qui était dans votre rapport ? » demanda lentement Gouran.

« Ouais. Fuuga Haan. Il est fou. » Les bras de Kuu étaient croisés, et il avait un regard extrêmement sérieux sur son visage. « Frangin Souma et l'impératrice Maria de l'Empire sont aussi d'incroyables souverains, bien sûr. La façon dont Frangin délègue des tâches à ceux qui leur conviennent le mieux, et le charisme que l'impératrice Maria utilise pour régner sur un empire massif m'étonnent. Mais dans les deux cas, ils resteront amis avec nous tant que nous ne nous opposerons pas à eux. Quelle que soit l'ampleur de l'écart dans nos forces, ils ne vont pas déclencher des guerres par eux-mêmes sans raison valable. »

« Et tu dis que ce Fuuga est différent ? » demanda Gouran dubitatif.

Gouran avait reçu un rapport sur Fuuga Haan, mais il ne comprenait pas pourquoi Kuu, et même Souma, selon Kuu, le voyait comme une telle menace.

Pourquoi étaient-ils si prudents à l'égard du roi d'un État mineur si éloigné de la république ?

Y avait-il quelque chose qu'il ne pouvait pas déduire du rapport, une certaine atmosphère autour de l'homme que seuls ceux qui l'avaient rencontré en personne pouvaient connaître ?

« Oui, c'est ce que j'ai lu sur lui, » dit Kuu. « Fuuga est prêt à faire non seulement de petits sacrifices, mais aussi de grands sacrifices pour son rêve. S'il poursuivait son rêve, il pourrait envahir les terres enneigées de

la République de Turgis, sachant même qu'elles lui coûteraient plus que ce qu'elles valent. Frangin avait aussi le même sentiment. » Kuu avait un regard sérieux dans les yeux. « Si le pire devait arriver, nous aurons besoin du pouvoir pour gérer Fuuga nous-mêmes. »

« Je vois..., » alors qu'il hochait la tête, Gouran était impressionné.

Quand Kuu était dans la république, il avait l'air d'être toujours à côté de la plaque, mais maintenant il avait l'air d'avoir les yeux tournés vers l'avenir.

C'était sûrement parce qu'il avait été influencé en voyant comment Souma régnait dans le royaume, et l'apparition de quelqu'un qui pourrait devenir un ennemi puissant avait encouragé sa croissance.

« Alors, toi aussi, tu dois faire de ton mieux pour ne pas te laisser distancer par les jeunes rois, » dit Gouran.

« Ookyakya ! Je le sais bien. Eh bien, je vais là où se trouve Frangin maintenant, » déclara Kuu.

Alors qu'il regardait Kuu s'enfuir en se penchant, Gouran s'était dit que son fils était devenu fiable.



— Le lendemain, dans la ville du château de Parnam, la capitale royale.

C'était une journée froide et chargée vers la fin de l'année, et Kuu et Leporina, le maître et le serviteur de Turgis, couraient sur les toits.

« Tant mieux pour toi, Jeune Maître, » loua Leporina. « Les négociations sont arrivées ensemble. »

Kuu répondit avec un rire joyeux. « Ookyakya ! Quand je l'ai fait correspondre à mes conditions, Frangin a froncé les sourcils. Je suis têtue, <https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 9

je l'ai poussé, je l'ai beurré, j'ai profité de ses faiblesses... et j'ai réussi à le faire céder. »

« J'étais derrière toi, mais Sire Souma avait l'air fatigué, » déclara Leporina.

Leporina le savait.

Elle savait que Kuu avait pressé Souma pendant toute une heure alors que ses enfants venaient de naître et qu'il était débordé de travail, tête, le poussant, lui passant de la pommade et profitant de ses faiblesses jusqu'à ce qu'il ait extrait des conditions extrêmement favorables. Bien sûr que Souma allait avoir l'air épuisé.

C'était le genre de chose qui risquait de mettre le roi en colère et de le faire chasser du royaume, mais Kuu avait un bon sens pour le cœur des gens. Il avait fait du bon travail pour garder le bon côté de Souma pendant qu'il négociait.

Cependant, Kuu avait ri comme si ce n'était rien. « Ne fais pas comme si j'étais déraisonnable. Ça ne va pas faire de mal à mon frère. Il n'est peut-être pas blessé, mais j'ai pris une partie de ce qu'il avait à gagner. Ookya ! »

« Soupir... Je pense vraiment que c'est incroyable la façon dont tu peux être comme ça, » déclara-t-elle.

« Hm ? Est-ce un compliment ? » demanda Kuu.

« C'est ce que je fais. À moitié exaspérée, cependant, » répondit-elle.

Pendant qu'ils parlaient tous les deux, ils avaient sauté devant un certain atelier dans la rue des artisans.

C'était l'atelier de leur amie d'enfance, Taru, qui était ici pour fournir des conseils techniques dans ce pays.

Kuu avait frappé et avait immédiatement ouvert la porte. « Hé, Taru, es-tu partante ? »

Une fille de la race des ours des neiges, qui avait des oreilles d'ours blanc sur la tête, était en train de transporter un seau d'eau. « C'est le Maître idiot... et Leporina ? »

« Bonjour, Taru, » salua Leporina.

La fille ours des neiges cligna des yeux, la tête baissée sur le côté. « Avez-vous déjà réussi à revenir ? »

« Oui, » dit Kuu avec confiance. « Nous sommes revenus avec le reste des renforts il y a quelques jours. J'avais du travail, donc je ne pouvais pas venir ici. »

« Il y a quelques jours... »

Voyant la tête de Taru, Kuu avait eu une question au-dessus de sa tête. « Ookya ? Qu'est-ce qui ne va pas, Taru ? »

« ... Rien, » déclara Taru d'un air aigri, puis se détourna.

Kuu pencha la tête sur le côté, perplexe, mais Leporina sentait qu'elle pouvait comprendre pourquoi Taru agissait ainsi.

Pas « tu es déjà de retour », mais « tu as déjà réussi à revenir »... hein, se disait Leporina. Je suis sûre qu'elle s'inquiétait pour Maître Kuu alors qu'il était dans l'Union des nations de l'Est en train de tuer des monstres. Pourtant, même si Maître Kuu est de retour depuis des jours, il n'est pas venu voir Taru jusqu'à maintenant. C'est pour ça qu'elle boude... ou du moins, je dirais que c'est tout.

Leporina ne pouvait que sourire avec ironie à la façon dont sentait son amie d'enfance devenir maladroite.

N'ayant aucune idée de ce qu'elles ressentaient, Kuu continua, « Quoi qu'il en soit, Taru, j'ai une faveur à te demander. »

« Quoi ? Si tu veux encore m'inviter à sortir, comme d'habitude, je suis occupée..., » répliqua Taru.

« Ce n'est pas ça. Je veux dire, je veux sortir, mais ce n'est pas pour ça que je suis là aujourd'hui. » Kuu avait une expression plus sérieuse sur son visage que d'habitude.

Semblant s'en apercevoir, Taru s'était fait un devoir de l'écouter correctement. « ... Qu'est-ce qu'il se passe ? »

« Pour l'instant, asseyons-nous et discutons, » dit Kuu, et tous les trois se sont installés dans le salon.

Tandis que Taru leur servait du thé dans une bouilloire en fer, Kuu arriva finalement au but.

« Il a été décidé que le royaume et l'Empire feraient un projet de recherche commun sur une certaine technologie. » Kuu donna une gorgée de son thé, puis continua sur un ton sérieux. « Ils appellent ça un "Foret", j'ai entendu dire. D'après ce que m'a dit Frangin, il peut être utilisé pour percer des trous dans des objets durs. »

« Un forêt... Est-ce que c'est comme l'outil de coupe guilloché à la main qu'utilisent les charpentiers ? » demanda Taru.

« Celui pour faire des trous dans le bois ? Eh bien, je suppose que tu peux le voir comme la version la plus grande et la plus puissante de ça. D'une part, il fait des trous dans le fer, pas dans le bois. Il disait qu'avec un modèle encore plus grand, ils pouvaient percer des trous dans les montagnes, » déclara Kuu.

« Ils essaient... de faire quelque chose d'incroyable, » dit Taru,

impressionné. En tant qu'artisane, elle avait compris à quel point cette technologie serait étonnante.

Parce que ce monde était magique, si vous aviez une technologie qui vous permettrait de percer des trous dans la pierre et le métal, « Ne pouvez-vous pas simplement le faire avec la magie ? » pourrait sembler être la réponse probable. Cependant, les capacités magiques et leur puissance variaient énormément, et seul un petit nombre d'entre eux pouvaient ouvrir des trous d'une taille idéale. Et une fois la technologie établie, n'importe qui pourrait l'utiliser.

Même sans un mage approprié, il serait possible de faire un trou dans n'importe quoi. L'effet que cela aurait, non seulement au Turgis, mais partout dans le monde, serait incommensurable.

Kuu hocha la tête en disant. « Exactement. Cette technologie, je la veux pour nous, quel qu'en soit le prix. Non, notre pays est celui qui a le plus besoin de cette technologie. Notre pays est enfermé dans la neige et la glace. »

Dans la République glaciale de Turgis, en hiver, la terre était recouverte de neige et la mer de glace, ce qui rendait les déplacements impossibles. Les navires ne pouvaient pas entrer dans les eaux gelées, et il était impossible de se déplacer dans la neige sans utiliser une grande créature laineuse comme un numoth.

Récemment, avec l'introduction du grand aéroglisseur *Roroa Maru* du royaume, il était devenu plus facile de faire du commerce, mais la situation était encore difficile.

Et s'ils avaient une perceuse pour percer le rocher ?

« Si nous pouvons ouvrir des trous à travers les montagnes, nous aurons des routes qui n'auront pas à se soucier de la neige, » déclara Kuu. « Si nous les plaçons sur des navires, nous pourrions peut-être créer des

vaisseaux qui pourront briser la glace au fur et à mesure que nous avancerons. Quand je disais ça à Frangin, il m'a dit : "Avec un mécanisme de rotation, tu pourrais construire un télésiège aussi". »

« Un télésiège ? » répéta Taru.

« Il a dit que c'était pour quelque chose appelé... ski de loisir ? Si on avait ça, on pourrait faire venir des touristes dans la république... il disait. Je ne l'ai pas compris, mais j'ai l'intention d'en entendre parler plus en détail la prochaine fois, » déclara Kuu.

Si c'est l'une des idées du Frangin, ça devait être amusant, pensa Kuu en souriant.

« Je comprends que la technologie est importante, » dit Taru lentement.
« Qu'est-ce que tu veux me demander ? »

Kuu s'était tapé le genou comme s'il attendait d'entendre ces mots. « La foreuse est une technologie dont notre pays a besoin. Mais si nous essayons de l'introduire après que le royaume et l'Empire l'aient perfectionné, cela nous coûtera très cher. On ne peut pas gérer ça. C'est pourquoi j'ai négocié avec Frangin pour nous faire participer au projet de recherche conjoint. Avec la permission de mon père, bien sûr. »

Kuu avait agi aussi vite que d'habitude. Si une idée lui était venue à l'esprit, il l'avait immédiatement suivie.

« Alors, Taru, je veux que tu rejoignes l'équipe commune de recherche, » avait-il poursuivi.

« ... Moi ? » demanda Taru.

« Ouais. Une connaissance des lames va être indispensable pour cette foreuse. Les techniques de forge sont ta spécialité, non ? Nous apporterons ton expertise et une aide financière et, en retour, nous nous

joindrons au projet. Ensuite, la technologie de forage sera partagée entre les trois pays, » déclara Kuu.

« Le jeune maître était incroyable, tu sais, » dit Leporina. « Le royaume et l'Empire partageaient les coûts moitié-moitié entre eux, alors on lui a dit qu'il serait logique que nous ayons besoin de nous classer au troisième rang, mais en négociant en partant du principe que notre pays était plus faibles, il a pu réduire cela à un cinquième. »

Le résultat était que le ratio d'investissement entre le royaume, l'Empire et la république serait de 4:4 : 2.

Soit dit en passant, la demande d'ouverture de Kuu avait été de dix pour cent, tandis que Souma avait voulu qu'il mette trente pour cent, et après leurs longues négociations dans les deux sens, ils avaient finalement réglé sur vingt pour cent.

« Ookeekee ! » Kuu gloussa. « Si j'avais voulu m'opposer à Frangin, j'aurais pu le ramener à 15 pour cent. »

« Ne prends pas une grosse tête, » réprimanda Leporina. « Laisser seulement vingt pour cent de notre contribution a été une démonstration de bonne volonté de la part de Souma. »

« Je le sais bien. Alors, t'as compris, Taru. Pourrais-tu nous donner un coup de main pour le bien de notre pays ? » demanda Kuu.

Kuu lui tendit la main. Ses yeux manquaient de leur fadeur habituelle et étaient pleins de quelque chose qui ressemblait à la détermination de celui qui assumait la responsabilité de la prochaine génération de son pays.

Taru s'était perdue dans ses yeux pendant un moment, mais elle avait fini par lui prendre la main.

« ... D'accord. Je vais coopérer. »

« Merci. Eh bien, je m'en vais faire mon rapport au Frangin tout de suite ! » déclara Kuu.

Kuu sauta de son siège, sortant de l'atelier aussi vite qu'il était entré.

Pendant un moment, Taru avait dit « Ah, » et avait tendu son bras vers lui, mais Kuu était partie avant que son bras puisse s'étirer. Comme il ne lui restait nulle part où aller, Taru avait enroulé son bras autour de sa poitrine.

« Si tu es comme ça, le jeune maître ira loin, tu sais ? » déclara Leporina.

Comme si elle s'en était soudain rendu compte, Taru l'avait regardée.
« Maître Kuu... il a un peu changé. Quelque chose s'est-il passé dans l'Union des nations de l'Est ? »

« Oui. Il a vu un jeune roi incroyablement fort, avec un immense pouvoir pour attirer les gens vers lui, et une ambition assez grande pour enflammer le monde. Il était comme l'incarnation de la règle idéale du jeune maître, » répondit Leporina.

Taru était silencieuse.

« Parce que c'était le jeune roi d'un autre pays, il a allumé un feu dans le ventre du jeune maître. Il ne veut pas perdre. Cela l'a aidé à voir des choses plus grandes qu'avant. » Avec une expression sérieuse sur son visage, Leporina avait serré le poing devant sa poitrine, comme si elle souffrait. « Ne présume pas qu'il te regardera toujours. »

« Hein !? »

« Le jeune maître essaie d'aller de l'avant, » poursuivit Leporina. « Cette relation ne restera pas toujours la même. Si tu ne bouges pas, je suis sûre que tu seras laissé pour compte. »

« Je... Je..., » Taru avait essayé de dire quelque chose, mais elle n'avait pas trouvé les mots.

Ne présume pas qu'il te regardera toujours.

Leur relation était très bien comme elle était. Une partie de Taru le croyait.

Cependant, ces sentiments se trouvaient sur le chemin de Kuu lorsqu'il voulait aller de l'avant. Et Taru ne voulait pas ça.

Dans la république fermée, couverte de neige et de glace, Kuu avait souri plus fort que quiconque alors qu'il poursuivait sa route. Il avait aussi fait des bêtises, mais Taru avait été attirée par lui pour ça. C'est pourquoi elle ne voulait pas faire quelque chose comme arrêter Kuu.



Tandis que Taru pendait la tête, Leporina se dirigea vers l'entrée de l'atelier et dit : « Je suivrai le jeune maître partout. Même si je ne suis pas au sommet de son attention, j'y arriverai un jour. Taru... il est temps que tu réfléchisses à ce que tu veux faire. »

Puis, poursuivant Kuu, elle avait quitté l'atelier.

Laissée derrière, Taru avait continué à serrer le poing pendant un certain temps, mais elle avait fini par lever le visage.

Dans ses yeux, il y avait une lumière puissante qui refusait de laisser les deux autres l'emporter sur elle.



Plus tard...

Taru était dans le laboratoire de la Surscientifique Genia Maxwell.

« Vous voulez changer la forme de la pointe ? » Trill, la troisième princesse de l'Empire, pencha la tête sur le côté, ce qui fit secouer ses cheveux qui étaient attachés dans une seule couette. « Les meilleures épées, les meilleures lances et les meilleures flèches ont toutes des pointes pointues. N'est-ce pas un cône, dont la pointe est à un angle plus aigu, qui fournit la puissance la plus pénétrante ? »

« Pour une arme normale, bien sûr, » dit Taru, exprimant avec audace son opinion à celle qui avait proposé le projet en premier lieu. « Il n'a besoin de puissance de pénétration que lorsqu'il frappe l'ennemi. Mais une perceuse fonctionne différemment. Il doit être conçu pour fonctionner longtemps. »

Trill croisa les bras et la regarda d'un air douteux. « ... Oui, et ? »

« Bien qu'une pointe pointue ait un pouvoir pénétrant, le fait que la force soit concentrée sur ce point signifie qu'elle est cassante et se brise facilement. Une fois cassée, elle perd son pouvoir de pénétration. »

« Je vois... vous avez certainement raison à ce sujet, » Genia, qui était à côté d'elles, était d'accord.

Le regard de doute de Trill avait disparu. Si c'étaient les paroles de Genia, la chef de la Maison Maxwell, qu'elle respectait tant, Trill ne pourrait pas douter d'elle.

« Si la jeune Miss Genia le dit, elle doit avoir raison, » déclara Trill. « Mais qu'est-ce que vous voulez faire, dans ce cas ? »

Taru avait utilisé de la craie pour dessiner la forme à laquelle elle avait pensé sur le tableau noir. « Je propose qu'afin de disperser la force sur la surface de contact, nous rendions la pointe plate, et en la recouvrant d'innombrables lames, nous réduirons les choses en copeaux lorsque la perceuse tournera. »

« Eh bien... C'est une forme inattendue, » déclara Merula en poussant un soupir d'admiration.

Taru l'avait regardée droit dans les yeux et avait dit. « Les lames sont mon domaine d'expertise. Je ne laisserai personne me battre. »

Taru était là, se défendant dans des disputes avec des génies comme Genia, Merula, et Trill au sujet de la foreuse.

Pendant qu'elle expliquait son idée aux trois autres, Taru avait pris un engagement dans son cœur.

Je dois faire de mon mieux aussi... pour que ces deux-là ne me quittent pas.

Pour que Kuu continue à la regarder pour toujours.

Distribution des personnages Arc 5 : Le Dragon Brillant

Partie 1

— Un jour du 1er mois, 1 548e année, Calendrier Continental —

« Hmm..., » Roroa marmonna dans la consternation, les bras croisés. Il y avait un stylo à plume derrière son oreille.

Elle était dans la salle du personnel d'un magasin de vêtements à Parnam, Le Cerf d'Argent. Et tout n'était pas comme elle le voulait.

Le propriétaire de ce magasin, Sébastien, était venu avec du thé pour elle. « Qu'y a-t-il, princesse ? »

« Je ne sais pas quoi dire, Sébastien, » dit Roroa. « Jette donc un coup d'œil là-dessus, veux-tu bien ? »

Elle lui tendit plusieurs feuilles de papier.

Sébastien déposa le thé préparé sur la table, puis prit les papiers proposés et regarda à travers eux. C'était un rapport de dépenses pour la Compagnie Marchande du Cerf d'Argent.

En public, le représentant de la société commerciale était Sébastien, mais c'était en fait la société personnelle de Roroa. Ils s'occupaient de vêtements et d'articles divers comme les affaires de Sébastien, le Cerf d'Argent, mais aussi d'une entreprise de transport maritime utilisant le *Roroa Maru*, et de la gestion de restaurants servant des plats de l'ancien monde de Souma.

« Hmm..., » Sébastien avait passé un certain temps à lire le rapport, mais il n'avait rien trouvé qui semblait particulièrement problématique.

Le commerce des fournitures médicales utilisant le *Roroa Maru* semblait faire des pertes, mais il s'agissait d'un projet national et c'était donc le pays qui en avait vu les avantages. Ce n'était pas un problème pour l'entreprise.

Leurs autres efforts étaient similaires. En fait, malgré tous les projets dans lesquelles Roroa avait un contact, elle semblait obtenir un certain niveau de résultats pour chacun d'entre eux. Il avait été tellement surpris en se rendant compte à quel point Roroa était une femme d'affaires talentueuse.

« Je ne vois rien ici qui puisse t'inquiéter à ce point, » dit Sébastien.

« De tous, lequel prend le plus de travail et lequel fait le plus de profit ? » demanda Roroa.

« S'agirait-il de la section "jouets et produits annexes" ? » demanda Sébastien.

D'après ce que Sébastien avait pu voir, cette entreprise avait connu beaucoup de succès. Les ventes avaient augmenté bizarrement pour le montant d'argent investi.

Roroa hocha la tête. « C'est bon, j'ai compris. Et 80 % de ces ventes viennent d'*Overman Silvan*. » Roroa comptait sur ses doigts quand elle se rappelait ce qu'elle avait transformé en produits. « Voyons voir, il y a le sceptre de Silvan que Silvan balaie pendant qu'il se transforme, non ? Il y a des costumes de transformation Silvan, des poupées en caoutchouc de Silvan, Miss Dran, et Danbox, et même des Silvan Cookies avec le visage de Silvan imprimé dessus. »

« Les biscuits sont une chose, mais ces costumes de transformation ne sont-ils pas plutôt chers ? » s'interrogea Sébastien.

« Les enfants riches des familles nobles et de chevaliers les achètent. Je

veux dire, nous avons même reçu des demandes d'adultes pour des produits de taille adulte, et nous en avons fait des produits, » déclara Roroa.

« Même les adultes jouent avec les produits de transformation de *Silvan* dans ce pays ? » demanda Sébastien, étonné.

Lorsqu'il imaginait ces messieurs habituellement bien habillés se changer en costumes de transformation de *Silvan* dans leurs chambres et prendre des poses frappantes devant le miroir, il s'inquiétait sérieusement pour l'avenir du pays.

Roroa secoua la tête avec un sourire ironique. « Ils ne s'en servent pas pour eux-mêmes. On dirait que la plupart les achètent pour divertir leurs jeunes enfants et petits-enfants. »

« Oh, c'est ça ? Je peux voir cela..., » commença Sébastien.

« Eh bien, il semble que certains d'entre eux s'en achètent pour eux-mêmes. Même Grand Sœur Ai avait une poupée en caoutchouc dans sa chambre..., » déclara Roroa.

Sébastien se tut.

La femme qui deviendrait un jour la deuxième reine primaire de ce pays jouait avec des poupées *Silvan*.

Les gens du peuple pourraient avoir du mal à le croire, mais pour ces deux qui connaissaient le côté enfantin d'Aisha, tout ce qu'ils pouvaient faire était de soupirer.

« Alors, pourquoi faire cette tête ? » demanda Sébastien, essayant de changer d'humeur. « Les ventes sont positives, n'est-ce pas ? »

Roroa s'était gratté la tête. « C'est juste que... Je n'ai plus d'idées. À l'heure actuelle, si nous lançons un produit *Silvan*, il se vend. Cela va

probablement continuer pendant un certain temps, mais nous avons transformé presque tout ce que nous pouvions en un produit. Il n'y a pas assez de variation dans les produits pour répondre à la demande massive. »

« Ce serait frustrant, en tant qu'homme d'affaires, oui, » répondit Sébastien.

« N'est-ce pas ? Cependant, si nous produisons trop d'idées faciles comme ces biscuits, cela finira par réduire la valeur de *Silvan* en tant que produit. Il y a déjà des copies piratées qui circulent, » déclara Roroa.

En effet, certains commerçants avaient décidé que s'ils avaient un lien quelconque avec *Silvan*, cela améliorerait leurs ventes. Ils avaient donc commencé à faire des copies de leurs marchandises, ainsi que de faux chariots de nourriture *Silvan* (qui n'avaient pas la marque, et qui avaient juste un dessin vaguement *Silvanien* sur les conteneurs).

Les produits d'imitation répondaient à la demande des enfants qui n'avaient pas les moyens d'acheter un produit officiel à grand prix et qui étaient prêts à acheter un produit de contrefaçon bon marché, de sorte qu'ils ne pouvaient pas trop s'en prendre à eux.

C'est pourquoi Roroa travaillait avec la guilde des marchands pour permettre de telles choses, à condition qu'elles soient clairement marquées comme des contrefaçons et vendues à un prix approprié.

Naturellement, si quelqu'un essayait de faire croire que ses marchandises contrefaites étaient réelles, il serait poursuivi pour fraude.

Roroa se pencha au-dessus de la table, faisant gémir un grognement. « Je pense qu'il va falloir retravailler les choses pour créer plus de produits. Mais ça ne va pas être facile. L'épée *Silvan* que nous lui avons déjà fait ajouter se vend très bien, mais ce n'était pas suffisant pour satisfaire la demande. »

« Ce serait étrange pour lui de changer constamment d'arme, » déclara Sébastien.

« Tu as raison à ce sujet. Honnêtement, je ne suis pas sûre de ce que je vais faire..., » déclara Roroa.

« *Y a-t-il* autre chose à faire que de se fier aux connaissances de Sa Majesté ? » Sébastien suggéra à Roroa, qui tenait sa tête. « Ce genre de... programme tokusatsu, c'est ça ? Ça vient du monde de Sa Majesté, n'est-ce pas ? Ne serait-il pas au courant des produits développés à partir de ces produits ? »

« Je suppose que c'est ce qu'il faudra faire, ouais..., » déclara Roroa.

« N'es-tu pas trop enthousiasmée par l'idée ? » demanda Sébastien.

« Je ne veux pas trop compter sur Chéri quand il s'agit de diriger l'entreprise. L'argent est ma spécialité, alors je préfère qu'il compte sur moi, » déclara Roroa.

« Qu'est-ce que tu veux dire... ? » Sébastien avait l'air exaspéré. « Ta fierté ne vaut pas une telle chose. Et compter l'un sur l'autre, c'est ce que signifie être une famille. C'est la marque d'une bonne épouse de savoir quand son mari doit la laisser faire. »

Quand Sébastien parlait de ce qu'était une bonne épouse, les oreilles de Roroa s'étaient redressées.

« Tu marques un point. Je suis le genre de princesse mignonne, intelligente et aimée, non ? » demanda Roroa.

« Non, je n'ai pas dit ça..., » déclara Sébastien.

« J'ai dû paniquer quand j'ai vu Grande Soeur Cia avec les deux bébés. » Roroa s'étira, se leva et sourit à Sébastien. « Je vais demander à mon Chéri de m'adorer et de me gâter. »

Après avoir dit ça, Roroa était repartie avec un sourire joyeux.

« Bon sang..., » murmura Sébastien en prenant une gorgée de son thé noir chaud.

Il l'avait regardée partir.



C'était à peu près le moment où les choses s'étaient arrangées après la naissance des jumeaux, vers la fin de l'année et après la fin des festivités du Nouvel An.

« Alors, voilà, tu as compris, » déclara Roroa en se penchant sur mon bureau. « As-tu de bonnes idées ? »

J'avais regardé une pile de papier dans le bureau des affaires gouvernementales, comme je le faisais presque tous les jours. Puis j'avais poussé un soupir. « Je ne sais pas quoi te dire... »

Il semblait qu'elle voulait faire des affaires à partir du boom *Silvan* actuel du pays, mais la plupart des produits possibles avaient déjà été fabriqués, et elle avait voulu trouver quelque chose de nouveau.

Parce que l'entreprise de Roroa était le plus grand sponsor de la production, je voulais aider, mais... une nouvelle façon de profiter d'un programme tokusatsu, hein...

« Avoir une nouvelle arme et la vendre... c'est quelque chose que nous avons déjà fait, n'est-ce pas ? » lui avais-je demandé.

« On vient de finir de sortir l'épée *Silvan*, » répondit Roroa.

« Alors, on ne peut pas ajouter une nouvelle arme avant un moment, » déclarai-je.

Dans les programmes pour enfants de l'autre monde, il y avait eu une pause entre l'introduction de nouvelles armes. Non, je suppose qu'il y avait des émissions qui faisaient régulièrement des ajouts peu coûteux. C'était parce que s'ils en faisaient trop, les bailleurs de fonds des enfants, les parents, se retrouveraient avec des portefeuilles vides.

« Et si on commençait un autre programme de tokusatsu ? » lui avais-je demandé.

« Les effets spéciaux utilisent la magie d'Ivan Juniro, non ? On ne peut pas en commencer un autre sans finir *Silvan* d'abord. Je veux dire, nous essayons de monter le boom *Silvan*, donc il n'y a pas beaucoup d'intérêt à lancer un autre programme qui n'est pas *Silvan*, n'est-ce pas ? » demanda Roroa.

« Alors, nous devons donc retravailler *Silvan*..., » j'avais essayé de réfléchir à la façon de le faire.

« Hé, à quoi ressemblaient les programmes de tokusatsu dans ton monde, chéri ? » demanda Roroa.

Eh bien...

« Ils ont débuté avec quelque chose comme les drames de l'époque où le bien punissait le mal, puis finalement des programmes pour les enfants où l'Individu Masqué ou un Homme Quelconque combattait une organisation maléfique sont devenus le courant dominant. J'ai basé *Overman Silvan* sur ce genre de héros. »

« Je vois, je vois..., » déclara Roroa.

« Il y a eu beaucoup de développements à partir de là, et nous avons eu des héros avec des machines métalliques, des héros géants qui combattent des monstres géants, et des équipes sentai où plusieurs héros combattent ensemble. Avec les héros métalliques et les héros sentai, au

fur et à mesure que les monstres grandissaient, ils les affrontaient œil pour œil et dent pour dent où... Ah ! » m'exclamai-je.

« Hm ? Quelque chose ne va pas ? » Roroa pencha la tête sur le côté, mais je réfléchissais et ne répondis pas.

Ouais, j'avais peut-être trouvé quelque chose. Une façon de retravailler *Silvan*.

Mais était-il possible de le représenter avec notre technologie actuelle ?

Ce n'était peut-être pas impossible, mais il allait falloir mettre sur pied un très bon ensemble pour y arriver. Cela allait coûter beaucoup d'argent. Ce n'était pas comme des monstres qu'on pouvait les faire en carton et jouer à faire semblant. Avons-nous eu la place de faire de bons plateaux chaque semaine... ?

Non, attendez. Faut-il commencer par faire un plateau ?

Nous avons cette chose qui n'était d'aucune utilité pour notre pays et qui se trouvait dans un entrepôt quelque part.

Si on utilisait ça... et qu'on empruntait son pouvoir... Oui, ça pourrait marcher.

« J'ai trouvé, » dis-je. « Une façon de retravailler le programme. »

« C'est vrai !? » demanda Roroa.

J'avais souri en hochant la tête à une Roroa aux yeux brillants.

« Ouais. Ça peut sembler soudain, mais pourrais-tu appeler Tomoe ? » demandai-je.

« T-Très bien ! » Roroa était sortie de la pièce.

Elle venait toujours comme une tempête et repartait comme une tempête, elle aussi. Bien que les bureaucrates qui étaient arrivés après elle aient souri ironiquement, ils étaient habitués depuis longtemps à cela.

Tout le monde préférait Roroa telle qu'elle était.

Partie 2

Deux semaines plus tard, le jour de l'émission d'*Overman Silvan*...

L'émission d'aujourd'hui sur *Overman Silvan* était différente depuis le tout début.

Tout d'abord, Silvan et le reste de la distribution se produisaient à l'extérieur.

Il avait toujours été tourné dans un studio du château dans une salle avec des panneaux de fond, mais cette fois-ci, ils étaient dans un champ dégagé, sans rien autour.

De plus, l'heure de diffusion était habituellement le soir, mais cette fois-ci, ils commençaient tôt, à trois heures de l'après-midi.

Malgré cela, parce que cela avait été annoncé, et parce que c'était un jour de congé, il y avait un public rassemblé.

Le format était différent aussi. Les exercices Silvan qui étaient populaires auprès des enfants étaient normalement faits à la fin du programme, mais aujourd'hui Ivan les faisait avant le programme dans son état non transformé.

« Bien ! Bravo, tout le monde ! »

Ivan Juniro, alias Silvan, et sa sœur Siena, avaient enseigné aux enfants à faire de l'exercice dans ce qui était en fait une salle de classe en plein air,

mais là, un rire troublant s'était fait entendre dans toute la région.

« Ah, ki, ki, ki, ki ! Silvan, tu ne souriras plus ! » s'exclama une voix.

« Qu-Qui est là !? »

Quand Ivan s'était retourné, il y avait un monstre, avec un grand nuage de fumée qui donnait l'impression qu'il portait l'obscurité sur son dos, portant un masque d'ogre et une cape noire. Sa présence alarmante avait fait éclater en larmes certains enfants.

Le monstre lui tendit la main, et d'une voix aussi grave que Shōzō Iizuka [1], il déclara à Ivan. « Je suis le chef du Groupe Noir, le Grand Ogre Empereur Maléfique Akki Taitei. »

« Akki Taitei !? »

Akki Taitei pointa du doigt, enfoncé dans sa cape, vers un Ivan choqué. « Tu es devenu arrogant après avoir chassé Mlle Dran, alors j'ai pensé te faire goûter à la vraie peur, tu vois. C'est pourquoi je suis venu te voir personnellement. »

« Quoi !? Siena, occupe-toi des enfants ! » s'exclama Ivan.

« D'accord, Grand Frère. » Répondant à son avertissement, Siena avait évacué avec les enfants.

Alors qu'il ne restait que les deux individus sur le terrain, Ivan et l'Empereur Maléfique se regardèrent l'un et l'autre... et c'était la scène que Juna, Roroa, Tomoe et moi regardions de l'extérieur du cadre.

Juna regarda curieusement la forme effrayante d'Akki Taitei en demandant. « Qui est Akki Taitei ? On dirait qu'il porte vraiment l'obscurité sur son dos. »

« C'est le père d'Ivan, Moltov. Il peut aussi utiliser la magie d'illusion,

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 9

alors je lui ai demandé de jouer le méchant pour nous, » répondis-je.

« La magie de la famille Juniro est pratique pour faire un spectacle de tokusatsu, après tout, » sourit Roroa. « On pourrait les laisser s'occuper de toute la production, tu ne crois pas ? »

Oui, mais... les Juniro étaient une famille noble avec une longue histoire.

« Ce serait difficile de lui demander de négliger la gestion de son domaine pour produire une émission, » dis-je.

« Ça ne vaut-il pas la peine d'y penser ? Tu as déjà des exemples comme Ludwin de la Maison des Arcs et Genia de la Maison de Maxwell. Ne pourrais-tu pas créer un environnement qui leur permette de se concentrer entièrement sur la création de programmes de tokusatsu ? »

« ... Eh bien, peut-être. Je suppose que je vais y réfléchir, » répondis-je.

Ivan et Moltov mettaient beaucoup de passion dans la réalisation de ce programme de tokusatsu, et la jeune sœur Siena était aussi coopérative. Une famille de tokusatsus, hein... ? Ça pourrait être un truc.

Pendant qu'on parlait, Ivan s'était transformé en Silvan.

« Et voilà, j'y vais ! Transformation ! »

Je ne pouvais pas faire voler les pièces d'armure avec mes Poltergeists vivants chaque fois, donc normalement il avait déclenché un tas de flashes et s'était changé rapidement.

J'allais sauter la partie « Laissez-moi vous expliquer » cette fois-ci.

« Voilà ! Voici Silvan ! » Après avoir terminé sa transformation, Silvan désigna Akki Taitei. « Tant que j'existerai, les choses n'iront jamais dans ta direction ! »

« Ah, ki, ki, ki, ki. Imbécile qui ne comprend pas la différence de pouvoir entre nous. Le désespoir de ma magie écrasante ! Ah, ki, ki, ki, ki, ki, ki ! »

Je regardais dans un silence amusé.

Malgré tous ses froncements de sourcils quand nous lui avons offert le rôle de méchant, Moltov était étonnamment dans le coup. En tant que père d'Ivan, c'était peut-être dans son sang.

Balançant un grand bâton vers le haut, Akki Taitei hurla, « Avance, grande bête démoniaque, le Rhinocéros de la Mort ! »

Derrière Akki Taitei s'étendait une grande obscurité, couvrant toute la région.

C'est là que j'avais donné le signal à Tomoe.

« OK, Tomoe, on compte sur toi, » déclarai-je.

« C'est l'heure, Monsieur le Rhinosaurus, » déclara Tomoe.

« Gauh ! »

Quand Tomoe lui parla, le rhinosaurus qui était derrière moi, attendant son signal, se dirigea vers Silvan et les autres.

C'était un rhinosaurus moelleux qui nous aidait habituellement à tirer le train, mais maintenant il y avait des pointes partout sur son corps, et l'armure spécialement faite pour cacher ses petits yeux de fouine le faisait ressembler exactement à un Rhinosaurus de la Mort.

Sur le plan humain, c'était comme mettre un type insipide dans un cosplay post-apocalyptique, mais c'était une bête au départ, alors il avait l'air de bien tenir le rôle.

Quand l'obscurité s'était dissipée, le Rhinosaurus de la Mort s'était tenu devant Silvan.

Avec un cri de surprise, la tête de Silvan affichait qu'il était en état de choc. « Quelle est cette bête monstrueuse ? »

« Ah, ki, ki, ki, ki ! Avec mes prouesses magiques, souiller le cœur d'un doux rhinosaurus avec du mal est simple ! Maintenant, fais-le, Rhinosaurus de la Mort ! Écrase Silvan ! »

« Grrrrrrrrr. »

« Gwahhhhhhh ! »

En grognant et en poussant légèrement sur le nez du Rhinosaurus de la Mort, Silvan s'était envolé.

Ivan a volé assez loin. Il se retient, non ? Je m'inquiétais malgré moi.

« C'est bon, » explique Juna. « Ivan s'est envolé tout seul. »

J'avais poussé un soupir de soulagement. Cela ne serait pas drôle si nous devons le remplacer par Silvan 2 à cause d'une blessure d'acteur... ce n'était pas quelque chose que nous aurions à faire cette fois-ci.

Silvan n'avait jamais cessé de gagner contre des adversaires de taille humaine, mais il ne pouvait rien faire contre un ennemi aussi bestial.

Les gens qui regardent cette émission devaient sûrement attendre avec impatience de voir comment il allait gagner contre cette chose.

« Argh ! Il n'y a plus rien que je puisse faire !? »

Sur le terrain, Silvan, qui ne pouvait rien faire contre Rhinosaurus de la Mort, avait frappé le sol avec frustration.

Le cœur de Silvan se brisait... mais c'est alors que c'était arrivé.

Une nouvelle voix résonna dans tout le champ. « N'abandonne pas, Ivan. Non, Overman Silvan ! »

Cela avait fait lever les yeux de Silvan vers le ciel. « Cette voix... Père !? »

C'était la voix de son père, qui était censé être mort.

Cela pourrait être difficile à obtenir puisque Ivan lui-même jouait le rôle, mais l'histoire était que le père d'Ivan (Silvan) avait été tué par le Groupe Noir.

D'ailleurs, celui qui avait fourni la voix était son vrai père Moltov. Quand Moltov, qui jouait Akki Taitei, avait relâché son obscurité, il avait quitté l'écran et avait commencé à parler à Ivan à travers un mégaphone.

« Hé, chéri, » Roroa s'était opposée à ça. « N'est-ce pas un peu tiré par les cheveux d'avoir la même personne qui joue à la fois son père mort et Akki Taitei ? »

Elle tenait ses tempes avec un regard étrange sur son visage.

« Eh bien, c'est probablement bien, » dis-je, et j'avais ri. « L'ennemi puissant était en fait son père qu'il croyait mort... c'est un développement que j'ai vu plein de fois. Akki Taitei a un bon cœur et un mauvais cœur en lui, et maintenant le bon cœur de son père est sorti pour lui parler. Si nous choisissons quelque chose comme ça, ne penses-tu pas que ça rend l'histoire plus profonde ? »

« Hm... Mais ça semble trop désordonné..., » Roroa pencha la tête sur le côté, apparemment pas convaincue.

Ce n'était pas comme si je ne comprenais pas ce qu'elle ressentait. Ces programmes de tokusatsu des premiers jours avaient probablement été faits en expérimentant comme ceci.

Puis Moltov (la voix du ciel) fit une déclaration à Silvan.

« J'ai pensé que ça pourrait arriver, alors j'ai préparé un nouveau pouvoir pour toi. Un dragon mécanique de la justice qui sera ton partenaire et défendra les sourires des enfants, » déclara le père.

« Le défenseur du sourire des enfants... Le dragon mécanique de la justice..., » chuchota Silvan.

« Maintenant, lève-toi, et appelle ce nom, » la voix du ciel avait ordonné.

Il était temps pour la star de monter sur scène.

« Juna, es-tu prête ? » lui avais-je demandé.

« Quand tu veux, » répondit Juna.

« D'accord. Bien, alors... faisons-le, » déclarai-je.

« Compris, papa ! » cria Silvan. « D'accord... Viens ! »

Ma voix chevauchait celle de Silvan.

« "Mechadra !" »

Clank...

L'instant d'après, le dragon métallique argenté scintillant se leva avec un cliquetis métallique.

Maintenant que nous avons un véritable squelette de dragon, ce dragon mécanique fait de pièces métalliques et de matériaux de monstres, Mechadra, était depuis longtemps dans l'atelier de Genia.

C'était mon idée pour retravailler *Silvan*. Nous recréerions la bataille entre un robot et un monstre qui avait normalement lieu environ vingt

minutes après le début dans un épisode d'une émission sentai.

Normalement, ces scènes devaient être tournées sur un plateau avec des miniatures, ce qui donnait un aspect massif à un robot et à un monstre de taille humaine. Cependant, la fabrication d'un tel ensemble miniature coûtait beaucoup d'argent.

Alors, plutôt que de faire un ensemble miniature, je m'étais dit, pourquoi ne pas avoir un vrai robot géant et un monstre qui se battraient ?

Le Mechadra ne pouvait pas se transformer et se combiner, mais il ressemblait à un robot, et avec ma puissance, les Poltergeists Vivants, je pouvais le faire bouger.

Aussi, ce monde avait d'autres créatures géantes, et avec le pouvoir de Tomoe, je pouvais leur demander de jouer la comédie.

En les faisant se battre tous les deux, je pourrais reproduire une scène de combat de robot géant.

Le Mechadra marchait à pas lents et lourds, se mettant entre Silvan et Rhinosaurus de la Mort. C'est ainsi que le dragon mécanique étincelant à la lumière du jour était apparu dans l'émission.

Puis, à ce moment précis, un orchestre avait commencé à jouer une mélodie puissante, et Juna et le chœur avaient commencé à chanter comme si de rien n'était.

C'était la chanson thème du Mechadra.

Le Dragon étincelant de la conquête

(Paroles : Souma Kazuya, Musique : Juna Doma)

Baigné par la lumière qui a brisé la nuit, son corps en acier brille.

Levez les yeux quand vous souffrez ! Le gardien du monde est ressuscité !

Fer ! (Morsure !) Queue ! Écrase le mal !

Dragon ! (Flamme !) Étincelle ! (Tornade !) Brûle le mal !

Le dragon étincelant de la conquête, Me-cha-dra !

« C'est toi qui as écrit ces paroles, chéri ? » demanda Roroa.

« Ne me demande pas mon avis. Je suis fatigué, d'accord ? » répondis-je.

Je me sentais un peu gêné. J'avais écrit ces paroles alors que je m'occupais de mon travail en combinant l'impulsion, l'inertie et l'impression générale. « C'était à ça que ressemblaient les chansons de tokusatsu, non ? »

Grâce à l'héroïsme de Juna, elle avait de peu réussi à en faire quelque chose de raisonnable.

Les passages où Juna et le chœur se relayaient pour crier le nom de l'attaque avaient aussi bien fonctionné.

Cependant, quand il s'agissait de Tornade d'étincelles, il n'y avait qu'un nom en ce moment, et je n'avais pas encore décidé du type d'attaque que c'était...

Ce genre de chanson héroïque ne convenait pas à Juna, mais je n'avais pas eu le temps de demander à quelqu'un d'autre, alors je lui avais demandé de la chanter cette fois. Peut-être que Margarita le ferait la prochaine fois.

Quoi qu'il en soit, après avoir montré sa forme impressionnante par une chanson héroïque, Silvan sauta sur la tête baissée de Mechadra.

Une fois qu'il était sûr que Silvan était à bord, Mechadra avait levé la tête rapidement. Silvan avait été rapidement soulevé d'environ dix-huit mètres.

Bien qu'il y avait de l'équipement pour fixer ses pieds en place, c'était effrayant de le voir sur ce qui ressemblait à une course excitante et hurlante. Cependant, Silvan avait continué à jouer comme si de rien n'était.

« Akki Taitei ! » Silvan rugit. « Mechadra et moi écraserons tes ambitions ! »

À bien y penser, Ivan avait fait une entrée dynamique d'un haut lieu la première fois que je l'avais rencontré, n'est-ce pas ? On dit que les idiots et la fumée... Non, il était probablement doué pour travailler dans les hautes sphères. J'en étais sûr.

« Allez, Mechadra ! » Silvan l'avait appelé.

Avec la voix de Silvan, j'avais demandé à Mechadra d'imiter un rugissement et de charger le Rhinosaurus de la Mort. Les deux avaient lutté dans un test de force.

C'était peut-être à cause des os de dragon utilisés dans la construction du Mechadra, mais le Mechadra était plus puissant que je ne le pensais. Si je ne me retenais pas, j'enverrais le Rhinosaurus de la Mort en un rien de temps dans un vol plané.

« Grrrrrrrr ! » cria le Rhinosaurus de la Mort.

(Clank, clank !) avait été la réponse du Mechadra.



Une fois que les deux avaient poussé dans les deux sens pendant un certain temps, j'avais cherché un moment approprié pour donner le signal à Tomoe.

Quand Tomoe avait levé les bras et les avait agités, le Rhinosaurus de la Mort s'était effondré avec un bruit sourd. Puis Silvan avait immédiatement donné l'ordre.

« Mechadra ! Morsure de Fer ! »

Le Mechadra avait mordu la tête du Rhinosaurus de la Mort en tirant légèrement sur son casque. Le casque retiré, le Rhinosaurus de la Mort s'était soudainement calmé et s'était recroquevillé là où il était.

C'était pour montrer que le Rhinosaurus de la Mort n'était qu'un Rhinosaurus contrôlé par Akki Taitei, et le fait d'enlever son casque l'avait libéré.

Quand Silvan vit que le Rhinosaurus de la Mort s'était calmé, il se tourna vers Akki Taitei, qui était retourné là où il se tenait auparavant à un moment donné, et déclara. « As-tu vu ça, Akki Taitei !? C'est mon pouvoir, et celui du Mechadra ! »

« Maudit sois-tu, Silvan ! » cria Akki Taitei. « Je me retire pour l'instant, mais je jure que je reviendrai pour ta tête ! »

Laissant ces mots derrière lui, Akki Taitei disparut dans une bouffée d'obscurité enfumée qui surgit soudainement.

Silvan avait essayé de le poursuivre, mais quand la fumée s'était dissipée, Akki Taitei était parti.

Silvan leva les yeux vers le ciel et il annonça. « Akki Taitei manipulait facilement ce doux rhinosaurus. Quel ennemi terrifiant ! Mais tant que le

Mechadra et moi existerons, nous déjouerons toujours les plans du Groupe Noir ! »

Puis le Mechadra s'était lentement levé devant l'endroit où Silvan regardait...

... et c'est ainsi que l'émission s'était terminée.

Le programme s'était normalement terminé avec les exercices de Silvan, mais nous les avons faits en premier cette fois-ci, alors il n'y en avait plus.

Pendant que tout le monde se préparait à partir, j'avais parlé à Roroa.

« Comment était-ce, Roroa ? Penses-tu que c'est bien pour un remaniement ? » demandai-je.

« Hmm, je ne peux pas le dire tant que je n'ai pas vu comment les gens réagissent à ça, mais... oui, bien sûr, pourquoi pas ? Les jouets de Mechadra et les monstres comme le Rhinosaurus de la Mort vont probablement se vendre. Je pense que je peux faire du bon merchandising. Merci, mon chéri, » déclara Roroa.

Roroa m'enlaça avec un large sourire. J'étais content d'avoir réussi à répondre à ses attentes.

Puis Juna était venue. « Hmm, » elle avait la tête penchée sur le côté. « Mais, sire, est-ce que le tournage comme ça ne sera pas toujours un gros problème ? »

« Oh, ouais, c'est vrai, » dit Roroa. « Si on n'a pas d'autres ennemis que les Rhinosaurus, ça va être dur de faire de la marchandise avec. À quels autres adversaires pensais-tu ? »

Je m'étais cassé la tête. « Comme pour les autres créatures que Tomoe pourrait gérer, je suppose qu'il y a des wyvernes et des dragons de mer.

Les shoujoujou sont trop petits. On pourrait aussi essayer de les faire combattre les golems de Genia. Les formes de dragon de Naden et Ruby marcheraient, mais... si je fais de Naden une méchante, Liscia va sûrement se fâcher. »

« Tu ferais jouer la future deuxième reine secondaire en méchante, après tout, » déclara Roroa. « On pourrait essayer de faire ressembler les mêmes créatures à des créatures différentes avec des accessoires, mais on ne peut pas en faire trop. »

« C'est vrai... C'est peut-être plus sûr de n'avoir les combats de robots géants qu'une fois tous les deux mois, » déclarai-je.

Nous l'avions confirmé, la journée s'était terminée.



Plus tard, cette gigantesque bataille de robots était devenue un énorme sujet dans le royaume.

Comme Roroa l'avait prédit, les jouets de Mechadra, et même les jouets monstrueux, s'envolèrent des rayons.

Cependant, à cause de cela, il y avait eu un nombre incroyable de demandes pour voir plus le corps puissant du Mechadra.

En fin de compte, nous avons des batailles de robots géants une fois par mois, et la plupart de l'argent gagné sur la marchandise était allé dans les accessoires à mettre sur les monstres.

« Ce n'est pas bon, » soupira Roroa. « On ne subit peut-être pas de pertes, mais on ne fait pas assez de profit non plus. »

« Cette affaire, c'est de la paie sur la paie, ouais. »

« Est-ce qu'on doit continuer à faire ça pour toujours ? » Roroa s'était

plainte.

« Il vaudrait mieux céder et faire un costume de Mechadra et un décor, tu vois ? »

Oui, le programme tokusatsu était redevenu un casse-tête pour Souma et Roroa.

Notes

- [1](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sh%C5%8Dz%C5%8D_Iizuka) Un Voice Actor célèbre au japon : https://fr.wikipedia.org/wiki/Sh%C5%8Dz%C5%8D_Iizuka

Épilogue 2 : Bon retour à la maison

— 11 h du matin le 1er jour du 2e mois, 1,548e année, Calendrier Continental — dans le château de Parnam —

Ce jour-là, j'étais avec ma famille dans la cour : mes fiancées Aisha, Juna, Roroa et Naden, avec ma petite sœur Tomoe et ses amis Ichiha et Yuriga.

Il faisait froid, mais le ciel était dégagé.

On regardait juste le ciel bleu.

Ahh, je ne pouvais pas me calmer ! J'étais agité et sur les nerfs. Le temps semblait passer si vite.

Mes pieds semblaient flotter loin du sol, et même quand je m'arrêtais, mes talons se relevaient sans raison.

Dans ma tête, je voulais être calme, mais mon corps et mon cœur n'écoutaient pas.

« Oh, bon sang ! Calme-toi un peu, tu veux ? » Incapable de me regarder plus longtemps, Naden se plaignait. « Tu agis en étant trop agité depuis tout ce temps. Si tu es un roi, agis avec plus de dignité. »

« Nadie a raison, » dit Roroa en serrant Naden dans ses bras par-derrière. « Ils reviendront, que tu sois impatient ou pas. »

« Roroa, ne m'enlace pas. » Naden avait essayé de se soustraire la nuisance, mais cela n'avait eu aucun effet.

« C'est bon, c'est bon ! » dit Roroa, en jouant en s'accrochant à elle.

Elles avaient raison, mais... J'étais tout de même inquiet, alors que pouvais-je faire d'autre ? Après tout, aujourd'hui...

« Votre fiancée et vos enfants qui rendaient visite à leur famille reviennent aujourd'hui, n'est-ce pas ? Pourquoi êtes-vous si tendu ? » dit Yuriga, exaspérée.

C'était exact. Aujourd'hui était le jour où Liscia et les enfants allaient retourner au château.

Je ne pouvais pas aller la chercher à cause de mes fonctions de roi, mais la gondole de la famille royale avait déjà été envoyée la chercher. J'avais appris qu'elle allait bientôt arriver, alors nous venions tous la saluer.

Yuriga haussa les épaules avec résignation. « En plus, je n'ai jamais rencontré cette Lady Liscia. »

« N'est-ce pas une raison de plus pour lui rendre hommage ? » Tomoe avait riposté. « Toi et Ichiha allez vivre dans ce château, alors vous devez dire bonjour à ma Grande Sœur, d'accord ? »

« Je... Je le sais bien. » Yuriga tourna la tête pour détourner le regard.

Avec un sourire ironique à leurs pitreries, Ichiha demanda avec curiosité.

« C'est la fille de l'ancien couple royal, et c'était la princesse d'Elfrieden, non ? Elle est comment ? »

« Une princesse vaillante et belle, » déclara Tomoe avec confiance. « C'est la grande sœur que j'admire. »

« Si tu veux de la vaillance, mon frère est plus qu'un égal pour elle, » se moqua Yuriga.

« Murgh... Tu es toujours si compétitive, Yuriga ! » Tomoe la fusilla du regard.

Ichiha s'était rapidement interposé entre elles. « Maintenant, calmez-vous toutes les deux. »

Ces enfants étaient les mêmes que d'habitude.

Aisha, qui avait eu la meilleure vision de tous ici, avait montré du doigt le ciel et avait dit. « On dirait qu'ils sont là. »

En tournant autour de moi pour chercher où Aisha pointait, je pouvais voir une gondole transportée par quatre wyvernes venant vers nous.

Il y avait aussi une escorte de cavaleries-wyvernes à ses côtés.

La gondole s'était approchée lentement et s'était finalement posée dans la cour.

Une fois qu'un préposé avait ouvert la porte, Liscia, dans son uniforme habituel et Carla, dans sa robe de servante ordinaire, étaient sorties, chacune portant un bébé.

« Nous sommes chez nous, Souma, tout le monde, » nous déclara Liscia en souriant.

Ses cheveux légèrement plus longs que les épaules avaient soufflé dans le

vent et avaient brillé.

C'était mes chers enfants et une femme que j'aimais. Je ne pouvais m'empêcher de fixer cette scène, comme si le bonheur se manifestait.



Enfin, j'étais revenu à la raison et je m'étais précipité à leurs côtés avec mes fiancées.

« Bienvenue à la maison, Liscia, » dis-je. « Désolé de ne pas avoir pu venir te chercher. »

« Bienvenue à la maison, Lady Liscia, » sourit Aisha. « J'attendais ton retour avec impatience. »

« On dirait que les bébés dorment, » gloussa Juna.

« Tu as raison, » sourit Roroa. « Lequel d'entre eux est le garçon, et lequel est la fille ? »

« Celle que Liscia tient, c'est la fille, et celle que Carla tient, c'est le garçon, » déclara Naden. « Je peux en quelque sorte le dire par leur magie. »

Nous parlions tous à Liscia en même temps.

« Bon sang, » dit-elle avec un sourire troublé. « Je suis heureuse de l'accueil, mais calmez-vous, vous tous. »

Carla s'était approchée de moi et m'avait remis le bébé qu'elle tenait. « Je suis de retour, maître. S'il vous plaît, prenez le jeune prince. »

« Bienvenue à la maison, Carla, » déclarai-je, en tendant la main au garçon. « Bon travail pour s'occuper de Liscia et lui tenir compagnie. Mais... quand tu l'appelles le jeune prince, ça me fait me sentir vieux. Je veux dire, ce n'est pas mal, cependant. »

Même en disant ça, j'avais pris mon enfant, et...

« Wah... ? Ahhhhh ! »

Il s'était soudain mis à pleurer. Hein !? C'était quoi ça, sorti de nulle part !?

J'avais paniqué, et j'avais essayé de le calmer avec un « Là, là, », mais il n'y avait aucun signe qu'il allait arrêter de pleurer.

Même quand tout le monde s'était joint à nous avec un « Qu'est-ce qu'il y a » et un « Peekaboo ! » Rien n'avait aidé.

Nous ne savions pas quoi faire.

« Que Carla le prenne dans ses bras, » suggéra Liscia avec un sourire ironique.

Quand je l'avais rendu à Carla comme on me l'avait dit, le garçon avait immédiatement cessé de pleurer. Puis, juste comme ça, il s'était assoupi à nouveau.

Avec un regard incroyable de détente. Était-il plus heureux dans les bras de Carla que son propre père ?

« Il semble qu'il aime bien être dans les bras de Carla, » dit Liscia.
« Parfois, il n'arrête pas de pleurer pendant que je m'occupe de lui, mais quand Carla le fait, il arrête. »

« En tant que parent, je deviens jaloux de Carla..., » m'étais-je plaint.

« Il n'y a rien que je puisse faire contre ça, vous savez !? » Carla, qui se faisait dire ça pour quelque chose dont cela n'était pas de sa faute, avait protesté, mais elle ne pouvait pas nous en vouloir.

Liscia s'était approchée des trois enfants qui étaient un peu loin. « Vous devez être Ichiha du Duché de Chima, et vous devez être Yuriga de Malmkhitan. Souma m'a parlé de vous deux. Bienvenue au Royaume de Friedonia. »

« C'est un honneur de vous rencontrer, » déclara nerveusement Ichiha.
« Je suis le plus jeune fils de la Maison de Chima, Ichiha Chima. »

« Je suis... Yuriga. C'est... un plaisir de faire votre connaissance, » déclara l'autre enfant.

Avec Liscia qui leur parlait soudainement, les deux enfants semblaient un peu tendus.

Avec Ichiha, c'était normal, mais Yuriga n'était-elle pas un peu trop tendue ? Sa bravade antérieure avait complètement disparu.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Yuriga ? » demanda Tomoe. « Tu es toute raide. »

Elle semblait aussi trouver la réaction de Yuriga mystérieuse.

« Qu'est-ce que tu dis ? » Yuriga avait riposté. « J'agis tout à fait normalement. »

« Vraiment ? » demanda Tomoe.

« Bien sûr que je le suis. Espèce de gamine, » déclara Yuriga.

« H-Hey, arrête çaaaaa, » déclara Tomoe.

Yuriga étirait encore les joues de Tomoe.

En voyant Yuriga comme ça, Liscia avait gloussé. « D'après ce que j'ai entendu de Souma, vous êtes encore plus un garçon manqué que moi. »

« N-Non, pas du tout..., » déclara Yuriga.

« Ils m'ont aussi traitée de princesse garçon manqué, alors je comprends bien ça, » dit Liscia avec un grand sourire. « Enchantée de vous rencontrer. »

Yuriga acquiesça rapidement.

Oh, j'ai compris. Parce qu'elles étaient si semblables, Yuriga aurait pu être tendue quand elle avait senti le même genre d'aura qu'elle avait elle-même dégagé.

Elle devait avoir l'impression qu'une version plus grande d'elle-même s'était manifestée, comme on avait l'impression qu'une cousine plus âgée s'adressait soudainement à nous.

« Hé, chéri ? J'ai une question, » dit Roroa en tirant sur les joues du bébé que Carla tenait. « Ont-ils déjà des noms ? Je me sens mal si tu continues à les appeler "le garçon" et "la fille" pour toujours, tu vois ? »

« Hm ? Ohh, je ne te l'avais pas encore dit. Nous leur avons donné un nom. Pas vrai, Liscia ? » demandai-je.

« Oui. On a décidé que Souma appellerait le garçon et moi la fille, » répondit Liscia.

Pendant que Liscia, Carla et moi nous nous mettions à côté, nous avons annoncé les noms des enfants à tout le monde.

D'abord, le garçon que Carla tenait.

« C'est Cian, » dis-je. « Il semble que beaucoup de gens utilisent des noms qui sont proches de leurs parents dans ce pays, et il est susceptible de gouverner ce pays comme un parent de sang de la famille royale Elfrieden un jour, alors je lui ai donné un nom qui établit son lien avec Liscia. »

« Hee hee, Cian, c'est ça ? Eh bien, c'est proche du cyan, qui signifie bleu, alors je peux le comprendre, » dit joyeusement Juna aux cheveux bleus.

Il semblait que tout le monde aimait le nom, donc... honnêtement, j'étais soulagé.

Liscia montra à tout le monde la fille qu'elle tenait et déclara. « Et pour le nom de cette fille, j'ai choisi Kazuha. »

« Kazuha ? Tu as fini par choisir un nom qui ressemble un peu à Tomoe ou Kaede, hein ? » demanda Roroa.

« Elle a raison, il a le même genre de son que mon nom, » dit Tomoe en riant.

Oui, mais pourquoi a-t-elle choisi ce nom ? m'étais-je demandé.

Liscia, avec un doux sourire, en explique l'origine.

« Tu sais, à cause d'une erreur au début, il a fini par s'appeler Souma, mais le vrai prénom de Souma est Kazuya, non ? Quand nous serons mariés et qu'il héritera des noms d'Amidonia et d'Elfrieden, il sera Souma A. Elfrieden, non ? »

« Ouais, » avais-je dit. « C'est ce qu'on a décidé, non ? »

« J'étais triste de savoir que le nom Kazuya disparaîtrait comme ça, alors j'ai donné le nom Kazuha à cette fille. J'ai pensé laisser des preuves que le nom Kazuya a déjà existé, » déclara Liscia en souriant.

Avait-elle choisi le nom Kazuha par considération pour moi ? Oh, merde. J'avais les yeux embués.

Si j'éclatais en larmes ici, ce serait nul, alors je l'avais retenu du mieux que je pouvais.

« Kazuha, tu dis ? » demanda Aisha. « Je trouve que c'est un joli nom. »

« Je pense que c'est génial, » avait convenu Naden. « On dirait un nom du monde de Souma. »

C'était gentil à elles de dire ça.

Enfin, j'avais donné à un garçon un nom comme celui de Liscia, et Liscia avait donné à une fille un nom comme le mien.

Cela pouvait sembler trop simple, mais... vous pouviez sentir un lien très fort là-dedans, alors nous avons aimé ça. J'espère que les enfants aimeraient aussi leurs noms.

Alors, en me retournant et en montrant du doigt le château pour les jumeaux, j'avais dit. « Cian, Kazuha, pouvez-vous le voir ? C'est votre maison à partir d'aujourd'hui. »

« Ils dorment tous les deux, alors bien sûr qu'ils ne peuvent pas, » se moquait Liscia.

Tout le monde avait ri.

Tandis que je me grattais la tête dans l'embarras, Liscia s'était approchée pour se tenir à côté de moi.

« J'ai été absente un moment, mais je vois que le château est plus vivant que jamais, » déclara Liscia.

« Nous avons plus de famille, et tu es aussi de retour maintenant, Liscia, » avais-je souri.

« Hee hee. Et il y aura encore plus de nouveaux membres après ça, non ? » demanda Liscia.

« Je serais heureux d'avoir plus d'enfants, mais je pense que j'ai assez de fiancées, » déclarai-je.

« Je n'en suis pas si sûre. En te connaissant, tu pourrais recommencer à suivre le courant, n'est-ce pas ? » demanda Liscia.

« Je ne peux pas... le nier, » répondis-je.

J'avais un casier sur ce genre de chose, après tout. Comme avec Roroa, ou avec Naden.

Pendant qu'on en parlait, Liscia avait appuyé sa tête sur mon épaule. « Quoi qu'il arrive après ça, je suis sûre qu'on peut surmonter ça. »

« Tu as raison. » Avais-je hoché la tête. « Si tout le monde est avec nous, on peut le faire. »

Nous avons souri ensemble, écoutant les voix heureuses de nos compagnons.

Le printemps, qui allait marquer les deux ans depuis que j'avais reçu la couronne, était presque arrivé.

Histoires courtes en prime

Partie 1

Les « S » roulent ensemble

« Elle m'a eu, » grogna Excel. « Bravo pour m'avoir devancée, Juna. »

Dans la gondole sur le chemin du retour du Royaume de Lastania au Royaume de Friedonia, Excel marmonnait pour elle-même. C'est parce que Juna n'était pas montée à bord de la gondole qui était venue la chercher. Au lieu de cela, Juna s'était glissée de nouveau aux côtés de Souma.

« La grande sœur Juna a dû être bouleversée d'avoir à rester à la maison pour s'occuper de tout pendant tout ce temps, vous ne trouvez pas ? » Roroa avait proposé, en essayant de l'apaiser. Elle était à bord de la même gondole. « Je suis sûre qu'elle était inquiète, attendant seule que nous revenions tous. »

Excel tourna la tête sur le côté d'une manière pénible. « Si c'était tout, j'aurais aussi pu y aller. Mais cette fille, elle me chasse, et ensuite elle reste elle-même ! Ce n'est pas juste ! »

« Attends, qu'est-ce qui te contrarie, Duchesse Walter ? Vous avez fait des tentatives de séduction à mon Chéri parce que vous aimez voir nos réactions, mais vous n'avez pas l'intention de subir, pas vraie ? »

Franchement, pensa Roroa, si tu planifies vraiment cela, nous allons devoir envisager quelques mesures de notre côté...

Mais Excel avait poussé un soupir de résignation. « Eh bien, vous avez raison à ce sujet. Vos réponses sont si délicieusement innocentes que je ne peux pas m'en empêcher. »

« Puis-je me fâcher maintenant ? » riposta Roroa.

Excel gloussa. « Désolée. Pour nous, races de longue durée, ce que nous détestons le plus, c'est l'ennui. Afin d'éviter de nous lasser de notre longue vie, la clé est de profiter chaque jour du mieux que nous pouvons, mais en passant chaque jour à nous sentir obligés d'en profiter, nous pouvons aussi nous lasser de la vie. »

« Est-ce comme ça que vous avez fini avec une personnalité si hédoniste ? » demanda Roroa avec méfiance.

Excel lui avait fait le plus beau sourire possible. « Oui. Sur ce point, vos réactions sont toujours si innocentes et si amusantes. »

« On ne le fait pas vraiment pour vous amuser..., » déclara Roroa.

« Hmm. Je pense que je peux comprendre cela, » déclara une voix soudaine d'à côté d'elles.

« Uwah !? »

Roroa avait sursauté.

C'était Serina, la super servante sadique du château, qui s'était immiscée dans la conversation. Elle était à bord de cette gondole pour retourner au royaume, avec Poncho et Komain.

« Faire porter les tenues les plus humiliantes à des filles sérieuses comme Liscia ou Carla, puis les regarder se tortiller, c'est tellement amusant, » déclara Serina avec plaisir.

« Qu'est-ce que tu racontes, sorti de nulle part comme ça !? » s'exclama Roroa, mais Serina n'avait pas honte.

« C'est l'écart que j'aime bien. L'écart, » déclara Serina.

« Oh, mon Dieu, vous avez vraiment l'air de comprendre. » Serina disait des choses scandaleuses, mais Excel semblait impressionné. « Plus la fille est sérieuse, meilleure est la réponse qu'elle vous donnera. »

« Oui. L'expression qu'elles font lorsqu'elles sont prises entre leur idéal et leur situation actuelle est tout simplement exquise, » déclara Serina.

« Quand elles veulent être fortes, mais elles ne peuvent pas... c'est ça ? » demanda Excel.

Les deux beautés avaient partagé un rire.

Roroa avait été complètement dégoûtée par les deux passagères et elle s'était éloignée vers les deux autres passagers.

« Hé, hé, tu t'appelles Komain, c'est ça ? » demanda Roroa.

En se faisant parler par la candidate pour devenir la troisième reine primaire, Komain avait répondu d'une voix minuscule. « Oh, oui, oui. Qu'y a-t-il, Lady Roroa ? »

« Tu es tout le temps avec cette femme de ménage, non ? Tu n'es pas intimidée, n'est-ce pas ? » demanda Roroa.

Komain la regarda d'un air vide, la tête baissée sur le côté. « Intimidée... dites-vous ? Je n'ai jamais vécu une telle chose. »

Les yeux de Roroa s'élargirent. « Hein ? Elle ne t'oblige pas à porter des robes de bonne à froufrous ou quoi que ce soit d'autre ? »

« Oh, de jolis vêtements, vous voulez dire ? Je ne pensais pas qu'ils me convenaient, mais Sire Poncho m'a dit qu'ils étaient mignons, alors je les porte de temps en temps, » répondit Komain.

« Donc tu es juste honnête avec tes sentiments ! » répliqua Roroa malgré elle.

C'était logique. Si l'on se fie à ce que Serina avait dit, voir des filles sérieuses faire semblant en ayant honte, c'est ce qui avait chatouillé son petit cœur sadique. Komain était sérieuse, mais elle portait le costume sans résister, ce qui ne serait pas satisfaisant pour Serina.

Komain frappa dans ses mains. « Oh, mais quand je les porte, je demande à Serina de les porter avec moi. »

« Hein !? Cette femme de chambre, avec une robe de chambre à froufrous !? » s'écria Roroa.

Serina, qui portait toujours de longues jupes qui la couvraient complètement, dans une robe de bonne à froufrous ? La mâchoire de Roroa était tombée parce qu'elle était incapable d'imaginer la scène.

« Quand nous le faisons, Serina a son expression cool habituelle, mais c'est mignon la façon dont ses joues sont juste un peu rouges, » dit Komain avec gaieté.

Roroa eut soudain l'idée. *Peut-être que cette fille est la plus forte de*

toutes ? Et c'est une naturelle qui ne le sait pas, en plus ?

Les choses qu'elle imaginait faisaient frissonner Roroa.

D'ailleurs, Poncho n'arrivait pas à suivre la conversation, et il passait son temps à essuyer la sueur de son front.

Partie 2

Je viens te voir maintenant (Sourires)

— À la fin du 12e mois, 1 547e année, Calendrier Continental —

Quand Hakuya et moi étions entrés dans la salle d'audience, il y avait une femme qui s'inclinait en bas des marches.

« Désolé pour l'attente, » dis-je du trône. « S'il vous plaît, levez la tête. »

Elle avait levé le visage et avait parlé. « C'est un honneur de vous rencontrer, Votre Majesté. »

Quand j'avais vu son visage comme ça, elle ressemblait certainement à Excel ou Juna. Ses cheveux bleus brillants et sa silhouette glamour évoquaient ses liens de sang avec Excel. S'il y avait une différence, c'était la corne unique qui poussait sur son front et les ailes bleues du dragon sur son dos.

« Allez-vous bien, Accela Walter ? » lui avais-je demandé.

« Oui. Je vis bien avec mon fils Carl à la Cité du Dragon Rouge, » sourit doucement la femme.

Elle s'appelait Accela Walter. Elle était la fille d'Excel avec un dragonewt, l'épouse de l'ex-général Castor, et la mère de Carla et Carl. Depuis que Castor avait rompu ses liens avec elle avant de se rebeller contre moi,

elle utilisait le nom de famille d'Excel. Son fils, Carl, avait hérité de la maison des Vargas, mais Accela restait divorcée.

« Ne m'en voulez-vous pas ? » avais-je commencé. « ... Attendez, non, qu'est-ce que je demande ? »

Même si je le lui demandais, elle ne me dirait pas cela au visage. C'était juste qu'avec le sourire d'Accela qui était si paisible, je ne pouvais m'empêcher de le demander.

Accela riait de ma nervosité. « Pas le moins du monde. Castor et Carla ont fait leur choix. Je sais aussi que vous avez travaillé dur pour épargner leur vie. Carla s'est assurée de me le dire, alors, s'il vous plaît, détendez-vous. »

« O-Oh... C'est bon de vous voir dire ça, » déclarai-je.

Quelle excellente épouse ! J'avais bien vu que c'était la fille d'Excel.

« Maintenant, Sire. On m'a dit que vous vouliez me parler de quelque chose ? » demanda-t-elle.

J'avais hoché la tête en réponse. « Oui. C'est à propos de la rencontre avec Castor que vous avez demandé. »

Elle était restée silencieuse.

Même après que leurs liens aient été coupés, Accela était restée préoccupé par Castor et Carla. Carla travaillait dans le château, donc quand Accela était venue au château à la place de Carl, elle pourrait accidentellement, oui, juste *par hasard*, la rencontrer. Cependant, pour Castor, qui était sous la garde d'Excel, cela ne pouvait pas fonctionner.

Bien qu'il y avait de la place pour sympathiser avec sa situation compliquée, Castor était un traître qui s'était rebellé contre moi. Bien que je l'aie déjà puni, il ne serait pas très bon pour lui de rencontrer Accela et

Carl, qui avaient été épargnés par association à cause de ses liens coupés avec eux.

C'est pourquoi je ne leur avais pas permis de se rencontrer... avant maintenant.

« Je ne peux évidemment pas laisser Carla le rencontrer, mais s'il n'y a que vous, je le permettrai, » déclarai-je.

« Le pensez-vous vraiment !? » demanda Accela.

« Oui. Hakuya, expliquez-lui, s'il vous plaît, » répondis-je.

« Très bien, » Hakuya s'inclina et fit un pas en avant pour parler. « L'autre jour, les efforts de Sire Castor ont permis de capturer un navire armé de l'archipel de l'Union du Dragon à Neuf Têtes. Nous avons ainsi pu recevoir des informations précieuses sur la situation à l'intérieur de l'archipel de la part de l'équipage capturé. En reconnaissance de cet acte, nous allons permettre à Sire Castor et vous de vous rencontrer. »

C'était moins que je venais de décider de l'accepter, et plus que la justification que j'attendais était arrivée. Castor m'avait juré fidélité, mais il s'était rebellé une fois. Pour que les serviteurs inférieurs acceptent qu'on lui permette de voir sa famille, j'avais absolument besoin de souligner que cela n'arrivait que par ma grâce.

Il semblait qu'Accela l'avait compris, et elle s'agenouilla et baissa la tête profondément. « Je vous remercie. Je n'oublierai jamais la faveur que vous nous faites. »

C'était pour montrer qu'elle comprenait que c'était une faveur, pour montrer son admiration et pour montrer qu'elle n'avait aucune mauvaise volonté.

Maintenant, c'était assez de formalités. J'avais parlé à Accela. « Je

regarderai les jours de congé de Castor et je vous le ferai savoir. Vous devrez y aller l'un de ces jours. »

« Oh, à ce propos, j'avais une requête, » elle déclara ça, alors qu'elle était maintenant debout.

Une requête ?

« Qu'est-ce que c'est ? » lui avais-je demandé.

« Pourriez-vous ne pas dire à Castor que j'ai été autorisée à le rencontrer ? Je veux lui faire la surprise d'une visite soudaine, » déclara Accela.

Je vois, une surprise, hein ? Quelle charmante épouse !

« Très bien. Je suis sûr que Castor sera surpris, » déclarai-je.

« Hee hee, j'en suis sûre. Plus il doit se sentir coupable, plus il le sera, » déclara Accela.

Accela avait un sourire très serein en disant cela... Je ne sais pas, c'était censé être un sourire, mais c'était étrangement intense. Juna faisait aussi cette tête parfois.

« Se sentir coupable à propos de ce qui s'est passé... ? » avais-je demandé.
« Castor a-t-il fait quelque chose de nouveau ? »

« Rien d'important, mais maman me dit des choses, » déclara Accela.

« Je... Je vois..., » déclarai-je.

Castor... Je ne sais pas ce que vous avez fait, mais vous avez mes condoléances. J'ai appris à quel point c'est terrifiant de mettre en colère une femme du sang d'Excel.

Partie 3

Juste le bout !

« Qu'est-ce que c'est que ça !? » s'exclama Trill.

Conduite au laboratoire du donjon de la Surscientifique Genia, la troisième princesse impériale, Trill Euphoria, poussa un cri de surprise à la vue d'une certaine chose. Ce qui planait sur l'ensemble de l'atelier du donjon, le Mechadra.

« Vous avez combiné les os d'un vrai dragon avec du métal et des pièces monstrueuses pour créer un dragon mécanique ! » s'écria Trill en répondant à sa propre question. « C'est bien approprié pour la maison de Maxwell. C'est une idée créative qu'aucune personne ordinaire n'aurait jamais imaginée ! »

« C'est une idée folle, ouais, » dit Merula, la haute elfe qui l'accompagnait. « Sommes-nous sûres que c'est une Surscientifique et pas seulement une scientifique folle ? »

Genia se gratta timidement la tête. « Ne me fais pas autant d'éloges. Je rougis. »

« Personne ne te loue, » déclara Merula en soupirant.

« Non, je pense que cette idée est digne d'éloges. » Les yeux de Trill brillaient de mille feux. « C'est quand nous faisons ce que personne d'autre ne fera que la science et la technologie progressent. Grande Sœur Genia, pouvez-vous faire bouger ce Mechadra ? »

« Hmm... Si la question est de savoir s'il peut bouger ou non, il le peut, mais..., » commença Genia.

Le Mechadra ne disposait d'aucun système de contrôle, interne ou

externe. Cependant, en utilisant le pouvoir de Souma, les Poltergeists vivants, il était possible de le déplacer. Quand elle l'avait expliqué, ne cachant que le nom de Souma, Trill avait levé la main sur son menton et avait hoché la tête.

« Je vois. Bien qu'il ait besoin de la magie d'une personne, il y a un moyen de le déplacer, » déclara Trill.

« Eh bien, je suppose que c'est comme ça, » déclara Genia.

« Ce Mechadra a-t-il des armes ? » demanda Trill.

« Non. Il n'a jamais été conçu pour le déplacer, après tout. » Genia avait dit ça comme si c'était évident.

Trill semblait insatisfaite. « C'est un terrible gâchis. Si vous avez un moyen de le déplacer, comment ne pas y mettre d'armes ? »

« S'il vous plaît, ne soyez pas déraisonnable. Les os de dragon sont difficiles à utiliser. Si on les mettait dans une arme, il pourrait y avoir des plaintes de la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon, vous savez ? Même le roi est contre l'idée, » déclara Merula.

« On ne met pas des armes dessus juste pour s'en *servir* ! » déclara Trill.

« Vous dites quoi ? » Genia et Merula la fixèrent d'un regard vide.

« Les armes sont un rehausseur de la machine ! » Trill avait déclaré fièrement, gonflant sa poitrine, qui était de la bonne taille pour son âge. « Les armements sont un symbole de pouvoir. Comme la beauté des choses qui attirent les gens, les choses puissantes le font aussi. Par exemple, même si vous n'avez pas l'intention de les utiliser, en attachant des armes, vous pouvez charmer le cœur des gens. Imaginez, si vous voulez, un magnifique dragon. S'il n'avait pas de cornes ou de griffes, pensez-vous qu'il pourrait conserver la même splendeur ? »

« Hmm... Il y a une raison à cela, » s'était dit Genia.

Merula l'avait attrapée par le col et l'avait secouée. « Tu crois à tout ça !? Attends, tu ne peux pas la laisser te traîner ici ! »

Trill avait continué. « Dans l'Empire, quand on construit la statue d'une grande personne, on lui donne une arme. Vous faites la même chose dans le royaume, non ? Cela étant, je pense que nous devrions mettre des armes sur ce Mechadra qui bouge à peine. Parce que ce serait génial ! »

« Oof... Hmm, comme c'est cool, c'est important, » déclara Genia après avoir retiré la main de Merula d'elle. « Alors, quel genre d'armes aviez-vous en tête ? Des canons d'épaule, peut-être ? »

Trill avait parlé comme si elle attendait ce moment depuis le début.

« Un drill, bien sûr ! » s'écria Trill.

« « ... » »

Genia et Merula l'avaient dévisagée pour la deuxième fois aujourd'hui.

« Un drill est-il une arme ? » demanda Genia.

« Bien sûr que si ! Si vous pensez que c'est une attaque qui peut percer n'importe quoi, qu'est-ce que c'est si ce n'est pas une arme !? » demanda Trill.

« À titre de référence, où pourrions-nous l'installer ? » demanda Genia avec hésitation.

Les yeux de Trill brillèrent. « Et les deux mains ? Si nous transformons les bras en forets et si nous les faisons tourner au fur et à mesure qu'ils poinçonnent, cela pourrait facilement ouvrir des trous dans les murs d'un château. Rien qu'en imaginant cette scène, ça m'excite ! »

Les deux autres hochèrent la tête. D'un regard partagé, elles avaient parlé à l'unisson.

« « Rejeté. » »

« Pourquoi est-ce que c'est ainsi !? » s'écria Trill.

« Je vous ai dit que les os de dragon sont difficiles à utiliser, n'est-ce pas ? » Genia l'avait souligné calmement. « Si nous faisons ce genre de modification bizarre à l'un des os de leur espèce, les dragons de la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon seront bouleversés. »

Trill avait dégluti. « Et si on l'attachait au bout de la queue ? »

« C'est la même chose pour moi, » déclara Genia.

« Le bout ! Juste le bout ! » s'écria Trill.

« Cette fille veut juste lui mettre un foret maintenant, » déclara Merula avec exaspération.

C'était un autre jour animé pour le cerveau du royaume.

Partie 4

Le Garçon manqué des steppes

C'était quelque temps avant que l'Union des nations de l'Est ne soit attaquée par la vague de démons, dans l'état de steppe de l'Union des nations de l'Est Malmkhitan, devant un ger, la résidence commune dans ce pays.

Une fille à queue jumelle, âgée de douze ou treize ans, était assise sur une botte de foin et balançait ses pieds.

« Ennuyanntttt, » elle s'était plainte. « Je m'ennuie, je m'ennuie, je m'ennuieeee. »

« Me dire cela ne m'aidera pas, Lady Yuriga, » dit-il en soupirant, le soldat affecté comme garde du corps de Yuriga.

La fille s'appelait Yuriga Haan. C'était la sœur cadette du roi, Fuuga Haan. À cause de cela, le soldat ne pouvait pas être trop sévère avec elle, et ne pouvait que faiblement tenter de l'apaiser.

« N'étiez-vous pas censée voir votre professeur de couture pour les cours ? » demanda-t-il.

« Eh bien, c'est ennuyeux. Je sais que c'est une compétence que n'importe quelle femme dans les steppes devrait avoir, mais ces travaux d'aiguille répétitifs sont ennuyeux. Je préfère aller chasser avec mon frère et ses hommes, » répondit Yuriga.

« Lady Yuriga, vous n'avez toujours que treize ans, n'est-ce pas ? C'est dangereux, » dit-il d'un air inquiet.

Mais la sœur sur énergétique de son seigneur ne l'entendait pas. « Je sais monter un temsbock, et mon instructeur dit que j'ai du potentiel. »

« J'en suis sûr, mais... »

Même en la regardant sans favoritisme, Yuriga avait un sens aigu des arts martiaux. On disait souvent que si elle était née homme, elle aurait été un excellent commandant. Mais ça n'avait fait que gonfler son ego.

« Si seulement j'étais un homme aussi, » soupira Yuriga. « Alors je pourrais suivre mon frère. »

« Vous avez eu la chance d'être mignonne, alors pour quoi ne pas faire des choses plus féminines ? » demanda le soldat.

« Je les déteste ! Ça ne me convient pas d'attendre que les hommes rentrent à la maison, » elle sauta en bas du ballot de pailles avec ses petites ailes dans le dos. « Les steppes sont si vastes, et le ciel est si haut. Je veux aller où je veux, librement. C'est pour ça que j'ai des ailes. »

Cela dit, Yuriga avait bondi.

Le soldat avait paniqué. « Ah ! Lady Yuriga !? Vous ne pouvez pas faire ça ! Vous allez mettre en colère le Seigneur Fuuga, vous savez !? »

Yuriga lui avait tiré la langue. « Je vais faire un tour en volant. Je serai de retour pour ce soir. »

Sur ce, Yuriga s'envola vers le ciel. Ignorant les appels du soldat pour qu'elle s'arrête, elle avait fait un vol. Son peuple, la race céleste, avait de petites ailes qui ne pouvaient pas voler loin, mais le poids léger de Yuriga lui permettait de voler rapidement hors de vue des gens.

Une fois qu'elle avait atterri sur une colline avec rien d'autre que de l'herbe, Yuriga s'était assise.

C'était bien beau de s'enfuir, mais le paysage est le même ici.

La steppe n'avait pas de grands arbres qui pourraient se détacher, et elle était à peu près la même partout où vous alliez. Yuriga n'avait jamais quitté le pays auparavant, donc ce paysage était tout ce qu'elle connaissait. Yuriga s'allongea sur l'herbe.

Vivre une vie où je ne connais que ce paysage... Je détesterais ça. Je veux voir d'autres régions, et beaucoup de gens différents.

C'était un souci qui semblait être un luxe pour la plupart des gens qui luttèrent pour vivre au quotidien. Mais elle était la princesse d'un pays, donc sa vie était paisible et ennuyeuse.

Yuriga ferma les yeux, expirant. *Il y a un vaste monde en dehors de la*

steppe. C'est un grand continent. Je suis sûre qu'il y a des pays et des gens intéressants. Ohh, je veux sortir... Je veux sortir de la steppe...

Embrassant son angoisse, Yuriga y resta jusqu'à ce que le soleil se couche.

C'était arrivé un peu plus tard.

« Nous allons au Duché de Chima, » annonça son frère Fuuga à ses partisans rassemblés.

Les souhaits de Yuriga avaient-ils atteint les cieux ?

« Nous avons géré la vague des démons ici, mais j'ai entendu dire que la vague du Duché de Chima a beaucoup de types de monstres, et c'est dangereux. C'est une bonne occasion de montrer aux autres pays de l'Union des nations de l'Est de quoi nous sommes capables. Nous ne pouvons pas demander un meilleur premier pas sur la scène mondiale. Ai-je raison, camarades !? »

« « « Ouiiiiiiii ! » » »

Fuuga parlait avec passion et sa ferveur était contagieuse pour ceux qui le suivaient. Son charisme naturel les avait amenés à aller au secours du Duché de Chima sans une seule objection.

« Frère ! » s'exclama Yuriga alors que ses partisans couraient immédiatement pour se préparer.

« Yuriga ? Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda-t-il.

« S'il te plaît ! Emmène-moi ! »

Fuuga eut l'air surpris par la demande soudaine. « Hein ? On n'y va pas pour jouer, tu sais ? »

« Je sais ! Je ne vais évidemment pas sur le champ de bataille ! Je vais rester au camp, alors emmenez-moi, s'il te plaît ! Je veux voir le monde en dehors de la steppe ! » dit désespérément Yuriga.

Fuuga l'avait regardée. « Si je refuse, tu viendras quand même. »

« Oui ! Même si je dois me cacher dans les bagages ! »

« Ce serait un problème en soi..., » Fuuga se gratta la tête puis poussa un soupir. « ... Très bien. Mais seulement à condition que tu restes en sécurité. »

« D'accord ! Merci, mon frère ! »

Fuuga ne pouvait que sourire ironiquement au sourire rayonnant de Yuriga.

Ainsi, Yuriga quitta la steppe pour la première fois.

Ce qu'elle ne savait pas, c'est que, par conséquent, elle ne pourrait pas revenir avant un certain temps.

Partie 5

Souma : « Ton nom est ».

— Un jour du 1er mois, 1 548e année, Calendrier Continental —

« C'est... difficile. »

J'étais au bureau des affaires gouvernementales à Parnam, la tête dans les bras. Je n'avais pas autant souffert depuis que l'État Pontifical Orthodoxe de Lunaria m'avait envoyé une sainte. « Oh, bon sang, sérieusement, qu'est-ce que je vais faire... ? »

« Sire..., » en me voyant dans une telle agonie, Hakuya brassa son éventail de papier. « S'il vous plaît, faites votre travail. »

Fwap! Il m'avait frappé sur la tête. Pressant une main sur l'endroit, je l'avais regardé d'un air rancunier.

« Ne voyez-vous pas que votre seigneur est aux prises avec un problème difficile ? » demandai-je.

« Je ne peux pas. Seul mon seigneur s'inquiète pour quelque chose d'insignifiant, » déclara Hakuya.

« Bien sûr que non, ce n'est pas insignifiant ! Ils seront coincés avec ça pour la vie ! » m'écriai-je.

« C'est peut-être un problème pour eux, mais pour le pays, c'est insignifiant. Et vous êtes en mesure de gérer les affaires de l'État. Les priorités à établir devraient être claires, » troquant son éventail de papier, Hakuya soupira et ajouta : « Utilisez ce que vous voulez. C'est le nom de votre propre fils. »

« ... Ne dites pas ça comme si c'était si facile, » déclarai-je.

La question que je me posais était de savoir comment appeler mon fils nouveau-né.

Liscia et moi en avions discuté, et nous avons décidé que je nommerais le garçon et qu'elle nommerait la fille. Le garçon finirait par me succéder, héritant du trône et du nom de la Maison d'Elfrieden. Si je lui donnais un nom trop bizarre, ce serait mal vu par les gens et par les pays étrangers.

Je n'avais pas l'intention de lui donner un nom trop excentrique, mais peut-être un nom de style japonais...

Il semblait qu'il y avait beaucoup de noms comme ça dans le nord du continent, et dans l'archipel de l'Union du Dragon à Neuf Têtes, mais pas

dans ce pays, donc ce n'était probablement pas bon. Il était probablement plus sûr d'emprunter un nom à un roi historique, mais cela manquait de saveur...

Comme je m'inquiétais encore à ce sujet, Hakuya m'avait encore frappé avec l'éventail en papier. *Fwap!*

« Je vous ai dit de vous en inquiéter plus tard. Faites votre travail d'abord, » déclara Hakuya.

« Ow... J'ai compris, d'accord ? » commençai-je à regarder à contrecœur à travers la paperasse.

Hakuya soupira. « Vous êtes dans une impasse parce que vous y pensez seul. Pourquoi ne pas demander à vos vassaux qui ont des enfants ? »

Je vois... Il y avait une certaine logique là-dedans, oui. L'une des bonnes choses à propos de Hakuya, c'est qu'il n'était pas seulement dur avec moi au travail, il me donnait aussi des conseils.

« C'est logique, » dis-je. « Eh bien, je suppose que je vais finir ce travail rapidement pour que je puisse aller demander. »

J'avais désespérément travaillé pour faire disparaître la montagne de paperasse.

Finissant enfin le travail un peu plus tôt que d'habitude, je m'étais dirigé vers la garderie installée à l'intérieur du château. La vraie mère de Tomoe, Tomoko, avait été la première personne qui m'était venue à l'esprit en tant que personne qui avait des enfants au château.

« Comment ai-je choisi les noms de mes enfants ? » Tomoko pencha doucement sa tête sur le côté. « Je n'ai pas besoin d'expliquer d'où vient Tomoe, non ? »

« C'est vrai. Ça vient de votre propre nom, n'est-ce pas ? » demandai-je.

« Oui. Parce que quand Tomoe est née, mon défunt mari a dit qu'elle me ressemblait, » déclara Tomoko.

Un nom basé sur celui de ses parents, hein ? Il semblait y en avoir beaucoup dans ce monde.

« Alors, Rou venait-il peut-être de votre mari ? » lui avais-je demandé.

« Oui, c'est bien le cas. Il s'appelait Rouga, alors on en a utilisé une partie, » répondit-elle.

« Mais j'ai l'impression que Rou ressemble beaucoup à Tomoe, » déclarai-je.

Tomoko sourit doucement. « C'est vrai, son visage ressemble beaucoup au nôtre. Mais mon mari est mort peu après la naissance de Rou, alors je voulais qu'il ait ce nom comme preuve qu'il était ici. »

« Oh... Désolé. C'était insensible de ma part. » Maintenant, je me sentais mal.

Mais Tomoko secoua la tête en silence. « Non. Je peux penser avec tendresse à l'époque parce que ma vie est très épanouissante aujourd'hui. C'est parce que le peuple du royaume et avant tout, vous, Sire, vous avez si bien traité notre famille. Mon mari est parti maintenant, mais Tomoe et Rou grandissent en bonne santé. Je ne pourrais pas être plus heureuse. »

J'étais là, incapable de dire quoi que ce soit.

Tomoko sourit. « Mon mari s'inquiétait aussi beaucoup du nom à donner à Tomoe avant sa naissance. Quand il a vu son visage, il a tout de suite décidé. Alors, s'il vous plaît, inquiétez-vous beaucoup. »

« Merci pour votre perspicacité, » dis-je en m'inclinant devant elle, puis je quittai la garderie.

La preuve qu'il était là, hein... ? réfléchi-je. Bien que les enfants soient les miens et ceux de Liscia, ils portent aussi le sang de la famille royale d'Elfrieden. Entre moi et l'ancien roi, Sire Albert, nous avons eu deux générations de rois qui se sont mariés dans la famille, mais mon fils amènera probablement un jour une femme dans la maison royale d'Elfrieden.

Il allait transmettre le sang de l'ancienne reine, Lady Elisha, et Liscia voulait un nom qui reflète cela. Pour prouver qu'ils étaient de la famille.

« ... OK, j'ai décidé, » déclarai-je.

En regardant le ciel depuis le couloir entre les bâtiments, j'avais pensé à mon fils et j'avais chuchoté : « Tu t'appelleras Cian. Cian Elfrieden, »

Pensant que je devrais le dire tout de suite à Liscia, j'étais allé au bureau pour écrire une lettre.

Partie 6

Liscia : « Ton nom est ».

« Que dois-je faire ? » Regardant mes enfants couchés dans leur berceau, j'avais soupiré.

« Liscia ? » Carla, qui pliait le linge, avait remarqué ma détresse et m'avait appelée. « Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as l'air si troublé. »

« Carla... Comment dois-je l'appeler ? » demandai-je en touchant la joue de ma fille qui s'accrochait au garçon dans son sommeil. Le fait d'être à côté de son frère avait dû être rassurant pour elle, car elle ne montrait aucun signe de réveil.

La question que je me posais était de savoir comment appeler ma fille nouveau-née.

Souma et moi en avons discuté et avons décidé que je nommerais la fille et qu'il nommerait le garçon.

« Tu es libre de faire ce que tu veux, n'est-ce pas ? Pourquoi ne pas en choisir un qui te plaît ? » demanda Carla, exaspérée.

Si je pouvais faire ça, je n'aurais pas tant de mal !

« Elle portera ce nom toute sa vie, » avais-je craint. « Je ne peux pas l'appeler bizarrement. »

« Je pense que ton sérieux est une vertu, Liscia, mais... ne te sens-tu pas mal pour tes enfants que cela prenne autant de temps ? Je peux les appeler Prince et Princesse, mais tu es de leur famille, donc tu ne peux pas faire ça, » déclara Carla.

« Eh bien, oui... mais..., » déclarai-je.

C'était vrai, on ne pouvait pas continuer à les appeler « le garçon » et « la fille » pour toujours.

« Juste pour référence, qui a choisi ton nom, Carla ? » lui avais-je demandé.

« Mon père et ma mère en ont discuté et se sont mis d'accord. Les races à longue durée de vie ont du mal à concevoir, alors j'étais leur premier enfant après avoir longtemps essayé. C'est pourquoi ils m'ont donné un son pour chacun de leurs noms, » répondit Carla.

C'était logique. Ils avaient pris le « Ca » de « Castor » et le « La » de « Accela » et avaient choisi Carla, hein ? Peut-être que je devrais aussi prendre un son de mon nom et du nom de Souma.

Socia, Lima... Je ne sais pas, c'était un peu louche. En plus, le vrai nom de Souma était censé être Kazuya. Alors, Cascia, Liya... Ceux-là me semblaient pires. Kasha... On aurait dit l'enfant de Souma avec Aisha.

Pendant que je souffrais encore, Carla soupira. « Tu ne vas pas avoir de bonnes idées en mijotant dessus ici. Je surveillerai les enfants, alors pourquoi ne pas aller ailleurs pour un changement d'atmosphère ? »

« ... Ouais. Je vais te prendre au mot, » déclarai-je.

Laissant les enfants à Carla, j'étais sortie de la maison.

Dans la cour, ce manoir avait un beau jardin que mon père entretenait comme passe-temps. (Étonnamment, il semblait que mon père ait la main verte.) Cela dit, c'était l'hiver maintenant, donc ce n'était pas très coloré. Pendant que je me promenais dans le coin...

« Oh, si ce n'est pas Liscia, » mon père, qui portait une serviette comme un bandana, les coins attachés ensemble sous son nez, sortait la tête de derrière une haie.

Pendant un moment, il ressemblait à un vieux fermier. J'avais l'impression que ça lui allait mieux que la couronne.

« Je sors me promener, » avais-je dit. « Travailles-tu dans le jardin, Père ? »

« Oui. Je prépare le printemps à venir, » déclara mon père.

Enlevant son bandana, mon père l'avait utilisé pour s'essuyer le front.

« Les enfants vont-ils bien ? » demanda-t-il.

« Carla les surveille en ce moment, » déclarai-je.

« Hmm. Désolé. On dirait que j'ai dormi pendant l'accouchement, » déclara mon père.

« Ne t'inquiète pas pour ça. Tu as dû être épuisé, » déclarai-je.

J'avais eu l'impression que ma mère avait peut-être quelque chose à voir avec la raison pour laquelle mon père s'était évanoui, mais... J'allais me taire à ce sujet.

« Tu sembles bouger, mais te sentes-tu assez bien pour le faire ? » demanda mon père, en me scrutant.

« Oui. Mais je ne me suis pas complètement remise, » répondis-je.

« Repose-toi au moins pendant que tu es là. C'est aussi ta maison, » déclara mon père.

J'avais gloussé. « Cela l'est. »

Ma maison... hein. Je n'avais jamais vécu ici, mais le simple fait d'avoir ma mère et mon père ici était réconfortant. C'était un endroit lié à ma famille. Mais Souma, convoqué d'un autre monde, n'avait rien de tel, n'est-ce pas ?

« J'aimerais que Souma ait quelque chose qui lui permette aussi de se sentir lié à sa famille..., » avais-je murmuré.

« Il le fait, » répondit mon père comme si la réponse était évidente. « Mon gendre a le corps que ses parents lui ont donné. Son nom aussi. C'est pourquoi, aussi longtemps qu'il vivra, cette connexion ne se rompra jamais. »

J'étais restée silencieuse.

Son corps et son nom sont liés à sa famille... enfin, peut-être.

Mais il avait été décidé que lorsque Souma prendrait le trône, il hériterait de mon nom de famille et du nom de famille de Roroa pour devenir Souma Amidonia Elfrieden. Le vrai prénom de Souma, Kazuya, disparaîtrait. C'était un peu triste.

Y avait-il un moyen de maintenir ce lien ?

Quand j'étais retournée dans la chambre des enfants, j'avais caressé doucement le front de la fille.

« Je sais ce que je vais faire, » déclarai-je.

En regardant le visage de ma fille endormie, j'avais pris une décision.

« Tu t'appelles Kazuha. Kazuha Elfrieden. »

Voulant tout de suite le dire à Souma, j'avais décidé d'écrire une lettre.

Illustrations





Ichiha Chima



"UM, WHAT ARE YOU DOING...?"



Tomoe Inui



"UWAH?!"



**HOW A REALIST HERO
REBUILT THE KINGDOM**

Dojyomaru
Illust. Fuyuyuki





Aisha Udgard

Female dark elf warrior. Boasting the greatest martial ability in the kingdom, she is Souma's second queen-to-be and also his bodyguard.



Juna Doma

The Prima Lorelei, with the greatest singing voice in the Kingdom of Friedonia. Intends to become Souma's first secondary queen.



Roroa Amidonia

Princess of the former Principality of Amidonia. The third queen-to-be who also supports Souma with her rare economic sense.



Naden Delal

Black ryuu girl from the Star Dragon Mountain Range. Having formed a dragon knight contract with Souma, she is his second secondary queen-to-be.

HOW A REALIST HERO REBUILT THE KINGDOM



Souma Kazuya

Young man summoned from another world. With the throne suddenly thrust upon him, he rules the Kingdom of Friedonia.



Liscia Elfrieden

Princess of the former Elfrieden Kingdom. Realizing Souma's talent, she resolves to support him as his first queen.



Hakuya Kwonmin

The Kingdom of Friedonia's "Black-robed Prime Minister." With a wealth of knowledge in various fields, he handles military and political strategy, as well as foreign affairs.



Tomoe Inui

Little mystic wolf girl. With the discovery of her gift that allows her to talk to animals, she is adopted as Liscia's little sister.



Kaede Foxia

A mage attached to the Kingdom of Friedonia's National Defense Force and Ludwin's second-in-command. Is engaged to Hal.



Halbert Magna

The Kingdom of Friedonia's National Defense Force's sole dragon knight, and captain of the elite Dratroopers unit. Called Hal for short.



Kuu Taisei

Son of the Republic of Turgis's head of state. Is staying with his ally Souma as a guest, in order to learn from his rule.



Ruby

Red dragon girl from the Star Dragon Mountain Range. Formed a dragon knight contract with Hal, becoming his second fiancée.



Taru Ozumi

Blacksmith from the Republic of Turgis and Kuu and Leporina's childhood friend. Currently teaches smithing in Friedonia.



Leporina

Kuu's servant and bodyguard. Having followed Kuu from a young age, she is now staying in the Kingdom of Friedonia.



Ivan Juniro

The actor who plays Overman Silvan. Using magic that produces illusions like lights and explosions, he puts on a flashy hero show.



Overman Silvan

The superhero in the Kingdom of Friedonia's hero program, Overman Silvan. He fights against the evil Black Group.



Fin du tome 9.